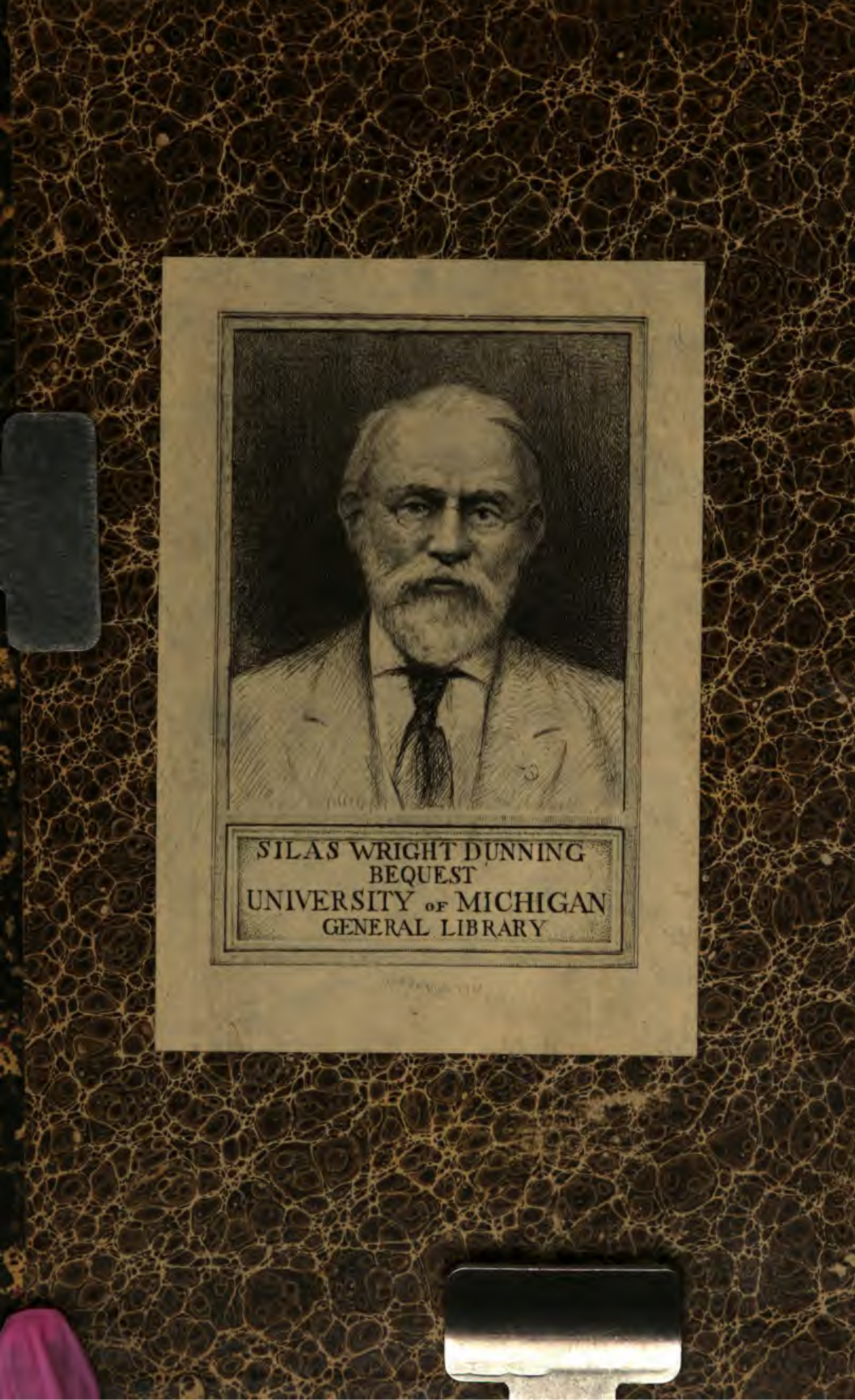
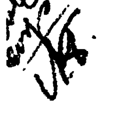



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY





MÉMOIRES

ET

DOCUMENTS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE RAMBOUILLET

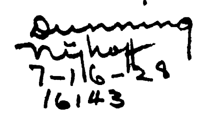
TOME QUATRIÈME

1877-1878

RAMBOUILLET

LIBRAIRIE DE RAYNAL, RUE NATIONALE, N° 39

1878



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1878.

MM.

LE MAILLIER, Sous-Préfet de l'arrondissement de Rambouillet, *Président d'honneur*.

A. MOUTIÉ, *Président*.

HEUDE-LÉPINE, *Vice-Président*.

A. DE DION, *Secrétaire*.

E. BELLET, *Secrétaire-adjoint et Trésorier*.

Dr FOURNIER, *Archiviste*.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

1. MOUTIÉ (AUGUSTE), ✻, officier de l'Instruction publique, correspondant du ministère de l'Instruction publique, de la commission topographique des Gaules et de plusieurs sociétés savantes, à Rambouillet (1er décembre 1836).
2. HEUDE-LÉPINE, officier de l'Instruction publique, propriétaire, à Montfort-l'Amaury (7 avril 1841).
3. DION (ADOLPHE de), membre de plusieurs sociétés savantes, à Montfort-l'Amaury (11 janvier 1859).
4. MORIZE, propriétaire, à Luynes (Indre-et-Loire) (8 octobre 1861).
5. FOURNIER, docteur en médecine, à Rambouillet (17 janvier 1865).
6. CHARTIER, juge de paix, à Neuilly-sur-Seine (8 octobre 1867).
7. BOURGEOIS (l'abbé), aumônier de la Pitié, membre de plusieurs sociétés savantes (14 juillet 1868).
8. ANQUEZ, ✻, inspecteur de l'Université, à Paris (13 octobre 1868).
9. BELLET (EMILE), percepteur des contributions directes, à Rambouillet (*idem*).
10. BRAULT, maire de Montfort-l'Amaury (12 janvier 1869).

11. CHASLES (JULES-AMILCAR), juge au Tribunal civil de Rambouillet (*idem*).

12. DEBAINS (FRÉDÉRIC), ✱, consul général (*idem*).

13. ELIE DE BEAUMONT, procureur de la République, à Rambouillet (*idem*).

14. GUYOT (JOSEPH), propriétaire, au château de Dourdan (*idem*).

15. HUARD (ADRIEN), avocat à la Cour, rue Chauchat, à Paris (*idem*).

16. MAUQUEST DE LA MOTTE (CONSTANT), ✱, ancien maire de Rambouillet (*idem*).

17. MORIN (FERDINAND), vérificateur des poids et mesures, à Rambouillet (*idem*).

18. RICHARD (MAURICE), ancien ministre, au château de Millemont (*idem*).

19. CAZALIS, ✱, docteur en médecine, rue Taitbout, 12, à Paris (*idem*).

20. VOGUÉ (le comte MELCHIOR de), O. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France à Vienne (*idem*).

21. BANDEVILLE (JACQUES), maire du Mesnil-Saint-Denis (13 juillet 1869).

22. BOURBON, sulpteur, à Paris, rue de Douai, 61 (*idem*).

23. MUNSTER (LOUIS-HENRI-NICOLAS), O. ✱, conseiller d'arrondissement, au château de Chevincourt, commune de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (idem).

24. POUPINEL (PAUL), avocat à Paris, rue de Saintonge, 64 (*idem*).

25. POUPINEL (JULES), conseiller général, à Saint-Arnoult (*idem*).

26. BORDIER, notaire, à Montfort-l'Amaury (10 octobre 1871).

27. ROUGÉ (ARTHUR, comte de), au château du Tremblay (8 octobre 1872).

28. AGLANTIER, propriétaire, à Garancières (14 janvier 1873).

29. HASARD, propriétaire, à Montfort-l'Amaury (*idem*).

30. LECHENETIER (l'abbé), curé de Thiverval, aumônier de Grignon (13 janvier 1874).

31. BOUDIER (ABEL), architecte, à Paris, rue d'Assas, 16 (*idem*).

32. RÉAUX (Émile), à Mareil-sur-Mauldre (*idem*).
33. NEUVILLE (comte de la), à Chenevières, commune de Jouars (*idem*).
34. BOUTRAY (baron de), conseiller d'arrondissement, à Galluis (12 octobre 1875).
35. MICHEL, adjoint au maire, à Montfort-l'Amaury (*idem*).
36. BARBIER D'AUCOURT, C. ✻, aux Mesnuls (*idem*).
37. GAUTHIER (l'abbé), curé de Saint-Cyr (*idem*).
38. MAULES (la marquise de), à Noisy, près Versailles (11 janvier 1876.)
39. P. MARQUÈS DI BRAGA, auditeur au Conseil d'État, à Chevreuse (*idem*).
40. MORILLON (Philéas-Louis-Adolphe), rue Marie-Louise, à Paris (10 octobre 1876).
41. DUBARD, conseiller d'arrondissement, à la Bâte, commune de Raizeux (9 octobre 1877).
42. LEPIPPRE, O. ✻, à Montfort-l'Amaury (*idem*).
43. EGRET (Eugène), employé des ponts et chaussées, rue de Noailles, n. 22, à Versailles.
44. JOLY (Charles), architecte du palais de Rambouillet (8 janvier 1878).
45. LE MAILLIER, sous-préfet de l'arrondissement de Rambouillet (29 avril 1878).
46. PARENT (l'abbé), curé de Rambouillet (*idem*).
47. FROMESSENT DE CHINOT (comte de), à Chenevières, commune de Jouars (*idem*).
48. PETIT (Henri); à Levallois-Perret, 48, rue des Arts (8 octobre 1878).
49. LOISEL (l'abbé), curé de Goupillières (Seine-et-Oise) (*idem*).
50. HABERT (Gustave), à Paris, rue de Berlin, 9 (*idem*).
51. MACCAIRE (l'abbé), vicaire à Rambouillet (*idem*).

MEMBRES HONORAIRES.

MM.

1. LE PRIEUR DE BLAINVILLIERS (baron), ✻, conseiller référendaire à la Cour des comptes, aux Mesnuls (13 octobre 1868).
2. GERVAIS, père, ✻, à Montfort-l'Amaury (12 janvier 1869).

3. NOAILLES (duc de), chevalier de la Toison-d'or, membre de l'Académie française, au château de Maintenon (*idem*).

4. NUGENT (comte de), au château des Mesnuls (13 avril 1869).

5. BRETEUIL (JOSEPH, comte de), ✻, au château de Breteuil (13 juillet 1869).

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

1. MONNIER, architecte des travaux de la ville de Paris.

2. MARQUIS, rue des Saints-Pères, 61, à Paris.

3. MERLET (LUCIEN), ✻, officier d'académie, archiviste d'Eure-et-Loir).

4. MOUGENOT, à Nancy.

5. REY (EMMANUEL), membre de la Société géographique de Paris.

6. MILLET, à la Manufacture de porcelaine de Sèvres.

7. SALIN (PATRICE), officier d'académie, à Neuilly.

8. VANTEAUX (comte FAULT de), C. ✻, colonel en retraite.

9. VITRY (l'abbé), ancien curé de Bullion.

10. MAQUET (ADRIEN), à Marly-le-Roi).

11. GUÉGAN DE LILLE, préposé à l'octroi de Saint-Germain-en-Laye.

12. DUBOIS (ALEXANDRE). ✻, agent-voyer en chef du département de Seine-et-Oise, à Versailles.

SOCIÉTÉS SAVANTES

AUXQUELLES LA SOCIÉTÉ ADRESSE SES PUBLICATIONS.

Aisne. — Société académique de Laon.

Société académique de Saint-Quentin.

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.

Société archéologique de Château-Thierry.

Aube. — Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Aube, à Troyes.

Alpes-Maritimes. — Société archéologique des Alpes-Maritimes, à Nice.

Calvados. — Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.

Charente. — Société archéologique et historique de la Charente, à Angoulême,

Cher. — Société des Antiquaires du Centre, à Bourges.

Côte-d'Or. — Commission archéologique de la Côte-d'Or, à Dijon.

Côtes-du-Nord. — Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.

Eure-et-Loir. — Société archéologique du département d'Eure-et-Loir, à Chartres.

Société dunoise, à Châteaudun.

Finistère. — Société archéologique du Finistère, à Quimper.

Gard. — Académie du Gard, à Nîmes.

Haute-Garonne. — Société archéologique du midi de la France, à Toulouse.

Ille-et-Vilaine. — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.

Indre-et-Loire. — Société archéologique de Touraine, à Tours.

Loir-et-Cher. — Société archéologique du Vendômois.

Loire-Inférieure. — Société archéologique de Nantes.

Loiret. — Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans.

Maine-et-Loire. — Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.

Manche. — Société académique de Cherbourg.

Marne. — Société des sciences et arts de Vitry-le-Français.

Meuse. — Société philomatique de Verdun.

Morbihan. — Société polimathique du Morbihan, à Vannes.

Nièvre. — Société nivernaise des lettres, sciences et arts, à Nevers.

Nord. — Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes.

Oise. — Société archéologique de l'Oise, à Beauvais.

Société archéologique de Compiègne.

Société archéologique de Senlis.

Pas-de-Calais. — Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Saône-et-Loire. — Société archéologique de Châlons-sur-Saône.

Société Éduenne d'Autun.

Savoie. — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.

Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne, à Saint-Jean-de-Maurienne.

Seine (Paris). — Ministère de l'instruction publique.

Académie des inscriptions et belles-lettres.

Société de l'histoire de France.

Société des Antiquaires de France, palais du Louvre.

Société de numismatique et d'archéologie.

Société philotechnique.

Bibliothèque de l'École des Chartes.

Seine-et-Oise. — Société des sciences morales, lettres et arts de Seine-et-Oise, à Versailles.

Seine-et-Marne. — Société archéologique de Seine-et-Marne, à Melun.

Seine-Inférieure. — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

Somme. — Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.

Tarn. — Société littéraire et scientifique de Castres.

Tarn-et-Garonne. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

Var. — Société d'études scientifiques de Draguignan.

Société des sciences, belles-lettres et arts du Var, à Toulon.

Vaucluse. — Société archéologique d'Apt.

Vienne. — Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

Haute-Vienne. — Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.

Yonne. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.

Société archéologique de Sens.

Algérie. — Société historique algérienne, à Alger.

Société archéologique, à Constantine.

Étrangers. — Smithsonian institution, Wasington (États-Unis).

Université royale de Norvége, à Christiania.

CARTULAIRES

DE

SAINT-THOMAS D'ÉPERNON

ET DE

NOTRE-DAME DE MAINTENON

PRIEURÉS

DÉPENDANT DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER

COMPOSÉS

D'après les Chartes originales et divers autres Documents
transcrits et annotés

PAR

Auguste MOUTIÉ et Adolphe De DION
Membres de la Société Archéologique de Rambouillet.

PRÉFACE

Il existe aux archives d'Eure-et-Loir quatre liasses plus ou moins volumineuses relatives à quatre prieurés, membres dépendant de la célèbre abbaye de Marmoutier. Ces quatre prieurés sont ceux : 1° de Saint-Thomas d'Epernon; 2° de Notre-Dame de Maintenon; 3° de Léthuin; 4° de Saint-Martin-de-Bretheucourt. Les trois premiers de ces prieurés sont situés dans le département d'Eure-et-Loir et le quatrième dans l'arrondissement de Rambouillet, anciennement au diocèse de Chartres. Tous quatre avaient pour nous un intérêt particulier comme appartenant à l'ancien comté de Montfort-l'Amaury, objet spécial de nos études. Vers l'année 1847, grâce à la bienveillance de M. le baron de Jessaint, alors Préfet, et de M. Ferré, archiviste, nous pûmes en commencer la copie, trop tôt interrompue par les événements de 1848. Nous la reprîmes plus tard et nous pûmes la mener à bonne fin, grâce à l'obligeance de M. Merlet que nous avions prié d'être notre collaborateur dans l'importante publication que nous préparions alors du Cartulaire des Vaux-de-Cernay, sous les auspices et la libérale intervention de M. le duc de Luynes. Notre but était alors de rassembler le plus de documents possibles sur notre histoire locale, et de pu-

blier une série de Cartulaires des divers établissements religieux de l'arrondissement de Rambouillet, composés avec les titres originaux conservés dans divers dépôts publics et particuliers. C'est ainsi que nous avons pu mettre au jour notre petit Cartulaire du prieuré des Moulineaux, de l'ordre de Grammont ; le Cartulaire des Vaux-de-Cernay dont nous venons de parler; le Cartulaire de Notre-Dame-de-la-Roche; et enfin notre grand travail sur la châtellenie, la baronnie et le duché de Chevreuse. Revenant aujourd'hui à notre idée primitive, grâce au bienveillant concours de la Société archéologique de Rambouillet, nous donnons, dans le quatrième volume des Mémoires et Documents qu'elle publie, les deux Cartulaires des prieurés de Saint-Thomas d'Epernon et de Notre-Dame de Maintenon.

Les quatre liasses que nous venons de signaler étaient primitivement conservées au chartrier de l'abbaye de Marmoutier d'où, à la première révolution, elles furent transférées aux archives départementales d'Indre-et-Loire. Il paraît qu'au commencement de ce siècle, pour des motifs qu'il ne nous appartient pas d'apprécier ici, l'archiviste d'Indre-et-Loire crut devoir les envoyer aux archives d'Eure-et-Loir, comme appartenant à quatre établissements religieux du diocèse de Chartres: c'est à cette circonstance que nous avons dû leur connaissance et la facilité de les transcrire plus commodément.

Les chartes et pièces que renferment ces liasses sont originales; malheureusement toutes ont perdu leurs sceaux, mais la plupart ont conservé sur leur replis les lacs de soie, les queues de parchemin, ou simplement les trous ou les fentes qui servaient à les attacher. Les chartes relatives au prieuré d'Epernon sont numérotées de 1 à 85; cependant elles sont un peu plus nombreuses, car il existe des numéros doubles, triples, quadruples et même quintuples. Quelques numéros manquent, tels que nos 1, 2, 4, 12, 14, 16, 19, 20, 29, 36, 43, 44, 45, 75, 76, 77 et 84, en tout 17 pièces absentes. Les numéros multiples

sont 5 *bis*, 6 *bis*, 9 *bis*, 11 *bis*, 18 *bis*, 24 *quinto*, 29 *bis*, 34 *ter*, 38 *ter*, 41 *bis*, 42 *ter*, 46 *bis*, 47 *ter*, 48 *bis*, 49 *bis*, 50 *bis*, 51 *ter*, 52 *bis*, 53 *bis*, 54 *bis*, 58 *bis*, 60 *ter* et 70 *bis*. Ce qui porte à 107 le nombre de pièces qui nous ont passé sous les yeux. Au dos de chacune de ces pièces est écrit la mention *de Sparnone*, avec un titre généralement en latin et plus ou moins analytique, que nous avons reproduit en tête de chacune des chartes qui forment notre recueil. Nous avons, comme plus commode à consulter, substitué l'ordre chronologique à l'ordre méthodique dans lequel les pièces étaient numérotées pour les besoins du monastère, en indiquant toutefois en tête le numéro de la liasse. Nous avons agi de même pour le prieuré de Maintenon qui nous a offert 32 numéros et 45 pièces, en comptant les *bis* et les *ter*. Dans l'un et l'autre prieuré, nous nous sommes attaché à donner *in extenso* les pièces les plus importantes, en abrégeant ou analysant les longues formules des pièces plus modernes et en supprimant celles qui nous ont paru n'avoir que trop peu d'intérêt.

Tels sont les éléments qui nous ont été fournis par les archives d'Eure-et-Loir. Nous espérions pouvoir les compléter un jour en compulsant un Cartulaire de l'abbaye de Marmoutier, dont nous supposions à tort l'existence. L'excellente notice dont M. E. Mabille a fait précéder l'édition qu'il a donné au nom de la Société Dunoise, de l'important *Cartularium Dunense Majoris monasterii*, nous apprend qu'il existait un certain nombre de Cartulaires régionaux relatifs aux prieurés de Marmoutier qui furent rédigés à une même époque, dans les premières années du douzième siècle : c'est-à-dire à la date à laquelle remontent les plus anciennes pièces de nos deux recueils.

Suivant M. Mabille, il y aurait eu un *Cartularium Carnotense* rédigé dans le même temps, mais qui ne s'est pas retrouvé. Il existait aussi d'autres Cartulaires moins anciens et qui ne contenaient chacun que les titres d'un seul prieuré. En

avait-on composé pour les quatre prieurés qui nous occupent? c'est ce que nous ne saurions dire (1).

Cependant, grâce à l'intervention de M. A. de Dion, notre confrère de la Société archéologique de Rambouillet, nous avons pu combler une notable partie des lacunes existant dans les liasses originales des archives d'Eure-et-Loir. M. de Dion a bien voulu être notre collaborateur, et a ajouté à notre recueil diverses pièces qu'il a trouvées dans les riches collections de Gaignières et de Moreau, conservées à la bibliothèque Nationale, dans lesquelles ont été transcrites une notable partie des titres composant les liasses des archives d'Eure-et-Loir. Malheureusement, les auteurs de ces collections n'ont point conservé les numéros de ces liasses, ce qui a rendu notre contrôle impossible. Nous nous sommes donc borné à indiquer la source des pièces que nous avons ajoutées. La plus importante de toutes est sans contredit l'acte de fondation, par Amaury de Montfort, du prieuré de Saint-Thomas d'Epernon en 1053, que Gaignières et après lui Moreau ont transcrit d'après la pièce originale qu'ils ont minutieusement décrite, et que nous ne connaissions que d'après le vidimus donné par Charles IV en 1323. Ce vidimus formant le n° 3 de la liasse, l'acte original devait nécessairement être le n° 1 ou 2. A quel autre sujet pouvait avoir trait l'un de ces deux numéros? c'est ce que nous ne saurions dire.

Gaignières a joint à ces copies le dessin des sceaux qui étaient encore attachés aux originaux dont il faisait la transcription. Parmi ces sceaux, il y en avait de très-importants, tels que ceux de Jean, comte de Montfort; Laure de Montfort et son mari, Fernand de Castille; Robert, comte de Dreux et de Montfort, etc., etc., qui, sans cette circonstance, nous seraient restés inconnus. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir ici l'importance des sceaux et la valeur qu'ils donnent aux pièces qu'ils accompagnent. Aussi avons-nous vivement regretté que les res-

(1) *Cart. de Marmoutier, pour le Dunois*, publié par M. Emile Mabille, sous les auspices de la Société dunoise. Châteaudun, 1874.

sources de notre Société ne nous permettent pas de reproduire à la suite de nos chartes, les calques si fidèles que M. A. de Dion a levé des dessins de Gaignières (1). D'un autre côté, chacune des transcriptions de la collection Moreau décrit non-seulement la charte originale, donne sa dimension et le plus souvent un *fac simile* de l'écriture. C'est ainsi que nous avons retrouvé les monogrammes royaux, les armoiries et la lettre initiale de la charte de Fernand de Castille, seigneur d'Epernon, du 12 février 1261, formant le n° 5 de la liasse. Ces descriptions, dimensions et *fac simile*, confrontés avec les chartes des archives d'Eure-et-Loir, nous ont prouvé que les chartes récemment transcrites par nous étaient bien les originaux qui avaient servi à nos devanciers.

Nous-même, nous avons cru devoir joindre à nos deux recueils la transcription de certaines pièces que nous avons retrouvées dans les archives du domaine de Rambouillet ou dans celles du château de Maintenon. Au nombre de ces pièces, nous citerons particulièrement le n° XC, relatif à un accord fait entre le seigneur de Gazeran et le prieur de Saint-Thomas d'Epernon, du 18 décembre 1346 (2); un extrait d'un aveu de la châtellenie de Gazeran, du 15 novembre 1461, relatant la singulière redevance que le prieur d'Epernon acquittait au châtelain de Gazeran dans sa grange du Breuil (pièce CIII *bis*); plusieurs copies et extraits des actes de foi et hommage que le même prieur devait au seigneur de Rambouillet, pour les dîmes inféodées des seigneuries de Montorgueil, Guéville, la Bretonnière, etc., etc., hommages bizarres, dont le souvenir est resté légendaire dans le pays et dont nous avons vainement cherché l'acte primordial (3). Enfin nous avons cru devoir ajouter,

(1) Voir plus loin l'*Index sigillographique* et la *Description des sceaux* à la suite des chartes auxquelles ils étaient appendus.

(2) Voir la note 2 de la page 98, qu'une erreur de la mise en page a attribuée à tort à la pièce XCI.

(3) Voir pièces CXI, CXXI, CXXIII, CXXXII et CXXXIII.

quoique étrangère au prieuré de Maintenon, une charte très-intéressante, du mois de juillet 1223, qui se trouve en original aux archives du château de Maintenon.

Grâce à l'heureuse intervention de M. A. de Dion, nous avons pu faire suivre nos chartes d'un grand nombre de notes et d'éclaircissements, et terminer par une table générale des noms d'hommes et de lieux contenus dans nos deux Recueils.

Rambouillet, 27 août 1878.

PRIEURÉ

DE

Saint-Thomas d'Épernon

I (*N° 4 de la liasse*).

Fondation du prieuré par Amaury de Montfort.

« Henrici regis anno XXI, confirmatio de hiis que nobis dedit Amalricus miles. »

(Du 11 avril 1052 à juillet 1053.)

Quisquis fidelium ardore succensus adimplinde preceptionis evangelice, quâ cuncti divitias habentes misericorder admonentur de mammona iniquitatis facere sibi amicos a quibus cum defecerint in eterna tabernacula recipiantur, omnium necessitatibus communicare studuevit indigentium, ut deficiens ab hujus modi amicis in mansiones excipiatur eternas; noverit se indubitanter non solum a sui receptione non esse frustrandum, sed etiam ab omnipotenti Deo se esse inter gloriosiores beatitudinis eterne premia percepturum (1). Hac igitur salubri consideratione ego AMALRICUS miles sollicitatus, necessarium duxi aliquid ex hiis que temporaliter accepi beneficientie munere conferre pauperibus in presenti, quod post tempus in eterna retributione centena merear multiplicatione recipere. Quod ut probabilius fieri possit, eorum potius disposui procurare subsidia qui sunt pauperes spiritu, quorum juxta veritatis vocem regnum dinoscitur esse celorum, qui ut Xristi servitio liberius expeditiusque vacarent, propriis abrenuntiantes facultatibus voluntariam subiere paupertatem. Igitur fratribus hiis qui, in Turonensi cenobio quod Majus Monasterium dicitur, omnipo-

(1) Ce préambule se retrouve mot à mot dans une charte accordée à Marmoutier, par Guillaume le Conquérant.

tenti Deo pro posse sub ALBERTO (1) abbate famulantur, quemdam locum, majorum meorum successione michi contingintem, in Carnotensi pago situm, nomine Seincurtem, in honore Sancte Trinitatis constructum, cum omnibus sibi subjectis rebus, quas dedimus, vel quas dienceps per nos vel per alios in jus ipsius loci divina pietas transferre voluerit, voluntate et assensu auctoritatis mee conjugis nomine BERTREDIS, nec non et filiorum meorum Simonis videlicet atque Mainerii, et concedens annuo, et annuens concedo jure perpetuo possidendum, quatenus eorum qui elemosinis divine majestati placuerunt, mereamur adjungi consortio. Ut autem quantitatis sive integritatis earumdem rerum quas jam prefato loco contulimus omnis propellatur ambiguitas, earum nomina huic scripto inserere jussimus. Id est : ecclesiam de Olmetis (2) cum omni integritate ; et ecclesiam de Proeis (3) similiter cum omni integritate; nec non et casam ecclesie de Hilmaretis (4), et casam ecclesie de Gaserenco, et casam ecclesie de Raimboleto, et quidquid respicit ad villam cui Seincurtis (5) nomen est infra flumen quod vocatur Tahu (6), cum vineis, pratis, molendinis,

(1) L'abbé Albert était d'une puissante famille de la Beauce. D'abord chanoine de Chartres, il avait espéré, en 1028, devenir évêque de cette ville; mais son concurrent Thierry l'ayant emporté, il renonça à son canonicat et se retira à Marmoutier. Devenu abbé en 1033, il gouverna pendant trente ans cette immense congrégation qu'il augmenta encore par la fondation de nombreux prieurés.

(2) Ormoy, canton de Nogent-le-Roi. Les pouillés du diocèse de Chartres indiquent que cette cure était à la collation du prieur d'Epernon. Il disposait également de celles de Rambouillet, de Gazeran, de Hanches, d'Hermeray, de Huesmes, maintenant Villiers-le-Morhiers, et de Curet, maintenant Grandchamp. (A. D.)

(3) Prouais, commune du canton de Nogent-le-Roi.

(4) Hermeray, commune du canton de Rambouillet, contiguë à celle d'Epernon.

(5) La terre et la maison de Seincourt avec l'église, un moulin, un étang, etc., ne peut être que l'enclos du prieuré dont le nom remplaça bientôt l'ancienne dénomination (A. D.)

(6) Une carte du dix-huitième siècle, aux archives d'Eure-et-Loir, donne le nom de Tallu au ruisseau qui passe à Hermeray.

terris cultis et incultis, servis et ancillis qui inibi commorantur et qui ad eumdem locum pertinent; preterea unum stagnum et unum alnetum; nec non et decimam mearum equarum et decimam recte redebitionis cujuscumque rei que de Sparrone castro exire videtur. Altare vero de Gaseranco et altare de Raimboleto cum medietate ville de Proeis post meum a seculo discessum eodem loco delegando confero jure perpetuo possidenda, annuentibus meis filiis Simone videlicet atque Mainerio. Et quidquid jam sepe dicto loco tribuo liberum ab omni consuetudine exactionis vel vicarie seu ceterorum vectigalium facio; ita ut ab hodierna die nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate infra hujus loci potestatem, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones faciendas, aut homines ipsius loci distringendos, aut fidejussores tollendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat; sed sine ulla vel mea vel cujusquam successorum meorum contradictione, liceat supradicte congregationi Sancti Martini Majoris Monasterii, suisque successoribus cum abbatibus qui eis pro tempore preerunt, predictum locum cum omnibus sibi subjectis rebus sub sue tuitionis defensione jure perpetuo possidere, et quidquid inde agendum decreverint potestatem habeant faciendi, ordinandi, et qualitercumque eis placuerit, meliusque visum fuerit disponendi, tam presentibus quam futuris temporibus. Et ut hec nostre elemosine testamentum, per cuncta annorum curricula vigorem perpetuitatis obtinendo ab omnibus credatur atque diligentius conservetur, HENRICUS, divina ordinante providentia rex Francorum augustus, per nostram deprecationem sua auctoritate firmavit et sue dignitatis sigillo consignare fecit, nec non et fidelibus suis quorum nomina subscripta sunt corroborandum tradidit. Si quis autem, quod absit, ex heredibus nostris vel alia quelibet cujuscumque ordinis et potestatis persona, diabolice suggestionis instinctu, huic elemosine testamento in ferre calumpniam temptaverit, et prave voluntatis effectum,

justicia convictus, obtinere non valeat, et regi qui pro tempore fuerit auri libras decem coactus exolvat.

SIGNUM H. GLORIOSISSIMI REGIS (1).

S. Ainrici regis. S. Amalrici. S. Simonis, filii ejus. S. Mainerii, filii ejus. — S. Tetbaldi, comitis (2). S. Odonis, fratris regis (3). S. Galeranni, comitis (4). S. Hescelini, Parisiace urbis episcopi (5). S. Guazonis de Drocis (6). S. Nivardi de Monteforti (7). S. Hervei de Galerdone (8). S. Avisgodi (9). S. Gualterii de Vileta (10). S. Radulfi de Vachereta (11).

(1) Cette formule était en lettres grêles de 0m05 de hauteur; la lettre H remplace le monogramme HENRICUS. Deux colonnes, l'une de onze noms, l'autre de quatre, étaient placées sur les côtés; la seconde, qui doit être mise en tête comme contenant les noms les plus importants, commençait deux lignes plus haut que l'autre. Au bas du monogramme était la signature du notaire, en lettres grêles de 0m04, avec les traces d'un sceau plaqué; la dernière ligne était occupée par la date.

(2) Thibaut, comte de Chartres, de 1037 à 1080.

(3) Eudes, frère du roi, mort sans postérité vers 1054.

(4) Galeran, comte de Meulan, de 1032 à 1069.

(5) Hescelin fut évêque de Paris, de 1016 à 1019. Son nom doit figurer ici par erreur. Pendant tout le règne d'Henri I, ce siége fut occupé par Imbert de Vergy, de 1030 à 1060.

(6) Gaston de Dreux, chef de la famille des seigneurs de Châteauneuf-en-Thimerais.

(7) Nivard de Montfort fut probablement le grand-père de Nivard, seigneur de Septeuil, en 1098 et 1123.

(8) Hervé de Gallardon était fils d'Albert ou Herbert, seigneur de Gallardon au milieu du onzième siècle, et de Rotrude, que l'on a tout lieu de croire fille de Geoffroy, vicomte de Châteaudun, qui construisit le château de Gallardon, vers 1020.

(9) Probablement Avesgaud, père de Germond et grand-père de Mainier qui fonda, vers 1100, le prieuré de Maintenon. Les seigneurs de Maintenon possédaient des fiefs dans les châtellenies de Montfort et d'Epernon.

(10) Plusieurs localités d'Eure-et-Loir portent le nom de Vilette.

(11) Vacheresses-les-Hautes, commune de Mittainville, canton de Rambouillet, était un fief de la châtellenie d'Epernon ; Vacheresses-les-Basses, sur la rive gauche de l'Eure et à trois lieues de là, est une commune du canton de Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir).

S. Rotberti, clerici. Guiscelinus notarius ad vicem Balduini recognovit.

Data anno XX° I° regnante Henrico gloriosissimo rege, indictione VIª Actum apud Stampas. Deo gratias. »

L'original de cette pièce ne se trouve pas avec les autres aux archives d'Eure-et-Loir et n'y est représentée que par un vidimus de 1323 (*N° 4 de la liasse*). Comme il ne se trouve pas non plus à Tours, il est à croire qu'il n'existe plus. Il était déjà en fort mauvais état lorsqu'il fut copié par Gaignères (*Extraits de Marmoutier*. Bibl. nat., mss. lat. 5441, t. II, f° 196). Une autre copie très-soignée se trouve dans la même bibliothèque, au folio 86 du XXVe volume de la collection Moreau. Elle y est accompagnée des calques sur papier transparent de la première ligne, du monogramme royal et de la souscription du notaire, et suivie d'une note ainsi conçue :

Cette charte d'Amauri est sur une feuille de parchemin de deux pieds de haut sur seize pouces de large. Elle est percée et déchirée en plusieurs endroits et mangée de poussière et de malpropreté ; mais l'écriture n'a pas souffert de dommages notables ; quelques lettres rongées par ci par là sont tout l'échec qu'elle a reçu. L'encre est claire et brune, l'écriture fort régulière. Les lignes horizontales qui lui servent de règle et d'appui sont tracées avec la pointe de quelqu'instrument coupant. Toutes les signatures sont de la même main ; elles sont placées aux deux extrémités et sont rangées sur deux colonnes dont la première contient onze noms et la seconde quatre. L'espace intermédiaire est rempli par le signum et le monogramme d'Henri I. Immédiatement au-dessous est la vérification du notaire ; ensuite vient la date qui occupe la dernière ligne. Elle est écrite en caractères allongés, mais moins hauts d'un demi-pouce que les précédents. Cette pièce était munie d'un sceau en placard, mais il n'en reste plus d'autre vestige que l'incision cruciale environnée d'une couleur brune ; il était placé entre la vérification et la souscription du notaire faite en forme de ruche.

Cette première note est suivie d'une seconde d'une autre écriture et signée par Dom Lièble, bénédictin, qui mourut à Paris en 1813.

Cette charte, dit-il, très-curieuse à tous égards, est datée d'Étampes de la 21e année du roi Henri, indiction VI. Cette date convient à l'année 1052. L'indiction n'est pas exacte, c'était en 1052 l'indiction V.

Gaignères indique la même disposition des signatures et figure le monogramme royal dont le fac-simile se trouve également dans le vidimus de 1323. Ces trois copies concordantes ne laissent aucune difficulté de lecture. Henri I étant monté sur le trône le 20 juillet 1031, sa vingt et unième année commence le 20 juillet 1051 pour finir à la même date en 1052; d'autre part, l'indiction VI convient à l'année 1053. Faute de savoir laquelle de ces indictions est à corriger, la date de cette charte flotte entre le 11 avril 1052 et le 20 juillet 1053, ce qui n'a pas grande importance. Toutes les personnes nommées vivaient à cette époque, sauf une dont la présence parmi les témoins offre une sérieuse difficulté. Hescelin était évêque de Paris sous le roi Robert, c'était Imbert de Vergy qui occupa ce siége pendant toute la durée du règne de Henri I. Il faut donc constater ici une erreur évidente et assez singulière qui jette du doute sur l'authenticité de cette pièce qui n'a été suspectée ni par D. Martène, ni par Gaignères, ni par D. Lièble. Peut-être au lieu d'un original n'était-ce qu'une copie faite avec soin dès le onzième siècle, et dans laquelle le nom de l'évêque effacé ou représenté par la première lettre aura été mal interprété. (A. D.)

Le numéro 35 de la liasse est une charte d'Harduin *Desredatus*, cuisinier du comte Étienne, qui partant pour Jérusalem, donne en 1095 à Bernard, abbé de Marmoutier, des biens *apud castrum Sparnaicum*. Malgré la mention *De Sparnone* ajoutée postérieurement au dos de cette pièce, ce n'est que par erreur qu'elle se trouve parmi les chartes d'Epernon, et elle concerne indubitablement Epernay dont le comte Etienne était

alors seigneur. En 1092, dans un acte pour le prieuré de Villeberfol publié par M. Mabile (Cartul. de Marmoutier pour le Dunois, n° 145), un Harduinus de Sparnone figure parmi les moines. Dans le même Recueil, nous trouvons un Odo Dereatus et Desderatus en 1083, 1095, 1119, vassal du prieuré de Nottonville.

II (*N° 9 de la liasse*).

« **Exemplar domini Ivonis Carnotensis episcopi de Hanchis.** »

(1114.)

« Ego Ivo, Carnotensis episcopus, et Walterius archidiaconus, notum fieri volumus tam posteris quam presentibus quod Willelmus, abbas Sancti Martini Majoris Monasterii, cum quibusdam monachis suis nostram adiit presentiam, humiliter inplorans, quatenus ecclesie beati Martini concederemus hoc quod Paganus, beate Marie Carnotensis canonicus, in ecclesia de Hanchis tenebat. Predictus vero Paganus ibi veniens, in manu nostra quod in prefata tenebat ecclesia absolute dimisit. Nos autem donni Willelmi abbatis et monachorum ejus precibus diligenter aurem accommodantes, salvo jure ecclesie nostre, petitioni eorum gratanter annuimus, et quod Paganus in supradicta ecclesia tenuerat eis habendum et possidendum concessimus, ipso Pagano intercedente et concedente, et fratribus ejus concedentibus. Raherius vero, frater Pagani, qui ecclesie decimam laïcali usurpatione tenebat, minutas in presentia mea monachis dimittendo concessit decimas, et decimam de culturis monachorum eis concessit habendum post sui discessum. + In hoc quoque dono capellam de Hidulphi Ponte cum ea parte terre et aque quam eis presens divisit eis perpetuo concessit habendam. Nos etiam sicut quod presentialiter nominatim monachis tribuebatur annuimus : ita etiam totum quod in futuro a predictis fratribus et ab aliis ibi aliquid habentibus promitte-

batur, nominatim habendum caritative concessimus. Hujus vero doni concessio facta est anno ab incarnatione domini nillesimo. C° XIIII° his adstantibus quorum nomina subterscripsimus. Ex parte episcopi, et archidiaconi fuit, Raimbaldus Vindocinensis archidiaconus, et Ausgerius, Blesensis archidiaconus; Galerannus canonicus, Raginaldus, ejus clericus; Bernerius, regis canonicus; Radulfus, regis canonicus, episcopi camerarius. Ex parte vero abbatis : Willelmus prior, Petrus Laidet, Gilo Ansiglini, Helduinus, Hugo hospitalarius. De famulis : Arroldus cubicularius, Paganus, Landricus, Sancelinus, Petrus Burdo, Hubertus Mainbodus. Hec autem sunt que promissa sunt, scilicet terra duorum boum, et hospicia cum aripennis terre, decem. *fuit † que talis convenientia inter monachos et ipsum ; ut monachi de Hancis non concederent monachis de Sparnone recipere ad sepeliendum aliquem de Sparnonensibus qui omnes per consuetudinem sepeliantur apud Hanchas preter milites et servientes eorum, nisi per ipsius consilium : nec ipse concederet nisi per consilium eorum. Hanc autem convenientiam dixit se ideo a monachis requisisse, ne propter familiaritatem monachorum utrorumque qui unum sunt perderet ecclesia de Hanchis jus antiquum* (1). »

II *bis* (*N° 9 bis de la liasse*).

« **Acteramentum domini Ivonis Carnotensis episcopi super ecclesia de Hanchis et Capella Hidulfi.** »

(1114.)

« Ego Ivo, Carnotensis episcopus, et Walterius, archidiaconus, notum fieri volumus tam posteris quam presentibus

(1) La croix qui se trouve après le mot *discessum* correspond à une autre croix qui se trouve plus bas, entre les mots *fuit que* qui commencent un renvoi ou une addition à la charte de l'évêque de Chartres. Ces croix et ce renvoi ont été ajoutés après coup et d'une encre autre que celle du corps de la pièce. La seconde encre a beaucoup jauni, tandis que la pre-

quod Willelmus abbas Sancti Martini Majoris Monasterii cum quibusdam monachis suis nostram adiit presentiam humiliter implorans, quatinus ecclesie beati Martini concederamus ecclesiam de Hanchis quam Paganus, beate Marie Carnotensis canonicus, tenebat. Predictus vero Paganus ibi veniens, in manu nostra prefatam ecclesiam absolute dimisit. Nos autem domni Willelmi abbatis et monachorum ejus precibus diligenter aurem accomodantes, salvo jure ecclesie nostre, petitioni eorum gratanter annuimus et supradictam ecclesiam sicut Paganus eam tenebat eis habendam et possidendam concessimus, ipso Pagano intercedente et concedente, et fratribus ejus, Raherio, Goscelino, Guarino, Amaurico, concedentibus. Idem vero Raherius, frater Pagani, qui ecclesie decimam laicali usurpatione tenebat, minutas in presentia mea monachis dimittendo concessit decimas, et decimam de culturis monachorum eis concessit habendam, post sui discessum. In hoc quoque dono : capellam de Hildulphi Ponte cum ea parte terre et aque quam eis presens divisit, eis perpetuo concessit habendam. Nos etiam sicut presentialiter nominatim monachis tribuebatur annuimus; ita etiam totum quod in futuro a predictis fratribus et ab aliis ibi aliquid habentibus promittebatur nominatim, habendum caritative concessimus. Hoc autem sunt que promissa sunt : scilicet terra duorum boum et hospicia cum arpennis terre. Hujus vero doni concessio facta est anno ab incarnatione domini millesimo. C° XIIII° his presentibus quorum nomina subter scripsimus : Ex parte episcopi et archidiaconi fuit Raimbaldus Vindocinnensis archidiaconus, Ausgerus, Blesensis archidiaconus ; Gualeranus, canonicus ; Rainaldus, ejus clericus ; Bernerius regius canonicus ; Radulphus regius cononicus, episcopi camerarius ; Ex parte vero abbatis : Willelmus prior, Petrus Laidet, Gilo et ejus filius. Hilduinus, Hugo hospitalarius : De famulis : Arroldus, camerarius ; Paganus camerarius : Lande–

mière est restée parfaitement noire. L'écriture de l'addition paraît avoir été tracée par la même main que celle de l'acte, ou du moins si bien imitée qu'il est difficile de dire si elle a été tracée par la main d'un falsificateur. (A.M.)

ricus famulus prioris. Sancelinus, Petrus Burdo. Hubertus Mainbodus (1). »

Après cette charte, il est curieux d'en lire une autre du 10 avril 1108, par laquelle le même chanoine Payen de Hanches avait donné après sa mort cette même église à l'abbaye de Saint-Père de Chartres, du consentement de ses frères et avec la sanction de l'évêque Ives. Six ans plus tard, le prieuré d'Epernon était substitué à l'abbaye à la suite de circonstances qui nous sont inconnues, et il conserva depuis ce patronage. Voici quelques extraits de cette charte :

Ego Paganus, Almarici filius, canonicus sancte Marie, ecclesie de Hanchis et totius ad eamdem pertineatis, quod ibidem jure hereditario possideo, beatum Petrum ecclesiamque ejus Carnotensis cenobii, annuentibus fratribus meis Raherio, Joscelino, Vuarino, et Amalrico... post mei obitus occasum heredem instituo... Raherius vero, senior frater meus, quia nobiscum presens non fuit in capitulo ad peractionem hujus doni, paucis diebus elapsis, per suum artavum misit suum assensum super altare Sancti Petri... Hec donatio confirmata est in capitulo Sancti Petri, IIII idus aprilis, die veneris, anno M° C° VIII°, Philippo Francorum regnum gubernante, Ivone Carnotis episcopalem cathedram sedente, qui hoc donum sui assensus gratia auctorisavit. Ad hujus, etc.

(*Cartul.* de S. Père, II, 593.)

III (*N° 24 de la liasse.*)

« Testamentum Ludovici regis et ducis de omnibus que in potestate ejus habemus. — De Usagio nemorum Esquiline et aliorum. »

(1140.)

CJROGRAPHVM.

« In nomine Sancte et Individue Trinitatis Ego Ludovicus Dei gracia rex Francorum et dux Aquitanorum Notum facimus

(1) Quoique cette pièce ne soit que le double de la précédente, nous

tam futuris quam presentibus quod nos, pro remedio peccatorum nostrorum, monachis Sancti Thome Sparnonensis usuagium suum in silva nostra que Equiligna dicitur perpetuo habendum libere et quiete concedimus et confirmamus; mortuum scilicet nemus et omnia ligna que terre jacentia reperta fuerint, quocunque modo ceciderint, ad conburendum et de vivo nemore quantumcunque sibi opus fuerit ad edificandum, tam in predicta domo, quam in granchiis ad eandem domum pertinentibus. In nemoribus autem quorum alterum Campus Gauden, alterum Diluvium vocatur quantumcunque sibi opus ad omnes usus domus sue et granchie sue de Hermeriaco, eis concedimus et confirmamus. Et preter hoc concedimus eis potestatem habendi et pascendi equas suas in jam dicta silva Equiligne, et ducendi et reducendi sicut sibi viderint oportunum. Preterea in custodia nostra recepimus predictam domum Sparnonensem et quicquid ipsa, vel alie ecclesie Majoris Monasterii in potestate nostra habent, vel in posterum legaliter sunt habiture. Quod ne possit oblivione deleri, vel a posteris nostris aliquatenus infirmari, scripto annotari precepimus et sigilli nostri auctoritate et nominis nostri karactere subter firmavimus. Actum Parisius publice anno verbi incarnati M° C° XL° regni nostri octavo. Astantibus in palacio nostro, quorum nomina subtitulata sunt et signa, S. Radulfi Viromandorum comitis, dapiferi nostri, S. Willelmi buticularii, S. Mathei camerarii, S. Mathei constabularii. »

Data per manum (*hic monogramma Regis*) Cadulci cancellarii (1).

avons cru néanmoins devoir la reproduire dans son entier, à cause des nombreuses variantes qui la distinguent de la première. On voit qu'elle ne reproduit pas l'addition que nous avons indiquée en italique à la page 8, et qu'elle ne fixe pas la quotité d'arpents de terre donnés avec les hostises. Dans l'autre charte, le mot *decem* qui suit « aripennis terre » a été ajouté après coup. (A. M.)

(1) Cette charte a été copiée par Gaignères et par Moreau, t 58, fol. 202. Les archives d'Eure-et-Loir en possèdent en outre trois vidimus de 1285, de décembre 1323 et du 16 juillet 1324.

IV (*N° 51 ter de la liasse*).

« Quarta de decima molendini nostri de Chaufor quod est situm apud Gaseran. »

(De 1165 à 1195.)

« Ego Eva dicta abbatissade Edera totusque ejusdem ecclesie conventus notum fieri volumus presentibus et futuris : quod nos monachis sancti Thome Sparnonensis et presbitero de Gaseran pro decima molendini nostri de Chaufor quod situm est apud Gaseran dimidium modium bladi annis singulis debemus, quem nos eis a quocunque dictum molendinum tenebitur reddi faciemus terminis istis : in natale domini duos sextarios, in pascha duos, in nativitate Sancti Johannis duos. Quociens autem sive a domino Symone de Gaseran qui modo dictum molendinum nostra voluntate tenet sive a nobis ad firmam tradetur, firmarius dictis monachis in festo Sancti Petri ad vincla fidem et bonam securitatem faciet, quod eis de pretaxata annona dictis terminis satisfaciet. Quod ut ratum sit scribi fecimus et sigillo capituli nostri ob custodiam pariter et memoriam communiri. »

(*Double queue de parchemin.*)

V

Accord avec Saint-Rémy-des-Landes.

(24 mai 1200.)

Aux archives de Seine-et-Oise, dans le fonds de l'abbaye de Saint-Rémy des Landes, on trouve la mention d'un accord du 24 mai 1200, par lequel le prieur d'Epernon reconnaît devoir aux religieuses de l'abbaye de Saint-Rémy deux muids de blé sur la manse dudit prieuré.

VI

Simon de Montfort partant pour la croisade reçoit 40 livres et confirme les priviléges du prieuré.

(1202.)

Ego Symon de Monteforti notum facis presentibus ac futuris quod cum in adjutorium Hierosolamitane peregrinationis quam facturam Deo volente proposueram, Robertus, tunc prior sancti Thome Sparnonensis, quadraginta libras libere et caritative michi dedisset; presentem cartulam prefate domni monachorum duxi indulgendam que perpetue testificet donum istud, et alia si que idem Robertus temporibus suis, nomine prioratus sui michi fecit, voluntaria fuisse, et non ex debito necessitatis extorta. Volo enim et concedo et confirmo predictis monachis et hominibus sive hospitibus eorumdem libertates et immunitates quas antecessorum meorum temporibus habuerunt, et quas antecessores mei eisdem concesserant, et easdem illibatas observari precipio. Nulli ergo heredum aut successorum meorum liceat dictos monachos aut homines sive hospites eorum indebitis exactionibus gravare, aut contra eos occasionem accipere malignandi. Quod si quis fecerit, si commonitus sicut justum fuerit non emendaverit, pena que in carta antecessoris mei Almarici, domini de Monteforti, hujusmodi malefactoribus imposita fuisse dignoscitur, presentis cartule infractori, quicumque fuerit, imponatur. Quod ut ratum sit scribi feci, et sigilli mei munimine firmavi. Testibus hiis : Simone de Gaseran, Sevino Gorloen, Hermoino de Bertoldicuria, Petro Gorloen, Philippo Charbonel. Actum solempniter apud Gambez, anno dominice incarnationis M° CC° secundo (1).

(1) Cette pièce manque aux archives d'Eure-et-Loir. Nous la donnons d'après les copies de Gaignères et de Moreau. Le parchemin avait quatre pouces de haut sur six de large et conservait une double queue de parchemin dont le sceau était perdu.

VII (*N° 6 de la liasse*).

« Vidimus litterarum Symonis Montisfortis, M° CC° XLIIII°. — De Feriis et consuetudinibus. »

(1203 et 1244.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Officialis Curie Carnotensis; in domino salutem. Noverint universi quod nos anno domini millesimo. cc° xl° quarto mense septembris, quasdam litteras clare memorie Symonis quondam Comitis Montisfortis vidimus, inspeximus verbo ad verbum sub hac forma : Ego Symon de Monte forti notum fieri volo presentibus et futuris me cum iter Jherosolimitane peregrinationis aggressurus essem in proximo, reddidisse et in perpetuam elemosinam concessisse monachis Sancti Thome Sparnonensis feriam unam habendam singulis annis infesto Sancti Ligerii in burgo Sancti Thome libere et quiete sicut eam habuerant per aliquos annos in tempore avi mei bone memorie Symonis quondam Comitis Ebroicensis, excepto quod sanguinem quitavi eis et in perpetuam elemosinam concessi quem avus meus sibi retinuerat cum dictis monachis dictam feriam concessisset. Habebunt autem omnes homines venientes ad eandem feriam liberum et quitum per terram meam commeatum in eundo et in redeundo securi. Monachi vero de eadem feria quocunque die accident omnes consuetudines integre libere et quiete percipient propriis usibus profuturas. Preterea conquerente R. tunc priore dicte domus didici quod in mercatis Sparnonensibus et de Ellevilla quidam mercatores quos stallarios vocant in decimis mercatis que habet de elemosina mea et antecessorum meorum eis consuetudinem non redebant quam ementes et venditores reddere solent occasione stallagiorum que prepositi nostri Sparnonensis et de Barzella annuatim ab eis percipere consueverunt. Quod iniquum esse propendens volui concessi et firmiter precepi quod in mercatis que monachis pro decima eveniunt nullus stallarius

occasione stallagiorum inveniatur immunis a reddendis consuetudinibus quas alii qui stallarii non sunt reddere solent mercatores : sed eas in mercatis suis integre monachis reddere teneantur. Quod ut ratum sit scribi feci et sigilli mei ob custodiam pariter et memoriam communiri. Actum fuit apud Sparnonem solempniter anno gratie M° CC° III°. Testibus his de monachis : Roberto priore dicte domus, Ulrico priore Claustri, Hannone sacrista, Hugone cellarario, Johanne Lepotier, Gaufrido Alcoin et multis aliis. De militibus : Guidone fratre meo, Symone de Gaseran, Hermoin, Symone de Hanchis, Haimerico filio ejus, Amaurico, Drogone de Hanchis, Amaurico de Change, Roberto de Amelio, et multis aliis. De burgensibus : Drogone pellipario, Petro et Egidio, filiis ejus, Thoma, filio Frogerii, Roberto Dulvere, Guillelmo Alarii, Renoldo megiscerio, et multiis aliis. — Datum anno et mense prenotatis. Quod vidimus testificamur (1). »

(*Double queue de parchemin.*)

VIII (*N° 7 de la liasse*).

« Simo Montisfortis de stallis. »

(Sans date.)

« Symon de Monteforti prepositis suis Sparnonensibus et de Barzella salutem. Dilecto meo R. (2), priore Sancti Thome Sparnonensis conquerente didici, quod stallarii in mercatis

(1) Outre le présent vidimus, les archives d'Eure-et-Loir en conservent un autre de Jean, comte de Moutfort, donné en 1248 et vidimé plus tard, en mars 1253, par Mathieu, évêque de Chartres (*N° 6 bis de la liasse*). Moreau, t. 105, fol. 225, donne cette pièce d'après un vidimus de 1245 par Philippe, archevêque de Bourges, Henri, évêque de Chartres, et Guillaume, évêque de Paris. Le parchemin de cinq pouces de haut sur six de large ne portait plus que les queues de parchemin des trois sceaux.

(2) Roberto.

Sparnonensibus et de Elevilla que pro decima antecessorum meorum et mea monachis Sparnonensibus eveniunt occasione stallagiorum qui vobis reddunt, consuetudines quas ab aliis mercatoribus percipiunt eis reddere preter mictunt. Quod iniquum esse propendimus. Mando vobis et firmiter precipio, quod in decimis mercatis que monachis evenerint nullus stallarius a solutione consuetudinum occasione stallagiorum inveniatur immunis, et si qui contra hoc rebelles exstiterint, vos eos ad salvendum per districtionem justicie compellatis. »

(*Double queue de parchemin.*)

IX (*N° 8 de la liasse*).

« Simo Montisfortis super stallos de Sparnone XII den. »

(Sans date.)

« Sciant omnes presentes et futuri quod ego S. Montefortis acensivi stallos de Sparnone burgensibus ejusdem ville, pro XII denarios reddendos annuatim in die festi Sancti Johannis Baptiste. Et si forte aliquis voluerit facere alios stallos, illud idem servicium et eumdem censum quem alii dederunt predicto S. redderet. Et si ita esset quod non haberent ubi possent facere predictus S. precio aliorum ubi poterint rationabiliter facere eis assignaret. Et ita est quam crescente populo ejusdem ville non licebit alicui majus premium de stallis suis accipere quam modo. Et ut hoc habeatur firmum assersu uxoris mee. A. (1) et fratris mei, G. (2) impressione sigilli mei corroborare volui. Actum publice apud Molendinellos, astantibus hiis, M. (3) de Montmorence, S. (4) de Gazeren, S. (5) Golloheim, H. de Bertelcout, P. Cardinali et D. pellipario, R. de Stallis, S. Baligan, O. Capellano, et aliis quam pluribus, P. Ernout, et Willelmo fratre suo, R. de Carnoto, G. de Carnoto, H. Billoun, H. Paelede. »

(*Double queue de parchemin.*)

(1) Alice.
(2) Guidone.
(3) Matheo.
(4) Simone.
(5) Sevino.

X

Simon de Montfort attribue au prieuré d'Epernon les dîmes de sa terre de Gole.

(Décembre 1207.)

« Simon, comes Leicestrie, dominus Montisfortis, omnibus hominibus tam clericis quam laicis ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Noverit universitas vestra me, prudentium virorum consilio, inquisitionem fecisse super decimam ville mee de Golio ad cujus ecclesie beneficium per rationem esse deberet. Inquisitione autem hujus rei fideliter inspecta in veritate cognovi quod predicta decima ad ecclesiam Sancti Thome Sparnonensis ire debebat, et sicut in tenore cartarum ejusdem loci monachorum quos de antecessoribus meis habent, intellexi et audivi. Inde est quod permisi illam prescriptam decimam ad jam dictam ecclesiam Sancti Thome Sparnonensis remanere. Et ut hoc ratum et inconcussum fideliter teneatur, impressione sigilli mei presentem paginam confirmavi, his testibus : Odone de Hadencuria... de Scroniis militibus; Reginaldo de Donopetro, Vuillelmo sacerdote Sancti Petri; Galeranno, clerico ejus; Vuillelmo, tunc temporis priore Spernonis; Hugone, monacho Spernonis. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo CC° septimo, mense decembri (1).

XI (*N° 51 de la liasse*).

De Hermeraio — de Gola.

(Février 1207-1208.)

« H. archidiaconus Carnotensis omnibus presentes visuris litteras salutem in domino. Noverint universi quod cum causa

(1) Cet acte manque aux archives d'Eure-et-Loir ; nous l'avons tiré de Moreau, t. 109, fol. 207. L'original était un parchemin de trois pouces de haut sur huit de large, un peu endommagé, et muni d'une double queue de parchemin dont le sceau manquait.

verteretur coram nobis inter priorem Sparnonensem et Simonem clericum de Auviler super minutis decimis parrochie de Hermeraio, dictus Simon produxit pro se litterasdomini Carnotensis de dono earumdem decimarum illarum scriptas sub hac forma ; R. dei gracia Carnotensis episcopus omnibus presentem paginam inspecturis in domino salutem. Ad universorum noticiam transferatur quod cum nemus quoddam quod nemus de Gole appellatur in terras arabiles cepisset educi, et in eodem edificium hominum edificari de novo, nos advertentes devotionem et fidele obsequium quod dilectus et fidelis noster Bartholomeus subdecanus Carnotensis nobis exhibuerat incessanter; ad ipsius interventum ecclesie de Hermeraio cujus parrochie adjacet nemus illud, et quam Simon de Auvilari dicti subdecani socius obtinebat, decimas novalium dicti territorii de Gole cum loci illius parrochiali jure concessimus perpetuo obtinenda et possidenda ab eis qui in eadem ecclesia de Hermeraio deinceps ministrabunt. In cujus rei memoriam et perpetuam firmitatem presens scriptum fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum anno domini M° CC° VIJ° mense februario. »

(*Double queue de parchemin*).

XII

Justice du prieuré, à Maingournois.

(1208.)

« Ego Simon, comes Leicestrie et dominus Montisfortis, omnibus notum facimus quod de omicida quem monachi prioratus Sparnonansis nobis ad servandum tradiderunt, captum in villa Migomas (1) a supradictis monachis, quia carcerem in qua custodirint non habuerunt; nullus dubitet quod ecclesia eorumdem monachorum aliquid de jure suo

(1) ***Migornas***, **qui est Maingournois, hameau de la commune de Maintenon (Eure-et-Loir). Voir n° XXXI.**

perdiderit, licet dolo suo fraudulenter de carcere nostro, nobis nescientibus, evaserit. Quod ut ratum sit presentem cartam, sigillo nostro fecimus roborari, anno dominice incarnationis M° CC° VIII° (1).

XIII (*N° 15 de la liasse*).

« Subsidium de hominibus de Sparnone. »

(1209.)

« Ego Symon, comes Leicestrie dominus Montisfortis, Notum facio universis tam presentibus quam futuris quod aidia quam habui de communibus hominibus Sparnonis ad ejusdem castri clausturam non fuit neque poterit esse ex debito, neque ex necessitate ; immo fuit liberalis atque voluntaria. Ut igitur hoc ratum sit, nec possit malo instinctu per successionem heredum revocari, presentem paginam sigilli nostri munimine confirmavi et caritatis intuitu communitati hominum Sparnonis presentavi. Actum anno gratie M° CC° IX° (2). »

XIV

Simon de Montfort donne acte du don fait par le prieur d'Epernon de 40 livres pour les fortifications de cette ville.

(1209.)

« Ego Symon, comes Leicestrie, dominus Montisfortis, notum

(1) Cet acte manque aux archives d'Eure-et-Loir; nous le donnons d'après Moreau, t. 112, fol. 121. L'original avait trois pouces de haut sur cinq de large et était scellé sur cordons de soie rouge et jaune. Gaignères le donne également.

(2) Gaignères, *Extraits de Marmoutier*, t. II, p. 213, et la Collection Moreau, t. 112. fol. 227, donnent le même acte alors scellé en cire brune sur queues de parchemin, au troisième type de sceau dont s'est servi Simon de Montfort, et qui a été publié sous le n° 708 dans la Collection des sceaux des archives nationales. Le parchemin avait deux pouces de haut sur six de large. (A. D.)

facio omnibus presentibus et futuris quod, cum adjutorium ad faciendum muros Sparnonis Willelmus tunc prior Sancti Thome XL. libras michi liberaliter et caritative dedisset, dignum duxi presentem cartulam monachis prefate domus indulgendam que perpetuo testetur donum istud et alia si qua dictus Willelmus prior, tempore suo, vel homines monachorum uti homines de parochiis qui michi liberaliter cum vecturis ad clausturam castri auxiliati sunt, scilicet de Hodenc, michi vel meis voluntaria fuisse, non ex debito necessitatis extorta. Quod ut perpetuo ratum sit presentem paginam sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gratie M° CC° nono (1).

XV (*N° 46 de la liasse*).

« Quarta de donacione prati siti in cauda stagni prioris de Sparnone. »

(1209.)

« Ego Simon comes Leucestrensis et dominus Montisfortis omnibus notum facimus quod controversia versa inter monachos Parlonenses (*sic*) et Matheum de Pampool super quodam prato sito in cauda cujusdam stagni eorumdem monachorum, predictus Matheus eisdem monachis Sancti Tome Sparnonensis in presentia nostra supradictum pratum, assensu Guillelmi fratris sui militis et aliorum fratrum suorum, quitavit et dedit in elemosinam, tali conditione quod prenominati monachi possint, sine aliqua contradictione predicti Mathei vel aliorum ad

(1) Cet acte manque aux archives d'Eure-et-Loir ; nous le donnons d'après Gaignères et Moreau. Gaignères, t. II, 213, dit le parchemin scellé en cire brune sur queues de parchemin et décrit le sceau que nous venons de voir à l'acte précédent. Il y en a deux copies dans la Collection Moreau, t. 101, fol. 150, et t. 111, fol. 153, dont la première seule donne en entier le nom du prieur Guillaume, réduit dans Gaignères à la lettre initiale. Le parchemin avait deux pouces sur sept. Le sceau de trois pouces de diamètre était sur un cordon plat tissé de soie rouge et de fil jaune, et présentait le même type d'un cavalier tête nue, sonnant du cor, un chien sous le cheval attaché par une corde à l'arçon de la selle. (A. D.)

eum pertinentium, stratam supradicti stagni ad eorum libitum sublimare. Quod ut ratum sit et inconcussum sigillo nostro confirmavimus. Hujus rei isti sunt testes ex parte monachorum : G. tunc temporis prior ejusdem loci ; Simon, prior de Mistenon ; Johannes, cellarius ; Nivelo, puer de Gaseran. Ex alia parte : Garinus d'Escrones, Odo de Hadencort, Magister Haalardus. Anno ab incarnatione Domini M° CC° VIIII° (1). »

(*Lacs de soie verte.*)

XVI (*N° 34 de la liasse*).

« De ductu aque molendini de Seincort. »

(1209.)

« Ego Simon, comes Leicestrie, dominus Montisfortis, notum facio presentibus et futuris, quod lis que erat inter, S. militem de Reisels, ex una parte, et W. tunc priorem Sancti Thome Sparnonensis et ejusdem loci monachos ex alia, super ductu aque eorumdem monachorum molendini de Seincort coram me sedata est in hoc modum. Quod préfatus prior et monachi pro bono pacis, prefato S. militi xxij, libras et dimidium dederint, S. autem miles voluntate et assensu uxoris sue et liberorum suorum, et omnium ex parte sua vel suorum in prefata aqua vel circa aliquid jure hereditario clamantium, perpetuo concessit priori et monachis prefate domus, quod ipsi a meta ad quam palata est aqua : que meta secus grangiam eorumdem de Hermereio, ad assensum et voluntatem utriusque partis in jamdicta aqua fixa dinoscitur, suam aquam per terram suam ad libitum suum ducerent, remota omni contradictione et lite. Nepotes et suos, qui tunc temporis nundum ad etatem venerant, concessionis faciende. prefatus S. miles promisit se facturum quam cito ad etatem venissent, hanc conventionem concedere et firmiter observare. Hujus conventionis firmiter observande plegii

(1) Les archives d'Eure et-Loir possèdent en outre un vidimus de cet acte donné en 1248 par Jean, comte de Montfort. Voir n° XLVI.

et guarandizatores fuerunt : Droco de Hanchis, miles, ad cujus feodum illud pertinebat; Hugo de Sancto Hilarione, miles; et plures alii. Si autem ab hac conventione et pace prefatus S. miles vel aliquis successorum ejus aliquando quoquo modo resilire presumpserit, aut in aliquo prefatos monachos molestari vel gravare, ego S. comes Leicestrie et dominus Montisfortis et heredes mei super terram sepe dicti S. militis hujus conventionis tenorem inviolabiliter faceremus observari. Hoc igitur ut ratum maneat et inconcussum presentem paginam ad petitionem utriusque partis sigilli mei munimine feci roborari..... (1) M° CC° IX°. »

(*Lacet de soie rouge et blanche.*)

XVII (*N° 37 de la liasse*).

« *Les Broces* de Villa-Nova.— VI agripenna terre pro VI solid. Carnot.»

(3 février 1210, n. s.)

« Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Simon de Villa nova assensu et voluntate Isabel uxoris mee et liberorum meorum, dedi et concessi Garino Foriart et heredibus suis sex agripenna terre *des Broces* de Villa Nova libere et quiete in perpetuum possidenda, pro sex solidis Carnotensis monete censualibus annuatim in festo beati Remigii apud Sparnonem reddendis. Quod ut ratum et stabile sit, Amauricus de Mistelone defensor et garandizator fuit et in sigilli sui presentem cartulam fecit munimine roborari. De ista conventione sunt hii testes : Petrus Ernoldi, Guillelmus, frater ejus; Hugo Fobert, Odo Crassius, Guillot Alain. et plures alii. Datum anno gracie, M° CC° nono mense februarii III°. Nonas ejusdem (2). »

(1) Les points indiquent un mot enlevé par suite de mutilation.

(2) Dans le tome 113, fol. 121 de la collection Moreau, se trouve une copie de cet acte d'après un original de quatre pouces de haut sur six de large, muni du sceau annoncé d'Amaury de Maintenon, en cire brune, portant un écu aux angles arrondis, chargé de trois bandes. La légende était incomplète. SIGILLVM. ESMAVRICI.....

Voir plus loin des chartes de 1221 et 1223 sur le même sujet. (A. D.)

XVIII (*N° 55 de la liasse*).

« Michael juvenis de Protheiis. »

(1er mai 1210.)

« Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod fratres capituli Sancti Thome de Sparnone et Robertus, frater eorum dictus prior, assensu capituli sui, Michaeli juveni de Protheiis et uxori ejus et heredibus suis in perpetuum concesserunt unam areolam apud Protheias quam ipse Michael emit ab Ermensendi, tenendam sub annuo censu duorum solidorum, ita quod si nichil de terra eorum preter dictam areolam tenebit, liber erit a corveiis et a talea et omni alia exactione, nichil solvens preter dictum censum. Nos vero fratres capituli Sancti Thome et ego Gaufridus (*sic*) dictus prior hunc concessionem et libertatem dicto Michaeli et uxori ejus et heredibus suis concedimus, et areolam quandam que nobis reddebit per singulos annos quatuor denarios, assensu communi, ipsi Michaeli et uxori ejus et heredibus suis sub annuo censu duodecim denariorum ad agmentum areole predicte concedimus in perpetuum, ita quod pro duobus illis areolis tres solidos ad festum Sancti Remigii nobis persolvet, et sic liber erit quod de nullo alio preter quam de censu pretaxato, nobis tenebitur obnoxius. Et si forte aliquid de terra nostra preter areolas illas acquisierit ad consuetudines aliorum hominum de Protheiis illud tenebit. Hujus rei testes sunt ex parte nostra : Johannes Poher, Gaufridus Berbuin; Ex parte Michaelis : Stephanus de Stanno, Petrus Ernulfi. Quod ut ratum habeatur presens scriptum sigilli nostri munimine roboravimus. Actum anno gracie millesimo cc° decimo. Kalendas maii. »

(*Double queue de parchemin.*)

XIX (*N° 50 de la liasse*).

« **De Roseto de Proueriis.** »

(**Vers 1210. De 1194 à 1217.**)

« Nos fratres Columbensis monasterii et ego T. humilis eorum minister, notum fieri volumus omnibus qui presentes istas litteras viderint vel audierint quod compositio facta fuit inter nos et monachos Majoris Monasterii de Sparnone, tempore Gaufredi prioris ejusdem domus. Super minutis decimis priorum annualium que nos habemus vel habituri sumus in granchia nostra de Roseto, que sita est in parrochia de Proueiis, videlicet ut annuatim in nativitate beati Johannis reddamus pro decimis istis monachis de Sparnone XII. denarios Carnotensis monete, et VI sacerdoti de Proueiis. Quam compositionem coram nobis recitatam, nos concedimus et ratam habemus, et sigillo capituli nostri ob custodiam pariter et memoriam communivimus (1). »

XX (*N° 13 de la liasse*).

« **Decima juxta Ulmetum** »

(**Sans date. 1194-1217.**)

« Ego Theobaldus, Dei gratia Columbensis abbas, omnibus presentem paginam inspecturis notum facio quod coram domino Carnotensi episcopo R. et coram nobis, inter monachos de Esparlone et quendam burgensem de Novigento nomine R. cognomine vero Juglet : controversia quedam que inter eos vertebatur super decima cujusdam terre que sita est juxta Ulmetum ; quam decimam prefatus burgensis calumpniabatur, tali modo pacificato est, quod is prefatus burgensis quadraginta solidos Carnotensis monete a prefatis recepit monachis, et sic

(1) Cette charte est sans date, mais Geofroy était prieur d'Epernon en juin 1210, et Thibaut fut abbé de Coulomb de 1194 à 1218.

decimam quam calumpniabatur omnino monachis quitavit. Hoc autem concessit uxor illius Beatrix, ex cujus parte ipse prefatam terram possidebat. »

XXI (*N° 51 bis de la liasse*).

« **De Hermerai, de Gola.** »

(26 juin 1210.)

« CYROGRAPHVM. »

« J. Sancti Germani de pratis, et J. Sancte Genovefe Dei gracia abbas, et G. decanus Sancti Germani Autisiodorensis Parisiensis, universis presentem paginam inspecturis perpetuam in Domino salutem. Cum ex delegatione domini pape Innocentii tercii, de causa que vertebatur inter ecclesiam beati Thome Sparnonensis ex una parte, et Simonem clericum personam ecclesie de Hermerai ex altera, super decimis novalium nemoris de Gola cognoscemus, lite coram nobis super possessione decimarum illorum novalium legitime contestata, cum tam super principali quam super incidentibus questionibus in presentia nostra esset diutius altercatum : tandem nobis mediantibus et ad hoc modis omnibus partes inducentibus inter G. priorem Sparnonensem, in causa illa procuratorem a Gaufrido abbate et Conventu Majoris Monasterii taliter constitutum, quod quicquid idem prior judicio vel compositione fecisset, ratum et firmum in perpetuum haberetur, et predictum Simonem, fide hinc inde prestita, talis compositio intercessit : quod predictus Simon decimas illorum novalium tam presentium quam futurorum predicte ecclesie beati Thome in perpetuum omnino quitavit, litteras etiam Carnotensis Episcopi quibus decime ille concesse et confirmate predicto Simoni videbantur, in manibus nostris ad opus predicte ecclesie beati Thome, fecimus resignari. Predictus vero prior propter hoc unum modium annone, in granchia de Hermerai singulis annis quamdiu aliquid decime ex novalibus illis habebitur, cum aliis

tribus modiis, duobus scilicet annone, et uno avene pro aliis decimis sibi assignatis percipiendum, cum tercia parte minutarum decimarum Ville de Gola, dicto Simoni et ejus successoribus liberaliter concessit. Cum ergo composicionem hujus modi utrique ecclesie credamus non modicum expedire, de bonorum virorum et juris peritorum consilio, auctoritate apostolica qua fungimur in hàc parte, ipsam duximus confirmandam, cartulam istam super hoc de partium voluntate compositam, sigillorum nostrorum munimine roborantes. Actum anno gracie M° CC° decimo, quinto Kl. julii (1). »

(*Trois lacs de soie rouge.*)

XXII (*N° 23 de la liasse*).

« Gola, — Rochet, — Gaseran, — Rambouillet. »

(Septembre 1211.)

« Raginaldus Dei gratia Carnotensis episcopus, universis presens scriptum inspecturis, perpetuam in domino salutem. Noverit universitas vestra quod ego Raginaldus, Dei promeritis Carnotensis episcopus, pro amore Dei et ob remedium anime mee, dedi et concessi, monachis Majoris Monasterii Sparnone commorantibus, decimas universas omnium novalium que facta sunt vel fient de cetero in territorio de Gola et in territorio de Rochis et in parrochiis de Gaseran et de Rambolleto, ab ipsis perpetuo pacifice possidendas. Quod ut ratum habeatur presentes litteras annotari feci et sigilli mei munimine roborari. Actum anno gracie. M° CC° undecimo, mense septembris. »

(*Lacs de parchemin.*)

(1) Dans la collection Moreau, t. 119, fol. 201, se trouve une copie de cet acte d'après un parchemin de six pouces sur neuf, n'ayant conservé que le sceau du doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il y est daté de 1215, ce qui est inadmissible, Geofroy, abbé de Marmoutier, étant mort en 1210.

XXIII (*N° 17 de la liasse*).

« De Cureto. »

(Avril 1217.)

« Raginaldus Dei Gratia Carnotensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Omnibus notum facimus quod nos dilecto nostro A. presbitero de Cureto ejusque successoribus damus et concedimus decimas novalium infra fines parrochie sue constitutas; ita tamen quod pro bono pacis inter ipsum et Priorem de Sparnone patronum ejusdem Ecclesie perpetuo observande, et pro evitandis laboribus et expensis, de assensu et voluntate ipsius presbiteri statuimus, ut prefatus prior perpetue possideat nomine dicte ecclesie medietatem decimarum earumdem. Quod ut firmum et stabile permaneat, tam presbitero quum priori presentes litteras in testimonium et munimen sigilli nostri robore confirmamus. Datum anno gratie, millesimo, ducentesimo septimo decimo, mense Aprili. »

XXIV (*N° 52 bis de la liasse*).

« Galeranus de Stanno vendit tria quarteria vinee. »

(Octobre 1220.)

« Ego Bartholomeus decanus Sparnonis, universis presens scriptum inspecturis notum facio quod Galeranus de Stanno vendidit Philipo, priori Sancti Thome de Sparnone; tria quarteria vinee que fuit de censiva dicti prioris, et sita in cultura vinearum Sancti Thome. Hanc autem vendicionem Maria, uxor dicti Galerani, coram me et coram pluribus benigniter concessit, et quicquid in predicta vinea habebat in manu mea resignavit, et iidem dedit quod super hanc vendicionem dotalicium ulla tenus de cetero reclamaret, et si forte aliquis dictum priorem vel domum Sancti Thome super hanc vendicionem vexare

voluerit, ipsa tenetur per fidem suam hanc vendicionem, salvis expensis dicto priori vel domui prenominate, pro posse suo garantizare. Et ut istud firmum teneatur ad utrius que partis peticionem precens scriptum sigilli mei muniminc roboravi. Datum anno domini, M° CC° vicesimo, mense octobri (1) »

(*Double queue de parchemin.*)

XXV (*N° 18 de la liasse*),

« G Estelou : donatio terre de Potino. »

(1221.)

« Ego Bartholomeus, decanus Sparnonensis, universis presens scriptum inspecturis notum facio, quod Willelmus Estelou, assensu et voluntate uxoris sue Juliane, et puerorum suorum, dedit pietatis intuitu in elemosina domui Sancti Thome de Sparnone totam terram de Potino. Preterea, ne uxor dicti Willelmi super hanc terram in elemosina datam per dotalicium aliquid de cetero possit reclamare; ipsa spontanea voluntate dictam terram in manu nostra resignavit, et fidem dedit quod de cetero super dictam terram nichil reclamabit. Voluntate ejus et viri sui dictam domum de terra predicta sessivit. Et si forte dictam domum aliquis super hanc terram vexare voluerit, ipsa per fidem tenetur quod secundum posse suum, salvis suis expensis, hanc terram dicte domui garantizabit. Et ut illud firmiter teneatur, ego Bartholomeus predictus ad petitionem utriusque partis presentem paginam sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gracie. M° CC° vicesimo primo. »

XXVI (*N° 18 bis de la liasse*).

« Apud Potinum tria sextaria seminature terre. »

(1221.)

« Ego Bartholomeus, decanus Sparnonensis... Notum facio

(1) Voyez n. 17.

quod Ligerius, filius defuncti Gregorii de loco Sancti Thome, de assensu et voluntate uxoris sue Ysabel et omnium puerorum suorum; et Droco, frater ejus, assensu et voluntate uxoris sue Asceline et omnium puerorum suorum, vendiderunt absolute domui Sancti Thome de Sparnone' tria sextaria seminature terre, que sita sunt apud Potinum. Preterea, ne per dicte uxoris super hanc terram, vel dotalicii aliquid possint de cetero reclamare. Ipse resignaverunt predictam terram in manu mea et fidem dederunt quod super hanc terram nichil de cetero reclamabunt et si forte..... (*comme dans la pièce précédente.*) Actum anno gracie M° CC° vicesimo primo. »

XXVII (*N° 10 de la liasse*).

« Simon Fornerius vendit terram de Broceis. »

(1221.)

« Ego Bartholomeus, decanus Sparnonensis, universis presens scriptum inspecturis notum facio quod Simo Fornerius. assensu et voluntate uxoris sue Hermengardis, vendidit absolute domui Sancti Thome de Sparnone terram de Broceis de Villa Nova, quam tenebat de domino Simone de Villa-Nova pro duodecim denarios censuales, et idem Simon assensu et voluntate uxoris sue Isabel et Johannis primogeniti filii sui, et omnium aliorum puerorum, eandem censivam in elemosina dedit domui predicte; et ne forte uxor dicti Simonis Fornerii super has terras per dotalicium aliquid possit de cetero reclamare... Si forte aliquis super hanc terram domum predictam vexare voluerit, ipsa tenetur per fidem quod secundum posse suum salvis suis expensis illam dicte domui garantizabit. Et illud firmiter de cetero teneatur, ego decanus predictus, ad petitionem utriusque partis, presentem paginam sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gracie. M° CC° vicesimo primo (1). »

(1) Voyez les nos XVII et XXIV.

XXVIII (*N° 47 de la liasse*).

« Simo de Villa nova dedit XII denarios super terra de Broscis. »

(Avril 1221.)

« Universis presentis pagine noticiam habituris, ego Simon de Villa Nova, miles, notum facio quod de assensu et voluntate Ysabellis uxoris mee, et Johannis filii mei primogeniti, ac aliorum liberorum meorum, dedi et concessi pro salute animarum patris et matris mee et aliorum antecessorum meorum, in perpetuam elemosinam prioratui beati Thome de Sparnone. duodecim denarios censuales quos percipiebam absque aliqua exactionis consuetudine in terra quam Philippus, prior ejusdem loci, a Simone dicto Furnerio comparavit, que vocatur terra de Broscis de Villa Nova, que fuit Simonis defuncti de Stagno. Hujus modi autem emptionem et vendicionem aprobo et confirmo, assensu et voluntate Ysabellis uxoris mee, et Johannis filii mei primogeniti, et aliorum liberorum meorum. Eandem autem terram, idem Simon comparaverat a Galeranno de Stagno, et Garino Foriart quibus descenderat jure hereditario. Quod ut ratum et stabile perseveret in futurum presentes litteras duxi sigilli mei munimine confirmandas. Datum anno ab incarnatione domini. M° CC° XX° primo. Mense aprilis (1). »

(*Double queue de parchemin.*)

XXIX (*N° 47 bis de la liasse*).

De la Villeneufve et des Broces, à présent tout en bois.

(Avril 1221.)

« Universis presens scriptum casu quolibet inspecturis, ego

(1) Gaignères (II, 206) ajoute à cette charte la description du sceau en cire jaune sur queues de parchemin qui s'y trouvait alors. Il portait un écu fretté, au lambel aux quatre pendants pointus brochant sur le tout. La légende S. SIMONIS DE. METENON. prouve, quand nous ne le saurions d'ailleurs, que la famille de Villeneuve était une branche de celle de Maintenon. (A. D.)

Symon de Villa Nova, miles, notum facio quod Symon dictus Furnerius comparavit octo arpenta terre a Galerano de Stagno, et sex a Garino Foriart que vocantur de Brocis de Villa Nova que fuerunt defuncti Symonis de Stagno, tali modo quod de assensu spontaneo et voluntate propria Ysabellis uxoris mee et Johannis filii mei primogeniti, ac aliorum liberorum meorum, dedi et concessi dicto Symoni supradicta arpenta que dicti Galeranus et Garinus a me, pro quatuor decimo solidis censualibus possidebant, sibi et héredibus suis vel illi quibus ipse Symon aut heredes sub terram illam voluerint vendere aut conferre, pro duodecim denariis censualibus in festo beati Remigii annuatim per solvendis quiete et libere absque aliqua exactionis consuetudine in perpetuum possidenda. Quod ut memoriter firmiterque teneatur presentes litteras ad petitionem dictorum Galeranni, Garini et Symonis, sigilli mei munimine feci confirmari. Datum anno domini. M° CC° XXI° mense aprilis. »

(*Queue de parchemin.*)

XXX (*N° 47 ter de la liasse*).

Amaury de la Queue approuve l'acte précédent.

(Avril 1221.)

« Noverint universi presentes pariter et futuri, quod ego Amauricus de Cauda, miles, concessi et approbavi illam elemosinam quam dilectus frater meus Simon de Villa Nova, miles, fecit prioratui beati Thome de Sparnone, videlicet super duodecim denariis censualibus quos in terra de Broscis de Villa Nova percipiebat annuatim sine aliqua exactione. Datum anno domini M° CC° XX° I° mense aprilis. »

(*Queue de parchemin.*)

XXXI (*N° 53 de la liasse*).

« De becio in terra de Megornas juxta aquam Eure. »

(1223.)

« Ego Amaricus de Mestenon miles notum facio omnibus

presentes litteras inspecturis quod cum inter me ex una parte, et priorem Sancti Thome de Sparnone et homines suos de Megornas ex altera, super quodam becio quod fieri faciebam ab stanno meo usque ad aquam que Eure nuncupatur, partem in terra mea et partem in terra eorum contentio verteretur ; tandem de bonorum virorum consilio sedata est in hunc modum: quod medietas jacture becii in terra hominum mittetur, altera vero medietas in terra mea jacietur. Predicti vero homines super jacturam becii quod in terrà sua est facient quidquid voluerint, ego vero et heredes mei propter jacturam becii in terra hominum viam nec jura alia de cetero non reclamabimus ullo modo. Preterea, si contigerit ut curetur becium; tali modo et tali tempore curabitur quod dicti homines per curationem dampnum aliquid non incurrent. Adjectum est etiam et concessum quod si fortasse remanserit becium, sepedicti homines in quantum terra sua continent medietatem becii in perpetuum possidebunt. Et ut firmum et stabile perseveret presentes litteras sigilli mei munimine feci roborari. Actum anno domini M° CC° XX° III°. »

(*Double queue de parchemin* (1).

XXXII (*N° 48 de la liasse*).

« Hermeroy; nemus Diluvii. »

(Octobre 1223.)

« Ludovicus, beati Maglorii Parisiensis abbas, et ejusdem loci Conventus, omnibus presentem paginam inspecturis perpetuam in Domino salutem. Noveritis quod cum inter nos, ex una parte, et religiosos viros abbatem et Conventum Majoris Monasterii et priorem de Esparnone ex altera, super decimis nova-

(1) La collection Moreau, t. 133, fol. 46, renferme une copie de cet acte accompagnée de la note suivante : Feuille de cinq pouces de haut sur huit de large saine et entière, mais sa surface est sale et velue ; l'encre est blanchâtre et usée. Au bas est un sceau de craie rousse pendant à un lemnisque de parchemin à deux queues, chargé d'un écusson en forme de cœur portant trois bandes. La légende est effacée. Le sceau est le même que celui de la charte de Simon de Villeneuve en 1210.

lium in parrochia de Hermeroy contentorum, cujus parrochie patronatus ad eos pertinere dinoscitur, videlicet in nemore Diluvii quod ipsi asserunt infra dictam parrochiam contineri, coram venerabili viro Henrico officiali Carnotensi contencio verteretur; tandem de bonorum virorum consilio, cum predictis abbate et Conventu Majoris Monasterii et Priore de Esparnone composuimus in hunc modum: Videlicet quod nos medietatem decimarum predicti nemoris novalium que a tempore eorum privilegii ceperunt excoli, de cetero annuatim percipiemus in quantum ipsa novalia in sua parrochia videbuntur contineri. Adjectum est eciam et concessum quod si quis nos vel ipsos super eisdem decimis in causam traxerit, vel alias aliquatenus molestare presumpserit, nos et ipsi predictas decimas in expensis communibus defendemus. In cujus rei memoriam presentes litteras scribi fecimus et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum anno domini, M° CC° vicesimo tercio mense octobri. »

(*Deux doubles queues de parchemin.*)

XXXII *bis*.

(Mai 1225.)

Devant Robert, official de la cour épiscopale de Chartres, Hugues de Huimes, Sicilie, son épouse, et Philippe, leur fils, cèdent au prieuré d'Epernon le râtelage, *rastalagium*, de leurs prés de la Pierrefitte à Huimes, aujourd'hui Villiers-le-Morhiers (1).

XXXIII (*N° 39 de la liasse*).

« Terra decimalis de Cureio. »

(Mars 1226, n. s)

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Magister G. offi-

(1) La collection Moreau, t. 135, fol. 153, nous fournit la copie de cet

cialis curie Carnotensis, salutem in domino. Noverint universi quod Galterius de Renecort, in nostra presentia constitutus, recognovit se decimam cujusdam terre site juxta viam que dividit decimariam de Cureio, prioratui Sancti Thome Sparnonensi et ecclesie de Cureio in elemosinam contulisse, unicuique tam prioratui quam dicte ecclesie sub equis porcionibus in perpetuum possidendam. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras ad peticionem parcium fecimus conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno domini M° CC° vicesimo quinto, mense marcio. »

XXXIV (*Du Cartulaire de Saint-Magloire*).

Les novales de Rambouillet.

(Juin 1230.)

Fratres capituli Majoris Monasterii et frater Garinus, divina miseratione minister eorum humilis, universis tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod inter nos ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Maglorii ex altera, verteretur contentio super decimas novalium de Haya de Blarini infra fines parochie de Ramboileto contentorum, laboribus et expensis parcere volentes, de consilio bonorum virorum, inter nos amicabiliter composuimus in hunc modum. Nos in predictis novalibus singulis annis medietatem perciepiemus, dicti vero abbas et conventus Sancti Maglorii aliam medietatem similiter percipient annuatim libere et quiete. Et quia in predicta parrochia lapsu temporis poterunt fieri novalia, ne lis inter nos et illos valeat suscitari, volumus et concedimus de novalibus amodo faciendis in dicta parrochia, dicti abbas et conventus Sancti Maglorii medietatem decime percipient an-

acte d'après l'original de quatre pouces de haut sur sept de large fort endommagé par l'humidité et auquel pendait le sceau de l'officialité de Chartres.

nuatim ; nos autem aliam medietatem percipiemus similiter libere et quiete. Si quis vero super decimis novalium factarum et faciendarum processu temporis dictos abbatem et conventum S. Maglorii vellet molestare, nos et dictus abbas et conventus Sancti Maglorii in expensis communibus decimas dictarum novalium defendere teneremur. In cujus rei memoriam et munimen litteras istas sub cirographo scriptas sigillorum nostrorum impressionibus fecimus ad majorem firmitatem in perpetuum roborari. Actum anno gracie M° CC° trigesimo, mense junio (1). »

XXXV (*N° 38 bis de la liasse*).

« De prato juxta grangiam Harmeroi. »

(25 avril 1231.)

« Ego Drocho, miles de Resieus, universis presentes litteras inspecturis notum facio me voluisse et concessisse quoddam scambium factum inter priorem et conventum Sancti Thome de Sparnone ex una parte, et Johannem de Nigeriis ex altera, super quibusdam pratis quorum unum situm est in censiva mea juxta granchiam suam de Hermerai, et aliud situm est aput Coudrai in censiva eorumdem, salvis censibus utriusque partis. Ita tamen quod ego Drocho, a dictis monachis annuatim in festo Sancti Johannis Baptiste sex denarios tantum modo percipiam censuales, et justiciam quam antea in dicto prato percipere consuevi. Dicti vero monachi de prato de Coudrai a dicto Johanne de Nigeriis annuatim eodem festo sex similiter denarios percipient censuales et justiciam quam antea in dicto prato de Coudrai percipere consueverunt. Hanc autem conventionem Jaquelina, uxor mea, spontanea nec coacta et Simon et Droinus filii mei, voluerunt et concesserunt fide prestita corporali. In

(1) Cette pièce et le n° 38 nous ont été fournis par le grand Cartulaire de Saint-Magloire de Paris. (Bibl. nat., mss. lat. 5413, fol. 299.) (A. D.)

cujus rei testimonium et munimen litteras presentes contuli dictis priori et conventui sigilli mei munimine roboratas. Actum anno domini M° CC° tricesimo primo, VII idus aprilis. »

(*Double queue de parchemin.*)

XXXVI (*N° 38 ter de la liasse*).

« **Drocho de Resieus dedit vj denarios censuales.** »

(**Juin 1236.**)

« Universis presentes litteras inspecturis, Droco de Reiseus, miles, salutem in vero salutari. Que geruntur sub tempore ne labantur conlapsu temporis debent scripti memoria vel voce testium confirmari. Sciant igitur omnes, quorum aspectui presentabitur hec presens pagina, quod ego de consensu et voluntate Jaqueline uxoris mee, Symonis primogeniti mei, et aliorum puerorum meorum, in perpetuam elemosinam dedi liberaliter et concessi ecclesie beati Thome de Sparnone sex denarios censuales, quos annuatim percipiebam super quadam pecia prati siti juxta granchiam de Hermereio, quod pratum tenebat de me Johannes de Nigellis cum omni jure, justitia, redibitione, et omni alia consuetudine michi debita, pacifice possidendum. Si autem in partibus illis me decedere contigerit, cum fratribus ejusdem ecclesie corpus meum tradetur ecclesiastice sepulture, cum eisdem participaturum in spiritualibus cum uxore mea et meis liberis habitare. Quod ut firmum permaneat et stabile presens scriptum sigilli mei munimine roboravi. Datum anno gracie M° CC° XXX° VI° mense junio (1). »

(1) Gaignères et la collection Moreau, t. 151, fol. 160, donnent avec cette charte la description du sceau en cire brune d'un pouce et demi de diamètre, portant un écu losangé avec un canton. Légende, S. DROCI. DE. RAISSEVS. (A. D.)

XXXVII (*N° 24 ter de la liasse*).

« Quitacio usagiorum in nemore Aquiline et aliorum. »

(Mars 1238-1239.)

« Amauricus, comes Montisfortis, Francie constabularius, universis presentes litteras inspecturis eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum Abbas et conventus Majoris Monasterii et Prior et conventus domus monachorum de Sparnone, Carnotensis diocesis, haberent nomine dicti prioratus, et a longis retroactis temporibus habuissent et pacifice possedissent in foresta nostra que Aquilina vocatur, videlicet in nemore mortuo et in omnibus lignis que reperirint quocunque modo terre jacentia ad comburendum, et in vivo quantumcunque ipsis opus esset ad edificandum tam in domo dicti prioratus de Sparnone, quam in granchiis ad eandem domum pertinentibus; et in aliis duobus nemoribus nostris, quorum alter Campus Gaudein, alter Diluvium vocatur, usagium haberent et habuissent, quantumcunque ipsis esset ad omnes usus dicte domus et granchie sue de Hermeriaco; et potestatem pascendi equas suas in dicta foresta Aquiline et ducendi et reducendi ipsas equas. Tandem de bonorum virorum consilio predicti abbas et conventus Majoris Monasterii et prior et conventus de Sparnone predicta omnia nobis et heredibus nostris quitaverunt. Et nos in recompensationem dicte quitancie prefatis abbati et conventui Majoris Monasterii et priori et conventui domus de Sparnone dedimus et concessimus centum et septuaginta arpenta nemoris nostri de Campo Gaudein cum fundo terre, sicuti sunt per fossata et metis divisa, habenda in perpetuum et quiete et pacifice possidenda. Ita quod de ipso nemore et fundo terre possint supradicti abbas et conventus Majoris Monasterii et prior et conventus de Sparnone suam libere et plenarie facere voluntatem. Preterea donamus et concedimus eisdem monachis duo arpenta terre contigua dicto

nemori, ad manerium ab eis edificandum ibidem. Nec nos ve heredes nostri in prefatis nemoribus et terra, usagium, vel aliquod jus, vel possessionem, in futurum poterimus reclamare; immo predicta omnia eisdem monachis ab omni usagio et consuetudine sive costuma vel redibitione, quod vel quas quicumque alius quoquomodo vendicare vel petere posset, nos et heredes nostri bona fide garantizare tenemur et ab omnibus liberare. Excepta alta justicia quam nobis et heredibus nostris in predictis omnibus retinemus. Videlicet : raptus, multri, incendii, furti, et sanguinis. Sanguinem tamen servientium ipsorum non retinemus. Et exceptis quibuslibet venationibus quas nobis generaliter retinemus. Set si forte aliquis ipsorum monachorum vel fratrum vel serviencium suorum invenerint aliquam magnam bestiam fatigatam vel mortuam, ipsi tenerentur eam reddere nobis, vel preposito de Sparnone, sive alicui de nostris servientibus nunciare. Si que vero littere regum vel antecessorum nostrorum facte super aliquo de quo fiat mencio in contractu isto, remanerint penes dictos monachos que pro ipsis faciant, nullius amodo sint valoris. Et sciendum est quod hec predicta omnia sepefati abbas et conventus et prior et monachi de Sparnone tenebunt de nobis et heredibus nostris in puram et perpetuam elemosinam que eis bona fide garandizare tenemur ut superius est expressum. In cujus rei memoriam et munimen sepefatis monachis in testimonium presentes litteras sigilli nostri impressione dedimus roboratas. Actum anno gratie millesimo ducentesimo trecesimo octavo, mense marcio (1). »

(1) Lorsque Gaignères copia cet acte à la fin du dix-septième siècle, il était encore muni d'un sceau en cire brune, sur queues de parchemin, présentant le cinquième type du sceau qu'employa Amaury. Il a été décrit dans le cartulaire des Vaux-de-Cernay, I, 346, et dans l'Inventaire des sceaux des archives, sous le n° 712. Du vivant de son père, il se servait d'un sceau armorial dont l'écu portait un lion ; il prit, en 1218, le sceau de majesté des comtes de Toulouse (décrit Inv. des sceaux, n° 748). Lorsqu'il dut renoncer à ses possessions du midi, il se fit faire un sceau de grande dimension, sur lequel il prend le titre de comte de

XXXVIII (*Du Cartulaire de Saint-Magloire*).

Les novales de Rambouillet.

(4 avril 1241-1242.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Albericus, permissione divina Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum magister Unfredus, presbiter et persona ecclesie de Rambolleto, traheret in causa coram nobis auctoritate apostolica abbatem et conventum Beati Maglorii Parisiensis super medietatem decimarum novalium sitarum infra metas parochie de Rambolleto, quas dicebat dictus Unfredus dictum abbatem et conventum percipere in prejudicium et gravamen dicti Unfredi et ecclesie predicte. Peteret etiam coram nobis a dictis abbate et conventu valorem octoginta et sexdecim modiorum, scilicet bladi pro medietate et avena pro alia medietate quod dicebat dictum abbatem et conventum percepisse temporibus retroactis in predicta medietate novalium. Tandem dictus Unfredus ex una parte, et procurator dictorum abbatis et conventus, prior Montisfortis

Montfort. Comme connetable, il employa deux sceaux fort semblables, mais dont le second, celui qui nous occupe, est très-supérieur par la perfection des formes et le mouvement de l'homme et du cheval. La légende de l'un était : S. AM..... COMITIS. MONTISFORTIS. FRANCIE. CONSTABVLARII. (Inv. des sceaux, n° 711); celle de l'autre, que l'exemplaire des archives ne donne pas : AMAVRIC : COMES : MOTIS : FORTIS : FRACIE : COSTABVLARIVS : Le contre-sceau présente un pal émanché entre deux fleurs de lys, avec la légende VERITAS. Cet émanché, en pal de gueules et d'argent, était les armes primitives de la famille de Montfort, qui, dès le douzième siècle, portait aussi le lion d'argent sur champ de gueules.

Dans la collection Moreau, t. 155, fol. 202, la copie du même acte est dite faite sur un original de quatorze pouces de haut sur un pied de large, un peu endommagé par les insectes, mais dont l'écriture fort belle et très-brillante avait peu souffert. Il ne restait plus que des débris du sceau de cire brune, (A. D.)

ex altera, in jure constituti coram nobis composuerunt in hunc modum. Quod dictus Unfredus et quisquis post ipsum erit persona ecclesie de Rambolleto solvet annuatim infra festum Beati Remigii, nomine admodiacionis, dictis abbati et conventui sex modios medietatem bladi et medietatem avene ad mensuram de Sparnone pro omnibus decimis quas dicti A. et C. percipiebant infra fines parochie de Rambolleto, tam grossis quam minutis usque ad presentem diem quocumque modo haberent aut percipere possint. Pro qua admodiacione dictus procurator dictorum A. et Ç. quitavit dicto presbitero et cuilibet successori ejus in perpetuum omnes decimas quas antea percipiebant infra fines parochie de Rambolleto, et nihil de cetero percipient in novalibus dicte parochie tam factis sive et in posterum faciendis. Hanc autem compositionem volumus et comprobamus tanquam judex a sede apostolica in causa predicta datus, et tanquam episcopus, judex ordinarius loci in quo site sunt ecclesia de Rambolleto et decime prenotate. In cujus rei memoriam. Actum Carnoti anno Domini M° CC° quadragesimo primo die veneris ante. *Isti sunt dies* (1). »

XXXIX (*N° 25 de la liasse*).

« Sententia arbitralis officialis curie Carnotensis inter Priorem Sancti Thome et Yvonem Esperel. »

(17 juillet 1243.)

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis curie Carnotensis salutem in domino. Noverint universi quod cum

(1) Quoique le prieuré d'Epernon, dont dépendait le curé de Rambouillet ne soit pas nommé dans cette pièce tirée du cartulaire de Saint-Magloire, nous avons cru devoir la donner comme complément de pièces précédentes et en particulier du numéro 34. L'abbaye de Saint-Magloire, qui avait reçu du roi Robert la dîme de toutes les novales de l'Iveline, se trouvait en lutte pour le paiement de ces dîmes avec les maisons religieuses sous la direction desquelles se faisaient des défrichements et avec les curés des paroisses. (A. D)

contentio esset coram nobis inter religiosum virum priorem Sancti Thome de Sparnone ex una parte, et Yvonem Esperel ex altera, super eo quod idem prior dicebat dictum Yvonem eidem priori intulisse injuriam intrando violenter, et contra voluntatem dicti prioris quamdam domum sitam in censiva dicti prioratus de Sparnone, et ejiciendo res hospitis quem dictus prior posuerat in eadem domo..... Tandem dictus Yvo per se personaliter comparens et magister Johannes de Nogento, clericus, pro dicto priore compromiserunt in nos ; promittentes fide media et sub pena unius marce argenti quod dicte partes firmiter et fideliter observarent quicquid super dicta causa, etc... Nos per arbitrium nostrum diximus et injunximus dicto Yvoni quod ipse exiret de dicta domo et res suas ab ea removeret, et quod gagiaret emendam dicto priori pro dictis injuriis eidem priori illatis secundum quod nos dictam emendam voluerimus estimare. Datum anno domini M° CC° XL° tertio, die veneris proxima ante festum Sancti Arnulphi (1). »

XL (*N° 54 de la liasse*).

« Sententia super forágio vini venditi apud Spernonem. »

(Novembre 1245.)

(Extrait.) « Universis presentes litteras, inspecturis, Albertus, decanus Sparnonis, salutem in Domino. Noveritis quod cum contencio verteretur inter religiosos viros abbatem et conventum Majoris Monasterii ex una parte, et relictam Arnulphi Boulart de Sparnone ex altera, auctoritate apostolica, coram venerabili viro decano Turonensi.... super eo quod dicti abbas et conventus petebant a dicta relicta quamdam costumam que vocatur foragium vini quod ipsa vendiderat seu exposuerat ad vendendum in quadam domo sita apud Sparnonem inter domum monialium Alte Bruerie et domum Eustachii dicti Prive,

(1) *Au dos de cette pièce est écrit* . « Parve valoris. »

ante domum elemosine de Sparnone, in decimo mercato contingente ad priorem et prioratum Sancti Thome de Sparnone; petebant etiam.... a dicta relicta sexaginta solidos et decem denarios pro emenda quod ipsa dolia in quibus dictum vinum vendiderat, non soluto dicto foragio......... defundavit cum secundum usum et consuetudinem usitatos in Sparnone illi qui dolium defundant non soluto foragio ad tantam emendam teneantur......... Tandem dicta relicta nolens subire calumpnie sacramentum, dictum foragium, scilicet quatuor denarios solvit priori de Sparnone....... Gagiavit etiam predictam emendam memorato priori...... promittens fide media in manu nostra prestita quod quocienscumque ipsa vendet vinum in dicta domo, in dicto decimo mercato..... foragium dicto priori reddet. In cujus rei testimonium..... anno Domini M° CC° XL° quinto die veneris ante festum Beati Martini hyemalis. »

(*Double queue et fragment de sceau en cire brune de forme ogivale portant une fleur de lis*).

XLI (*N° 34 de la liasse*).

« Sententia de minagio priorisse Alte Bruerie, ~~pro~~ priore de Sparnone. »

(16 janvier 1246, n. s.)

« In nomine patris et filii et Spiritus Sancti, amen. Cum priorissa et conventus Alte Bruerie dicerent contra priorem Sancti Thome de Sparnone quod cum eedem priorissa et conventus essent et diu fuissent in possessione vel quasi juris capiendi, seu percipiendi singulis annis in nundinis que sunt apud Sparnonem, die festo Sancti Andree apostoli, costumam quam dicitur minagium; idem prior die festo Sancti Andree apostoli quod fuit anno ultimo preterito dictas priorissam et conventum dicta possessione vel quasi spoliavit, capiendo et retinendo dicta die dictam costumam et auferendo seu auferri faciendo a servientibus ipsarum priorisse et conventus bladum

et avenam que ceperant nomine costume predicte, ab hominibus vendentibus bladum et avenam indictis nundinis dicta die usque ad extimacionem duorum sextariorum bladi et avene. Unde petebant dicte priorissa et conventus a dicto priore, ut ipse restituendo eas ad dictam possessionem vel quasi redderet eis dictos duos sextarios bladi et avene, et quod permitteret eas de dicta possessione gaudere. Dicerent et eedem priorissa et conventus contra dictum priorem quod idem prior injuriatus erat eisdem capiendo et retinendo per unum mensem servientem quemdam ipsarum priorisse et conventus; faciendo etiam eundem servientem, quem dicta die instituerant ad recipiendam dictam costumam retrudi in carcerem quo ponunt latrones, in contemptu et injuria dictarum priorisse et conventus; retinendo et duas moniales ejusdem prioratus et facientes claudi portas murorum clausure prioratu dicta die ne dicte moniales exirent de dicta clausura; quas injurias et quos contemptus nollent dicte priorissa et conventus a dicto priore sibi factas et factos fuisse pro quadraginta libris. Unde petebant dicte priorissa et conventus a dicto priore dictas quadraginta libras pro dictis injuriis et contemptibus sibi reddi; cum mallent tamen de suo amisisse quam dictas injurias et dictos contemptus sustinuisse; et hec petebant, salvo jure addendi : protestantes quod si non possent omnia probare quod sufficiret eis aliquid probare depremissis, quod sufficeret ad condampnationem dicti prioris et c[a]. Item cum in modum reconventionis, dixerit dictus prior de Sparnone contra dictas priorissam et conventum de Alta Brueria, reconveniendo easdem, quod cum idem prior fuisset et esset in possessione vel quasi juris taliter quod quicumque scilicet in domo quadam sita apud Sparnonem, que dicitur domus Alte Bruerie, esset manens nomine prioratus Alte Bruerie, ille decimum mercatum de Sparnone ad dictum priorem pertinens nomine sui prioratus, providebat de minis et aliis mensuris ad mensurandum bladum et avenam et omnia ea que debebant mensurari ad minam et ad alias mensuras in dicto decimo mercato : Radulphus frater

dictarum priorisse et conventus manens in dicta domo earum de Sparnone, nomine earumdem, dictum priorem dicta possessione vel quasi die, martis ante nativitatem beate Marie ultimo preteritam, anno domini M° CC° XL° quinto de mandato seu nomine earumdem spoliavit recusando dicta die martis, qua erat dictum decimum mercatum, providere dictum mercatum de minis et mensuris, ad mensurandum bladum et avenam, qui vendebantur in dicto decimo mercato dicta die et ad alia mensuranda que debebant dicta die dicto decimo mercato mensurari ad minam, et ad alias mensuras, licet idem Radulphus fuisset super hoc ex parte dicti prioris requisitus; quam spoliationem de mandato dictarum priorisse et conventus, seu nomine earum factam ratam habuerunt; unde petebat idem prior a dictis priorissa et conventu, se restitui ad dictam possessionem vel quasi, et dampna que sustinuit occasione dicte spoliationis sibi resarciri ab eisdem que extimabant viginti solidos; et injuriam sibi per hoc ab eisdem illatam sibi emendari, usque ad extimationem centum solidos, cum dicta spoliatio facta fuisset in injuriam et contemptum seu gravamen dicti prioris; salvo sibi jure, etc. Die veneris post festum beati Clementis dictis partibus coram nobis assignata ad contestandam litem, injunximus procuratoribus utriusque partis, scilicet quod dictus prior afferret et exiberet coram nobis die lune post octabas beati Andree apostoli, litteras abbatis sui Majoris Monasterii in quibus contineretur quod idem abbas dabat potestatem dicto priori defendendi se in dicta causa conventionis et agendi in dicta causa reconventionis, et quod ratum haberet quod factum erat et fieret in dictis causis per dictum priorem seu ejus procuratorem et quod dicte priorissa et conventus; similiter afferrent et exiberent coram nobis dicta die lune litteras abbatisse sue de Fonte Eberardi, sigillo ejusdem abbatisse sigillatas, in quibus contineretur quod eadem abbatissa dabat potestatem dictis priorisse et conventui agendi in dicta causa conventionis et defendendi se in dicta causa reconventionis, et quod ratum haberet quod factum erat et fieret in dictis causis, per dictas

priorissam et conventum, seu per procuratores aut procuratorem earumdem. Que quidem dies lune post dictas octabas erat assignata dictis partibus ad jurandum de calumpnia. Cum igitur dicta dies lune continuata esset procuratoribus utriusque partis usque ad diem martis sequentem; et illa die martis pars dicti prioris sufficienter coram nobis comparuisset, et prout debuit expectasset; parte adversa per se vel per procuratorem minime comparente, et nos postea dictas priorissam et conventum citari fecissimus coram nobis ad vigiliam beati Thome apostoli subsequentem, significato eisdem ex parte nostra quod nisi ad dictam diem sufficienter comparerent coram nobis, secundum retroacta jurature de calumpnia, prout juris ordo postularet ab instituta quantum ad causam cenventionis earumdem caderent actione; et quantum ad causam reconventionis dicti prioris, in hiis que contra eas in eadem reconventione proponuntur haberentur pro confessis; significato et eisdem jure illo per quod cavetur, quod si actor cum prestandum fuerit juramentum calumpnii illud prestare noluerit, ab instituta caderet actione, et reus haberi debeat pro confesso, ne in posterum ignorantia juris eas posset excusare : et dicta die in dicta vigilia dictus prior sufficienter comparuisset, afferens et exibens coram nobis in jure litteras abbatis sui de ratihabitione, prout eidem injunxeramus; parte adversa litteras de ratihabitione sue abbatisse nullas coram nobis afferente, seu exibente, et nos videntes quod quia pars dictarum priorisse et conventus hujusmodi litteras non haberet, non poterat secundum anteacta tute procedi in causis supra dictis : concessissemus parti dictarum priorisse et conventus terminum usque ad diem lune post octabas Epiphanie ex habundanti ad habendum litteras supra dictas; et eadem dies lune assignata esset dictis partibus adjurandum similiter de calumpnia in predictis causis; cum plures dies habuissent ad jurandum in dictis causis et minus sufficienter comparuissent eedem priorissa et conventus ut dictum est; et cum proprium nomen dicte priorisse scriptum sit in circonferentia sigilli sui appensi litteris procuratoriis, per quas

constitutus est procurator earumdem, propter quod dictus prior dicebat dictum sigillum non esse sufficiens ad hoc, quod rata haberentur que facta et agenda erant per litteras procuratorias tali sigillo sigillatas ; cum multociens soleant hujusmodi priorisse amoveri et revocari ea que acta essent per hujusmodi sigilla, ut nobis a pluribus extitit intimatum : et cum jamdiu est predictis partibus injunxissemus quod partes hinc inde litteras de ratihabitione afferrent et exiberent coram nobis ut dictum est ; et dictus prior id quod a nobis super hoc ei injunctum fuerat, fideliter et plenarie adimplesset, prout hec omnia in actis sigillo curie carnotensis sigillatis vidimus contineri : dicta die lune post dictas octabas Epiphanie, comparentibus coram nobis dicto priore personaliter ex una parte et Guillelmo Scoto clerico procuratore dictarum priorisse et conventus ut dicebat exibente quasdam litteras predicto sigillo priorisse sigillatas, in quo sigillo nulla fiebat mentio de conventu per quas se admiti debere ut sufficientem procuratorem dicebat ex altera : dicto priore ex adverso asserente dictum Guillelmum per hujusmodi litteras admitti non debere ut sufficientem procuratorem : cum que nullas litteras dicte abbatisse de ratihabitione exibebat, cumque littere procuratorie ex parte ejus exhibite insufficientes erant rationibus predictis ut dicebat dictus prior, Continuata igitur dicta die lune usque ad diem martis sequentem, comparentibus coram nobis dicto procuratore et Guillelmo clerico. Dicta die martis continuata, auditis hinc inde propositis, interloquendo prononciamus dictum Guillelmum non esse sufficientem procuratorem ad ea agenda que agi debebant dicta die, secundum acta precedentia in dictis causis et dictas priorissam et conventum non comparuisse sufficienter coram nobis secundum anteacta predicta. A qua interloqutoria dictus Guillelmus, clericus, curiam romanam appellavit : cui appellationi non duximus propter rationes predictas deferendum, eam frivolam reputantes, et cum nos postea citari fecerimus dictas priorissam et conventum ut coram nobis Carnoti comparerent die martis post festum beati Vincentii

facture et visure fieri in dictis causis quod jus dictaret et diffinitivam sententiam auditure. Intimato eisdem quod sive venirent sive non, nos nichilominus procederemus in dictis causis, et ad dictam sententiam proferendam prout de jure esset procedendum. Dicto priore eadem die coram nobis, personaliter comparente, parte dictarum priorisse et conventus non exibente litteras abbatisse sue de ratihabitione ut dictum est et minus sufficienter comparente coram nobis; nos habito bonorum et peritorum consilio, dictas priorissam et conventum habentes pro confessis, quantum ad ea que petuntur ab eisdem, et intelligentes quod quantum ad ea que in conventione earumdem petunt a dicto priore cadere debeant ab instituta actione; dictum priorem ab impetitione dictarum priorisse et conventus, quantum ad ea que in libello earumdem conventionali continentur, per diffinitivam sententiam absolvimus; easdem priorissam et conventum ad ea facienda, reddenda et observanda que in libello reconventionali dicti prioris ab eisdem priorissa et conventu petuntur, et in expensis in utraque lite a dicto priore factis eidem priori reddendis per eandem sententiam condempnentes. Datum anno domini M° CC° XL° quinto. Dicta die martis post festum beati Vincentii.

XLII

(1245.)

Philippe, archevêque de Bourges, Henri, évêque de Chartres, et Guillaume, évêque de Paris, donnent un vidimus de la charte du numéro VII, par laquelle Simon de Montfort accordait en 1203, au prieuré d'Epernon, une foire le jour de la Saint-Léger. (Moreau, t. 115, fol. 205.)

XLIII (*N° 54 bis de la liasse*).

« **De donatione minutarum decimarum de Vado Petroso. — De granchia leprosorum.**

(Avril 1247.)

« Universis presentes litteras inspecturis Albertus, decanus Sparnonensis, salutem in domino. Noverint quod Raginaldus, major de Vado Petroso, et Alesia uxor ejus in nostra presentia constituti, dederunt et concesserunt et etiam resignaverunt coram nobis, prioratui Sancti Thome de Sparnone et priori et monachis ejusdem loci in puram et perpetuam elemosinam, totam partem seu portionem et totum jus quod ipsi Raginaldus et Alesia habebant et habere poterant vel debebant ratione hereditatis, possessionis, dominii et proprietatis vel aliacumque ratione, in omnibus minutis decimis de Vado Petroso et in Granchia leprosorum de Sparnone que dicitur La Pifaudière et ubicumque alibi in parrochia de Hanchiis; ab eisdem priore et monachis imperpetuum possidenda et habenda. Et fidem corporalem dederunt in manu nostra dicti Raginaldus et Alesia, de mandato et assensu et voluntate dicti Raginaldi, quod contra donacionem et concessionem predictas per se vel per alios non venient in futurum, neque in dictis minutis decimis aliquid in posterum reclamabunt nec per alios facient reclamari, immo ipsis priori et monachis dictas minutas decimas bona fide garantizabunt. In cujus rei testimonium et munimen eidem priori et monachis tradidimus presentes litteras ad petitionem dictorum Raginaldi et Alesie uxoris sue sigillo nostro sigillatas. Actum et datum anno domini millesimo CC° XL° septimo mense aprilis die veneris post Resurrectionem domini. »

(*Double queue de parchemin.*)

XLIV (*N° 21 de la liasse*).

« Hemericus de Gais, XII denarios censuales. »

(Mars 1247.)

« Ego Hemericus de Gais, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego et Amelina, uxos mea, spontanea et de assensu et mandato meo, assensu et voluntate Raginaldi, filii nostri primogeniti, et aliorum liberorum nostrorum, pro remedio et salute animarum nostrarum et antecessorum nostrorum, dedimus et concessimus in puram et perpetuam elemosinam, prioratui Sancti Thome de Sparnone ac priori et monachis ejusdem prioratus, duodecim denarios censuales quos percipiebamus et habebamus singulis annis, super quandam peciam terre sitam in burgo Sancti Thome, inter granchiam Eustachii dicti *Privé* et inter domum Simonis dicti *Pillart*; quam videlicet peciam terre Gaufridus, dictus *Mallevaut* et Johannes, dictus *Malevie* fratres tenent, nichil nobis vel heredibus aut successoribus nostris in dictis duodecim denariis censualibus vel in pecia terre superquam percipiebamus dictum redditum sive censum penitus retinentes. In cujus rei testimonium et munimen, ego Hemericus de Gaiis ad petitionem et assensum dicte Ameline, uxoris mee ac Raginaldi filii nostri primogeniti ac aliorum liberorum nostrorum predictum, donacionem sive elemosinacionem sigilli mei munimine confirmavi. Datum et actum anno domini M° CC° XL° septimo, mense marcio (1). »

XLV

Jean de Montfort partant pour la croisade reçoit 40 livres du prieur d'Epernon et confirme les libertés du prieuré.

(Mars 1248. Nouveau style.)

« Ego Johannes, comes Montisfortis, notum facio presentibus

(1) Gaignères ajoute à cet acte le dessin du sceau de un pouce et demi de diamètre, en cire verte, sur queue de parchemin, et portant un écu chargé d'une face avec la légende S. HEMERICI DE GAIS.

et futuris quod cum in adjutorium hierosolimitane peregrinationis quam me facturus, Deo volente proposueram, religiosus vir Henricus tunc prior Sancti Thome Sparnonensis XL^a libras carnotenses michi liberaliter et caritative dedisset, presentem cartulam duxi prefate domui et monachis indulgendam quod perpetue testificetur quod donum istud fuit gratiam, et alia si qua idem Henricus, temporibus suis nomine prioratus jam dicti michi fecit, voluntaria fuisse non ex debito necessitatis extorta. Volo enim et concedo et confirmo predictis monachis et hominibus sive hospitibus eorumdem libertates et immunitates quas antecessorum meorum temporibus habuerunt, et quas antecessores mei eisdem concesserunt, et easdem illibatas conservari precipio. Nulli ergo heredum aut successorum meorum liceat dictos monachos aut homines eorum indebitis exactionibus gravari, aut contra eos occasionem accipere malignandi. Quod si quis fecerit, si commonitus sicut justum fuerit, non emendaverit, pena que in carta antecessoris mei Almarici domini de Monteforti hujusmodi malefactoribus imposita fuisse dignoscitur presentis cartule infractori quicumque fuerit imponatur. Quod ut ratum sit scribi feri et sigilli mei munimine firmavi. Actum anno gracie M° CC° XL° septimo mense marcio (1).» (Gaignères, Ext. de MM., II, 212.) »

XLVI (*N° 47 bis de la liasse*).

Vidimus par Jean, comte de Montfort, du numéro XV.

(Juin 1248.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Johannes, comes Montis Fortis, salutem in Domino. Noveritis nos anno Domini

(1) Cette pièce était scellée en cire verte, sur queues de parchemin, et portait le sceau décrit sous le numéro 713 dans l'Inventaire des sceaux des archives, d'après un exemplaire détaché provenant des archives de Tours. Comme tous les sceaux des chartes d'Epernon ont été détachées avant l'envoi de la liasse à Chartres, l'exemplaire des archives doit provenir soit de la présente pièce, soit d'un des vidimus qui vont suivre. (A.D.)

millesimo ducentesimo quadragesimo octavo mense junii, vidisse et audisse ac plenius intellexisse quasdam litteras, sigillatas sigillo bone memorie Simonis avi mei, quondam comitis Montis Fortis, sub hac forma : Ego Simon, comes Leucestrensis, etc..... millesimo CC° nono.

« Ego vero predictus Johannes, comes Montis Fortis, omnia et singula premissa, prout superius scripta sunt et narrata, rata habeo et eadem confirmo atque de cetero illibata et integra volo et precipio observari. In quorum omnium premissorum testimonium et munimen presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense junii. »

(*Double queue de parchemin.*)

XLVII.

Vidimus par Jean, comte de Montfort, du numéro XII.

(Juin 1248.)

Gaignères en donne une copie d'après un original dont il décrit le sceau semblable à celui du numéro XLV.

XLVIII (*N° 49 de la liasse*).

« Capella de Houderpont, unum sextarium bladi in molendinis de Vado. »

(Juillet 1248.)

« Ego Johannes de Maeroliis, miles, universis presentes litteras inspecturis salutem in domino. Noverint universi quod cum Hugo dominus de Metenone, miles, Agnetem filiam meam primogenitam duxisset in uxorem, ego Johannes de Maeroliis, miles, eidem Hugoni dedi in maritagium cum predicta Agnete, filia mea, quicquid habebam in molendinis de Vado, versus Petras videlicet medietatem per omnia ita tamen quod predictus Hugo et Agnes uxor ejus et eorum heredes sive alius

quicunque dictam medietatem dictorum molendinorum possidebunt, presbitero qui pro tempore deserviet in capella de Houderpont, unum sextarium bladi quod Simon, quondam avus meus, dicto presbitero de Houderpont legaverat in elemosinam, pro anniversario suo annuatim faciendo, de ipso eodemque blado quod lucrabuntur dicta molendina, sine pejoratione aliqua, singulis annis in festo beati Remigii reddere tenebuntur. Quod si contigerit dicta molendina tradi ad admodiationem ; ille qui predicta molendina ad admodiationem tenebit, erga supradictum presbiterum de Houderpont, fide media, tenebitur ipsi reddere unum sextarium bladi sicut divisum est supra ad supradictum terminum. Presbiter vero qui pro tempore deserviet in capella de Houderpont anniversarium meum et Alicie, uxoris mee, post decessum nostrum una cum anniversario predicti Simonis, avi mei et Agnetis, uxoris sue, singulis annis facere tenebitur. Hec autem omnia prout superius sunt expressa et narrata voluerunt et concesserunt predicti Hugo, et Agnes uxor ejus. In quorum omnium premissorum et singulorum testimonium et munimen seu confirmationem, ego predictus Johannes de Maeroliis, miles, et predictus Hugo miles et dominus de Metenone, assensu et voluntate predictarum Alicie et Agnetis uxorum nostrarum, presentes litteras sigillorum nostrorum fecimus munimine roborari. Actum anno domini millesimo CC° quadragesimo octavo, mense julii. »

(*Double queue de parchemin.*)

XLIX (*N° 34 ter de la liasse*).

« Littera abbatissæ Fontis Ebraldi.)

(Septembre 1248.)

« Universis presentes litteras inspecturis, M. Dei gratia Fontis Ebraldi humilis abbatissa, salutem in Domino. Noveritis quod nos, in compromissione facta in venerabilibus viris

Johanne de Sancto Leodegario in Aquilina, Petro de Sparnone presbiteris, et Odone decano Meduntensi, a priorissa et conventu nostro Alte Bruerie ex una parte, et priore et conventu Sancti Thome de Sparnone ex altera, dicte priorisse pro se et conventu suo Alte Bruerie, damus potestatem et liberam facultatem constituendi procuratorem in causa compromissi coram predictis arbitriis quocienscunque dictam priorissam abesse contigerit et viderit expedire; damus etiam procuratori ab eadem priorissa substituto in eadem causa dicti compromissi potestatem vitandi, faciendi, positiones et responsiones et omnia quecumque verus procuratore de jure potest facere, secundum tenorem litterarum continentium formam predicti compromissi in quibus predicti arbitrii sigilla sua fecerunt apponi. Datum apud Fontem Ebraldi die veneris ante Nativitatem beate Marie Virginis, anno gratie, M° CC° XL° octavo, mense septembris. »

L (*N° 34 bis de la liasse*).

« **Arbitrium cum abbatissa de Alta Brueria.** »

(17 décembre 1248.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Johannes de castello Sancti Leodegarii in Aquilina et Petrus Sancti Thome de Sparnone presbiteri, salutem in Domino. Noveritis quod nos super contencionibus habitis inter religiosas priorissam et conventum de Alta Brueria ex una parte, et priorem Sancti Thome de Sparnone ex altera : de quibus contencionibus compromissum est in nos Johannem et Petrum tanquam in arbitrios, et in venerabilem virum Odonem, decanum Medontensem, si nos duos in unum concordare non possemus pro ut in litteris sigillis nostris sigillatis plenius continetur, de communi tractatu et assensu habito inter nos Johannem de Sancto Leodegario et Petrum Sancti Thome de Sparnone presbiteros, die jovis ante festum Sancti Thome apostoli continuata a die mercurii prece-

denti, partibus presentibus, arbitrium nostrum protulimus in hunc modum et pro bono pacis ita ordinamus inter partes : quod predictus prior de Sparnone et alii priores dicte domus et prioratus corum super impeticione dictarum priorisse et conventus de Alta Brueria quictum ad minagium sive ad havagium de quo fit mencio in litteris predictis super dicta compromissione confectis, sint amodo absoluti liberi et immunes, et quod dictum minagium sive havagium percipient de cetero pacifice et quiete, predictus prior de Sparnone et alii priores in dicto prioratu pro tempore instituti in nundinis illis quas dictus prior de Sparnone et monachi ejusdem loci habent in burgo Sancti Thome de Sparnone. Prenotate vero priorissa et conventus de Alta Brueria quamdam aream sitam apud Vinarvillam de qua similiter erat contencio inter dictas partes amodo tenebunt a dicto priore de Sparnone et ab aliis prioribus in dicto prioratu constitutis et a prioratu predicto, ad censum quatuor denariorum et obol. Carnotensis monete, in festo beati Remigii in dicto prioratu de Sparnone reddendorum; et arbitrium predictum sive ordinacionem predictam volumus et precipimus sub pena quadraginta librarum apposita in dicto compromisso teneri a partibus et inviolabiliter observari. In cujus rei testimonium et munimen presenti scripto sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno domini millesimo CC° XL° octavo, die jovis predicta, ante festum beati Thome apostoli. »

LI (*N° 50 bis de la liasse*).

« De sexaginta solidis habendis, per manum presbiteri de Hanchiis. »

(Octobre 1249.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Matheus divina miseratione Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Noveritis quod de sexaginta solidis annui redditus, quos percipit et habet diu est prior de Sparnone nomine prioratus sui per manum presbiteri de Hanchiis in ecclesia de Hanchiis que ad patronatum dicti

prioris pertinet terminis inferius notatis, videlicet ad pascha domini, viginti solidos et ad festum omnium Sanctorum viginti solidos et ad natale domini viginti solidos, prout confessus fuit Dionisius presbiter de Hanchiis coram nobis : eidem Dionisio quamdiu erit persona dicte ecclesie relaxat dictus prior quadraginta solidos pro servitio eidem priori et prioratui de Sparnone a dicto Dionisio impenso. Qui quadraginta solidi debebunt solvi annuatim eidem priori a dicto presbitero ut dictum est hiis terminis videlicet ad pascha domini viginti solidi, et ad festum omnium Sanctorum viginti solidi, non eo animo quod aliis presbiteris qui pro tempore erunt in dicta ecclesia de Hanchiis post dictum Dionisium instituti per dictam relaxationem possit aliquando jus acquiri, nec quantum ad proprietatem seu possessionem. Inmo postquam contigerit dictum Dionisium dictam ecclesiam quoquo casu dimittere, vel ipsum viam universe carnis intrare, rectores ecclesie de Hanchiis qui post dictum Dionisium in eadem ecclesia erunt instituti, priori de Sparnone qui pro tempore erit dictos quadraginta solidos qui solvi debebant ad terminos supradictos scilicet, viginti solidos ad Pascha domini, et viginti solidos ad festum omnium sanctorum, una cum aliis viginti solidiis solvendis dicto priori nomine annui redditus, ad natale domini prout superius dictum est, annuatim solvere tenebuntur. Nos vero ad confirmationem premissorum et ad requisitionem dicti prioris de Sparnone et dicti Dionisii presbiteri de Hanchiis presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. Datum anno domini M° CC° XL° nono, mense octobri. »

(*Double queue de parchemin*).

LII (*N° 41 de la liasse*).

« De Mittenivilla. »

(Octobre 1249.)

Mathieu, évêque de Chartres, confirme d'avance la sentence des arbitres entre le prieur d'Epernon et le curé de Mittainville. (Voir l'acte suivant.)

LIII (*N° 41 bis de la liasse*).

« De Mitanivilla juxta Marchesium sentencia. »

(3 novembre 1249.)

« Omnibus ad quos presentes littere pervenerint, Odo, decanus de Medunta, et Philippus, presbiter de Hermereio, salutem in Domino. Noveritis quod cum contentio verteretur inter religiosum virum priorem de Sparnone ex una parte, et Galterium presbiterum et personam de Mitanivilla ex altera, super decimis quarundam terrarum sitarum in parrochia de Mitanivilla juxta Marchesium Giroust prope cheminum qui dicitur cheminus Vacarum; et dicte partes compromisissent in nos de assensu et voluntate reverendi patris Mathei, Dei gratia episcopi Carnotensis, et assensu et voluntate religiosorum virorum abbatis et conventus Majoris Monasterii Turonensis, prout in litteris patentibus eorumdem vidimus contineri. Nos, habito bonorum virorum consilio, die mercurii post festum omnium sanctorum eisdem partibus coram nobis apud Sparnonem assignata ad audiendam super premissis pronunciationem arbitrii nostri, arbitrium nostrum pronunciavimus in hunc modum. Videlicet quod dictus prior et successores sui de cetero nomine prioratus jam dicti percipient pacifice et quiete decimas triginta et quinque arpentorum sitorum in predicta parrochia de Mitanivilla, in territorio juxta dictum Marchesium Giroust prope cheminum predictum qui dicitur cheminus vacarum, dictus vero prior vel ejus successores in decimis novalium sitorum infra fines predicte parrochie de Mitanivilla aliquid amplius de cetero non poterunt reclamare. In cujus rei testimonium et munimen ad petitionem dictarum partium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum annó domini, millesimo duccentesimo quadragesimo nono, dicta die mercurii. »

(*Doubles queues de parchemin.*)

LIV (*N° 41 ter de la liasse*).

« Quarta de arbitrio decimarum sitarum in parrochia de Mittenivilla juxta Marchesium. »

(3 août 1251.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Robertus de Creciaco, clericus domini archidiaconi Carnotensis, salutem in domino. Noverint universi quod cum contentio verteretur inter religiosum virum priorem de Sparnone ex una parte, et Galterium presbiterum et personam de Mittenivilla ex altera, super explanationem cujusdam arbitrii prolati ab Odone decano de Medonta, et Philippo presbitero de Hermereio modo thessaurario dc Pontisara, super decimis quarumdam terrarum sitarum in parrochia de Mitenivilla juxta marchesium Girout prope cheminum qui dicitur cheminus Vacarum. Et dicti prior et presbiter super dicta contentione de bonorum virorum consilio compromisissent in jure sub pena viginti librarum et per fidem, ita quod quisquis eorum a prolatione seu declaratione dicti arbitrii resiliret, dicta pena commiteretur contra eum; die jovis post festum beate Anne ad audiendum arbitrium. seu declarationem arbitrii predicti in presentia mea dictis partibus assignato, de bonorum virorum consilio, dictam prolationem arbitrii explanavi et declaravi in hunc modum: videlicet quod dictus prior et successores sui. de cetero nomine prioratus jam dicti annuatim percipient pacifice et quiete decimas viginti trium arpentorum et duarum partium unius arpenti bladatorum annuatim non de melioribus terris nec deterioribus, sed de mediocribus in dicta parrochia de Mitenivilla scilicet inter cheminum qui dicitur cheminus Vacarum et dictum marchesium, ita quod illa arpenta incipient movere, a, marchesio Girout veniendo prope predictum cheminum; ita quod si terra bladata non sufficeret usque ad predictum numerum inter dictum cheminum et dictum marchesium, quod dictus prior et successores sui perciperent defectum terre bladate in

terra bladata que erit propinquior dicto marchesio, dictus vero prior vel ejus successores in decimis in parrochia de Mitenivilla existentibus amplius non poterunt reclamare. Et quia sigillum proprium non habebam presentes litteras, ad petitionem, dictarum partium sigillo Curie archidiaconi Carnotensis feci sigillari. Datum anno domini M° CC° quinquagesimo primo, dicta die jovis. »

(*Double queue de parchemin, double exemplaire.*)

LV (*N° 6 bis de la liasse*).

(Mars 1253.)

Mathieu, évêque, donne un vidimus d'un acte de Jean, comte de Montfort, confirmant et vidimant la charte de son grand-père Simon, donnée sous le n° VII.

LVI (*N° 49 bis de la liasse*).

« Megornas. Margarita Roillée. »

(Novembre 1255)

« Universis presentes litteras inspecturis Margarita, relicta Roberti Le Rooillée quondam militis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego teneo et tenere debeo a priore et prioratu de Sparnone quamdam aream, sitam apud Megornas, in censiva et dominio dicti prioris, et ego et heredes sive successores mei tenemur et debemus reddere annuatim pro dicta area duos denarios et obolum nomine census in festo Sancti Remigii dicto priori vel ejus mandato ; ita etiam quod nos dictam aream ad supercensum, sine licentia et voluntate dicti prioris tradere non possumus vel debemus ; Nec ego nec successores mei predictam aream aliquando ad supercensum tradidimus, set ad firmam sive ad admodiationem tantum usque ad certum terminum quamdiu michi placuerit et viderim expe-

dire. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno domini millesimo CC° L° quinto, mense novembris (1). »

(*Double queue de parchemin.*)

LVII (*N° 53 bis de la liasse*).

« Domus Simonis Ribaldi apud Sparnonem. »

(Septembre 1256.)

« Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in domino. Noveritis quod in nostra presencia constituti Aubertus, dictus Chaous, et Agnes ejus uxor, commorantes et manentes in quadam domo sita in castro Sparnonensi que fuit defuncti Simonis dicti Ribaldi, parentis ipsius Agnetis, confessi fuerunt coram nobis quod predicta domus movet de censiva prioris Sancti Thome de Sparnone, et quod dicti Albertus et Agnes, ejus uxor, sunt et fuerant ex quo prime manserunt in dicta domo, hospites ejusdem prioris et esse debentquamdiu ibidem mansionem fecerint : promiserunt etiam coram nobis dicti Albertus et Agnes, ipsius uxor, quam quamdiu in dicta domo manebunt, justiciabunt se per dictum priorem, et eidem priori parebunt in omnibus sicut alii hospites ejusdem prioris faciunt seu facere consueverunt, sine advocacione alterius dominii sive fori. In cujus rei testimonium et munimen ad peticionem dictorum Alberti et ejus uxoris presentibus litteris sigillum curie Carnotensis duximus apponendum. Datum anno domini M° CC° LV° sexto, die veneris post exaltationem Sancte Crucis. »

(*Double queue de parchemin.*)

(1) Gaignères indique pour cet acte un sceau de cire blanche, rond, et portant un oiseau essorant. Dans un acte de 1465, qui suivra, Marguerite La Roillée est dite dame de Gallardon.

LVIII (*N° 5 de la liasse*).

« Littera consensus Ferrandi, filii regis Hispanie et baronis baronie de Esparnone, super justiciam altam bassam, et mediam monachorum Sancti Thome de dicto Sparnone. »

(Février 1261, n. s.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Ferrandus illustris regis Hyspanie filius, heres Pontivii et dominus Sparnonis ac miles, et domina Laura de Monteforti ejusdem Sparnonis domina ejus uxor, salutem et amorem in Domino. Noveritis quod cum inter nos ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Majoris Monasterii Turonensis, priorem et monachos Sancti Thome Sparnonensis ex altera, contentio verteretur super eo quod ipsi asserebant et dicebant, per totam terram suam sive infra fines totius territorii sui, intra fines castellanie Sparnonis existentes, ratione dominii aut domanii aut aliquo jure alio ad eos pertinente, omnem justitiam tam altam quam bassam se debere habere, et quod erant in possessione vel quasi hujusmodi justitiam explectandi; et super claiis sive clausura stagni quod est eorumdem monachorum de Sparnone, quas asserebant se habere posse et tenere, et eis ad arbitrium reparare quando et quotiens et qualiter sibi expedire videbant; et etiam super eo quod ipsi dicebant quod quinque solidos parisienses censuales, quos percipere consueveramus ab hospite mansionario in quadam domo sita in burgo Sancti Thome Sparnonensis contigua muris nostris Sparnonis, que domus Antiochia vulgaliter appellatur, percipiebamus ratione contiguitatis hujus muri et per eo quod in parte erat fixa et injuncta in muris predictis, non ratione situs domus ejusdem; nobis contrarium asserentibus et dicentibus premissa ad ipsos religiosos prout dicunt et asserunt minime pertinere. Tandem ducti consilio saniori, cum nobis constet et liqueat per fide dignos, quod justitia omnis et vigaria per totam terram ipsorum

religiosorum in castellania existentes et etiam infra fines territorii eorumdem ad ipsos religiosos pertineat, eandem ipsis dimisimus, dimittimus, concessimus, et concedimus exercendam per se et suos, et omnimodo explectandam ; etiam de furto, latrocinio, verbis contumeliosis, verberibus, et omnibus aliis ad justitiam quoquo modo pertinentibus ; exceptis tantum modo hiis tribus casibus, raptu, murtro, enciso, quos ad nos et heredes nostros, solum et expressim et specialiter retinemus per totam terram ipsorum intra fines castellanie predicte, cum mobilibus eorumdem malefactorum absque contradictione aliqua. In hereditatibus autem illorum malefactorum, rebus immobilibus existentibus in terra seu in dominio sive infra fines territorii monachorum predictorum, nos nec heredes nostri aliquid reclamare vel habere non poterimus, sed erunt ipsorum religiosorum in tribus casibus supradictis. Item decimas molendinorum nostrorum quas ipsi habent, et decimum mercatum quod ipsi similiter habent et possident secundum quod tempore antecessorum nostrorum habere et possidere consueverant; item justitiam nemorum predictorum de Champ Gaudeim nobis retinemus, eo modo et secundum quod in litteris comitis Amaurici, patris predicte nobilis domine, plenius continetur. Tota autem alta justitia et quicquid ad eam pertinet per totam terram suam, sive sit in eorum dominio, aut domanio, censiva, feodo, aut qualicunque modo ad ipsos pertineat, dictorum religiosorum erit qualiscunque et qualicunque modo fuerit, et ubicunque et quandocunque ; et deducetur atque determinabitur coram ipsorum judicibus suis ballivis et in curia sive curiis eorumdem, et pre ipsos sive ipsorum mandatum exequetur, et in ipsa justitia sive ipsorum hospitibus, mansionariis, aut aliis personis, in terra, sive infra fines territorii, predictorum religiosorum commorantium, aut manentium in dicta castellania, nos sive heredes aut successores nostri aliquid justitie reclamare non poterimus vel habere, nec omnino aliquid justicie retinemus in dicto prioratu seu terra ad eumdem prioratum pertinente, exceptis in tribus casibus supradictis. Preterea volumus et con-

cedimus quod claias sive clausuram claiarum stagni quod est ipsorum monachorum intra stagnum et fossatum situm vel subtus castrum de Sparnone faciant teneant, habeant ac possideant, et eas refacere et reparare possint claias sive haias faciendo ibidem quando et quocienscunque et qualiter cunquomodo sibi videbitur expedire, usque ad muros castri nostri Sparnonensis, a meta in dicto stagno monachorum posita. Usque ad aliam metam positam in terra sive ortis dicto fossato adherentibus, imperpetuum, libere, pacifice et quiete. Et si aliquis habens terram prope dictum stagnum aperuerit vel effoderit, terram suam adeo quod aqua dicti stagni ibidem intraverit dicti religiosi poterunt claudere si voluerint stagnum suum ibidem, vel sequi pisces suos si maluerint, et piscare in fossato sic facto. Insuper quinque solidos parisiensium prenotatos census annui, quos percipere consueveramus super domo predicta ut dicebamus que Antiochia appellatur, et quicquid juris, justicie, aut explectamenti in ipsa, et commorantibus in eadem, eisdem religiosis pure et simpliciter donamus, remittimus, et quitamus, volentes et concedentes quod ipsam domum in statu in quo esse diutius consueverit, dictis nostris muris contiguam ipsam vel alteram et ligna dicte domus, et que necessaria erunt ad edificationem ipsius infigere et immitere possint prout consueverunt ponere, et prout alias factum fuit, vel eam denuo dum voluerint redificare. Idem vero religiosi, quantum ad hoc nolentes existere ingrati in recompensatione dicte domus et platee in qua sita est, et omnium jurium que in ipsa poteramus quoquo modo habere, que ut dictum est eisdem monachis dedimuset adhuc damus in puram et perpetuam elemosinam, nobis et heredibus nostris assignaverunt quatuor solidos turonenses quos ipsi habebant annui census in domo Radulphi de Brione, que domus sita est inter domum defuncte Marie La Gatote ex una parte, et domum filiastrarum Testart ex altera ; et decem denarios quos habebant a majore de Poignies in terris, vineis et masuris quibusdam quas Johannes de condeto tenet ; similiter decem denarios turonenses annui census quos Petrus dictus Chardonel

debebat eisdem de eisdem rebus; similiter et septem denarios turonenses quos castellanus noster Gilo de Sancto Curto debebat eisdem monachis; et adhuc remanent illis monachis tres denarii super eodem Gilone, turonenses, in eisdem rebus predictis tenendi et possidendi a nobis et nostris heredibus in perpetuum pacifice et habendi cum omni jure et dominio quod ibidem habebant cum predictis tribus casibus qui superius exprimuntur. Actum etiam inter nos et et religiosos predictos quod ipsi seu eorum mandatum non poterunt pendere seu pendifacere latronem seu malefactorem aliquem, nisi ad furcas Sparnonis communes nobis et dictis religiosis in territorio quod vulgaliter appellatur Potin, nec aliquem, vel aliquam, seu aliquid inhumare, infodere, destruere, aut justiciare eis monachis alibi non licebit. Nec nos vel heredes nostri similiter alibi premissa facere poterimus quam in loco predicto in terra religiosorum ipsorum. Nec nobis nec ipsis hoc licebit; sed nos in terra nostra propria, hoc poterimus facere si voluerimus; quod si nos vel heredes nostri fecerimus, furce predicte predictis monachis remanebunt in territorio predicto. Et ipsi vel mandatum eorumdem monachorum, et nos vel mandatum nostrum, communibus sumptibus et expensis nos et heredes successores nostri communiter reficere vel refici facere tenebimur furcas predictas cum defecerent. Si vero nos vel heredes nostri alibi in terra nostra furcas alias fecerimus, et ille predicte furce eisdem monachis remanerint, eas reficere et reparare poterunt quando voluerunt, ut sibi videbitur expedire. Insuper nos volentes spontanea voluntate, non choacti, nec seducti, ipsis religiosis graciam facere pleniorem et saluti anime nostre et antecessorum quantum possumus consulere cupientes, eis damus in puram et perpetuam elemosinam quidquid juris habemus et habere possumus in predictis; exceptis dictis tribus casibus et id quod nobis assignatum est in recompensationem dictorum quinque solidorum parisiensium; nec non omnes libertates, immunitates, concessiones, possessiones, collationes, elemosinas et donationes factas a predecessoribus et parentibus

nostris dictis religiosis et prioratui predicto, hominibus, hospitibus, censuariis, familie, ancillis, ac rebus eorumdem confirmamus, laudamus, ac etiam, approbamus. Volentes quod de omnibus et singulis premissis imperpetuum gaudeant libere pacifice et quiete, retentis nobis et heredibus nostris tribus casibus supradictis cum aliis superius jam expressis. Et de hiis omnibus et singulis bona fide et perpetuo tenendis, nos et heredes et quoscunque successores nostros, et omnia bona nostra habita et habenda ubicunque existentia mobilia et immobilia, pariter obligamus. In cujus rei testimonium et munimen nos, in hoc unanimiter concordantes, predictis religiosis presentes dedimus litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas. Actum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo — mense. — februario (1). »

(*Deux lacs de soie verte, rouge et jaune.*)

(1) Un sceau détaché de Laure de Montfort existe aux archives d'Eure-et-Loir, et provient peut-être de cette charte ; Gaignères nous a conservé le dessin de celui de Ferrand. L'un et l'autre étaient en cire brune, sur lacs de soie rouge, jaune et verte. Celui du mari, qui manque à la collection des archives nationales, représentait un cavalier armé de toutes pièces, l'épée haute, et portant un bouclier fascé et bordé. Les mêmes armes, qui sont celles du Ponthieu, étaient reproduites sur le caparaçon du cheval. La légende est : S. FERRANDI. FILII. REGIS. YSPANIE. HEREDIS. PONTIVI. MILITIS. Le contre-sceau est rond, portant dans le champ le château à trois tours de Castille, avec la légende : SIGILLVM SECRETI. MEI. (A. D.)

Le sceau de Laure est ogival. Une dame en grand manteau et les cheveux noués d'un bandeau, tient une fleur de la main droite et un petit chien sur le bras gauche. A droite et à gauche sont deux écussons, tous deux chargés d'un lion. Légende : SIGILL. DOM.... LORE. DE MONT.. .. Dans l'exemplaire des archives d'Eure-et-Loir, l'U initial de cette charte est une lettre ornée fort élégante, dont Gaignères et la collection Moreau ont donné une représentation fort exacte. Dans le vide de cette lettre sont deux écussons superposés ; le premier, fascé et bordé, est celui du mari ; le second, portant un lion et également bordé, doit avoir été mis pour la femme, Laure de Montfort. (A. M.)

LIX (*N° 22 de la liasse*).

« Compositio facta cum Ferrando domino de Sparnone. »

(Février 1261, n. s.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Ferrandus, illustris regis Hispanie filius, heres Pontivi et dominus Sparnonis ac miles, et domina Laura de Monteforti, ejus uxor, salutem. Cum controversie verterentur inter nos ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Majoris Monasterii Turonensis, priorem et conventum Sancti Thome Sparnonensis, super claiis clausure cujusdam stagni ipsorum religiosorum; super censu sive censiva cujusdam domus site in burgo Sancti Thôme Sparnonensis prope portam castri nostri Sparnonensis; super justitia terre ipsorum monachorum, et super pluribus aliis: tandem nos, hinc inde saniori ducti consilio, pacificavimus sub forma que in litteris nostris sigillis nostris sigillatis, et suis similiter litteris sigillo predicti prioris sigillatis, nobis et ipsis mutuatim datis plenius continetur, pacificavimus et pro predicta pace, et immunitatibus, libertatibus, justiciis, donacionibus factis a nobis et progenitoribus atque antecessoribus nostris et concessis religiosis supradictis et predicto prioratui Sancti Thome de Sparnone Carnotensis dyocesis, a nobis et a quibuscunque et inviolabiliter observandis prout in litteris predictis nostris et suis hinc inde confectis plenius continetur, de bonis ipsorum religiosorum ducentas et triginta libras bonorum turonensium receperimus et habuerimus per manus predicti prioris in peccunia numerata. Nos nolentes quod ececcutione hujusmodi super premissis de cetera per aliquid molestentur, volumus, concedimus, et promittimus quod si Beatrix heres Montisfortis, vel domina de Noele (1) sive uxor domini Johannis de Sessuns (2) revenerint ad proportionem terrarum nobiscum

(1) Alix de Montfort, dame de Houdan, mariée à Simon de Clermont, seigneur de Nesle.

(2) Marguerite de Montfort mariée à Jean de Soissons.

atque assignaverint ad partem quam tenemus, et eam pacem quam nos cum dictis religiosis fecimus sicut in predictis litteris nostris et suis custodire noluerint nec tenere, et eam in aliquibus aut aliquo infregerint, quod nos statim et protinus dictis religiosis predictam peccuniam..... reddere teneamur, et ipsi religiosi, teneantur nobis reddere litteras quas ipsi habent a nobis super predicta pace facta solutione prius dicte peccunie, redderet eneantur..... similiter. Nos autem, nec heredes nostri, neque possumus nec in perpetuum poterimus predictam compositionem pacis revocare, nec in aliquo violare. Nos..... ad omnia et singula premissa firmiter tenenda inviolabiliter in futurum bona fide eisdem religiosis obligamus nos et heredes et successores nostroset omnia bona nostra, mobilia et immobilia, habita et habenda presentia et futura, ubicunque existentia. Actum et compositum fuit inter nos et predictos religiosos, quod cum dicta Beatrix heres Montisfortis ad legitimam etatem pervenerit et per biennium terram tenuerit, nec predictam compositionem pacis, nec ipsa predicta domina de Noele, nec predicta uxor domini Johannis de Sessuns, nec ipsa Beatrix revocaverint nec infregerint, elapso predicto biennio, predicti religiosi, nobis istas litteras, vel litteras sigillo abbatis et conventus Majoris Monasterii Turonensis et predicti prioris de Sparnone sigillatas in quibus fiet de istis presentibus litteris mentio, quod per istas non possint nos in aliquo molestare nec heredes nostros, vel predictam totam pecuniam sine contradictione aliqua reddere tenebuntur. Ad hoc se astrinxit prefatus prior et nobis suas dedit litteras quasdam alias super hoc sigillo suo sigilatas, si tamen idem prior super hoc a nobis fuerit requisitus. In cujus rei testimonium et munimen nos eisdem religiosis presentes dedimus litteras sigillis nostris sigillatas ; renunciantes in hoc facto exceptioni non numerate, non solute et non deliberate pecunie, et omnibus aliis que contra presens scriptum vel instrumentum possent obiri vel proponi. Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo, mense februario. »

LX (*N° 26 de la liasse*).

« Ista littera loquitur de minutis decimis de Vado Petroso. »

(20 mai 1264.)

« Universis... officialis curie archidiaconi in decanatu Sparnonensi... quod Philippus dictus Pognart, miles, et Agnes, uxor ejus. recognoverunt Raginaldum majorem suum de Vado Petroso et uxor ejus vendidisse ecclesie Sancti Thome de Sparnone quidquid habebant in minutis decimis de Vado Petroso et tenebant ad feodum de dicto milite... anno Domini M° CC° sexagesimo quarto, die martis post dominicam qua cantatur. « Cantate (1). »

LXI (*N° 5 bis de la liasse*).

« Confirmatio Roberti comitis de Drocis. »

(Décembre 1265.)

« Universis presentes litteras inspecturis, ego Robertus, comes de Drocis et Montisfortis, et Beatrix, uxor mea, salutem in Domino. Noverint universi quod ego Robertus receptus in homagio et fide comitatus Montisfortis et Beatrix, uxor mea heres tocius terre dicti comitatus, laudamus, approbamus, et etiam intuitu pietatis confirmamus conventiones habitas inter virum nobilem bone memorie dominum Ferrandum de Pontivo et dominam Lauram Montisfortis, ejus uxorem, ex parte una, et priorem Sancti Thome de Sparnone ex altera, prout in litteris dictorum nobilium continetur que sic incipiunt : Universis presentes litteras inspecturis, Ferrandus, filius illustris Regis

(1) Original avec une simple queue de parchemin, sur laquelle un très-petit fragment de cire brune, de forme ogivale. On voit sur la pointe inférieure une fleur de lys et le mot DECAN. Le contre-sceau était rond. (A. M.)

Hispanie, heres Pontivi, etc., et quorum finis talis est: in cujus rei testimonium nos in hoc unanimiter concordantes predictis religiosis presentes dedimus litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas. Actum anno domini M° CC° sexagesimo, mense februario. Et promitimus dictis religiosis quod nos omnia contenta in dictis litteris tanquam domini contra omnes juri et legi parere volentes bona fide garandizabimus eisdem. Item ego Robertus et dicta Beatrix uxor mea heres comitatus Montisfortis, ad perpetuam memoriam presentes litteras sigillorum nostrorum sigillatas dedimus et concessimus predictis religiosis. Et promittimus nos contra non venire et specialiter Beatrix, uxor mea quia heres est comitatus Montisfortis, de auctoritate et assensu meo, non dolo, non vi ad hoc inducta sed spontanea voluntate sua omnia premissa et singula voluit et concessit de auctoritate mea et laudavit et approbavit et in premissis consensit. Ego vero Beatrix predicta ut omnia premissa et singula maneant rata in perpetuum valeant, omnia premissa et singula volo et concedo et in hiis consentio de auctoritate dicti mariti mei, et ea promitto spontanea voluntate mea me tenere et contra non venire. Et ad fidem perpetuam faciendam ego Beatrix predicta sigillum meum una cum sigillo predicti Roberti, mariti mei, duxi presentibus litteris apponendum. Data anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense decembris (1). »

(*Deux lacs de soie rouge et verte.*)

LXII (*N° 52 de la liasse*).

« Quarta super nundinis in castro de Sparnone. »

(Décembre 1267.)

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Henricus de Grandi

(1) Lorsque Gaignères copia cette charte, elle avait conservé les deux sceaux de Robert et de Béatrix. Sa description se rapporte aux empreintes décrites dans l'Inventaire des sceaux des archives nationales, sous les numéros 730 et 731. Comme ces empreintes proviennent des archives de Tours, il est fort probable qu'elles ont été détachées du présent acte. (A. D.)

prato, miles dominus de Lyvriaco, et Laura de Monteforti, ejus uxor, domina de Sparnone, salutem in Domino. Noverint universi quod cum religiosi viri prior et conventus Sancti Thome de Sparnone ordinis Majoris Monasterii, essent et fuissent in possessione nomine suo et dicti prioratus quarumdam nundinarum, et haberent nundinas predictas in burgo suo de Sparnone anno quolibet in festo beati Andree apostoli; et nobis ex una parte, et dictis priori et conventui ex altera videretur: habito bonorum virorum consilio, quod dicte nundine plus valerent si in castello de Sparnone existerent. Tandem utilitate cujus libet partis considerata, inter nos ex una parte, et dictos religiososos ex altera actum fuit taliter et etiam ordinatum: quod dicte nundine que in burgo dicti prioratus solebant esse ut dictum est, erunt amodo et in perpetuum communes nobis et dictis priori et conventui in festo predicto, in castello nostro de Sparnone; tali modo quod dicti prior et conventus habebunt medietatem in omnibus que accident, evenient, die dictarum nundinarum, vel post ipsas nundinas ratione dictarum nundinarum, tam in costumis quam in omnibus emendis, que pro bello seu sanguinis effusione evenient, seu proquolibet alio forefacto; et nos similiter aliam medietatem, hoc excepto quod nos nostrum pedagium die dictarum nundinarum habebimus et habere poterimus pacifice et quiete, et alta justicia corporali, que propter homicidium, latrocinium, vel aliud forefactum facienda in terra nostra evenerit, nobis pacifice reservata. Die vero dictarum nundinarum dicti prior et conventus habebunt et habere poterunt servientem suum cum serviente nostro seu prepositi nostri de Sparnone qui pro tempore erit propter costumas, emendas, et alia jura que die dictarum nundinarum accident, evenient, seu accidere vel evenire contigerit, tam per manus servientis nostri, seu prepositi, quam per manus servientis dictorum religiosorum communiter percipienda et habenda. Nos vero, seu ballivi vel servientes nostri, forefacta seu emendas forefactorum que evenire seu accidere contigerit in dictis nundinis quitare seu

remittere alicui non poterimus, nec super hiis componere sine assensu et voluntate prioris qui pro tempore erit in dicto prioratu, nec aliquid aliud facere, quin dictus prior] habeat medietatem totius emolumenti quod de dictis forefactis seu emendis forefactorum contigerit evenire. Nos vero Henricus et Laura predicti promittimus bona fide premissa dictis priori et prioratui defendere et garandizare contra omnes. Nos enim Henricus predictus, damus, concedimus, et prestamus, predicte Laure uxori nostre potestatem et auctoritatem concedendi et auctorizandi omnia et singula supradicta. Et quantum ad premissa tenenda et inviolabiliter observanda, nos, et heredes, ac successores nostros specialiter obligamus, promittentes nos in futurum contra promissa non venire seu aliquid de premissis. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno incarnationis Domi nice millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense decembris. »

(*Double queue de parchemin.*)

LXIII (*N° 42 de la liasse*).

« Quarta qua equi nostri possunt libere deferre mousturam ad molendinum de seincort. »

(Octobre 1268.)

« Ego Robertus, comes de Drocis et Montisfortis, et Beatrix, uxor mea, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum contentio controversia et dissensio verteretur et esset inter nos ex una parte, et priorem et conventum Sancti Thome de Spernone, Carnotensis diocesis, ex altera, super hiis quod dicti prior et conventus dicebant et asserebant quod equi sive sommarii dictorum prioris et conventus ibant et poterant ire querere et adducere mousturam ad molendinum de Seintcort et adducere dictam mousturam ad dictum molendinum libere et quiete et sine aliqua consuetudine

seu redibencia propter hoc nobis facienda seu heredibus nostris, videlicet apud Charmaiam, et apud Spinetum. et apud Passoir, et apud Buxeriam. Nos in contrarium dicentes et asserentes a nobis et per nostros. Per inquisicionem super hoc diligenter factam, inventum est a nobis quod dicti prior et conventus jus habent cum equis suis et sommariis querendi mousturam et adducendi a dictis locis ad dictum molendinum; et confitemur nos non habere jus prohibendi vel impediendi predictam mousturam sic quesitam et adductam ad dictum molendinum. Et preterea quod plus est si haberemus jus aliquod in prohibendo vel impediendo dictam mousturam sic quesitam et ad dictum molendinum adductam, illo juri renunciamus et quitamus penitus et omnino dictis priori et conventui omne jus vel omnem actionem quam vel quod habemus seu habere poterimus in aliqua prohibitione seu impedicione super premissis facienda, dictis priori et conventus : et omnia premissa et singula prout narrata sunt confitemur esse vera et esse legitime probata coram nobis et promittimus bona fide observare et contra non venire. Et quod firmum sit et stabile presentes litteras sigillorum nostrorum dedimus sigillatas in testimonium et munimen. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense octobri (1). »

(*Les deux lacs de soie manquent.*)

LXIV (*N° 48 bis de la liasse*).

« Guillelmus de Housso super decimis. »

(2 mai 1270.)

(Extrait) « Universis..... officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod inter religiosos viros abbatem et con-

(1) Gaignères donne la description des deux sceaux qui accompagnaient cet acte. Celui de Robert, en cire blanche, sur cordons de soie blanche et rouge; celui de Béatrix, sur un cordon rond, de soie rouge. Ces deux sceaux sont décrits dans l'Inventaire des sceaux, nos 730 et 731.

ventum Majoris Monasterii et priorem et conventum Sancti Thome de Sparnone ex una parte, et Guillelmum de Housso, militem ex altera, orta esset materia questionis super eo quod dicti religiosi dicebant quod dictus miles injuste levaverat decimas terrarum..... quarum dictus prior..... partem propriis expensis excolebat, in reliqua vero parte religiosi predicti verum dominium, censivam, terragium et campipartem habebant; alia vero pars erat infra metas parrochiarum in quibus dicti religiosi jus patronatus habebant... dicto milite contrarium asserente..... Tandem comparentibus in jure coram nobis..... dictus miles confessus fuit se nullum jus habere percipiendi predictas decimas..... et dictas decimas totaliter resignavit..... Promisit etiam dictus miles se procurare quod Reginaldus Dardanne et Petrus de Housso, armigeri, de quorum feodo dicebat dictas decimas movere compositionem et concessionem... concedent...... Constituti postea in jure coram nobis predicti Guillelmus, miles, Raginaldus et Petrus, armigeri omnia concesserunt...... sub pena sexaginta librarum turonensium...... Nolumus autem quod per ea que in presentibus continentur presbitero parrochiali aliquod prejudicium generetur. In cujus rei, etc. Datum anno Domini M° CC° septuagesimo die veneris in vigilia Sancte Crucis, mense maio. »

(*Les queues de parchemin manquent.*)

LXV (*N° 28 de l'inventaire*).

D'un mur édifié près les ères de Guestreuse.

(Février 1277.)

« A touz ceus qui verront et orront cestes présentes lestres, Pierre dou Bouais, cheualier, et Guillaume, frère dicelui Pierre escuier, saluz en nostre Seigneur. Sachent tuit que comme contenz fust entre nous dune part et Religieus hommes le prieur et le couent de Saint Thomas d'Esparnon d'autre part, sur ce que nous disien que le prieur et le covent avoient édefié

et feit faire une pièce de mur ou fonz de lesue qui joint aus ères de Guestreuse. Et dissien que le dit prieur et le couent ne poient fere le dit mur por ce que nous auien ères joignanz à lesue deuant dite. Et que ceus qui tenoient à cens de nous les ères deuant dites auoient aisemant de lesue deuant dite et leur vsage en la dite esue dou cortil feu Macé Galot jusque au molin Tennerez. Et le prieur et le covent deuant diz affermasent et deissent que il avoient réson de fère et dédifier le mur deuant dit en ladite esue qui estet leur si comme il disaient. Au darrenier dou conseil de bonne gent nous auon seu et enquis diligemment que nous nauien point de droiture en ce que nous disien que le dit mur saiet en nostre terre et en nostre esue. Et que nous nė naus censsiers deuant diz nauien ne ne poien auoir aissement de lesue deuant dite ne point dusage ençois estet lesue deuant dicte au prieur et au couent deuant diz et porce que nous ne volien pas que contenz fust entre nous et les deuant diz religieus des choses deuant dites dou conseil de bonnes gens et lenqueste feite diligemment dou dit contenz nous auon aperceu et seu que nous nauien nulle droiture ès choses de uant dites. Et lesson le dit prieur et le couent en bonne pès, dou dit contenz comme ceus qui ont reson et droit dédefier le dit mur en la dite esue si comme il est dit par deuant et que nous en la dicte esue ne ou suet dou mur deuant dit nauon rien ne nentendons à auoir ne nous ne nos eirs ne nous censsiers. Et prometons en bonne foi que nous ne nostre commandemant ne trauailleron ne ne molesteron ne ne feron trauaillier ne molestier par nous ne par autres le dit prieur ne le dit couent ne ceus qui vendront après les diz Religieus ne ne traeron en cause ne ne demanderon ne ne feron riens demander sur le dit contenz ne par reson dou dit contenz des ores en auant. Et quant à ce tenir garder et aconplir. Et que ce soit ferme et estable nous en obligon nous et nos eirs et touz nous biens meibles et non meibles présenz et futurs touz ensemble et chacun par soi en quel que leu que il soient. Et en tesmoing de ceste chose et que ce soit ferme et estable à

toviovrs nous auon données cestes présentes lestres au dit prieur et au dit couent scellées de nos propres seaus. Ce fu feit en lan de grace mil deus cenz sexante diz et sept le mois de féurier (1). »

LXVI (*N° 24 bis de la liasse*).

Vidimus par l'official de Chartres, du privilége royal de 1140.

(1285.)

LXVII (*N° 40 de la liasse*).

Guy de Sandreville pour trois toises de terre de trois deniersde cens.

(13 août 1287.)

« A touz ceus qui ces présentes lectres verront et oront Hue Moisy garde de la prévosté de Nogent Lerembert salut en nostre Seingneur. Sachent tuit que par devant nous vint mon seingneur Guy de Saudreville, chevalier, et recongnt par devant nous qu'il tenoit à cens du prieur d'Espernon trais taises de terre de lé et de lonc si comme le hébergement dudit mon seur Guy se comporte duques à la terre à labé de Saint Cherons séans à Ourmoy à trais deniers de cens chacun an donnée à autre paiez le jour de la feste Saint Remi et ceste congnoissance fist le deuant dit mon seingneur Gui par deuant nous et veut que le deuant dit prieur eust lectre de connoissance sceslée du scel de la chatellerie de Nogent, En tesmoing de ce nous auons sceslées ces lectres du scel de la chatelleric dessus ditc. Ce fut fet lan de grace mil CC. quatre vingz et sept mécredi devant la feste nostre dame ou mais d'aoust. »

(1) Gaignères donne le dessin des deux sceaux en cire brune qui pendaient à cet acte par des queues de parchemin. Le premier, de quatre centimètres de diamètre, portait un écu au lion rampant. Légende : S. PETRI DE. BOSC. MILITIS. Le second sceau, de deux centimètres et demi de diamètre, portait dans son champ un créquier. Légende : GVILL. DV. BOES. ECR (A. D.)

LXVIII,

Philippe le Bel règle le ressort de la justice du prieuré d'Epernon.

(Lorris-en-Gâtinais, mercredi après Pâques 1304.)

LXIX.

Autre acte du même roi, sur le même sujet, donné à Paris, le 4 septembre 1313.

(Voir ces deux actes dans celui de la reine Marie, du 15 novembre 1315.

LXX (*N° 11 de la liasse*),

« Marie, royne de France. — De la justice ou ressort du prieuré d'Espernon. — Arrestus pro charrono burgi Sancti Thome. »

(3 octobre 1313.)

« Marie par la grâce de dieu Roine de France A touz ceus qui ces présentes lettres verront salut. Comme le baillif de Montfort, procureur de nostre chière et amée cousine, la duchesse de Bretaigne, nous requeist ou non de la dite duchesse, auoir la court et la congnoissance, pour reson du chastel de Montfort, de plusieurs cas et articles ci dessouz nommez, des quieus nostre baillif de Mante metoit empeschement en disant que à lui en son siège de Mante appartenoit la court et la congnoissance diceus, et que illeuques deuoit demourer. Sachent tuit que, nous sus les diz cas et articles auons veu et regardé, en consueil et deliberation par nostre noble consueil, en la manière qui ensuit ; Premièrement le prieur dEspernon procureur de Mèremoustier se douloit et requèroit, que comme il eust esté anciannement, pour lui et pour séglise dEspernon, en saisine destre gardez par le siège du chastel de Nogent et par le préuost de ce lieu, toutes foiz que les cas si estoient eschoiz

et contrinz feust daler à Mantes et destre gardé par le siège de Mantes, ou grief et préjudice de lui et séglise et ou grant dommage; Et le dit prieur nous eust requis par plusieurs foiz que par le siège de Nogent feust gardé, et tenu en sa saisine destre gardé par le préuost de Nogent, et le deuant dit procureur à la dite Duchesse proposast au contraire, que les genz à la Contesse dAubemalle du chastel dEspernon estoient en saisine que toutes foiz que le dit prieur ou non de séglise. se vouloit douloir de la gent à la dite contesse dAubemalle, de griès ou dautres choses que illi eussent fez à lui ou à ses hommes, que il estoit traitiez au siège de Mante, et illeuques deuoit demourer, Pour quoi requeroit le procureur de la dite Duchesse, que comme la dite Contesse dAubemalle feust en la foy de la dite Duchesse du chastel dEspernon, et se ressortissist devant li à Montfort que aussi comme la dite Duchesse se ressortissoit à Mante, deuoit demourer la dite Contesse au siège de Mante, et le dit prieur si disoit que se traitié auoit esté à Mante ce aououit esté depuis ceu, que une grâce qui donnée fu du Roy nostre sire à la dite Duchesse que la Contesse d'Aubemalle qui à ce temps se ressortissoit à Nogent, se resssortissist à Montfort, et de Montfort à Mante, aussint comme le dit chastel de Montfort fesoit, et que de ce auoit bien fet touz jours le dit prieur retenne que il ne li feist préjudice, et que requis nous auoit destre gardez en sa saisine par le chastel de Nogent, et de quoi nous feusmes bien recordant, que commandement auions fet au dit prieur, que seurement il alast soy ressortir à Mante, sans ce que il li feist aucun préiudice, et que le plus toust que nous pourrions auoir deliberation de parler au Roy, nous saurions questoit la volenté du Roy du dit ressort, et ce seu nous li ferions droit. Tout oui ce qui proposé estoit d'une part et d'autre, veu les lettres le Roy à nous enuoiées sur ceu, et la grâce que le Roy auoit donnée à la dite Duchesse, du deuant dit ressort dEspernon, dit fu et par arrest, que de la saisine. dont la dite Duchesse se vouloit aidier que le dit prieur afin que il demourast du ressort de Mante, depuis la dite grâce donnée du

Roy, la dite Duchesse deci en auant ne sen pourra plus aidier enuers ledit prieur; mès se la dite Duchesse veust monstrer, le dit prieur appelé, que anciannement le dit prieur se ressortissist à Mante elle y sera receue, et aussi se le dit prieur veust monstrer, que anciannement il se ressortissist au châtel de Nogent, il y sera receuz; et sus ceu les enquestes faites droit et sera. Item, le procureur de la dite Duchesse requeroit à nous la court et la congnoissance dune demande, que le dit prieur dEspernon fesoit au baillif de la Contesse dAubemalle de ceu que il disoit, que comme il s' église et ses hommes feussent en lespécial garde de nous, et en saisine destre gardez par nous, et en sa tierre feust venuz le dit baillif dEspernon, eust pris un homme pour le fet dune occision, et iceli pendu et tuié sanz lay et sans jugement ou grief du dit prieur et de s'église, que cette congnoissance lui deuoit appartenir, et deuant li deuoit aler, le dit prieur et ce requerre mesmement quie le dit procureur maintaigne que le dit homme fu pris en la terre du dit prieur pour soupeçon de murtre, de quoi la congnoissance en appartenoit à la contesse dAubemalle; et nostre dit baillif proposoit et disoit afin que la congnoissance de ceu li demourast, que le cas dessus dit estoit occision; et que débat en estoit entre le dit prieur, et la dite contesse, à sauoir se le cas estoit occision ou murtre. Et que du dit débat pour la reson du dit prieur lequel est en nostre espécial garde, la congnoissance en appartenoit à nostre dit baillif, à sauoir se le fet estoit occision ou murtre, et disoit nostre dit baillif que enqueste seu estoit faite sauoir se le cas estoit occision ou murtre, du consentement du dit prieur et du baillif à la dite Contesse par quoi disoit nostre dit baillif que parmi la dite enqueste len pouet veuair clèrement. à sauoir se le fet est occision ou murtre; Tout oui ce qui proposé estoit dune part et dautre, dit fu et par arrest que la dite enqueste sera ouuerte et se jugera à fin deue. Item le procureur de la dite Duchesse nous requèroit la court et la congnoissance du préuost dEsparnon, dune demande que le charron du bourt Saint Thomas fesoit au dit préuost deuant nostre dit baillif, de

ce que il auoit pris et emporté les houstinz du dit charron, ce que il ne pouet ne ne deuoit, et requeroit à notre dit baillif que par lui li feussent délivrez; Et disoit le dit procureur à la Duchesse, que le dit charron estoit franche personne, et que deuant le baillif à la dite Contesse, ou deuant son dit préuost auoit requis la déliurance de ses hostinz, Et que acepté les auoit à juges, et entré en procès pour prendre droit deuant eus pour quoi la congnoissance en deuoit estre rendue à la dite Duchesse, comme la dite Contesse, pour reson de son chastel dEspernon se ressortissist à Montfort; Et nostre baillif proposoit et disoit afin que la congnoissance de ce li eu deust demourer que le dit charron estoit hoste couchant et leuant au dit prieur, lequel prieur estoit en nostre garde espécial lui et ses hommes, et en saisine destre gardé par nous, Et que toutes foiz que empeschement lui estoit mis à lui ou à ses hommes par nous estre ostez; et se disoit nostre dit baillif que le dit prieur sestoit adjoint en procès auecques le dit charron son homme, afin que la franchise que ses hommes auoient, par nous leur pouist estre gardée. Tout oui ce qui proposé estoit dune part et dautre, dit fu et par arrest, que se le dit bailif à la Contesse, ou son préuost pouaient prouuer que le dit charron, en tant que il est franche personne, eust requis deuant iceus des hostienz, et lui mis en procès pour-prendre droit deuant eus, que la congnoissance leur en demoura pour tant quie au dit charron touche, et se il ne le peuent prouuer, la court et la congnoissance en demourra pardeuers nostre dit baillif, pour tant que le dit prieur qui en notre garde est, sest adioint aueiques le dit charron; les quèles choses dessus dites nous certefions par naus lettres seellées de notre propre seel. Données lan de grâce mil trois cenz et treize, le mercredi auant la feste Saint Denis (1). »

(*Double queue de parchemin.*)

(1) Dans cette pièce et dans la suivante, nous avons religieusement respecté l'orthographe des originaux.

LXXI (*N° 11 bis de la liasse*).

« Marie, reine de France. — De la justice et ressort du prieur d'Epernon. — Pour le prieur d'Espernon. — Arrestum pro quodam homine occiso, do quo justicia nobis pertinebat. »

(15 novembre 1315.)

« Marie par la grâce de dieu Roine de France, A Touz ceus qui ces présentes lettres verront salut. Comme plet feust meu, deuant nostre baillif de Mante, Entre le prieur de Saint Thomas dEspernon, d'une part; et le baillif de nostre amée la Contesse dAubemalle en la juridiction dEspernon: Et le baillif de nostre amée la Contesse de Montfort, pour tant comme à chascun deus touchoit ou pouet touchier dautre part; sur ceu que le dit prieur disoit et maintenoit; que il son prieuré, touz les biens les sougiez et les habitanz de son dit prieuré, estoient et sunt en saisine destre tenuz gardez et deffenduz, par les justiciers du siège de Nogent, et les justiciers du dit siège en saisine de les garder et deffendre, dès le temps du Roy notre Sire; Et depuis ce, que la terre de Mante et de Nogent, estoit venue en notre main, et que toutes foiz que aucuns griès estoient fez au dit prieur, aus sougiez et aux habitantz de son dit prieuré, des genz des dessus dites contesses, ou dautres, le dit prieur, les diz sougiez et les diz habitanz, sen doulaient aus justiciers du dit siège, et par les diz justiciers estoient gardez et les griès ostez et diceus fesoient droit, jusques à tant que la dite Contesse de Montfort, empétra deuers le Roy une lettre contenant la forme qui ensuit. Ph. par la grâce de dieu Roy de France, A tous ceus qui ces lettres verront salut; Sachent tuit que comme à la requeste et instance de notre amée et féal Béatriz, contesse de Dreus et de Montfort, complaignant et requérent à notre chière dame et mère, Marie par la grâce de Dieu Roine de France, que eile li feist oster lempeschement que ses genz de Nogent li metoient en la ville d'Espernon et ès

appartenances, et en la chastellenie de ce lieu, en justicant et voulant justicier ès diz lieus, pour cause de ressort en cas de deffaut de droit et de mauvès jugement, les quieus lieus la dite contesse disoit estre tenuz de li sanz moian, et a li pour réson de son chastel de Montfort appartenant ès cas dessus diz; informacion ait esté faite du commandement de ladite Roine, et trouué par la dite informacion, les cas dessus diz et la congnoissance diceus, pour réson dudit chastel de Montfort appartenant à la dite contesse; Et li ait retardé la dite Roine à deliurer la congnoissance ès cas dessus diz, pour tant seulement que naus genz li fesoient entendre que auant que la terre de Nogent li feust baillée en douaire, naus genz de Nogent estoient en saisine de justicier ès diz lieus ès cas dessus diz, si comme il appert par les lettres de la dite Roine faites sur ce que nous auons veues; Nous consideranz les choses dessus dites, la congnoissance des dites choses en la ville dessus dite et appartenances, et en la chastelenie dicelle, deliurons à plain à la contesse, et le ressort tout dicels nous metons et renuoions à mestre en la fourme et en la manière que nous y auions mis et renuoié le chastel et la chastelenie de Montfort. En tesmoing de la quèle chose nous auons fet ces lettres seeller de notre seel sauf le droit dautrui. Donné à Lorriz en Gastinais le mercredi après Pasques, lan de grâce mil trois cenz et quatre. Et les diz bailliz des dites contesses, par tant quie à chacun deus touchoit ou pouet touchier, disoient et maintenoient, que le dit prieur son prieuré, les biens les sougiez et les habitanz de son dit prieuré, au siège de Mante deuoient ressortir, et par les justiciers du dit siège deuoient estre gardez et demenez et faire droit diceus; mesmement comme le Roy notre Sire eust voulu mestre le ressort d'Espernon à Mante, aussint comme il y auoit mis le ressort de Montfort, par les lettres que données auoit sur ceu, qui dessus sont dites; et de puis tout ceu, le dit prieur eust impetrê unes lettres du Roy au contraire, contenanz la fourme qui ensuit... Ph. dei gratia Francorum Rex, carissime amtri et domine nostre M. dei gratia Regine Francie. uel eius

ıocum tenenti salutem. Ex conquestione prioris de Espernone nuper accepimus, quod cum ipse prior, pro se, prioratu suo et subditis ejusdem, ad sedem et curiam castri vestri de Nogento et non alibi ressortiri, et per justiciarios dicte sedis, et non alios gardiari consueverit, et in hujus possessione sit et fuerit ab antico. Vos que quamdiu dictum castrum tenuistis, fueritis et antea nos et predecessores nostri fuerimus in possessione exercendi ressortum et gardam hujus per dictos justiciarios et non alios, prout dicit, nichilominus dilecte et fideles mee, Duccissa Britanie Comitissa Montisfortis, et Comitissa de Alba merula, dictos priorem prioratum et subditos ejusdem, in casibus ressorti et gardie, ad sedem et curiam vestram de Medonta, in ipsorum prejudicium et gravamen nituntur trahere, vos que ipsos ad hoc nitimini cohercere, pretextu quarumdam litterarum, quibus comitatum Montisfortis cum ejus pertinentiis, infra quas dicti prioratus ejus subditi fore noscuntur, in et sub ressorto de Medonta dicimus posuisse, cumque deliberato super hoc consilio duximus ordinandum, quod dictus prior cum suo prioratu et subditis ejusdem, ad locum et sedem quibus ab antiquo in ressorto et gardie casibus justiciari consueuerint, quo ad huius ressortum et gardiam, in statu pristino remittantur. Vobis id circo mandamus quatenus si dictus prior pro se suo prioratu et ejus subditis, fecerit vobis fidem, quod ipsi ad sedem et curiam de Nogento ressortiri et per eam gardiari consueverint sicut predicitur, quod ad hoc ipsos ad ipsam sedem et curiam plenarie remittatis, in et sub ipsius hujus ressorto et gardia remensuros; Nec eos deinceps super hiis ad dictam curiam vestram de Medonta, aut alibi extracuriam de Nogento quomodolibet evocetis ut trahi permitatis, non obstantibus predictis litteris aut aliis quibuslibet incontrarium impetratis, Datum Parisiis. die IIIJ{a} septembris. anno domini M° CCC° tresdecimo. Sur les quieus débaz deuant diz, meuz entre les dites parties, fèz contraires furent bailléz par escript dune part et dautre. et tant procedèrent deuant notre dit baillif, que les dessus diz bailliz des dites contesses, se delessièrent de

leurs fez et ne voudrent plus aler auant sur iceus, aincois à la leu auant sur le fet dudit prieur, tesmoins traiz et amenez de la partie du dit prieur sur le sien fet, jurez et examinez, la cause mise par deuers nous ; veu le procès, et la déposition des tesmoinz du dit prieur, veu les lettres impétrées de la dite contesse de Montfort, et celles impétrées du dit prieur au contraire, des quelles les teneurs sont ci dessus dites, Eu consueil et déliberation sur ce, Dit fu et par arrest, que le dit prieur son prieuré, les biens les sougiez et les habitanz de son dit prieuré, par les justiciers du siège de Nogent seront tenuz, gardez et deffenduz de touz griès et de touz empeschemenz qui oposez leur seront de quelconques personnes, et des quieus ils se doudront (*sic*), ou douloir voudront, Et renuoions iceus au dit siège, pour reson de garde. Item comme plet feust meuz deuant notre baillif de Mante, entre le prieur d'Espernon procureur de Maremoustier d'une part, et le baillif de notre amée la Contesse d'Aubemalle en la ville d'Espernon dautre, sur ce que le dit prieur disoit et maintenoit que le dit baillif la contesse, en la justice du dit prieur auoit pris et traist pardeuers soy Guérin Pinguernel qui tué auoit Phlippot Daudin, par chaude mellée commanciée entre eus, ce que le dit baillif ne pouet ni ne deuoit, ou grief et prejudice de la juridicion du dit prieur, quar il disoit que par la manière du fet, le fet estoit occision, duquel la congnoissance li en appartenoit, et nemmie murtre; Et le dit baillif si disoit que le fet estoit murtre et nemmie occision, et pour ce disoit que pardeuers li en deuoit demourer la congnoissance; Et sur ce les dites parties sestoient assenti que notre dit baillif en enqueist et seust la verité et la manière du fet, parmi les intendiz baillez des dites parties, et que sur ce leur feist droit. La cause mise pardeuers nous, Veu les enquestes dune partie et dautre, En consueil et déliberation sur icelles, Dit fu et par arrest que le fet dentre les dessus diz Guérin Pinguernel et Phlippot Daudin fu et estoit occision et nemmie murtre, et que il appartenoit au dit prieur; En tesmoing de laquelle chose, nous auons fet seeller ces lettres

de notre propre seel. Données ou mois de nouembre, lan de grace mil trois cenz et quinze, le samedi après la feste Saint Martin dyuer (1). »

(*Double queue de parchemin.*)

LXXII (*Tiré du N° LXXIX qui va suivre*).

Procuration du comté d'Aumale.

(Novembre 1316.)

« Nous Jehan de Pontieu, conte d'Aubemalle, feisons assavoir à tous que nous establissons..... nostre amé et féal Jehan dit Garnier, nostre baillif d'Espernon procureur..... espécial en toutes nos causes et besoignes..... En tesmoing de ce nous avons feit ces présentes lettres seeler de nostre propre seel douquel nous usons à présent. Ce fut feit l'an mil trois cenz et seize le dimanche après la Saint Martin d'yver. »

LXXIII (*Tiré du N° LXXIX*).

Procuration de l'abbé de Marmoutier.

(Septembre 1320.)

« Universis fratres capituli Majoris Monasterii Turonensis et frater Johannes, minister eorumdem humilis, saluttem in Domino. Noverint universi, quod cum inter nobilem dominum comitem de Albamarla, dominum de Sparnone, ex una parte et priorem domus nostre Sancti Thome de Sparnone.... ex altera, super pluribus justicie casibus, contentio verteretur..... nos dilecto fratri Michaeli de Ambilleio priori domus nostre predicte, exhibitori presentium, damus potestatem et speciale mandatum super premissis.... compromictendis in dictos Dionisium de Barneval et Johannem Eliot tanquam in arbitrios seu ami-

(1) Gaignères donne le dessin du sceau de la reine Marie, dont cette pièce et la précédente étaient munies. Il est décrit sous le numéro 156 dans l'Inventaire des sceaux des archives nationales.

cabiles compositores..... Datum anno Domini M° CCC° XX°, die mercurii post festum beati Mathei apostoli. »

LXXIV (*Tiré du N°* LXXIX).

Procuration d'Iolande de Meulan.

(Août 1321.)

« Nous Yende de Meullenc, contesse d'Aubemalle, et Jehan de Pontiu, conte d'Aubemalle, feisons savoir a tous que le compromis..... de tous les descors meus entre nous et le dit prieur pour reson de la prieuré d'Espernon, il est ou dit et ou l'ordenance de nos amez Denis de Bernaval, bailli d'Aubemalle et de Jehan Elyot bourgois de Chartres..... En tesmoing de ce nous avons séelées ces lettres de nos propres seaus, qui furent faites l'an de grace mil trois cent vingt et un, le dimanche prochien après feste Nostre Dame la miaoust. »

LXXV (*Tiré du N°* LXXIX).

Consentement de l'abbé de Marmoutier.

(18 octobre 1321.)

« Universis fratres capituli Majoris Monasterii et frater Johannes, minister humilis eorumdem..... compromissum in venerabiles et discretos viros Dyonisium de Barnaval, baillivum de Albamarle et Johannem Eliot, tanquam in arbitros... ratum habemus...... et confirmavimus...... Datum anno Domini M° CCC° XX° I° die dominica in festo beati Luce evangeliste. »

LXXVI (*N° 4 de la liasse*).

Vidimus de la charte de fondation.

(2 décembre 1323.)

« Karolus Dei gratia Francorum et Navarre rex, notum

facimus universis tam presentibus quam futuris, nos vidisse litteras quarum tenor de verbo ad verbum sequitur in hec verba : Quisquis fidelium (Voir l'acte d'Amaury de Montfort en 1053. N° I).

« Nos autem predictas litteras propter earum, ac sigilli quo erant sigillate nimiam vetustatem, ad religiosorum virorum dilectorum meorum abbatis et conventus Majoris Monasterii supradicti supplicationem in modum premissum sub sigillo nostro concessimus renovari. In cujus rei testimonium nostrum presentibus apponi fecimus supradictum sigillum. Actum Turonis, die secunda decembris, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo tertio (1). »

LXXVII (*N° 24 bis de la liasse*).

Vidimus par le roi de la charte de Louis VII, en 1140.

(Même date, mêmes formules.)

LXXVIII (*N° 24 quater de la liasse*).

Vidimus de la charte d'Amaury de Montfort, en 1238.

(Même date, mêmes formules.)

LXXIX (*N° 71 de la liasse*).

Sentence arbitrale pour la juridiction du prieur d'Espernon.

(Octobre 1327.)

« A touz ceus qui ces leictres verront et orront Nous Estienne Loinctier, prestre, guarde dou seel de la chastellerie de Nogent Lerembert salut. Comme contens et descors fussent meeus pieça pour plusieurs cas de justice entre noble dame et haute madame Yende de Meullenc, contesse d'Aubemalle dame d'Espernon, et Jehan de Pontiu, son fils, d'une part; et religieus homes l'abbé et le couvent de Melemoustier (*sic*) pour reson du prieuré

(1) Gaignères indique que ce vidimus était scellé en cire verte, du grand sceau de Charles le Bel.

d'Epernon et le prieur dudit leu pourtant comme à lui touche pour reson de son prieuré d'autre : Et les devandiz....... se fussent compromis par certains procureurs...... C'est asavoir Jehan Garnier, baillif d'Espernon, pour les diz madame la contesse, Jehan son fils, et ledit prieur d'Espernon pour le dit abbé et couvent si comme il est contenu ès procuracions seellées des seaux de la dite contesse, Jehan son fils, et des diz religieus, Desquelles procuracions les teneurs contiennent la fourme qui ensuit : (Suivent les procurations dont les extraits ont été donnés à leur date, numéros LXXII, LXXIII, LXXIV et LXXV.).... Hommes discrez Denise de Bernavalle, baillif de Albemalle elleuz de la partie madame la contesse, Jehan son fils, d'une part, et Jehan Elyot, elleu de la partie des diz religieus comme arbitres dessus diz et amiables compositeurs, et, ont promis les dites parties à paine de cinc cenz liures de tenir garder et accomplir ce quil diroient et ordoneroient des contenz et descors de joustice meuz entre eus..... A la parfin, saichent tuit que pardeuant nous Colin Lecordier, clerc tabellion juré de la dicte chatellerie furent presenz les diz Denis et Jehan Eliot, arbitres arbitrateurs et amiables compositeurs, les quiex... presenz les procureurs desus diz, en une sentence concordante didrent et pronuncièrent leur dit et leur sentence arbitrale en la fourme et en la menière qui en suit : C'est assavoir que les lettres lesquelles les diz religieus ont par reson de leur prieuré d'Espernon demuerent en leur force et en leur vertu, et se il est ainsit que les diz contesse, Jehan son fils, ou leur genz ou autres ou temps passé ou non de eus et pour euls ou pour leurs prédécesseurs, aient usé d'aucun cas de joustice en la terre dou prieuré de Saint Thomas d'Espernon contre *lesprinz* des lettres dudit prieuré, que ce que il avront usé ne leur puet acqueire saisine pour le temps avenir, ne porter préjudice aus diz religieus par reson dudit prieuré ; et ausit se les diz religieus ont usé d'aucun cas de joustice oultre *lesprinz* de leurs lettres que il ne leur puisse acqueire saisine pour le temps avenir ne porter préjudice aus diz contesse et Jehan son fils ne a leurs

heirs, De rechief, quant à la déliurance que les genz madame la royne Marie comme souueraine fist d'un effant qui chay dune eschielle en la terre du dit prieuré est tenable sanz porter préjudice aus diz madame la contesse et Jehan son fils, ou temps auenir ne au dit prieuré; Derechief, quant au cas de l'enfant que le baillif d'Espernon prist ou non des diz contesse et Jehan son fils, lequel estoit mort en une fontaine en la terre du dit prieuré que celle prinse ne acquerra point de saisine aus diz contesse et Jehan son fils pour le temps à venir ne portera préjudice au dit prieuré contre lesprinz de la chartre du dit prieuré. Derechief, quant aus cas de Guérin Pinguerel, lequel fu prins en la terre du dit prieuré de Robert Proueire, baillif dEspernon, pour le temps et mis à exécution comme murtrier, si comme il estoit avis au dit baillif et depuis trouvé et rendu par arrest, de madame Marie roygne de France que le feit que le dit Guérin avoit fait estoit occision et que au dit prieur appartenoit conbien que le dit prieur se déporte d'avoir restitution du dit Guérin ou de figure pour lui, que ce ne puet acquerre possession aus diz contesse et Jehan son fils, ne à leurs heirs, pour le temps avenir ne porter préjudice au dit prieuré ne contre lesprinz des lettres au dit prieuré. Derechief, quant au cas de ce que le baillif d'Espernon ala ou dit prieuré et enporta l'enfant de l'eschiele contre la volenté du prieur qui lors estoit pour le temps, conbien que le dit prieur se deporte destre restabli de l'enfant ou de figure, que ce ne li portera préjudice ne aus prinz de ces lettres ne acquierra saisine pour le temps avenir aus diz madame la contesse et Jehan son fils, ne à leurs heirs. Derechief, quant aus corps de lhomme qui fut estaché dou mur à Guey Perreur, en la terre et en la juridicion de la dite contesse et Jehan son fils, combien que le mort fust couchant et levant en la terre du dit prieuré, le dit prieur n'avoit nul droit d'empescher la cognoissance du cas aus diz contesse et Jehan son fils, ne cause de congnoistre de la mort dou dit homme ne de feire arester le corps du mort par les genz madame la Roygne. Derechief, quant au disieme marchié que le

prieur a par reson de son prieuré en la ville d'Espernon pour ce que débat estoit de l'amande qui y appartient pour reson de la contesse coustume non paiée, le dit prieur aura le jour du disième marchié qui a li appartient pour reson de son prieuré toutes les coustumes et les amandes qui en nesteront pour reson des coustumes tant ausi comme quie madame la contesse et Jehan son fils les ont en touz les autres marchiez ; et pourra celui qui recevra ou non du dit prieur les coustumes pour le jour de son marchié arrester celui qui devra la coustume tant pour la coustume que pour l'amende pour reson de la coustume non paiée sanz autre jurisdicion aquierre au dit prieur en nule autre chouse. Derechief, quant au cas de la joustice de la meson en laquelle Guillemet demeure, laquelle est en la censive dou prestre Saint Jehan d'Espernon pour reson de s'église toute la justice de la dite meson demeure aus diz madame la contesse et à Jehan son fils et à leurs heirs, sauve le droit dou presbitoire tel qu'il a li appartient pour la coustume. Auquel dit et pronunciacion les procureurs dessus diz comme procureurs de leurs mestres et le dit prieur pour tant quie à lui appartient obayrent et promistrent par leurs foiz sus la peine dessus dite que il contre le dit et la pronunciacion des diz arbitres ne vendront ne ne feront venir ou temps avenir; Aincois l'ont et auront ferme et estable à touz jours mès. En tesmoing de ce nous auons scellé ces lectres dou seel de la chastellerie de Nogent desus dit. Donné lan de grace mil trois cenz vint et vii, le juedi après la Saint Lucas Esvengellistre. »

(*Double queue de parchemin.*)

LXXX (*N° 73 de la liasse*).

Guillaume de Mévoisin vend la dîme de Grogneul.

(Décembre 1334.)

« .... Jehan Gossel, prévost d'Espernon, salut. Saichent tuit que en la présence Symon Paris, clerc tabellion de la chastellerie dud. lieu..... Guillaume de Mévoisin et Jehanne

La Blanche, tante dud. Guillaume, demourans à Grougneul et Jehanne jadis fame feu Gilot Le Blanc; cest assavoir le dit Guillaume et sa dicte tante chascun pour le tout, et la dicte Jehanne femme jadis de feu Gilot pour cause et raison de son doaire, recongnurent et confessèrent avoir vendu.... à religieus homme et honeste, honorable et discret maistre Jehan de Maintenon, humble prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espernon, de lordre de Maire Moustier en Tourraine, pour raison de son dit prieuré, toute cele disme comme euls avoient, si comme euls disoient, à Espernon, appelée la disme de Grougneul, autrement de Saint Prest, meuvant du propre héritage du dit Guillaume; de laquelle dicte disme la dicte Blanche tient si comme euls disoient, partie en foy du dit Guillaume, neveu dicelle; laquelle dicte foy elle quicte bonnement à son dit neveu en la présence du dit clerc juré, vendue assemblement le pris et somme de deux livres tournois sur le tout de laquele dicte somme d'argent dessus dicte, euls se tindrent à bien paiés du dit religieus acheteur, et len quictèrent et clamèrent quicte bonnement du tout en tout. Et de la disme dessus dicte vendue euls se dessésirent par le bail de ces présentes lectres..... etc., etc...... Donné l'an de grâce mil trois cenz trente et quatre le lundi emprès la feste de la Nativité de Nostre Seigneur. »

(*Double queue de parchemin.*)

LXXXI (*Coll. Moreau, t. 228, f. 145*).

Amortissement par le roi du don d'Henri de Saint-Yon.

(Septembre 1336.)

« Philippe, par la grace de Dieu roi de France. Comme le prieur d'Espernon nous a exposé qu'il a acquis de Henry de Saint-Yon, chevalier, ès fiès de la dame de Galardon, mouvans et tenus de nous, pour fonder en sa prieurté une messe chascun jour pour lui et pour tous ses bienfaiteurs, trente arpens de terre assis ou terrouer de Jouy-sur-Eure lès Chartres entre Soleire et Jouy ou prix de VII livres dix sols de rente par an;

Item dix arpens de terre séans au terrouer de Chartainvilliers ou prix de 60 sols de rente; Item deux fours l'un à Jouy, l'autre à Saint Prest jouxte Jouy, ou prix de six livres de rente; Item LXX sols à prendre chascun an sur les cens Henry de Saint-Yon, chevalier, etc. »

(Le roi amortit le tout jusqu'à 40 livres tournois de rente.)

Parchemin de huit pouces de haut sur seize de large, signé sur le replis R. de Molins, et muni, lorsqu'il a été copié pour la collection Moreau, d'un sceau bien conservé de Philippe VI.

LXXXII (*Archives d'Eure-et-Loir, sans numéro d'inventaire*).

En octobre 1336, Jean de Verges, seigneur de Villeneuve, bailli d'Epernon, donne procuration devant l'official de Chartres, pour toutes ses affaires, à son fils, Hubert de Verges, à Simon Pourcel, écuyer, à Pierre Le Maire, Pasquier Lefèvre, Guillaume de Haute-Bruyère, Jean Bricart, Colin de Saint-Firmin, Michel Bastard et Richard Lechanteur. Le 22 janvier 1337, en vertu de cette procuration, Simon Pourcel se substitue Barthélémi de *Valle* et Robert, seigneur de Saint-Leu.

(*Acte latin sur parchemin.*)

LXXXIII (*N° 29 de la liasse*).

« La lettre de l'amortissement du seingneur de Emboize, pour le prieur d'Espernon. — La Blanche. — De Savonnières. »

(9 avril 1338. n. s.)

« Nous Enjorger, seigneur d'Emboize et de Chevreuse, faisons savoir à tous que nous, pour l'onour de dieu et de nostre dame et le salut de nostre âme et de nos amis, voulons et octroyons que les religieux de Saint Thomas d'Espernon de l'ordre de Maremoustier, tiengnent dès hors en avant à touz jours mès sanz estre contrains de nous ne de nos successeurs à mectre hors de leur main, la disme à la Blanche assize ou ter-

rouer de Savonnière jouste Espernon, laquelle disme est tenue de Pierre Le Bigot, et le dit Pierre la tient de nous.... la dicte disme nous amortissons comme à nous touche et peut toucher, obligons quant à ce nous, nos hoirs, nos biens et les biens de nos hoirs présens et futurs. En tesmoing de ce nous avons seellées ces lettres de nostre propre seel... donné le jeudi absolut l'an de grâce mil CCC trente et sept (1). »

LXXXIV (*N° 29 bis de la liasse*).

« L'amortissement du Bigot de la disme à la Blanche, pour le prieuré d'Espernon. »

(25 janvier 1339, n. s.)

« Nous Pierre Le Bigot, escuier et damoisèle Perronnelle de Chadon sa fame, faisons assavoir à touz, que nous pour l'onour de dieu et de nostre dame et le salut de nos âmes et de nos amis, voulons et ottroions que les religieux de Saint Thomas d'Espernon de l'ordre de Maremoustier, tiengnent dèshors en avant à touzjours més sans estre contrains de nous ne de nos successeurs à meistre hors de leur mains, ladisme de La Blanche assise ou terrouer de Savonnières jouste Espernon, laquelle disme est tenue de monseigneur Enjorgier d'Amboize, chevalier et sire de Chevreuse. Laquelle dismes nous amortissons tant comme à nous touche et puet toucher; Obligons quant à ce nous, nos hoirs..... En tesmoing de ce nous avons scellées ces lettres de nostre propre seel... Donné le jour de la conversion S. Paul l'an de grâce mil CCC trente et huict (2). »

(1) Gaignères nous a conservé le dessin du sceau de cire rouge qui était suspendu à cet acte par double queue de parchemin. Le cavalier, l'épée haute, portait sur son bouclier, sur la house du cheval et sur l'écu du contre-sceau le palé des d'Amboise. Légende : SEEL : INGERGIER : SEGNEVR : DAMBAIZE.

(2) Gaignères nous a également conservé le dessin des deux sceaux attachés à cet acte. Le signet de Pierre le Bigo n'avait que deux centimètres et demi de diamètre. Il portait un écu à trois chevrons, dans une rosace à huit lobes aigus. On lisait autour : S. PIERRE. SIG. OIES...

LXXXV (*Gaignières, II, 217*).

Legs de la dame de Marolles.

(1er mai 1340.)

« Universis presentes litteras inspecturis, frater Johannes de Maintenone humilis prior Sancti Thome de Sparnone, salutem in Domino. Notum facio quod ego executor in solidum testamenti N. domine de Maroli quondam domine de Sancto Eudone prout apparet in testamento scripto in verbis gallicis sub sigillo prepositure de Castroforti, et alii executores, videlicet camberarius de Columbis, frater meus, Johannes, presbiter de Rochefort et Petrus *di chef dunnes?* dicta domina legaverit quintam partem rerum suarum pro celebrandas duas missas pro defunctis qualibet die pro anima ipsius ac defunctorum maritorum suorum. In cujus... Die lune post festum Beati Johannis ante portam latinam, anno Domini M° CCC° quadragesimo (1). »

LXXXVI (*N° 70 de la liasse*).

« Jacobus Boileau dedit priori grangiam suam sitam apud Rambouiletum. »

(4 février 1344.)

« In nomine Domini amen. Per hoc presens publicum

BIGNOT. Le sceau de sa femme, de même dimension, portait dans une rosace à six lobes, dont trois aigus, trois arrondis, un écu parti : au premier, d'un chevron avec un lambel brochant : au second, de la moitié d'un écu à la croix accompagnée de quatre aiglettes. Légende : SEEL. PARRONELLE. DE. CHADON. (A. D.)

Voir les tables de notre travail sur Chevreuse, aux mots AMBOISE, BIGOT et CHADON.

(1) Le sceau du prieur, en cire rouge, de forme ogivale, représente dans une décoration d'architecture saint Thomas à genoux devant le Sauveur et mettant sa main dans la plaie de son côté. Dans une arcade inférieure est un moine priant entre deux écus semblables. Ils sont partis d'un fascé et d'un bandé qui sont les armes de Marolles et de Maintenon. Il n'y a pas de légende.

instrumentum pateat universis, quod anno a nativitate ejusdem millesimo trecentesimo XLIIIJ°, indictione XIIJ* die quarta mensis februraii, pontificatus sanctissimi in Xristo patris ac domini, domini Clementis divina providencia pape VIi, anno tercio, in mei publici notarii et testium subscriptorum presencia personaliter constitutus Jacobus dictus Boiliau, clericus, parisiensis diocesis, qui quidem recognovit se dedisse contulisse et etiam concessisse et adhuc dedit contulit et concessit absque animo revocandi, in bono statu et memoria existente, religioso viro et honesto domino priori sive prioratui Sancti Thome de Sparnone carnotensis diocesis, in puram liberam et perpetuam elemosinam post decessum ipsius, donatione facta inter vivos, unam grangiam quam ipse dicebat et asserebat se habere de proprio conquestu suo apud Ramboullet in censiva domini de Ramboullet, ex eadem solvendo eidem domino tres solidos quolibet anno ad festum beati Remigii, situatam ante cimeterium ecclesie dicti loci de Ramboulleto. Quam grangiam dedit et elemosinavit dictus clericus pro salute anime ipsius dicto domino priori sive prioratui supradicto, obligans ad hoc omnia bona sua se, heredesque suos quod contra premissa seu aliqua premissorum non veniret per se seu per alios et de actis prout sunt superius diuisa nichil revocabit sed melius prout potuerit affirmabit. Super quibus et singulis dictus dominus prior peciit mihi notario infra scripto sibi fieri publicum instrumentum. Acta fuerunt hec in quadam camera dicti prioratus circa horam tercie, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu predictis, presentibus ad hoc Johanne de Vico, clerico, Johanne Regis et pluribus aliis testibus vocatis specialiter et rogatis. »

(*Suit le monogramme du notaire.*)

« Et ego Johannes Liart Constanciarum diocesis publicus auctoritate imperiali notarius, premissis omnibus et singulis una cum dictis testibus presens interfui, et premissis propria manu scripsi et in hanc formam publicam redegi, signoque meo consueto signavi rogatus in testimonium premissorum. »

LXXXVII (*N° 72 de la liasse*).

« Johannes Regis dedit unum arpentum prati. — A la Mendreuse. »

(4 février 1344.)

« In nomine Domini amen. Per hoc presens publicum instrumentum....... (Même date et mêmes formules que dans l'acte qui précède)..... Johannes Regis, aliter Lapine de Abluez recognovit se dedisse..... priori Sancti Thome de Sparnone..... post decessum ipsius unum arpentum prati siti *a la Mendreuse*, juxta pratum domini Mathei de Brueria, militis, ex uno latere, et altero juxta pratum relicte defuncti Johannis Cointel, tentum in feodo de domino de Gasarano, milite, quem amerat a Guioto Bernier; item unum quarterium prati in censiva domini Mathei supradicti; item unum arpentum terre juxta viam veteris Venerie; item duos arpentos sitos *au marcher Guard;* item tres arpentos terre sitos *Essous haur Galice*, juxta terram Henrici Angonille, tentis domini de Creono, solvendis pro quolibet arpento duodecim denariis ad festum Beati Remigii, et champart Galice quem acquiesierat a Simone Novel et Fleivia ejus uxore; Que dedit dictus Johannes pro salute anime sue etc..... Super quibus vir honestus et religiosus Magister Johannes de Maintenone, prior dicti prioratus petiit michi notario infra scripto sibi fieri publicum instrumentum. Acta fuerunt hec in quadam camera dicti prioratus, circa horam tercie, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu predictis, presentibus ad hoc Jacobo Boiliau, Johanne de Vico, clerico, et pluribus aliis testibus vocatis specialiter et rogatis. Et ego Johannes Liart etc. »

LXXXVIII (*N° 31 de la liasse*).

« Un arpent de terre assis au Baignioner aux Moines. »

(21 février 1344)

« A tous ceuls qui cestes presentes lettres verront et orront Pasquier Le Fèvre, Prévost d'Espernon, salut. Saichent tuit

que en la présence Thénot Paris, clerc juré et tabellion de la chastellenie dudict lieu, establi ad ce faire, vint et fut présent en sa personne, si comme ledit clerc juré nous rapporta, Guyot Berruyer, lequel estant en bonne santé de certeine science, de bonne mémoire et prosperité, si comme il apparoit, de sa bonne pure franche et libéral volenté, non pas à ce contraint, si comme il disoit, recognut et confessa lui avoir vendu et en nom de pure vente perpetuellement avoir octroyé, quicté, cessié, et déleissé desorendroit, du tout en tout à touz jours mès, a religieux homme et honeste maistre Jehan de Maintenon, humble prieur du prieuré Saint Thomas d'Espernon de l'ordre de Maire Moustier en Tourainne, absent, ung arpent de terre tenant a la rivière appelée le Baingnoer aus moines d'Espernon d'une part, et aus terres dudit religieux d'autre part; avecques ce environ trois quartiers de terre tenant d'une part à la terre dudit prieur et d'autre part aus courtilz de Vynerville, tout mouvent de son acquerment fait avecques et en la compaingnie de Marion jadis sa fame, tout tenu du dit prieur, à telx cens comme tout doit, pour le pris et somme de sexante livres tournois, monnoye flèbe, dont le dit Guyot vendeur se tint enterignement a paié, etc..... Tesmoing le scel de la dite chastellerie à la relacion dudit clerc juré l'an de grace mil trois cenz quarante et trois, le samedi, vinteunyesme jour du mois de février.

« THÉNOT PARIS. »

(*Double queue de parchemin.*)

LXXXIX (*N° 70 bis de la liasse*).

« Gileta relicta G. Geofroy vendidit unam grangiam apud Rambouillet. »

(Octobre 1345.)

« A touz ceuls qui.... Pasquier Le Fèvre prévost d'Espernon..... en la présence Symon Paris, clerc juré et tabellion de la chastellerie du dit lieu..... vindrent et furent présens..... Gilette, jadis fame feu Guillaume Geuffreyn, et Samcot Geuf-

freyn, son fils, recognurent et confessèrent ja pièça avoir vendu et en nom de pure vente perpétuelment avoir octroyé, quicté... à Jacques Boyleau clerc..... une grange, avecques une place séant devant icelle grange... que ils disoient avoir à Ramboillet, moitié movent de l'acquièrement de la dicte Gilette pièça fait en la compaingnie dudit feu Guillaume, et l'autre moitié du propre héritage dudit Samcot, tenant d'une part à la meson et court dudit Samcot et d'autre part à la terre Hémart Le Molier, et la dite place tenant au chemin, tenue du seigneur de Ramboillet à trois soulz tournois de cens, annuelment paié à la feste Saint Remi ; auquel dit cens ledit acheteur fist réservacion... pour le pris et somme de quarante livres tournois de laquelle dite somme d'argent les diz vendeurs.... etc., etc. En tesmoing de laquelle choze, nous à la relacion du dit clerc juré avons mis le scel de la dite chastellerie en cestes présentes lettres. Donné et fait en l'an de grace mil trois cens quarante et cincq, le dimenche avant la feste Saint Luc évangéliste. »

(*Double queue de parchemin.*)

XC.

« Traité entre le seigneur de Gazeran et le prieur de Saint Thomas d'Espernon. »

(18 décembre 1346.)

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, frère Jehan de Maintenon, humble prieur du prieuré de Sainct Thomas d'Espernon, salut. Saichent tuit que comme descort feust meu entre noble homme monseigneur Philippe de Boullehart sire de Gazeran d'une part, et nous d'autre ; nous disant à cause de nostre prieuré avoir toute justice, haute, moyenne et basse en nostre hostel et granche jouste Gazeran, et en toutes les appartenances, et espécialement en une maison, hotise et censive assise à Hedeviller ; le dit sire de Gazeran disant au contraire la dite granche, appartenances, maisons, hotises et censives à icelle granche appartenants estre en et de sa chas-

tellenie de Gazeran, et de icelle à cause de ladite chastellerie à luy appartenir toute sa justice haute, moyenne et basse, et à nous la justice très foncière tant seullement; accorde et pour bien de paix que nous, ou nom que dessus, en nostre dit hostel et granche jouste Gazeran, vergiers, vigne, jardins, terres gaignables, et généralement en toutes les appartenances de icelui hostel et granche, atans et dès maintenant, a nous toute justice haute, moyenne et basse, excepté que des dicte maison, hotises et censives séant à Hedevillier et du moulin du Brueil en tant comme à nous appartient a la haute et moyenne justice appartiendra et dès maintenant appartient au devant dit seigneur de Gazeran, et à nous la basse ès dits lieux, tant seulement; et en tous les chemins enclos d'une part et d'autre en nos terres toute la justice et cognoissance nous demourera et demeure; et tous les chemins tenans à noz terres d'une part, et d'autre à quelsconques personnes que ce soit ès terres de la chastellerie de Gazeran demoureront et demeurent avecques toute la justice et cognoissance d'iceulx au dessus dit seigneur de Gazeran. Et avecques ce ledit seigneur de Gazeran pourra et puet prendre les chevaulx du moulin en toutes nos terres maisons et hotises et censives appartenant à nostre dite granche. Lequel accort ou nom que dit est et en la forme que dessus est devisé, nous promectons tenir garder et enterriner et de non venir en contre et gregnieuse confirmacion bailler ou faire bailler lectres perpétuelles de l'abbé et du convent de Maremoustier. En tesmoing de ce nous avons scellées ces présentes lectres et accort de nostre propre scel. Ce fut fait le xviije jour décembre l'an de grâce mil CCC quarante et six. »

(*Non signé, scellé à double queue de cire verte.*)

« Collacion de ceste présente coppie a esté faicte à son original par nous Nicolle Sanguin conseiller du Roy nostre sire en sa court de parlement, commissaire de par icelle en ceste partie, à la requeste de Me Pierre Dumonsoy procureur de messire Françoys de Prunellé chevalier seigneur de Herbault et de Gazeran; icellui original veu por Me Jehan Bodin procu-

reur des religieux abbé et convent des Vaulx de Cernay le xvi[e] de février, l'an mil cinq cent vingt troys (1).

« N. SANGUIN. »

XCI et XCII (*N° 69 de la liasse*).

G. Ansolt vend deux pièces de terre à Perrin du Pont.

(Mars et octobre 1350.)

« A tous..... Symon Maupigne garde de la prevosté et des seals de la chastellenie d'Espernon, salut. Saichent tuit que en la présence Phelippot Hadoalle, tabellion de la dite chastellenie..... Guillaume Ansolt demourant au Gué de Lonroy recongnut.... avoir vendu.... à Jehan Chevalier et à Gilot Chomerel, comme tuteurs et curateurs de Perrin, fils de feu Du Pont..... deux pièces de terre tenanz aus murs des religieus les moines de la prieuré de Saint Thomas d'Espernon, en la censive et seigneurie diceux a quatre sols six deniers tournois de cens par an..... tout pour la somme de vingt cinq livres tournois..... donné sous les seels dessus diz l'an de grace mil trois cenz quarante et neuf le lundi après letare (2).

« HADOALLE. »

(*Scellé.*)

XCIII (*N° 74 de la liasse*).

Antioche, place et jardin à Epernon.

(31 décembre 1367.)

« A touz ceulx.... Estienne Delaubueste chastellain de Dreux

(1) A cette pièce est annexée la quittance donnée par les tuteur et curateur de Perrin du Pont, en la châtellenie d'Epernon, le huitième jour du mois d'octobre mil trois cent cinquante.

(2) Cette copie, sur papier, est déposée aux archives du domaine de Rambouillet, *Titres de Gazeran,* Justice, n° 1 de la liasse. Il s'agit dans cette pièce de la grange que les maisons d'Épernon possédaient au Bray ou Braie, près Gazeran, qui fut depuis la ferme de la Moinerie démolie tout récemment.

et garde du seel de la chastellerie dudit lieu, salut. Saichent tuit que par devant Jehan Lopileur, tabellion juré de ladite chastellerie..... vindrent et furent présens..... Robert de Hauteterres, bourgeois de Dreux, et Ameline, sa femme... congnurent.... avoir vendu.... à Jehan Cutet demourant à Espernon... une place et jardin..... qu'il avoient à Espernon lequel est appellé Antioche, tenant aus fossés et à la porte de ladite ville et au prieur d'Espernon, tenuz dudit prieur à cens à tel cens ou rente comme ladite place et jardin puet devoir..... pour le prix et la somme de huit frans d'or..... En tesmoing de ce nous..... avons seellez ces présentes lectres dudit seel. Ce fut fait le dernier jour de décembre l'an de grace mil trois cens soixante sept. »

(*Double queue de parchemin.*)

XCIV (*N° 32 de la liasse*).

« **Declaratio exemptionis episcopi Carnotensis.** »

(29 décembre 1376.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Eblo, miseratione divina, episcopus Carnotensis salutem in Domino. Notum facimus, quod cum die infra scripta per diocesim nostrum transeuntes, ad locum prioratus Sancti Thome Sparnonensis, nostre diocesis, membrum Majoris Monasterii Turonensis, accesserimus et ibidem pransi fuerimus, confitemur quod hoc non fuit causa visitacionis, sed amicicie. Et propter hoc priori dicti prioratus a jurisdictione nostra ordinaria penitus exempto, aut ejus successoribus, in posterum aliquid prejudicium nolumus generari. Datum ibidem videlicet in dicto prioratu, teste nostre presentibus hiis apposito sigillo, die XXIX^{a} mensis decembris, anno domini millesimo trecentesimo septuagesimo sexto. »

XCV (*N° 62 de la liasse*).

(26 mars 1404.)

« Lettres de Guillaume de Douzmesnil, bailli de Chartres,

portant reconnaissance devant Baudry, tabellion à Chartres, par Henry Lenceseur demourant à Hanches, du bail à rente par lui prins de frère Guillaume Tillon, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espernon, d'une place assise à Dyonval près de Saint Piat en laquelle a eu autreffois un moulin, avecques tous les prez, pastiz et autres terres appartenant audit prieuré à cause de ladite place, pour le pris et somme de vint livres tournois de rente annuelle et perpétuelle. »

XCVI (*N° 61 de la liasse*).

(2 mai 1450.)

« En la court du Roy à Tours, Simonnet Bobusse, marchand demourant à Orléans, confesse avoir prins detenu et accepté des relligieux abbé et couvent de Meremoustier de l'ordre de Saint Benoist une certaine place de maison contenant six toises de large et dix toises de long séant en la ville d'Espernon, joingnant d'un costé au chemin par où on va à la porte de la chappelle et d'une part au fief du conte de Vendosme, moyennant le pris et somme de cinq sols tournois. »

XCVII (*N° 58 de la liasse*).

(12 septembre 1451.)

« A tous..... Anthoine de Gyvez, licencié en loys, bailli d'Espernon, salut..... en la présence de Anthoine Henry..... tabellion... de la chastellerie dudit lieu... furent présens... Tybault Brissart et Collette sa fame, les queux..... confessèrent avoir prins à ferme et perpétuel héritage... de messeigneurs labé et couvent de Marmotier une maison et verger ou soulloit avoir tannerie et que soulloit tenir Collin Pichart au bourg Saint Thomas..... Et fut ce fait pour le prix et somme de dix soulx tournois de cens que en seront tenus paier les dits mariez, par chascun an, au prieur du dit lieu de Espernon, au terme de la feste Saint Rémy; et ne pourront les dits mariez ne leurs hoirs charchier ne empeschier les dits héritages de nulle rente

quelleconque sans le congyé des ditz seigneurs..... Ce fut fait le XIIe jour du moys de septembre l'an de grâce mil CCCC. cinquante et ung.

« HENRY. »

(*Double queue de parchemin.*)

XCVIII (*N° 58 bis de la liasse*).

(13 juillet 1453.)

« A tous..... Thibault d'Armignac dit de Termes, escuier d'escuierie du Roy notre sire et son bailli à Chartres, salut.... Par devant Pierre Gilon, tabellion à Chartres, furent présens Thibault Brissart et Colette sa femme, demeurant à Epernon lesquels... confessèrent que dès le XXIIe jour du mois de may l'an mil C.C.C.C. cinquante et ung, ils prindrent..... à rente annuelle et perpétuelle, de religieuses et honnestes personnes les prieur et couvent d'Espernon... une vieille maison et jardin ou souloit avoir tannerie..... lesqelles souloit tenir feu Colin Pigeart, assis ou bourg Saint Thomas d'Espernon, abutant par devant à la rue dudit bourg Saint Thomas et par derrière à l'estang dudit prieur d'Espernon. Ceste prinse faite pour le pris et somme de dix sols tournois de rente annuelle et perpétuelle pour toutes choses quelxconques... au terme de la Saint Rémy... Donné sous le scel de la chastellenie de Chartres le samedi XIIJ^e jour de juillet. lan mil CCCC. cinquante et trois.

« GILON. »

(*Double queue de parchemin*).

XCIX (*N° 63 de la liasse*).

Pasquier Caloigne pour un moulin à drapt.

(11 avril 1455)

« ... Thibault d'Armignac, dit de Termes, escuier d'escuierie du Roy nostre sire et son bailli à Chartres... par devant Pierre Gilon... tabellion... à Chartres et garde des seaulx de la chastellenie d'icelui lieu, vindrent et furent présens Pasquier Ca-

ligne et Jehanne sa femme, demourans à Chartres en la parroisse Saint Hillaire, lesquels... congnurent... eulx avoir prins à cens annuel et perpétuel portans gans, ventes, admendes et deffaulx..... de religieuse et honneste personne frère Guille Aymez prieur d'Espernon ou diocèze de Chartres..... une place de moulin et maison assise audit lieu d'Espernon, avec un jardin appartenant audit moulin tout contenant demi arpent de terre ou environ..... jouxte une aire qui fut à feu Pierre Tassin d'une part, et ledit prieur d'autre part, abutant d'un bout à la gaire des prez et d'autre bout à l'arche, en la censive dudit prieur. Ceste prinse faicte pour et parmy ce que lesd. preneurs..... seront tenuz et ont promis...... faire construire et édiffier en lad. place de moulin, dedans deux ans, ung moulin à draps, à tan ou autres choses telz qu'ilz vouldront, sauf à blé, le maintenir et soutenir à tousjours mès en bon et suffisant estat, aler mouldre le blé de la despense de l'ostel et famille desd. preneurs au moulin à blé dud. prieur que est audit lieu d'Espernon, et avec ce pour le pris et somme de soixante sols tournois de cens annuel et perpétuel portant gans..... etc., etc. Le vendredi xie jour d'avril l'an mil CCCC cinquante cinq.

« GILON. »

(*Double queue de parchemin.*)

C (*N° 67 de la liasse*).

(3 mai 1460.)

« Lettres de Florent, seigneur d'Illiers, bailli de Chartres, portant reconnaissance devant Godefroy tabellion à Chartres, par Simon Leroussin, demourant à Gazeran près Ramboillet, du bail à cens et rente annuels et perpétuels par lui prins du frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espernon, d'une place où souloit avoir un moulin à blé, appelé le moulin de Cadit près d'Espernon et une petite aire derrière en jardin, pour le pris et somme de six deniers tournois de cens annuel et perpétuel, et quatre livres tournois de rente annuelle et perpétuelle. »

CI (*N° 33 de la liasse*).

« Grogneul. — Crespin Le Maire. — Estienne Cochon. — Demi-muy de bled. »

(13 juin 1460.)

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Florent seigneur d'Illiers, chevalier, conseiller et chambellan du Roy nostre sire et son bailli à Chartres, salut. Savoir faisons que par devant Macé Godefroy, clerc tabellion juré du Roy nostre sire à Chartres, vint et fut présent Estienne Cochon demourant à Changé paroisse de Saint Piat, lequel congnut et confessa lui devoir à frère Clément de Saint Lomer, prieur d'Espernon, la quantité de trois septiers de blé bon et convenable, par composition faicte entre eulx pour sa part et porcion des arréraiges du temps passé de demi muy de blé de rente que Crespin Le Maire de Grougneul en son testament et derrenière voulenté donna et laissa à l'église de Saint Thomas d'Espernon, prins assis et assignez par chascun an au terme de Saint Estienne lendemain de Noel sur ung habergement et appartenances assis à Grougneul et sur une pièce de pré nommé le pré des Clouseaux, et sur dix septiers de terre labourable assis audessus du petit freiche et généralement sur tous les autres héritaiges et biens meubles quelconques dudit feu Crespin, si comme ledit debteur confessa et dont il se tint à bien content. Laquelle quantité de trois septiers de blé, pour la cause dessus dite, ledit debteur promist et gaigia par la foy et serment de son corps, rendre et paier audit terme ou au porteur de ces lettres dedens la Toussaint prouchain venant, avecques tous coustz, fraiz.... etc. Donné soubs le seel de la chastellenie de Chartres le vendredi treiziesme jour de juing l'an mil CCCC. soixante.

« M. GODEFROY. »

CII (*N° 60 de la liasse*).

Accensement des biens à Curet.

(7 avril 1461.)

« ..... Florent seigneur d'Illiers..... chambellan du Roy et

son bailli à Chartres..... par devant Macé Godefroy..... tabellion..... du Roy..... vint et fut présent Girard Rigault, natif de Beauvoir, naguèeres demourant à Dainville en la chastellenie de Gambès et de présent au lieu de Curé près de Grant Champ et de la Hautteville, lequel congnut et confessa que dès le vendredi deuxiesme jour de may derrenier passé l'an mil CCCC soixante, il print à vente ou pension annuelle de lors jusques à cinquante neuf ans prochains et ensuivantz..... de religieuse personne et honneste frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espernon, ou diocèze de Chartres, membre deppendant de l'abbaye et monastère de Maire Moustier près de Tours, ung lieu appelé Curé si comme il se poursuit et comporte tant en places et masures où jadis souloit avoir maisons, granches et estables, court, jardin et demi arpent de freiche ou souloit avoir vigne assis près de l'abbaye de Grant Champ et de la Hauteville, tenant d'une part au chemin par ou l'en va de Nogent le Roy à Grant Champ et d'aure part au chemin par ou l'en va dudit Nogent à Houdent, abutant d'un bout aux religieux de Grant Champ, avecques toutes les terres, prez, noës et autres appartenances quelzconques dud. lieu de Curé. Ceste prinse faicte pour le pris et somme de vint solz tournois de rente ou pension annuelle que ledit preneur promist et gaigia par la foy de son corps rendre et paiers par lui ses hoirs..... chascun an au terme de la SainctRémy en l'ostel dudit prieur d'Espernon..... Donné soubs le seel de la chastellenie de Chartres le lundi vint septiesme jour d'avril l'an mil CCCC soixante ung.

« M. GODEFROY. »

(*Double queue de parchemin avec fragment de cire verte.*)

CIII (*N° 66 de la liasse*).

(27 avril 1461.)

Lettres de Florent, seigneur d'Illiers bailli de Chartres, portant reconnaissance devant Godefroy tabellion à Chartres, par Jehan Lochereau le jeune, demeurant à Espernon, du

bail à cens annuel et perpétuel par lui prins de frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espernon, d'une maison et vergier assis à Espernon au bourg Saint Thomas devant le cymetière, pour le pris et somme de dix solz tournois de cens annuel et perpétuel.

CIII *bis*.

Redevance du prieur d'Epernon au châtelain de Gazeran.

(15 novembre 1461.)

De l'aveu de la châtellenie de Gazeran rendu au duc de Bretagne comme comte de Montfort-l'Amaury par Guillaume de Prunelé, seigneur d'Herbaut et de Gazeran, nous extrayons ce qui suit :

« .... Item soullée de pain et de vin que le prieur d'Espernon « me doibt deux fois l'an à Pasques et à Nouel pour la granche « qu'il a audit lieu du Breuil; et la me doit faire apporter au « chateau dudict lieu sur le cheval dudit prieur, sans qu'il y « faille ne fer ne clou. Item ung septier de bled froment qu'il « me doibt chacun an sur ladicte granche et un disner so- « lempnel que ledit prieur me doibt chacun an à mon forestier « et à sa suite en ladicte grange; en laquelle granche j'ai la « haute justice. »

La même redevance est ainsi exprimée dans l'aveu du 5 février 1528 (v. s.), et à peu près dans les mêmes termes dans nombre d'aveux postérieurs : « Un souper de pain et de vin « que le prieur d'Epernon doit deux fois l'an à Paques et à « Noël pour la grange qu'il a au Breuil et qu'il doit faire ap- « porter au seigneur en son château sur son cheval sans lui « failloir ne fer ne clou. Le même prieur doit en outre tous les « ans sur ladite grange un septier de blé froment et un dîner « solemnel en ladite grange au forestier et à sa suite. Le sei- « gneur a la haute justice en cette grange (1). »

(1) Titres de la châtellenie de Gazeran conservés aux archives du domaine de Rambouillet. (Voir la pièce XC, 18 décembre 1346).

CIV (*N° 65 de la liasse*).

(12 avril 1463.)

Lettres de Jehan de Rochechouart, bailly de Chartres, portant reconnaissance devant Regnault, tabellion à Chartres, par Michelet Morise, demourant à Ormoy, du bail à cens annuel et perpétuel par lui prins du couvent de Mairemoustiers les Tours et de frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espernon, d'une masure ou souloit avoir maison avec un courtil assis audit lieu d'Ormoy, pour le pris et somme de douze sols tournois de cens annuel et perpétuel.

CV (*N° 57 de la liasse*).

(25 octobre 1463.)

« A tous..... Michel de Champront..... bailly d'Espernon, salut. Comme prosès fut meu et pendant en la court de Chastellet à Paris entre frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espernon, d'une part, et Robert de Garennes, escuier, seigneur de Chantry, d'aultre part, à cause et pour raison de trois quartiers de pré ou environ assis à Saint Martin de Nigelles au lieu nommé Nigelles, tenant d'une part aux hoirs de feu Amaulry de Lille et d'autre part à la rivière de Drouette et d'un bout et d'aultre bout au centier par lequel on va du pont de Pontheon à Esglancourt; pour feuir et éviter à toute rigueur de prosés, saichent tuit que en la présence de Anthoine Henry..... tabellion..... en la chastellenie dudit lieu d'Espernon..... fut présent..... ledit Robert de Garennes.... lequel... confessa avoir transporté... audit frère Clément de Saint Lomer... tout tel droit, action, possession, saisine... que il a et peult avoir... sur lesdits trois quartiers de pré.... Le présent transport aussy fait par ledit escuier... pour estre acompaigné et participant lui et ses prédésesseurs aulx bienfsaiz, messes, prières et oraissons qui sont et seront dittes ou temps advenir ou dit prieuré..... Donné soubz les sceaulx de la chastellenie

dudit lieu d'Esparnon le xxve jour d'octobre l'an de grâce mil IIIJ^c soixante trois.

« HENRY. »

CVI (*N° 56 de la liasse*).

Lettre de mainlevée du moulin Dionvau.

(14 mars 1465.)

« A tous ceulx.... Jehan Hugot, bachelier en loix, bailly de Galardon, salut. Comme puis naguères le procureur de monseigneur de Marly à Galardon eust fait mectre en la main dudit seigneur ung moulin ainsi comme il se comporte, assis à Dyonvau, appartenant au prieur d'Espernon, avecques les prez corvées et autres appartenances d'icellui moulin, qui jadis fut appartenant à feu messire Henry de Saint Yon, chevalier, par déffault des devoirs de fié non faiz; et en reconfortant la main dudit seigneur, y eust fait mectre la main du Roy nostre sire, et segniffié à frère Clément de Saint Lomer, prieur dudit lieu d'Espernon; lequel pour lesdites causes d'empeschement fust venu par devers et à la personne de noble homme Jehan de la Rivière, escuier, procureur et gouverneur de la terre et seigneurie de Marly à Galardon, et lui eust dit et démonstré que ledit moulin et appartenances lui compectoit et appartenoit, à cause de son dit prieuré, par don fait dès pièça à ladite prieure par ledit feu messire Henry de Saint-Yon; et lequel moulin et appartenances dessus dites icellui prieur disoit dés pièça avoir esté amortiz audit prieuré par le Roy nostre sire et par feue damoiselle *Marguerite* La Roillée, lors dame de Galardon, sans jamais en faire aucuns proffiz ne devoirs, sauf et excepté seullement la haulte justice, souverainneté et ressort dudit moulin et appartenances moyennant certaines causes contenues ès lettres des dits amortissements, ainsi que plus à plain il ofroit monstrer et enseigner par lettres suffisantes; et eust été prins jour entre lesdites parties pour enseigner de ce que dit est par ledit prieur à aujourduy; auquel jour duy fust venu icellui

prieur par devers ledit procureur et gouvarneur et autres officiers de Marly ; et eust monstré et enseigné deuement des lectres des admortissements dudit moulin, requérant audit procureur et autres officiers de Marly que leur pleust faire lever la main dudit moulin..... Savoir faisons que par devant Denis Durant, clerc tabellion juré de la chastellenie dudit lieu de Galardon, vint et fust présent ledit Jehan de la Rivière, escuier, lequel ou nom et comme procureur et gouvarneur de ladite terre et seigneurie de Marly à Galardon pour noble et puissant seigneur messire Loys sire de Crussol, chevalier, seigneur dudit Marly....... Il conseentit et conseent par ces présentes, sans préjudice des droits dudit seigneur de Marly, que la main dudit seigneur de Marly, qui mise avoit esté audit moulin et ès appartenances d'icelluy, en soit levée à présent et à plain, pour et au proffit dudit prieur, sauf et excepté toutesfoiz audit prieur et ses successeurs de non congnoistre de la haulte justice, souverainneté et ressort dudit moulin et appartenances, comme contenu est ès dites lectres desdits admortissement, mais ne joyront seullement que de justice moyenne et basse, et par ainsi que ledit prieur prandra l'adjust et estalon des mesures dudit moulin audit lieu de Galardon. Donné en tesmoing de ce soubz les sceaux de la dicte chastellenie de Galardon, le vendredi XIIIIme jour de mars l'an de grace mil quatre cens soixante et cinq. Nous approuvons en rasure Marguerite, donné comme dessus.

« DURANT. »

(*Double queue de parchemin.*)

CVII (*N° 64 de la liasse*).

Guillot le Boucher rend aveu pour une masure à Prouais.

(16 décembre 1466.)

« ..... Jehan Cadou licencié en loix, bailly d'Espernon..... par devant Guillaume Moreau, tabellion en la chastellenie d'icelui lieu, vint et fut présent Guillot Le Bouchier, demourant

à la Musse, lequel congnut..... que il tient et advoue à tenir en fief à une foy et ung hommage, rachat quant le cas y eschiét, de religieuse et honneste personne frère Clément de Saint Lomer, prestre, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espernon.... une masure ou souloit avoir maison avesques le jardin, terre et appartenances..... contenant trois arpens de terre assis en la paroisse de Prouet, tenant d'une part et d'aultre à Pasquier Maillart; abutant d'un bout au chemin des Pintières et d'autre bout audit Guillot Boucher. Et tout ce que dessus est dit, ledit Guillot Boucher advoua et advoue à tenir en fief à cause dudit prieuré; en faisant protestation que si ledit Guillot a aucune chose oblié...... etc. Le xvj^e^ jour de décembre l'an de grace mil CCCC soixante six. »

CVIII (*N° 68 de la liasse*).

(7 mai 1468.)

Lettres de Jehan Cadou, bailli d'Espernon, portant reconnaissance par devant Moreau, tabellion audit lieu, par Michel Bourget et Jehanne sa femme, demourans au bourg Saint Thomas d'Espernon, du bail à cens annuel et perpétuel par eux prins du couvent de Mairemoustier et de frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espernon, d'une masure cave et jardin assis au bourg Saint Thomas et autres héritages : le tout pour le pris de treze solz neuf deniers tournois de cens annuel et perpétuel.

CIX (*N° 27 de la liasse*).

« Ferme des dixmes de Ramboïllet et de Gazeran. — xi muids de grains. — xj livres de cire. »

(13 juillet 1475.)

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Mathurin Bouffureau, licencié en loix, bailly de Galardon, salut. Savoir faisons que par devant Denys Durant, clerc tabellion juré de la

chastellenie d'icelui lieu, vint et fut présent noble homme messire Jehan d'Angennes, chevalier, seigneur de Ramboillet : lequel congnut et confessa lui avoir prins à ferme comme personne estrange, pour ceste présente année mil quatre cens soixante quinze, de religieuse et honneste personne frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré d'Espernon, membre deppendant de l'abbaye de Mèremoustier, qui pareillement a baillé audit chevalier, pour ceste dicte présente année, toutes et chascune les grosses dismes tant de blez, d'avoynes, que autres grains appartenans audit prieur ès parroisses et terrouers de Ramboillet et Gazeran, telles que ledit prieur a acoustumé prandre et avoir chascun an ès dites parroisses, pour le prix et quantité de unze muys de grain, les deux pars blé et le tiers advoyne et unze livres de cire, que ledit chevalier en sera tenu et a promis par la foy et serment de son corps rendre et paier audit prieur dedens Noël prochain venant, le tout rendu en la ville de Chartres, à la mesure du lieu. Et sur ce promist ledit chevalier rendre et paier tous coutz, fraiz, mises, dommaiges, interestz et despens que ledit prieur pouroit avoir et soutenir par deffault de paiement desdits unze muys de grain et unze livres de cire au terme dessus dict, sur lesquelz le porteur de ces lettres sera creu sur son simple serment, sanz autre preuve faire. Et quant à ce ledit chevalier obliga audit prieur et soubzmist du tout à la jurisdiction du chastel de Galardon et à toutes autres, lui, ses hoirs... etc. Donné soubz le scel de ladite chastellenie de Galardon le jeudi XIIIe jour de juillet, l'an de grâce mil CCCC soixante quinze. »

CX (*N° 60 bis de la liasse*).

(12 mars 1500.)

Déclaration des héritaiges de la métairie de Curé rendue au prieur d'Espernon par noble homme de Courcy de Bellême, écuyer, par devant Guillaume Chamareu, bailly du prieuré Saint Thomas d'Espernon, pour monseigneur Louis de Bourbon, évesques d'Avranches, prieur dudit prieuré.

CXI.

« Transaction entre la veuve messire Charles d'Angennes, seigneur de Rambouillet et de Montorgueil, et le prieur d'Epernon, par laquelle il est marqué la manière de rendre la foy et hommage au fief de Montorgueil par le prieur de Saint-Thomas d'Espernon : concernant aussy main levée de la saisie qui avoit esté faite d'un cheval sur lequel ledit prieur estoit monté lorsqu'il rendit la foy et hommage pour raison dudit prieuré, le lendemain de Pasques, parce qu'il manquoit un cloud à l'un des fers dudit cheval. »

(20 février 1515.)

« FURENT PRÉSENS NOBLE DAMOISELLE MARGUERITE DE COAESMES, DAME DE REMBOULLET, vefve de noble et puissant seigneur Charles d'Angennes, en son vivant seigneur dudit Remboullet, ou nom et comme tutrice et curatrice de noble homme messire Jacques d'Angennes, chevalier, et autres enffans mineurs dudit défunt et vefve, d'une part ; et vénérable, religieuse et discrète personne maistre Hugues de Malesset, docteur en décret et prieur du prioré monseigneur Saint Thomas d'Espernon d'autre part ; Disans lesdites parties quelles estoient en débat et en voie d'entrer en procès, sur ce que la dicte damoiselle disoit et proposoit que à ses dits enffans leur compectoit et appartenoit la terre et seigneurie de Montorgueil, appartenances et déppendances ; laquelle terre est de belle et grant estendue, prouffit et revenu, assis près et joignant Ramboullet, de l'autre costé de l'eau et rivière qui descend de l'estang de Grossay, estant au dessus dudit Remboullet, tirant à Espernon, et que de icelle terre eulx et leurs prédécesseurs auroient joy paisiblement de tout tems et d'ancienneté, comme encore font de présent sans aucun contredict (1). Disoit oultre que par l'augmentacion, dotacion et fondacion dudit prioré Saint Thomas d'Espernon les prédécesseurs des ditz myneurs, seigneurs dudit lieu de Montorgueil, anciennement donnèrent et aulmosnèrent perpétuellement audit prioré les dismes de la dicte terre et seigneurie, pour estre participans et associez comme fondateurs en partie ès prières et autres bienffaiz qui à

jamais se feroient audit prioré ; et affin que d'icelle donacion il feust mémoire perpétuelle audit prioré et aussy d'iceulx donateurs et de leurs successeurs à tousjours mais, fut icelle donacion faicte à ceste charge que, chascun an, le lendemain de Pasques, ledit prieur seroit tenu apporter au chasteau dudit lieu de Montorgueil, à heure de dix heures du matin, ung gasteau d'un boisseau de fleur de forment avecques ung pot de vin, mesmes que celuy prieur boit, bon et souffisant ; et iceulx porter sur ung cheval, un chapeau de pervenche sur sa teste, une espée sainte à son costé, une blanche touaille ou tablier à tenir ledit gasteau, avecques des gans neufs en ses mains ; son cheval bien ferré, sans que lui faille ne fer ne cloud. Et s'il y avoit faulte en aucune des choses dessus dictes ledit seigneur de Montorgueil auroit et prendroit pour le dit an toutes les dismes de ladicte seigneurie de Montorgueil, Gayville et la Bretonnière et seroit ledit cheval confisqué audit seigneur de Montorgueil. Au moyen de laquelle donacion ledit prieur a tousjours joy d'icelles dismes, et pareillement les droitz et devoirs audit seigneur de Montorgueil, selon que dessus est dit, par chascun an et jusques ad ce que ung nommé messire Jehan Mancelet, presbtre, procureur et recepveur de mondit seigneur le prieur, qui avoit apporté et présenté lesditz gasteau, vin, chappeau de pervenche, audit chasteau de Montorgeil, le lendemain de Pasques dernières passées, et les auroit présentés à Jacques Bontin, procureur et recepveur de la dicte damoiselle, en présence de plusieurs personnes qui là estoient allez pour les voir recepvoir comme par chascun an audit jour s'en trouve plusieurs ; et en le présentant fut visité et regardé si audit Mancelet et cheval défailloit quelque chose des choses dessus dictes ; et fut trouvé que audit cheval défailloit ung cloud au pied de devant hors le montouer, qui fut remonstré audit Mancelet et autres gens plusieurs ad ce présent. Et à ceste cause fut ledit cheval prins, saisi par justice et mis en la main de la dicte damoiselle, comme estant acquis et confisqué ; pareillement les dismes d'icelle seigneurie pour icelle année ; et depuis fut ledit cheval mis en

criées et subhástacion, et par la justice dudit Remboullet vendu et délivré à Guillaume Maillart, comme plus offrant et dernier enchérisseur, pour la somme de huit livres dix sols tournois paiée audit procureur, en la présence dudit Mancelet, procureur. Pareillement depuis les dictes dismes pour icelle année mises en criées et bannées et baillées par les officiers de la dicte damoiselle au plus offrant et dernier enchérisseur et délivrées à Philbert Bogis, pour certaine quantité de grains, les deux pars blé et le tiers avoine. Au moyen duquel bail ledit Bogis a levé icelles dismes et autres par lui commis. Disoit oultre la dicte damoiselle que toutesfoys qu'il y a eu deffault par ledit prieur de paier les droitz et devoirs et faire les choses dessus dictes, les prédécesseurs des ditz myneurs ont pareillement fait déclarer tant cheval que dismes confisqués, tout selon et ensuivant, ce que dessus est dit, ainsi qu'ils ont tousjours joy et usé et estoit en bonne possession et saisine. Ce que débatoit et empeschoit ledit prieur pour plusieurs causes et raisons à déclairer en temps et lieu. Finablement les dictes parties de leurs bons grez, et sur ce bien conseillez, ont confessé avoir transigé, accordé et appoincté entre elles, en tant que touche les dictes dismes de ceste année, ainsi levées que dit est dessus en la manière qui sensuit, sans desroger toutes voyes pour le temps advenir aux droitz d'icelles parties, sans préjudice d'iceulx d'une part et d'autre. C'est assavoir que la dicte damoiselle a consenti et consent que lesdites dismes, ainsi baillées à ferme et levées par ledit Philbert Baugis, seront baillées et délivrées audit prieur, et que la main luy soit levée et ostée, en consentant que ledit Baugis les luy restitue, en le payant de ses fraiz raisonnables. Moiennant et parmy ce, que le dict prieur sera tenu et a promys faire dire, chanter et cellébrer par les religieux dudit prioré et convent, ung trentin de messes pour les ames des prédécesseurs des ditz myneurs. Et à ce faire seront tenuz appeller la dicte damoiselle pour aller audit service et y assister se bon luy semble. Et par ce moyen demourra ledit prieur quicte envers la dictes damoiselle des dictes dismes ainsi levées ceste

dicte année. Et les parties quictes l'un envers l'autre des ditz cheval et dismes pour la dicte année, sans préjudice des droitz des parties pour le temps advenir. Si comme et dont promectant obligent..... et renoncent, etc.....

« Fait double cestuy pour ledit prieur et passé pour les partyes le vingt uniesme jour de février mil cinq cens et quinze.

« DE SAINTYON. N. LATRE. » (1)

CXII (*Tiré du N° 60 ter*).

(1524.)

Jean Phelipeaux, prieur d'Epernon, fait avec Guillaume Noël un bail de cinquante-neuf ans des biens du prieuré à Curet.

(Voir ci-après l'acte du 3 novembre 1543.)

CXIII (*N° 77 de la liasse*).

(5 mai 1530.)

Lettres de Jehan De Labarre, prévôt de Paris, portant reconnaissance par devant Jehan Brocart et Alexandre Martin, notaires au Châtellet, du bail pour 96 années consenti par frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Epernon, au profit de Me Gilles Mullart, procureur en parlement et Mathurin Poitremol, clerc au greffe des requêtes du palais à Paris, d'une pièce de terre en friches et buissons contenant 90 arpents ou environ situés au terroir appelé les Bois-Dieu, moyennant 15 deniers tournois de cens par arpent et de 12 gerbes de grain une

(1) Tiré des archives du domaine de Rambouillet, 1re liasse du n° 6 de l'inventaire, armoire n° 1.

(1) La seigneurie de Montorgueil, Guéville et la Bretonnière était entrée dans la famille d'Angennes, le 17 février 1395 (n. s.), par suite de l'échange qui en avait été fait par Jehan de Cintray et sa femme Nicole, avec Regnault d'Angennes, seigneur de Rambouillet, qui leur donna un fief qu'il possédait à Houx, près Gallardon, et de plus 126 livres tournois, comme nous le voyons dans l'acte original de vente conservé aux archives de Rambouillet.

Cette dernière note répond à l'appel de note de la page 111.

pour tout droit de dîme et à la charge de construire sur les dits lieux maison et manoir convenables pour loger.

CXIV (*N° 78 de la liasse*),

(21 avril 1537.)

Lettres de Nicolle de Craffort, bailly d'Epernon, portant reconnaissance par devant Etienne Chavanes, tabellion à Epernon, du bail pour 99 ans consenti par frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Epernon au profit de Mathurin Lejay demeurant à Espernon, d'une pièce de terre en friche et buisson, contenant dix arpents ou environ situés au Bois-Dieu, moyennant 15 deniers tournois de cens par chaque arpent, de 12 gerbes une pour tout droit de dîme.

CXV (*N° 80 de la liasse*).

Accensement de trente-sept arpents de friche au Bois-Dieu.

(12 octobre 1537.)

« A tous..... Nicole de Craffort, escuier, licentié en lois, seigneur de Néron, bailli d'Espernon, salut..... par devant Estienne Chavanne, clerc tabellion en la ville et baronnie d'Espernon pour haut et puissant seigneur Mgr le duc de Vendosmois, pair de France, baron d'Espernon..... Michel Moreau..... prieur de Saint Thomas d'Espernon..... confessa avoir baillé à lettre de cens dès maintenant jusques à quatre-vingt-dix-neuf ans ensuivans... iceulx cens portans lots, gants, ventes, défauts et amendes, à Simon le Bouvyer, marchand, demourant au Bois-Dieu, paroisse d'Hermeray, et à Denis et Guillaume Les Bouvyers ses enfants... trente-sept arpens en friche, gaudrons, buissons et non valeur au terrouer appellé le Bois-Dieu, distant dudit Espernon d'une lieue et demie, juste d'une part aux taillis Mgr d'Espernon, d'autre au chemin de Poignies à la Croix aux Bouvyers, d'un bout aux terres de Chausseures, appartenans au seigneur de Rambouillet et d'autre à Maître Mathurin Poi-

tremot et Jehan Duguet..... moyennant la somme de quinze deniers tournois par arpent..... et de payer des grains venans desdites terres de douze gerbes l'une pour tout droit de dîme et champart..... Donné soubs le scel aux contracts de la chatellenie d'Espernon en présence de Mathurin Lejay et Jehan Lestormy, tesmoins à ce requis, le douzième jour d'octobre l'an mil cinq cens trente sept. Ces présentes seront pour ledit prieur.

« CHAVANNE. »

CXVI (*N° 81 de la liasse*).

(12 octobre 1537.)

Lettres de Nicolle de Craffort, bailli d'Epernon, portant reconnaissance par devant Etienne Chavanne, tabellion à Epernon, du bail pour 99 ans, consenti par frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Epernon, au profit de Jehan Duguet, laboureur, demeurant au Fait, paroisse d'Hermeray, d'une pièce de terre contenant 10 arpents ou environ situés au terroir du Bois-Dieu, moyennant 15 deniers tournois de cens annuel par chaque arpent et de 12 gerbes une pour tout droit de dîme.

CXVII (*N° 79 de la liasse*).

(12 octobre 1537.)

Lettres de Nicolle de Craffort, bailli d'Epernon, portant reconnaissance par devant Etienne Chavanne, tabellion à Epernon, du bail pour 99 ans consenti par frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Epernon, au profit de Mathurin Lejay, marchand, demeurant à Epernon, d'une pièce de terre contenant 5 arpents environ au terroir du Bois-Dieu, moyennant 15 deniers tournois de cens par chaque arpent et de 12 gerbes une pour tout droit de dîme.

CXVIII (*N° 83 de la liasse*).

(28 mai 1538)

Lettres de Nicolle de Craffort, bailli d'Epernon, portant reconnaissance par devant Etienne Chavanes, tabellion d'Epernon, de la vente faite par messire Mathurin Garnier prêtre, et Jehan Garnier son père, demeurant au bourg Saint Thomas, faubourg d'Epernon, à frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Epernon, d'une somme de 25 sols tournois de rente annuelle et perpétuelle, assise sur une maison et jardin situés au bourg Saint Thomas à Epernon, moyennant le prix de seize livres dix sous tournois.

CXIX (*N° 60 ter de la liasse*).

(3 novembre 1543.)

Lettres de Antoine Dehebert, sieur de Ponceaux, bailly d'Espernon, portant reconnaissance devant Cheron, tabellion audit lieu, par les héritiers de Guillaume Noel, au profit de frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espernon, du bail à rente et pension annuelle pendant cinquante-neuf années par lui pris en l'année quinze cent vingt quatre de deffunt frère Jehan Phelipeaux, naguères prieur dudit prieuré des des biens du prieuré à Curet.

CXX (*N° 60 de la liasse*).

(Mars 1555.)

Lettres de Nicolle Bobusse, bailli d'Epernon, portant reconnaissance par devant Jehan Reynard, substitut de Jacques Chavannes, tabellion à Epernon, du bail à cens annuel et perpétuel consenti par le receveur de Me Ph. Hurault, abbé de St-Pierre-le-Vif-les-Sens, et prieur du prieuré Saint Thomas d'Epernon, au profit de Jean Neau, marchand tanneur, demeurant au bourg dudit prieuré, d'une masure contenant 4 perches de terre assise audit bourg, moyennant 2 sous 6 deniers de cens.

CXXI.

« Procès-verbal de reception de la foy et hommage du prieur d'Epernon au seigneur de Montorgueil. »

(3 avril 1564.)

« Cejourdhuy troisiesme jour d'Apvril l'an mil cinq cens soixante et quatre après Pasques, est comparu devant nous Toussainct Menu, lieutenant général et juge prévostal civil et criminel du bailliage de Rambouillet au lieu de Montorgueil, heure de dix heures du matin, comme il nous a esté certiffié par Estienne du Tertre et Symon Godard et aultres y estans, honneste homme Mre Hector Pérot, procureur de noble homme maistre Philippe Hurault, conseiller du Roy nostre sire et maistre des requestes ordinaire de son hostel, prieur du prieuré monseigneur Sainct Thomas d'Espernon, fondé de lettres de procuracion des quelles la teneur ensuit : A tous..... Anthoine Duprat.... garde de la prévosté de Paris.... par devant Loys Le Gendre et Pierre Poutrain, notaires du Roy... fut présent noble homme Mre Philippe Hurault... lequel a fait et constitué... son procureur général Mre Hector Pérot auquel il a donné et donne pouvoir et puissance de présenter, bailler et deslivrer doresnavant au seigneur de Ramboullet le gasteau que ledit seigneur constituant, à cause de sondit prieuré est tenu présenter par chascun an le lundi des féries landemain du jour de Pasques audict seigneur de Ramboullet à cause de son fief de Montorgueil, au lieu acoustumé à ce faire qui est dedans le parc de Ramboullet appellé Montorgueil, en telle sorte et ainsy qu'il est acoustumé et requis en ce cas, et de ladicte présentation prandre et retirer acte et instrumanz pour servir audict seigneur constituant ce que de raison ; et générallement faire dire, procurer et besongner en tout ce que dict est dessus comme feroict et faire pourroict ledict constituant si présent en personne y estoict..... lan mil cinq cenz soixante et deux le septiesme jour de mars. Seigné Le Gendre. — Pautrain.

« Sellé de cire vert sur double queue.

« Lequel Pérot en vertu de ladicte procuration, monté sur ung cheval blanc scellé et briddé en selles et briddes bonnes, aiant ledict homme une espée d'armes au costé, des gandz neufs aux mains, une serviette dessoubz ung gasteau, ung chappeau de pervanche sur la teste, ung gasteau de la fleur d'un mynot de fourmant ledict gasteau carnellé et ung flacon de vin contenant ung pot. Et a icelluy Pérot crié par trois fois à haute voix monseigneur de Montorgueil ! monseigneur de Montorgueil ! monseigneur de Montorgueil ! disant oudict seigneur de Montorgueil en personne, ou aultre aiant puissance dudict seigneur, qu'il est comparu pour offrir et de faict bailler audict seigneur de Montorgueuil ledict gasteau et pot de vin que ledict seigneur prieur à cause de sondict prieuré, doict par chacun an à tel jour que se jourdhuy à mondict seigneur de Montorgueil. Et lequel gasteau et pot de vin il a offertz aux lieux dessus dicts. A ce est comparu honorable homme Mre André Blanchouyn, procureur fiscal de monseigneur de Montorgueil, lequel a esté d'acord du redebvoir que à faulte de se présenter et comparoir à heure deue en ce mesme équipage que dessus, c'est assavoir que ledict prieur ou son procureur luy doict à heure de huict heures du matin à cause de sondict prieuré d'Espernon, à mon seigneur de Ramboullet à cause de sa seigneurie de Montorgueil, ung gasteau par chascun an le landemain de Pasques, ledict gasteau de la fleur d'un boisseau de froument et doibt estre carnellé, avecques ung pot de vin et icelluy qui le présente doict estre monté sur ung bon cheval bien scellé et briddé et bien ferré, et sy luy deffaut fer ne clou ledict cheval est acquis et confisqué à monseigneur ; doict avoir cest homme qui la présante une espée au costé, des gandz blancqz et neufz aux mains, une lasure ou serviette blanche et honneste saincte en escharpe, ung chappeau desparvanche sur la teste, et s'il deffault à aucune des choses dessus dictes, monseigneur comme seigneur de Montorgueil, Gayville et la Bretonnière, peut et luy est loysible comme à luy appartenans acquérir et confisquer la disme de sesdictz Montorgueil, Gaiville et la Bretonnière pour

l'année sans en payer ne faire auculne chose audict prieur ou l'une des choses dessus dictes en leur disme de Gaiville, Montorgueil et la Bretonnière déppandant dudict prieuré sont acquises et appartiennent à mondit seigneur. Et pour ce que ledict Pérot cest callifié procureur au sieige d'Espernon, que ledict prieur ou procureur pour luy n'est comparu à heure de huict ny de neuf heures et aussy que ledict Perrot qui c'est efforcé faire ladicte offre n'avoit ladicte serviette en escharpe ains sur les bras sur lesquels ledict gasteau estoit pausé, qu'il ne entendoit faire autrement recepvoir pour ceste année desdictz gatteau et pot de vin et au contraire qu'il entendoit pour ceste année pour mondict seigneur de Ramboullet et de Montorguiel (*sic*) lesdictes dismes de Gaiville, Montorgueil et la Bretonnyère dont aux dictes partyes se requérant avons ordonné et octroyé acte. Et davantaige ledict Pérot de ce quil ce dict estre procureur général de mondict seigneur le prieur fondé de lettres de procuration. Ce faict, ledict Pérot a persisté sans préjudice des droicts des partyes ou cas que monseigneur en voulsist faire débaz. Ce que monsieur le procureur a accordé sans préjudice desdicts droitz. Dont et des quelles choses cy dessus avons donné et octroyé acte pour luy servir et valloir en temps et lieu ce que de raison. Et néantmointz ordonnons que sans préjudice desdicts droictz... ledict gasteau sera receu (1)...

« DE RIEULX. »

CXXII.

(15 décembre 1564.)

Sentence de Christophe de Hérouard, juge présidial au baillage de Chartres, contenant adjudication à la requête de Philippe Hurault, prieur du prieuré Saint Thomas d'Epernon, au profit de Regnault Besnard et Jehan Texier, marchands, demeurant à Epernon, d'une pièce de terre contenant 17 arpents

(1) Archives du domaine de Rambouillet, 1re liasse du nº 6 de l'inventaire, armoire nº 1.

environ assise au terroir de la Couture, moyennant la somme de 610 livres tournois (1).

CXXIII (*Archives du domaine de Rambouillet*).

Hommage du prieur au seigneur de Montorgueil.

(23 avril 1565.)

« Lan mil cinq cens soixante cinq après Pasques, le vingt-troisiesme jour d'apvril, sont comparuz par devant moy Jacques de Rieux, greffier du bailliage de Ramboulliet soubz signé, au lieu seigneurial de Montorgueult, heures de dix heures du matin, honneste homme Me Hector Pérot, soy disant procureur de maistre Philippe Hurault, conseiller du Roy nostre sire, maistre des requestes de son hostel, prieur du prieuré monsieur Saint Thomas d'Espernon, lequel Pérot estant monté sur ung cheval scellé et bridé, ayant ledict Pérot une espée d'armes, des gandz neufs en ses mains, une thouelle blanche, ayant ung gasteau carnellé à l'entour d'icelluy et ung chappeau de parvanche, comme aussy il en avoict ung à l'antoure de son chappeau; ledict gasteau estant de la fleur d'un boisseau de blé et ayant aussy ung flacon plain de vin; Ou illeques ledict Pérot par troys diverses foys à haulte voix a appellé le seigneur de Montorgueil ou procureur pour luy ayant puissance de recepvoir ladicte foy et hommage que à pareil jour ledict prieur de Sainct Thomas d'Espernon est tenu faire au seigneur de Montorgueil de la sorte que dessus, à ce estant audict lieu de Montorgueil Me André Blanchevyn, procureur fiscal dudict seigneur de Montorgueul qui a dict qu'il estoict audict lieu de Montorgueul pour recepvoir ledict debvoir et que ly faisant apparoir par ledict Pérot de procuration espécialle dudict prieur pour faire tel hommaige à mondict seigneur estoict prest recepvoir ledict hommaige estant deuement faict sellon qu'il est tenu faire..... etc. »

(1) Archives d'Eure-et-Loir.

CXXIV (*N° 85 de la liasse*).

(19 octobre 1580.)

Lettres de Jacques de Hébert, bailli d'Epernon, portant reconnaissance par devant Christophe Buisson, tabellion à Epernon, du bail consenti par frères Nicolle David, prieur claustral, Charles Letreau et Giles Benoist, profès du prieuré monsieur Saint Thomas d'Epernon, au profit de Jehan et Jacques Les Ruaulx demeurant au bourg Saint Thomas d'Epernon, du clos dudit prieuré consistant tant en terres labourables que pâtures, et d'un arpent de pré ou environ dans la prairie dudit prieuré, moyennant le fermage annuel de 10 écus d'or sol pour le clos et de 2 écus pour le pré.

CXXV.

(14 juillet 1586.)

Lettres d'Antoine Duprat, prévost de Paris, contenant bail pour 6 années par devant Roze et Croiset, notaires au Châtelet de Paris, par Barthelemy Vernhier, prieur de Saint Thomas d'Epernon, à Germain Lecamus et Jehan Legentilhomme, marchands demeurant à Epernon, les deux tiers du revenu du prieuré Saint Thomas d'Epernon, consistant en métairies, terres labourables, prés, bois, dîmes, champarts, cens, rentes et autres droits généralement quelconques, moyennant la somme de 666 écus pour les deux tiers, ce qui portait le revenu total à 1,000 écus, et en outre à la charge de faire administrer la justice du prieuré par les officiers ordinaires ; de paier leurs gages, de nourrir et entretenir pour lesdits deux tiers les religieux du prieuré, de faire les aumônes ordinaires d'une mine de blé par semaine, de paier les deux tiers des pensions ordinaires des curés et vicaires des paroisses où le prieur percevait les dîmes, de faire labourer, etc., etc. (1).

(1) Archives d'Eure-et-Loir.

CXXVI.

Bail des biens du prieuré.

(13 décembre 1639.)

Lettres de Guillaume Moreau, bailli de Nogent-le-Roi, contenant bail pour 6 années, par devant Aubin, notaire audit lieu, par messire Nicolas de Bautru, comte dudit Nogent, bailli des comté, ville et château de Dourdan, mandataire de messire Armand de Bautru, prieur commandataire du prieuré Saint Thomas d'Epernon, à Charles Geoffroy, archer des gardes de la porte de Sa Majesté, demeurant à Saint Laurent de la Gastine, du revenu temporel dudit prieuré, sous la réserve de la ferme, métairie et dîme d'Ormoy et environs louées à Michel Girard d'Ormoy, aux charges de payer aux trois religieux dudit prieuré les pensions ordinaires annuelles de 900 livres tournois, 36 livres tournois et deux muids de blé méteil, les messes de Notre-Dame de quartier en quartier, de payer au sous-prieur ses gages annuels de 30 livres tournois et 18 livres quand il va au chapitre général; de payer ladite somme en cas que les voyages ne se fasse pas et d'outre payer les frais de visite des officiers de Maremoustier; de payer à M. de Maremoustier 18 livres tournois pour la table abbatiale, cinquante six sols pour le droit des officiers de Maremoustier; et 28 livres 10 sols tournois à l'évêque de Chartres pour l'exemption de visite; d'entretenir les bâtiments du prieuré, de faire les aumônes ordinaires qui sont de 26 septiers de blé par an, de payer les curés et vicaires dont le prieuré est chargé, tant en grains que deniers, de payer ce qui est dû à la recette des décimes ou pourrait être levé à l'avenir, de fournir le luminaire de l'église savoir : pendant le service quotidien, au maître-autel, deux cierges de cire jaune et la torche pareille, à l'autel Notre Dame deux cierges de cire blanche et la torche pareille; d'entretenir nuit et jour une lampe ardente devant le grand autel et *Corpus domini*, de fournir annuellemənt le gâteau et

flacon de vin dus au S[r] de Montorgueil le lundi de Pâques et autres frais nécessaires; de payer les gages des officiers du prieuré; de labourer et cultiver par saisons convenables, de soutenir tous les procès et d'y défendre, de rendre à fin de bail tous les papiers de recettes et quittances de dépenses, d'entretenir le pont de bois dudit prieuré, de payer annuellement au prédicateur 3 livres tournois par chaque Avent et 6 livres tournois pour le Carême, de livrer annuellement à l'hôtel Dieu d'Epernon un muids de grain, de livrer une livre de cire par chaque muid de blé des dîmes de la paroisse de Gazeran à l'église dudit lieu, de laisser la jouissance du logis au dessus du portail de la cour du prieuré au curé dudit lieu et de lui payer sa pension annuelle ordinaire de 90 livres tournois, et en outre moyennant la somme de 2,050 livres tournois de fermage et loyer annuels.

CXXVII.

(14 février 1651.)

Lettres du bailli de Nogent Le Roy, contenant bail pour six années, devant Claude Cordier, tabellion audit lieu, par messire Armand de Bautru de Nogent, prieur commendataire du prieuré St Thomas d'Epernon, au profit de Germain Guiard et Jacques Coispeau, laboureurs à Hermeray, de la ferme du Teil, sise paroisse d'Hermeray, moyennant 300 livres tournois de fermage annuel en argent, 26 septiers de blé méteil mesure d'Epernon et six chapons.

CXXVIII.

(1er octobre 1651.)

Lettres de François Febvrier, bailli de Nogent le Roi, portant bail pour 9 années, par devant Claude Cordier, tabellion audit lieu, par messire Armand de Bautru de Nogent, prieur commendataire de Saint Thomas d'Epernon, au profit de Thomas Morize, demeurant à Ormoy, de 38 arpents de terre labourable

audit lieu d'Ormoy et des grosses dîmes de ladite paroisse, moyennant la somme de 300 livres tournois de fermage annuel.

CXXIX.

(30 décembre 1654.)

Lettres de François Febvrier, bailly de Nogent le Roi, contenant bail pour six années, par dom Claude Victorin de Nemours, prieur titulaire du prieuré Saint Thomas d'Epernon, à Nicolas Peiché demeurant à Epernon, du revenu temporel duditprieuré, excepté deux arpents de pré situés audit prieuré et le logement entier du prieur, aux charges énoncées au bail précédent du 13 décembre 1639, et moyennant 2,100 livres de loyer et fermage annuels.

CXXX.

(15 avril 1658.)

Arrêt du grand Conseil, rendu entre Dom Martin Brunont, prieur de Saint Thomas d'Epernon, d'une part et Eléazar Fougeray, curé de Rambouillet, d'autre part,

Lequel maintient et garde ledit Brunont en possession de percevoir la dîme des pois, fèvres, vesces et autres grains ronds, même des foins de Bourgogne qui se récoltent en la paroisse de Rambouillet, canton de la Butte, condamne ledit Fougeray à rendre et restituer ce qui a été par lui perçu depuis 1655 soit en nature, soit la juste valeur à dire d'experts, maintient ledit Brunont en possession des dîmes du Clos de la vigne fesant partie dudit canton de la Butte de Rambouillet ; maintient ledit Fougeray en possession de la dîme des laines, agneaux, cochons et oisons, des menues dîmes de la paroisse de Rambouillet, des clos, closeaux, aires et jardins de ladite paroisse, même de ceux du canton de la Butte autres que celles précédemment adjugées audit Brunont, et sans dépens (1).

(1) Archives d'Eure-et-Loir.

CXXXI.

(27 juillet 1669.)

Lettres du Roi portant commission pour le premier huissier du grand Conseil de, à la requête de frère Martin Brunont, prieur de Saint Thomas d'Epernon, assigner devant le grand Conseil Charles Margas, prêtre, vicaire de la paroisse de Prouais, pour procéder sur la demande formée par ledit Margas contre ledit prieur devant le lieutenant général de Montfort l'Amaury et pour voir maintenir ledit Brunont en possession des dîmes qui lui appartiennent en ladite paroisse de Prouais.

CXXXII.

« Mémoire au sujet de la foy et hommage de Montorgueil. »

(9 mai 1742.)

« Aprés le décès de M^r^ l'Evesque de Macon qui possédoit ce prieuré, Mre Charles Louis de Preyssac d'Esclignac, chevalier de l'ordre St Jean de Jérusalem, pourveu d'icelui a fait rendre par son receveur la foy et hommage pour la première fois le 14 avril 1732. Par l'acte de laquelle, le procureur fiscal a protesté, qu'elle ne pouvoit nuire ni préjudicier à monseigneur pour n'estre pas faittes dans les formes prescrittes, et n'avoir pas esté accompagnée des offres du droit de relief deub par ledit S^r^ prieur à cause de la mutation dudit prieuré,

« Toutes celles qui ont suivi jusques à celle rendue en l'année dernière 1741, contiennent les mesmes protestations et celle faite au contraire par ceux qui ont rendu ladite foy et hommage comme fondés de procuration dudit prieur,

« Toutes ces protestestations n'ont point obligé jusqu'à présent le S^r^ prieur à satisfaire au payement du droit de relief qu'il doit à S. A. S.,

« Le Conseil est supplié d'ordonner si la prochaine foy et hommage se recevra à l'ordinaire avec la mesme protestation seulement, ou s'il y sera augmenté,

« Le titre de cette foy et hommage est indiqué par une transaction, dont l'original est aux archives de S. A. S. passée entre la dame de Rambouillet..... etc. (1). »

CXXXIII.

Foi et hommage de Montorgueil.

(1745, 1753, etc.)

L'an 1745, à dix heures du matin le lendemain de Pâques, en présence du bailli de Rambouillet, du procureur fiscal et du greffier, assisté de l'huissier du bailliage, le procureur fiscal d'Epernon, fondé de procuration de messire Louis de Preyssac d'Esclignac, chevalier de St Jean de Jérusalem et prieur commendataire du prieuré de St Thomas d'Epernon, s'est rendu devant le lieu où étoit la principale porte du chateau de Montorgueil, pour y rendre la foi et hommage accoutumé.

« Monté sur un cheval ayant les quatre pieds et le chanfrein blancs, sellé d'une selle à piquer ; luy, botté et éperonné ayant une épée au costé et une nappe blanche en écharpe ; un gasteau devant luy de la fleur d'un minot de bled, orné et atouré de pervenche, avec une écharpe et une couronne de pervenche sur sa teste, des gands blancs neufs en ses mains ; une bouteille ronde de verre en forme de flacon, couverte d'ozier, pleine de vin, attachée à l'arçon de la selle dudit cheval. Et en cet équipage seroit arrivé en la place ou estoit la principale porte du château de Montorgueil (2) ; ou estant, auroit appelé à

(1) Délibération du conseil du duc de Penthièvre.

(2) A partir du 23 avril 1753 jusqu'au 28 mars 1785, tous les actes de réception de cette foy et hommage portent :

« Est arrivé devant la grille de la principale entrée du château de « Rambouillet, chef-lieu de la seigneurie de Montorgueil..... »

« L'acte de 1753 porte en outre qu'acte fut donné de la réception, « sans que le changement de lieu de la présentation de ladite foy et « hommage, permis par les ordres que le procureur fiscal nous a dit luy « avoir été adressés, puisse tirer à conséquence pour l'avenir, en cas de « désunion de ladite seigneurie de Montorgueil, ou que Monseigneur le

haute et intelligible voix, par trois diverses fois : *Monsegnieur de Montorgueil estes vous icy ou gens pour vous?* Auquel avons répondu que monseigneur n'y estoit pas, mais que ses officiers y estoient pour luy.

« Ce fait, le sieur Litré audit nom, auroit dit à haute et intelligible voix : *qu'il venoit rendre les foy et hommage, comme procureur dudit sieur prieur, et offrir à monseigneur les gasteau, bouteille de vin et gands, ainsy armé pour devoir qu'il doit à monseigneur de Montorgueil à pareil jour.*

« De laquelle foy et hommage il nous a requis acte, etc... (1). »

« duc de Penthièvre jugeât à propos de la faire rendre à l'ancien manoir « de Montorgueil. »

Il est bon de noter ici que vers 1742 eut lieu la démolition du château de Gazeran et du manoir de Montorgueil, dont les matériaux furent employés à la construction des communs du château de Rambouillet. Le manoir de Montorgueil était situé près de la ferme de Rambouillet ; il ne reste plus de l'enceinte circulaire qu'un fossé presque entièrement comblé. Cette forme doit faire remonter la constructiou du manoir aux temps les plus reculés de la féodalité. On a vu par la pièce CIII bis que le prieur d'Epernon était tenu envers le seigneur de Gazeran à une formalité analogue à celles exigées pour la dîme inféodée de Montorgueil. Le seigneur de Gazeran et celui de Montorgueil étaient tous deux vassaux d'Amaury de Montfort, principal fondateur du prieuré. Ne peut-on présumer que, contraints par l'exemple de leur suzerain, ou à l'instigation de l'évêque diocésain, ils firent un peu à contre-cœur des donations au nouveau prieuré, en lui imposant les singulières redevances que nous avons rapportées ?

(1) Archives du domaine de Rambouillet.

APPENDICE

Visites de l'abbé de Marmoutier au prieuré d'Epernon.

(1321, 1322, 1324 et 1326.)

Les archives d'Indre-et-Loire conservent un registre incomplet sur parchemin qui contient une partie des visites faites par Jean de Mauléon, vingt-huitième abbé de Marmoutier, aux prieurés de son monastère, pendant son gouvernement de 1312 à 1330. Ce qui reste du manuscrit commence au folio 43, par la visite du prieuré de Villepreux, le lundi 21 septembre 1321. Le mardi il visite le prieuré de Mantes, le mercredi celui de Crot, le jeudi et le vendredi celui de Basainville, et arrive le samedi à Saint-Thomas d'Epernon où il reste le dimanche et le lundi, aux frais du prieur Michel de Ambillou. Le mardi il était à Maintenon, pour retourner à son abbaye par Chartres et Préteval.

Voici ce qu'il fit écrire sur son registre à l'occasion de cette visite :

« Anno Domini M° CCC° XX° primo, die sabati post festum Beati Mathei apostoli et die dominica sequenti visitavimus domum nostram de Spernone. Erat ibi prior frater Michael de Ambilleio; claustrales erant fratres : Guillelmus de Sagio, Albericus de Ventelaio, Johannes d'Espouilles, Robertus Maugier, Johannes de Monte Basonis, Simon de Bretenay, Nicolaus Lelarge, Ligerius Potier, Johannes de Ambilleio, Michael de Ambilleio, Petrus de Pratis et Jacobus Martini. Eos invenimus bone vite et conversationis honeste; divinum officium diurnum et nocturnum secondum morem ecclesie nostre celebrantes. Vestimenta et alia ornamenta ecclesie bona, librosque bonos ad divinum officium peragendum. Edificia erant in bono statu; terre et vinee erant in manu prioris et bene culte. Erat sufficientia victualium. Debebat dictus prior ducentas libras, et totidem et amplius ei debebatur.

« Die lune sequenti fuimus ibidem ad expensas dicti prioris. »

L'année suivante, l'abbé se met en route dès le 1er mars. Il se dirige par Mantes et Gisors sur les prieurés de Picardie, et se trouve pour la fête de l'Ascension au prieuré de Notre-Dame-des-Champs, à Paris. Le vendredi il est à Villepreux, visite Basainville le samedi, et arrive le dimanche à Epernon où il reste le lundi suivant. Cette visite n'offre rien de particulier, et le personnel du prieuré est le même que l'année précédente; nous le donnons cependant à cause des variantes d'orthographe.

« Ibi erat prior frater Michael de Ambillou; prior claustralis Guillelmus de Ces (*Séez*); claustrales fratres : Aubericus de Venteleyo, Simo de Bertenay, Robertus de Bosco Magerii, Johannes de Spoliis, Nicolaus Lelarge, Johannes de Monte Basonis, Johannes de Ambilleio, Michael de Ambillou, Jacquet Martin. »

En 1324, l'abbé commence sa visite le 10 février. De Chartres, il arrive le mardi 26 février à Epernon où il trouve tout en bon état. Michel d'Ambillon était toujours prieur, mais le prieur claustral était Amaury de la Hebergerie. Le lendemain il se rendit à Prouais où le prieur le traita dans le manoir que le prieuré y possédait.

Au retour de son voyage à Abbeville et dans l'Artois, l'abbé Jean de Mauléon passe le 10 et le 11 mai à Gazeran dans la compagnie du prieur d'Epernon (1).

En 1325, l'abbé de Marmoutier dirigea ses pas vers la Bretagne, mais en 1326 nous le trouvons un samedi dont nous ne pouvons fixer la date à Epernon. Michel d'Ambillon est toujours prieur; six des moines de 1321 s'y trouvent encore, mais il y en a six nouveaux, parmi lesquels Jean de Beaulieu, ancien prieur de la maison. Cette visite mérite d'être transcrite en entier.

« Die sabati sequenti fuimus apud domum nostram de Sparnone, et die dominica in crastino visitavimus dictam domum.

(1) On a vu plus haut que le prieuré d(Epernon possédait à Gazeran la grange du Breuil.

Prior erat frater Michael de Ambilleio : claustrales fratres : Johannes de Belloloco, dicti loci quondam prior; Johannes de Montebasonis, Clarembaldus, Albericus, Robertus Maugui? Guillelmus de Sez, Michael de Ambilleio, Stephanus de Lieves, Hugo de Done, Johannes d'Ambillo, Petrus de Belloloco, Guillelmus Carnotensis, Rogerius de Gruaie?

« Facta visitatione invenimus eos bone vite et conversationis honeste; divinum officium diurnum et nocturnum singulis diebus celebrantes. Libros habebant non bonos, quod precipimus emendare. Vestimenta habebant bona et ornamenta altaris habebant cum magna abundantia : videlicet IIII casule cum totidem dalmatice et sub dalmatice xx[ti] cappe preciose et de communibus sufficienter; IIII calices preciosos aureos et argenteos. Corpus Sancti Palladii et caput Sancti Thome sub argenteo repositorio, et plura alia ornamenta. Domus habebat multa litigia. Dictus Michael pacem bonam cum aliquibus fecerat et cum ceteris facturus sperabat (1). Domus erat in bono statu. Nichil debebat dictus prior. De vino et blado habebat ad sufficientiam dicte domus. Terre bene culte erant et vinee similiter.

« Ibidem fuimus per duos dies et expandivimus circa vigenti octo libras et x solidos. Et fuerunt ibi plures extranei et plures fratres nostri monasterii. »

(1) En nous reportant aux pièces publiées sous les numéros 70 et suivants, nous verrons qu'en effet le prieuré d'Epernon avait alors plusieurs procès en train, et en particulier un avec la dame d'Epernon, lequel ne fut terminé que par la sentence arbitrale d'octobre 1327.

LISTE

Des Prieurs connus du Prieuré de Saint-Thomas d'Épernon

I. — Vers 1080. — HARDUINUS, *prior Sparnonensis*, figure parmi les témoins de la donation de la terre de Verville, faite au prieuré de Breteucourt par Gautier d'Aunay-sous-Auneau (Orig. aux arch. d'Eure-et-Loir, fonds de St-Martin-de-Breteucourt). En 1092, *Harduinus* de Sparnone est témoin avec l'abbé Bernard de Saint-Venant, Hilgaud de Neaufle, ancien évêque de Soissons, André de Gomets, son frère, et plusieurs autres, d'un accord fait à Blois devant le comte Etienne (Cartul. du Dunois, nº 145).

II. — 1098. — WILLELMUS, *prior*, cité parmi les témoins d'une charte donnée au prieuré de Basainville par Simon de Neaufle. — Il était encore prieur en 1114 (Voir ce Cart. nº 2).

III. — Av. 1137. — GARNERIUS, qui avait été prieur de Rameru, le fut aussi de Saint-Thomas d'Epernon, devint abbé de Marmoutier en 1137 et mourut fort âgé en 1155 (D. Martène, *Hist. de Marmoutier*).

IV. — 1162. — BERTRANNUS, *prior Sparnonensis*, nommé dans une charte originale de Robert, évêque de Chartres, pour l'église de Prunay (Arch. d'Eure-et-Loir).

V. — 1170-1176. — GUILLELMUS *abbas, prior Esparnonii* est témoin d'un accord fait entre Gautier-sans-Nappe et le prieuré de Bréteucourt, par devant Simon III de Montfort, comte d'Evreux (Ch. orig. du prieuré St-Martin-de-Breteucourt).

VI. — 1196-1203. — ROBERTUS, *prior Sparnonensis*, est témoin d'un acte de Geofroy, comte du Perche, en faveur du prieuré de Chuines (*Cart. du Dunois*, nº 203). — Il figure dans nos chartes d'Epernon, nºs VI, VII et VIII. Dans le nº VII, on nomme de plus le prieur claustral, ou sous-prieur, Ulrich, le sacristain Haimon, le cellerier Hugues et deux autres moines.

VII. — 1207-1209. — GUILLELMUS, *prior Sparnonensis*, nº X de nos chartes; G. paraît désigner le même prieur, nº IX, et X., nº XIV.

VIII. — 1210. — Gaufridus, *prior Sparnonensis*, est nommé en même temps que Robert, aussi prieur d'Epernon, dans une de nos chartes, n° XVIII. — Il est probable que le commencement de cette charte a rapport à une première concession faite par le prieur Robert que nous avons vu en 1196 et 1203, et la suite à une nouvelle concession faite par ce prieur Geofroy, que l'on retrouve au n° XIX et qui est désigné par un G., n° XXI (26 juin 1210).

IX. — 1220-1221. — Philippus, *prior Sparnonensis* (Voir n°s XXIV et XXVIII).

X. — 1248 (mars). — Henricus. En 1249 Jean de Châtillon, comte de Blois, irrité contre Geofroy de Conau, abbé de Marmoutier, qui s'opposait à ses prétentions sur son abbaye, le fit enlever sur les terres du comte de Saint-Paul, alors qu'il se rendait en Angleterre, et enfermer secrètement dans une tour de son château de Guise où, au bout de quelques mois, il fut découvert par un domestique du monastère. Le comte de Blois craignant alors la juste colère du roi, fit transporter l'abbé à Epernon où il fut jeté pieds et poings liés dans le fossé du prieuré où les moines ne tardèrent pas à le découvrir. Sur les plaintes que l'abbé fit au roi, celui-ci força le comte de Blois à céder à Alphonse, comte de Poitiers, tous les droits qu'il prétendait avoir sur l'abbaye de Marmoutier. Cette cession eut lieu en septembre 1253 (Martène, *Hist. de Marmoutier*, II, 226).

Quelques années plus tard, le prieur Henri se réunit avec plusieurs autres prieurs pour aviser au moyen de faire revivre la régularité qui s'était gravement relâchée dans leur ordre. Il écrivit avec eux au pape Alexandre IV pour se plaindre de la négligence de leur abbé. Le 4 mars 1256 et au mois de mai suivant, le pape écrivit à l'abbé Geofroy des lettres de réprimande par lesquelles il lui enjoignait de ne point déposer les prieurs qui avaient porté plainte contre lui (*Id.*, *ibid.*).

XI. — Av. 1326. — Johannes de Bello-Loco, nommé comme ancien prieur dans la visite abbatiale de 1326 (Voir appendice).

XII. — 1320-1327. — MICHAEL DE AMBILLEIO. Michel d'Ambillou est nommé prieur dans les visites faites par l'abbé de Marmoutier au prieuré d'Epernon en 1321, 1324 et 1326 (Voir appendice).

XIII. — JEAN DE MAINTENON était prieur d'Epernon le 1er mai 1340 et 12 décembre 1346 (Voir nos LXXXV, XC).

XIV. — Av. 1350. — GAUTIER, prieur d'Epernon, est nommé en 1350 abbé de Coulomb; il mourut en 1356 (Merlet, *Hist. de Coulomb*).

XV. — 1404 (26 mars). — GUILLAUME TILLON, prieur d'Epernon (Voir no XCV).

XVI. — 1455. — GUILLAUME AYMEZ était prieur au mois d'avril de cette année (Voir no XCIX).

XVII. — 1460-1475. — CLÉMENT DE SAINT-LOMER (Voir nos C et CIX).

XVIII. — 1500 (12 mars). — LOUIS DE BOURBON, fils naturel de Jean de Bourbon, comte de Vendôme et seigneur d'Epernon, et de Louise Peignée, dite de la Vieuville, fut nommé évêque d'Avranches le 17 septembre 1485 et mourut à Tours le 21 octobre 1510 (Saudret, *Revue nobiliaire*).

XIX. — 1515. — HUGUES DE MALESSET (Voir no CXI). Il fut maître du collége de Marmoutier à Paris, mourut le 4 mai 1522 et fut inhumé dans l'église des Carmélites de la rue Saint-Jacques, à Paris (Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, II, 161).

XX. — JEAN PHILIPEAUX (Voir nos CXII, CXIX).

XXI. — 1530 (5 mai), 1543. — MICHEL MOREAU (Voir CXIII, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXVIII).

XXII. — 1555 (mars), 1564 (15 décembre). — PHILIPPE HURAULT, abbé de Saint-Pierre de Sens (Voir CXX, CXXI).

XXIII. — 1586 (16 juillet). — BARTHÉLEMY VERNIER (Voir CXXV).

XXIV. — 1639 (23 décembre), 1651 (14 février et 1er octobre. — ARMAND DE BAUTRU, prieur commandataire (Voir CXXVI, CXXVII, CXXVIII).

XXV. — 1654 (30 décembre). — Claude-Victorin de Nemours, prieur titulaire (Voir CXXIX).

XXVI. — 1658 (15 avril), 1669 (27 juillet). — Mathurin Brunont (Voir CXXX, CXXXI).

XXVII. — 1711 et 1731. — Michel Castagnet de Tilladet, fut évêque de Mâcon du 18 décembre 1676 et mourut le 6 septembre 1731 (Voir CXXXII).

XXVIII. — 1732-1741. — Louis de Preissac d'Esclignac, chevalier de Saint-Jean (Voir CXXXIII).

PRIEURÉ

DE

Notre-Dame de Maintenon

I.

« Mainerius, dominus de Metenone, filius Germundi filii Avesgoti, et Elisabeth, uxor ejus, abbatiæ Majoris Monasterii ecclesiam Sanctæ Mariæ de Metenone cum terra ad faciendas monachorum officinas transfert et quam plurima alia dona. »

(Vers 1120.)

« Sepe et pene in omnibus terræ finibus ex verbi apostolici sacra auctoritate personuit, et doctor ille gentium in fide et veritate suavissime intonans, saluberrime ammonuit dicens : « Dum tempus habemus operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei. » Scriptum etiam est et canonice affirmatum et a sanctorum patrum decretis justissimis dirivatum, ut æcclesiarum fructus et altarium decimæ, vel oblationes, in illorum usus deveniant qui æcclesiis deserviunt, ut fiat quod scriptum est : « Qui altario servit, de altario vivit. » Et : « Dignus est operarius mercede sua. » Et in veteri testamento : « Non infrenabis os bovi trituranti. » Ac si apertius dicat : « Non tibi usurpabis que jure competunt Deo in æcclesia ministranti. » Hiis et multis aliis sanctarum scripturarum testimoniis auditis, ego Mainerius, filius Germundi, filii Avesgoti, et Elisabeth, uxor mea, remedium nostris animabus et parentum nostrorum providentes, utile duximus monitis apostolicis obedire et quædam quæ secundum leges seculares juste possidebamus, justius ut pote æcclesiastica Deo et Dei servientibus

condonare. Auctorizantibus itaque filiis nostris, Amalrico et Willelmo, et filiabus Mathilde et Agnete ; quin etiam Symone et Avesgoto fratribus meis, damus Deo et beato Martino Majoris monasterii et fratribus in eodem loco Deo, sub habitu monachili deservientibus, æcclesiam sanctæ Mariæ de Mestenon quæ est intra muros ejusdem castri, cum terra ad faciendas officinas monachorum, et ad facienda viridia et ortos eorum ; insuper cum omnibus aliis rebus eidem æcclesiæ appendentibus, tam ultra aquam quam et infra aquam. Damus etiam eis æcclesiam de Orreia et totum cimiterium cum universis hospitibus in ipso commorantibus. Decimam quoque ejusdem æcclesiæ et illam de Provectomonte, illamque de Fontenellis, simulque illam de Pratis. Porro damus prenominatis monachis decimam de Sompneio, cum illa de Mestenone ; decimam quoque vinearum nostrarum pacorumque et ovium; necnon et de duobus furnis quos apud castrum Sparnonis habemus. Damus eis per singulos annos X solidos ad emendum luminare predictæ æcclesiæ. Concedimus quoque eis decimas terrarum omnium hominum in eadem regione, sub nostro dominio, manentium. Apud villam quam appellant Petras, concedimus eis mansum Odonis ; granchias quoque et domos sitas prope æcclesiam sanctorum Gervasii et Prothasii. Hæc autem omnia ita quiete et libere damus eis atque concedimus, sicut ea usque ad hanc diem habuimus. Hujus rei testes sunt : Raherius de Hanchis, Willelmus de Luxovilla, Paganus de Cangeto, Hubertus filius Rohardi ; Gofredus filius Macoardi, Fulco de Mestenone, Girbertus Calsegist, prepositus ; Erardus de Mestenone, Fulbertus major, Robertus Cangeel, frater Fulconis ; Mainerius Rufus ; Anschitillus, presbiter de Sancto Petro ; Germundus, presbiter de Sancto Gervasio et Prothasio ; Bernardus capellanus, Drogo, prior ; Radulfus, monachus ; Robertus, monachus de Ambianensi civitate ; Stephanus, monachus de Bello-Loco (1). »

(*Original en parchemin.*),

(1) Gaignères a transcrit en entier ou par extraits presque toutes les chartes du prieuré de Maintenon que nous publions. (Bibl. n., m. lat.

II.

« De quinque solidis annui reditus à Guillelmo de Mestenone constitutis. »

(Vers 1150.)

« Noverit omnium fidelium tam presentium quam futurorum universitas, quod ego Guillelmus de Mestenone monachis ecclesie beate Marie in Mestenone constructe pro anima Aalicis, mee prioris conjugis, quam multum et tenerrime adamavi, nec non et pro anima patris et matris mee, V^e solidos ad festum sancti Remigii persolvendos in perpetuum tribui et concessi; quos Goscelinus Sale, vel ejus heres, illis reddet annuatim de

5441. Extraits de Marmoutier, I, p. 280 et s.) Il y a ajouté la description d'un assez grand nombre de sceaux disparus depuis. Le plus curieux, à cause de l'époque reculée à laquelle il remonte, est celui qu'il joint à cette charte, tout en prévenant qu'il en était alors détaché.

Le sceau de Mainier de Maintenon avait plus de cinq centimètres de diamètre et représentait un cavalier une large épée à la main, un casque conique à nasal sur la tête et un bouclier vu de trois quarts, portant des bandes et une orle, suspendu au cou. Les pieds et la queue du cheval, de même que le casque et l'épée, empiétaient sur la légende qui portait : ✝ SIGILLVM. AMENERICI. DE. MESTEN, avec un signe d'abréviation sur la lettre terminale. Le contre-sceau, de trois centimètres de diamètre, portait un écu triangulaire bandé et orlé, avec la légende : SECRETVM.

On peut consulter, pour la généalogie des seigneurs de Maintenon, l'*Histoire de Chevreuse* publiée par M. Moutié (t. I, p. 546). Les documents qui y sont mentionnés et quelques autres peuvent se résumer ainsi. Avesgaud I, en 978 et 985 ; *Germundus Finitimus*, en 1028; Avesgaud II, en 1053; Germond II, fils d'Avesgaud, entre 1083 et 1086 ; Hugues, fils d'Avesgaud, oncle de Mainier, vers 1086 : Mainier, fils de Germond, jeune homme, en 1086 ; Galeran de Maintenon, seigneur de Néron, en 1097. (C'est la première fois que Maintenon paraît comme nom de famille.) Mainier, fils de Germond et neveu de Hugues, est nommé Mainier de Maintenon dans deux chartes données vers 1103, et dans lesquelles il figure comme témoin de donations faites au prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Le 23 novembre 1105, il est aussi un des témoins, avec Amaury, son fils, de la fondation du prieuré Saint-Jean-Baptiste de Houdan, par Amaury de Montfort. S'il était jeune homme en 1086, il avait plus de cinquante ans en 1120, date approximative de la fondation du prieuré de Maintenon.

sororum mearum. Et ut hoc ratum habeatur et firmum, sigilli mei munimine confirmavi. Hujus rei sunt testes : Oliverius et Thomas, ejusdem domus monachi; Johannes, capellanus; Simon Villain, pretor; Josbertus, Gautherius Sale et plures alii (1). »

(*Original en parchemin avec attache de sceau. —*

III.

« Compositio facta, coram Senonensi archiepiscopo, inter monachos de Mestenone et presbiterum ecclesie Sancti Petri ejusdem loci, super minutis decimis et parrochagio Novæ villæ de Parco.

(1169 1176) (2).

« W [illelmus], Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus ad quos littere iste pervenerint in domino salutem. Noverit universitas vestra quod querela que inter monachos de Mestenone et Ogerum, ecclesie sancti Petri ejusdem ville presbiterum, super minutis decimis de domo Johannis, domini de Mestenone et parrochagio Nove Ville de Parco, coram nobis vertebatur, pacem et amicabilem in presentia nostra sortita est compositio. Monachi siquidem de minutis decimis de domo prefati Johannis mediam partem habebunt, et presbiter ecclesie sancti Petri alteram partem simicensu quem mihi reddere solebat. Et hoc feci assensu Margarite, uxoris mee, et Simonis et Amaurici, fratrum meorum, et liter obtinebit. Parrochagium autem Nove Ville de Parco totum habebunt monachi uno anno, et presbiter similiter altero anno; excepto hoc quod omnia corpora mortuorum sepelientur in atrio ecclesie sancti Petri : quorum sepulturas monachi suo

(1) A la suite de cette charte, Gaignères donne le dessin du sceau de Guillaume de Maintenon. Il était en forme d'écu aux angles arrondis, portant deux barres. Dans l'orle du bouclier se trouvait la légende :
† S : GVILLELMI : DE : MESTENVM :

(2) Guillaume de Champagne, légat du pape, fut archevêque de Sens, du 22 décembre 1168 à 1176.

anno habebunt et presbiter ipsius ecclesie suo anno similiter. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, presentis scripti testimonio et sigilli nostri auctoritate confirmavimus. »

(*Original en parchemin, avec attaches de sceau.*)

IV.

« **Amauricus, dominus de Mestenone, quinque solidos, annuatim persolvendos, a matre suâ Agnete monachis beatæ Marie de Mestenone in elemosinam datos, confirmat.** »

(Août 1210.)

« Ego Amauricus, miles, dominus de Mestenone, omnibus Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit, in domino salutem. Universis presentibus et futuris notum facio quod Agnes, mater mea, in suprema egritudine sua, mei et fratrum meorum et sororum assensu, dedit et concessit in perpetuam elemosinam monachis beate Marie de Mestenum decem solidos annuatim reddendos in festo sancti Albini, de decem libris quas in prepositura de Yvreio singulis annis capiebat. ob anime sue et parentum suorum remedium. Ego vero, qui in matris mee defuncte jus processi sicut heres legitimus, dictam elemosinam, ab ipsa factam memorate ecclesie de Mestenone, bona fide concessi et approbavi. Quod ut ratum et firmum habeatur in perpetuum, presens scriptum in testimonium notari feci, et sigilli mei munimine roboravi. Huic autem scripto, ad preces nostras, suum aposuit sigillum Robertus. dominus de Yvreio. Quem Robertum benigne exoravi quod ipse dictos denarios prefatis monachis reddi faciat de predictis decem libris ab illo homine qui redditas illarum decem librarum receperit annuatim. Datum anno gracie M° CC° X°, mense Augusto. »

(*Original en parchemin.*)

V.

« Amauricus dominus de Mestenone monachis beatæ Mariæ quamdam partem aquæ pro damnis ab eo factis, et quinque sextarios bladi in elemosinam concedit, et dona matris sue confirmat. »

(Août 1210.)

« Ego Amauricus, miles, dominus de Mestenone, universis presentes litteras inspecturis salutem in omnium salvatore. Universitati vestre duximus memorandum quod nos, divini amoris intuitu et gracie et anime nostre et nostrorum remedio et in recompensationem dampnorum a nobis monachis beate Marie de Mestenone factorum, eisdem monachis aquam fluentem a loco juxta domum nostram fortem ubi aque diversas moventur in partes usque ad pontem de Breteschia in perpetuam dedimus elemosinam et concessimus liberaliter possidendam. Ita tamen quod in eadem aqua dicti monachi, si voluerint, gortum poterunt vel piscaturam quamlibet exercere. Preterea prenominate ecclesie monachis dedimus et concessimus in perpetuam elemosinam quinque bladi sextarios in molendino nostro de Mestenone in Natali singulis annis percipiendos : duos videlicet pro animæ fratris mei Willelmi remedio, alios vero tres bladi sextarios ut in prefate ecclesie Orationibus et elemosinis partem habere mereamur. Insuper decem solidos quos eidem monasterio dedit in elemosinam mater mea in prepositura de Ybreio annuatim in festo Sancti Albini recipiendos, nos concessimus et confirmavimus. Nos vero hanc elemosinam contra omnes, pro posse nostro, tenemur garandire. Ne autem aliquis in posterum huic facto nostro valeat obviare, vel aliquo modo dictos monachos molestare, eis presentem paginam dedimus in testimonium sigilli nostri munimine roboratam. Actum anno gracie M° CC° decimo, mense Augusto (1). »

(Original en parchemin.)

(1) En 1248, le mardi, lendemain de la Chaire-Saint-Pierre, Macé, évêque de Chartres, a donné une lettre *vidimus* de cette même charte : l'original s'en trouve également aux archives d'Eure-et-Loir.

VI.

« **Amalricus, dominus de Metenone, altercationem inter ipsum et monachos de Beata-Maria ortam super quodam aquæ decursu compescit; eisdem monachis dat unum sextarium bladi in molendino suo et plures alias concessiones facit.** »

(Février 1212, n. s.)

« Ego Amauricus, miles, dominus de Mentenone, notum facio universis, tam presentibus quam futuris, quod cum inter nos, ex una parte, et monachos domus beate Marie de Mentenone super aque decursu inter pratos et ortos eorumdem monachorum diffluentis, ex altera, diu altercatio verteretur; tandem inter me et ipsos pacis concordia subiit in hunc modum. Ego siquidem Amauricus, saluti anime mee consulens, ad recompensationem injuriarum et dampnorum, si qua eidem domui per ignorantiam intuli, de assensu et voluntate Ameline uxoris mee, dedi domui supradicte et monachis ibidem Deo famulantibus unum bladi sextarium annui redditus, in molendino meo sito juxta domum meam fortem, in quo alios quinque sextarios annui redditus iidem monachi percipiunt annuatim. Et sic in eodem molendino dicti monachi dimidium bladi modium sine pejoratione aliqua, in Natale Domini singulis annis libere percipient et quiete. Et preterea concessi ut eisdem monachis ad omnes usus sibi necessarios liceat pontem super eamdem aquam facere et quandocumque voluerunt ipsum ponere et auferre, et in pontis capite ostium, si voluerint, facere. Licebit etiam eisdem monachis prata sua et ortos suos undique clausturis quibuscumque valuerint circuire. In quibus videlicet pratis et ortis nullos prorsus viarum transitus profiteor me habere. Si vero predicte aque meatum vel canale quandocumque curari contigerit, ex parte prati monachorum curationem illam

Gaignères nous a conservé le dessin du sceau qui était attaché à la charte d'Amaury de Maintenon. Il était rond, de cinq centimètres de diamètre. Il portait un écu aux angles arrondis, chargé de deux bandes. La légende était : ✝ SIGILLVM ESMAVRICI DE MITEN.

michi projicere non licebit, set adversus pontem ortorum eorumdem monachorum, sine contradictione aliqua illam potius projicere curationem. Mensura autem latitudinis supradicte aque erit tantum modo mensure pedum undecim, nec amplius. Et preterea, sub presentis scripti memoria recognosco quod per prata et ortos monachorum dictorum aquis meis meatus non habeo aperire, nisi ipsos nimia aquarum inundatio me compulerit aperire. Quod si aliter fieri contigerit, dampna inde sibi illata eisdem tenebor resarcire. Item, quandocumque me alias quam in domo domui monachorum contigua contigerit me manere, predicti monachi sine contradictione qualibet poterunt ubicumque voluerint super aquam suam qualiacumque voluerint edificia construere. Quod ut memoretur et firmiter habeatur, et ne, de cetero, super premissis a me ipso vel heredibus meis aliquod valeat litigium suboriri, presens scriptum notari feci in testimonium, et sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gracie M° CC° XI° mense februario. »

(*Original en parchemin.*)

VI *bis*.

« Earumdem litterarum transcriptio authentica ab Officiali curiæ Carnotensis facta est anno 1250. »

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod nos anno Domini M° CC° Quinquagesimo, die Dominica qua cantatur « Reminiscere » litteras que subsecuntur vidimus in hec Verba: — Ego Amalricus, miles, dominus de Metenone, etc............ Quod vidimus testificamur. Datum anno Domini M° CC° Quinquagesimo, die Dominica predicta. »

(*Original en parchemin.*)

VII.

« Simon de Maieroliis, miles, confirmat dona patris sui, et donat monachis de Metenone unum modium vini in decima sua, percipiendum annuatim ad torcular de Metenone. »

(Avril 1222.)

« Simon de Maieroliis, miles, omnibus presentes litteras inspecturis salutem. Noverit universitas vestra quod Symon de Maieroliis, miles, pater meus, monachis sancte Marie de Mestenon, pro anniversario suo contituit et donavit duo sextaria bladi in campiparte sua, annuatim reddenda. Ego vero Symon de Maieroliis, miles, filius ejusdem S., pro salute anime mee matris et pro anniversario ejusdem celebrando que nomine Agnetis vocabatur, constituo et dono eisdem monachis unum modium vini in decima mea ad torcular de Mestenon in perpetuum et annuatim possidendum. Et ut presenti pagine fides adhibeatur, presentes litteras sigilli mei munimine dignum duxi roborare. Actum anno gracie Millesimo Ducentesimo Vicesimo Secundo, mense Aprili. »

(*Original en parchemin.*)

VIII.

Girard de Rus confirme le partage du fief de la Villeneuve de Maintenon fait entre Amaury de Maintenon et Julienne, veuve d'Etienne.

(Juillet 1223.)

« Ego Girardus de Rus, miles, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod cum nobilis vir Amauricus, dominus Metenonis cum domina Juliana, amita mea quondam relicta Stephani Teticis militis concorditer divisissent quicquid ipsi pro indiviso possidebant in territorio Nove Ville apud Metenonem, dicta Juliana quicquid habet in dicto feodo feodaliter a me tenet, in

presentia mea constituta, Dominum Metenonis qui presentialiter aderat, suosque heredes in perpetuum, in totali sua dicti feodi portione hec que sequuntur habere recognovit, videlicet : garennam in nemore et planitie, et in terra nemoris, si nemus contigerit extirpari : In qua garenna si aliquis de hominibus dicte Juliane ad presens forisfactum captus fuerit aut detentus, se tertio de sua vicinia receptis ab ipsis juramentis poterit, si voluerit, se purgare : qui, si talem purgationem facere noluerit, vel in tali purgatione defecerit, dominus Metenonis ab ipso levabit emendam secundum consuetudinem Gallicanam ; sed pro suspicione aliqua, ratione garenne, nichil fiet domino Metenonis. Preterea homines dicte Juliane manentes in dicto feodo tenentur coquere ad furnum domini Metenonis, qui si ad alium furnum coxerint et inventi fuerint panes deportantes, totalis panis sic inventus erit domini Metenonis. Si vero aliquem dictorum hominum dominus Metenonis suspectum habuerit quod ad alium furnum coxerit, homo ille tenebitur se purgare proprio juramento cum uno compurgatore de sua vicinia in qua purgatione si defecerit, dominus Metenonis inde levare poterit tantum quinque solidos pro emenda. Tenentur etiam dicti homines molere ad molendina domini Metenonis : qui si inventi fuerint ad alia molendina moluisse, tota farina erit domini Metenonis. De suspicione vero molentium idem fiet domino Metenonis quod de furno superius est notatum. Debent equidem homines supradicti singulis annis per tres dies tantum extra Augustum et vindemias domino Metenonis cum communitate suorum hominum tres corveias ad molendinorum bezia reparanda et ad eorum calceias reparandas. Qui si noluerint aut non potuerint personaliter interesse, quisque pro qualibet dicta sex denarios solvet domino Metenonis. Cum autem dominus Metenonis corveias bovetarum sub monebit ad merramenta seu molas molendinorum adducenda, homines dictæ Julianæ tenentur ire cum hominibus corveias bovetarum debentibus semel in anno, tantam moram eundo et redeundo facientes quantam faciunt homines bovetarum. Qui si noluerint aut non

potuerint ire vel mittere, quisque pro qualibet die corveiarum duodecim denarios solvet domino Metenonis. Non habentes autem quadrigam et habentes bestiam vel bestias aptas quadrigæ, eam vel eas mittere tenebuntur, vel quisque pro qualibet die corveiarum solvet pro dicta sex denarios pro qualibet bestia domino Metenonis. Item tenentur homines prænotati premere ad torcularia domini Metenonis. Durante autem banno vini domini Metenonis, tenentur ab aliis abstinere tabernis in territorio Metenonis et in eodem territorio vinum vendere non licebit. Dicta siquidem Juliana omni modam habet justitiam suorum hominum tam ratione teneturarum quam ratione personarum absque corporum districtione et absque justitia multarum, multis et raptus, in quibus ipsa se nihil habere nec habuisse testificatur. Condictum est etiam inter partes quod nec ipsi homines dictæ Julianæ nec ipsa homines domini Metenonis extra Metenonem justitiare poterunt aut citare. Cœterum quum dominus Metenonis præter hæc omnia supradicta in portione totalis feodi Julianæ sæpedictæ multa alia reclamaret videlicet corveias tam vindemiarum quam fenationum, et quod etiam dictæ dominæ non licebit nemus suum extirpare et plura alia; dicta vero domina per totam terram quam dominus Metenonis in territorio Novæ Villæ possidet campipartem e contrario reclamaret; tandem super hujus mutuo se quitaverunt. Ita quod dominus Metenonis et hæredes sui totam terram suam de feodo Novæ Villæ tam a campiparte quam exactione qualibet quitam et liberam possidebunt homines etiam dictæ Julianæ nisi propria voluntate ducti, in nullo erunt obnoxii domino Metenonis, nec heredibus suis, nisi in articulis supradictis; et domina nemus suum quando sibi placuerit, extirpabit, hæc omnia supradicta tam dominus Metenonis quam dicta Juliana de communi assensu tam ad ipsos quam ad suos heredes extendi in perpetuum statuerunt. Verum tamen ad majorem facti hujus securitatem, ego recognitionem supradictam coram me factam ad petitionem dictæ Julianæ, garantire tanquam dominus feodi manu cæpi. In cujus rei notitiam et munimen presentes litteras

sigilli mei munimine roboravi. Actum anno domini millesimo ducentesimo vicesimo tertio, mense julio. (1) »

(*Original en parchemin aux archives du château de Maintenon, communiqué par M. le duc de Noailles.*)

IX.

« Litteræ Theobaldi de Artia, militis, de compositione facta inter ipsum, ex una parte, et Abbatem Columbensem et priorem de Mestenone, ex altera, super justitia censuum villæ de Pratis. »

(Mai 1224.)

« Ego Theobaldus de Artia, miles, notum facio... quod cum esset contentio inter viros venerabiles et religiosos abbatem et conventum Columbenses et priorem de Mestenon, ex una parte, et me, ex altera, super justicia de Pratis; tandem composuimus in hunc modum, videlicet quod justicia de Pratis erit communis. Ita quod (2). . . . .
Ego et heredes mei per medietatem expectabimus et dicti monachi similiter per medietatem expectabunt. Quod ut firmum permaneat in posterum, ego Theobaldus de Artia, miles, de assensu et voluntate Agnetis, uxoris mee et Helisabeth et Ade et Aaliz et Philippe, filiarum mearum, presentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Datum anno gracie millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense maio. »

(*Original en parchemin, avec attache de sceau en lacet de fil blanc.*)

(1) Nous avons cru devoir donner ici cette pièce quoique étrangère au prieuré de Maintenon.

(2) Le texte de cet accord est littéralement reproduit dans la pièce suivante, qui en est la confirmation, donnée le même mois, par Amaury de Prémont. La seule différence entre les deux chartes est que dans celle du seigneur de Prémont, Thibaut d'Artie est nommé à la troisième personne et après les moines, tandis que dans ses lettres propres il occupe le premier rang et parle au nominatif. Gaignères nous a conservé le dessin de son sceau, qui était rond, de quatre centimètres et demi. Il était chargé d'un écu triangulaire à trois bandes, avec un canton et un lambel de sept pendants brochant sur le tout. La légende était :
S : THEOBALDI : DE : BOCONVILER :

X.

« Amauricus de Probato-Monte, miles, compositionem inter monachos Columbenses, priorem de Mestenone et Theobaldum de Artia factam, confirmat. »

(Mai 1224.)

« Ego Amauricus de Probato-Monte, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod cum contentio esset inter viros venerabiles et religiosos abbatem et conventum Columbenses et priorem de Mestenon, ex una parte ; et Theobaldum de Artia, militem, ex altera, super justitia de Pratis : tandem in hunc modum composuerunt. Videlicet quod justitia de Pratis de cetero erit communis ; ita quod dictus abbas et conventus Columbenses et prior de Mestenon habebunt medietatem justicie, et dictus Theobaldus, miles et heredes sui aliam medietatem. Hoc excepto, quod dicti monachi, sine parte dicte Theobaldi et heredum suorum habebunt census et justiciam censuum quos antea sine parte dicti Theobaldi et heredum suorum in dicta villa habebunt ; videlicet, si census non reddatur ad diem, et si vende venditionum censivarum, si que fuerint in illa censiva, similiter non reddantur ad diem. Omnimoda autem alia justicia ibidem ob veniens sive in fundo, sive de fundo, prout dictum est, pro medietate communis erit jam dictis monachis et dicto Theobaldo et heredibus suis, videlicet in villa sicut in campis. De campipartoribus in Augusto ita erit ut solet : Videlicet, quod dictus Theobaldus et heredes sui infra festum beati Martini estivalis habebunt campipartorem suum in villa de Pratis, et dicti monachi similiter suum ; et quum homines jam dicte ville campipartiri voluerint, ipsi requirent campipartorem dicti Theobaldi et heredum suorum et campipartorem dictorum monachorum similiter ; sed si campipartor monachorum inventus non fuerit, vel si inventus ire noluerit, vel non poterit, campipartor dicti Theobaldi et heredum suorum campipartietur. Tenebitur tamen campipartor dicti Theobaldi et heredum suorum monachis juramento singulis

annis, quod fideliter et bona fide campipartietur et quod maliciose campipartiri non differet vel dolose. Si autem homines jam dicte ville non requisierint campipartorem monachorum, tenebuntur se purgare secundum consuetudinem terre, vel emendam facere, et illa emenda pro medietate communis erit dictis monachis et dicto Theobaldo et heredibus suis. Si vero campipartor dicti Theobaldi et heredum suorum non inter esset in villa quum homines ejusdem ville vellent campipartiri, alium loco suo ponere teneretur; quia si dicti monachi per defectum campipartoris dicti Theobaldi et heredum suorum dampna consequerentur, dictus Theobaldus et heredes sui ad dampna et deperdita tenerentur eisdem. In Augusto dicti monachi tenentur querere dicto Theobaldo et heredibus suis granchiam competentem in magnitudine et clausura et coopertura ad campipartem suam ponendam, quia si forte non quererent, vel minus competentem quererent ad dampna et deperdita que dictus Theobaldus et heredes sui exinde tantum modo consequerentur, tenerentur eisdem. Homines vero de Pratis tenentur querere granchiam dictam singulis annis pro monachis, quia si non quererent, ad dampna et deperdita que exinde monachi consequerentur, tenerentur eisdem et emendam facerent, et illa emenda esset communis dictis monachis et dicto Theobaldo et heredibus suis. Dictus vero Theobaldus et heredes sui habebunt granchiam illam tantum modo a festo sancti Martini estivalis usque ad natale Domini. Item, dictus Theobaldus et heredes sui non habebunt in villa de Pratis, aut extra, in terra communi, plateam ad granchiam faciendam, vel aliud hebergamentum; nec monachi similiter in villa, aut extra, in terra communi. Item, dictus Theobaldus et heredes sui non habebunt in villa de Pratis, aut extra, in terra communi, plateam ad granchiam faciendam, vel aliud hebergamentum; nec monachi similiter in villa, aut extra, in terra communi. Item, dictus Theobaldus et heredes sui non poterunt de cetero capere culcitras ville, nisi mutuo vel locato et non aliqua vi; nec monachi similiter. Item, arpenta extra villam

habebunt homines ejusdem ville jure hereditario ad annuum censum duorum solidorum Carnotensium; et illorum censuum dicti monachi habebunt medietatem, et dictus Theobaldus et heredes sui aliam medietatem : et reddetur videlicet medietas in festo sancti Remigii et alia medietas in natali Domini, et recipientur in villa de Pratis a servienti communi vel a propriis servientibus communiten. De illis arpentis poterunt homines facere suum commodum omnibus modis quibus poterunt, salvis redditibus et sine dampno dominorum. Jam dicti homines erunt de cetero liberi et quieti a tallea et corve hiis et exactionibus, a rachato et bovagio; exceptis decem solidis quorum medietatem habebunt dicti monachi et dictus Theobaldus et heredes sui aliam medietatem. Si aliquis hominum jam dicte ville, aliquo coactus infortunio vel paupertate, terram suam incultam reliquerit, alii homines jam dicte ville, si vellent reddere redibitiones et census, terram illam poterunt colere; sin autem dicti monachi et dictus Theobaldus et heredes sui terram illam excoli facient in communi. Census vero communes et justicie, et proventus et emende recipientur a serviente communi, vel a propriis servientibus communiter. De omnibus receptis communibus dicti monachi habebunt medietatem, et dictus Theobaldus et heredes sui alteram medietatem. De referendis autem monachi pro medietate expectabunt, et dictus Theobaldus et heredes sui similiter expectabunt pro medietate. Quod ut ratum esset et stabile, ad peticionem dictorum monachorum et dicti Theobaldi et Agnetis, uxoris ejusdem et Helisabeth, et Ade et Aalice, et Philippe filiarum suarum, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gracie M° ducentesimo vicesimo quarto, mense Maio. (1) »

(*Original en parchemin.*)

(1) Gaignères a copié cette charte et il a dessiné à la suite le sceau d'Amaury de Prémont. Il était rond et représentait un chevalier galoppant à gauche, l'épée haute et couvert de son bouclier, sur lequel était une bande accompagnée de six coquilles. La légende, coupée par les pieds et la queue du cheval, par le casque et par l'épée, portait : **S. AMALERICI DE PROBATO MOTE.**

XI.

« Litteræ Garnerii, Carnotensis episcopi, de compositione inter priorem de Maintenon et presbyterum de Horreia facta super decimis novalium parrochiæ de Horreia. »

(1225.)

« G... divina miseratione Carnotensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis eternam in domino salutem. Noverint universi quod cum causa verteretur inter religiosum virum priorem de Maintenon, ex una parte, et Symonem, personam ecclesie de Horreia ex altera, super decimis novalium tam factorum quam faciendorum, tam in vino quam in blado, in dicta parrochia de Horreia; tandem talis compositio intervenit : quod dictus prior de cetero recipiet tam decimas novalium quam decimas veterum, tam in blado quam in vino, a via de Crosilles que ducit per medium Oirre usque ad Seherpont, a parte de Prohermont. Dicta vero persona percipiet ab alia parte tam in blado quam in vino, tam decimas novalium quam decimas veterum. Hoc etiam addito, quod cum dictus prior soleret percipere duas partes minutarum decimarum in parrochia de Horreia et duas partes panis, de cetero dicta persona et successores ipsius percipient totam minutam decimam et duas partes panis; ita tamen quod dicta persona et successores ipsius propter hoc tenentur reddere annuatim dicto priori et successoribus suis quindecim solidos Carnotenses, in crastino festi Omnium Sanctorum. Et pro tali pace, cum dicta persona percipiet annuatim in granchia dicti prioris de Maintenon, sita apud Prohermont, duos modios et dimidium bladi et ordei pro mestiva, de cetero dicta persona et successores sui percipient annuatim in dicta granchia prioris de Maintenon, apud Prohermont, quatuor modios, videlicet medietatem yvernagii et medietatem ordei ad usualem mensuram ville de Prohermont; ita quod si ordeum deficerit, illa medietas ordei perficeretur de avena. In cujus rei perpetuum robur et testimonium presentes litteras scribi fecimus

sigilli nostri munimine roboratas. Datum anno domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto. »

(*Original en parchemin, avec attaches de sceau en soie verte.*)

XII.

« Quitatio 200 librarum turonensium abbati Majoris monasterii a Simone, domino Rupisfortis et Puiseti, data. »

(5 juillet 1225.)

« Ego Symon, dominus Rupis-Fortis et Puiseti, notum facio universis prezentes litteras inspecturis quod Matheus, clericus noster, percepit ducentas libras turonenses ex abbate Majoris Monasterii, et de eisdem per presentes litteras meas testificor me pagatum. Facta est vero recognitio hujus pecunie ad crastinum de festo translationis Sancti Martini estivalis. Datum anno gracie millesimo ducentesimo XX° V° (1). »

(*Original en parchemin.*)

XIII.

« Contentio inter Symonem de Maerolis, et monachos de Metenone super altam justitiam hospitum de Petris pacificatur. »

(Janvier 1235, v. s.)

« Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis

(1) Nous ne saurions dire quel rapport cette charte peut avoir avec le prieuré de Maintenon ; nous la publions comme intéressant un personnage important du pays Chartrain. Simon, seigneur de Rochefort en Bourgogne, avait épousé Béatrix du Puiset, fille de Milon, comte de Bar-sur-Seine, et d'Hélissende de Joigny. En 1219, à la mort de son père et de ses frères au siége de Damiette, elle se trouva la dernière de la branche de la famille de Breteuil en Beauvaisis, qui possédait en Beauce, depuis le onzième siècle, la vicomté de Chartres et la châtellenie du Puiset, et avait acquis depuis peu le comté de Bar. Elle et Simon abandonnèrent à la comtesse de Champagne leurs droits sur ce comté, mais transmirent à leurs enfants le Puiset et la vicomté de Chartres. Le sceau de Simon représente, d'après Gaignères, un écu au lion rampant, brisé d'un lambel. Legende : SIGILL SYMONIS DOMINI RVPIS FORTIS. (A. D.)

vel audituris, Symon de Maerolis salutem in Domino. Noverint universi quod cum inter me ex una parte, et majorem et monachos de Metenon, ex altera, contentio verteretur super hoc quod ego super hospites dicti prioris et monachorum ad Petras residentes, altam justitiam exigebam; videlicet : sanguinem, latronem, homicidam et alia que pertinent ad altam justitiam, salvo tamen jure domini regis; ego tandem audito bonorum et fide dignorum testimonio super hiis, cognita plenius veritate, didici quod super omnibus predictis nichil juris habebam. Verum bonorum consilio mediante, ego et dictus prior et monachi supradicti super predictis ita pacificati sumus : quod ego, assensu et voluntate Helisendis uxoris mee et Johannis de Maerolis, militis; Petri, Symonis filiorum meorum, et Agne, domine de Galardone filie mee omnem prefatam justiciam supradictis priori et monachis omnino dimisi. Et se aliquid juris in dicta justitia habebam vel habere poteram, eis in perpetuum sine ulla reclamatione quitavi. Hoc tamen excepto, quod sepedicti hospites monachorum, apud Petras manentes, ad molendinum meum molere et ad furnum meum coquere tenebuntur. In quorum altero vel utroque scilicet molendo vel coquendo, si dicti hospites defecerint, nobis et successoribus nostris secundum patrie consuetudinem emendare tenebuntur. In cujus rei memoriam presentem cartulam prefatis priori et monachis dedi sigilli mei munimine roboratam. Actum anno Domini M° CC° XXX° quinto, mense Januario (1). »

(*Original en parchemin, avec attaches de sceau en cuir blanc.*)

XIV.

(1236.)

L., official de l'archidiacre de Chartres, confirme de son sceau l'accord qui précède. Les termes sont à peu près les

(1) Le sceau de Simon de Mérolles avait, d'après Gaignères, quatre centimètres de diamètre. Il portait un écu chargé de trois fasces ondées, et la légende : S. SIMONIS-DE-MAEROLES.

mêmes, mais il mentionne en plus le consentement d'Adam, seigneur de Galardon, mari d'Agnès de Merolles. L'acte est daté de 1236.

(*Original avec attaches de sceau en parchemin.*)

XV.

« **Almaricus, dominus de Metenone, et Emelina uxor ejus, prioratui de Metenone, pro anniversario ipsorum, unum arpentum et dimidium prati largiuntur.** »

(Septembre 1237.)

« Ego Almaricus, dominus de Metenon, notum facio... quod ego et Emelina uxor mea, dedimus ecclesie beate Marie de Metenon pratum quod emimus a defuncto Stephano *Le Bochier*, quod continet unum arpentum et dimidium, situm parum ultra ecclesiam beati Petri de Metenon juxta aque decursum, et concessimus pro quatuor denariis censualibus annuatim in festo sancti Remigii perpetuo persolvendis. Ita tamen quod prior et monachi, pro tempore in ecclesia beate Marie Deo servientes, tenebuntur querere duos cereos unam libram cere et dimidiam continentes qui ardebunt ad omnes missas que ad altare beate Marie de cetero per Dei gratiam celebrabuntur. Similiter et in festis sollempnibus, videlicet in Natale Domini, in Pascha, in Pentecoste, in festo Omnium Sanctorum et in festo beate Marie, dum matutinorum officium, vesperarum et missarum Domino sollempniter persolvetur. Tenebuntur etiam monachi anniversarium meum et anniversarium Emeline, uxoris mee, cum nos ab hoc seculo migrare contigerit, annis singulis in perpetuum celebrare. Quod si forte monachi ab hiis que supra diximus convicti deficere viderentur, pratum predictum ad nos vel heredes nostros libere reverteretur, ut de eo duos cereos ad serviendum altari beate Marie, ut dictum est, quereremus. Istud autem voluit et approbavit Almaricus filius meus primogenitus. In cujus rei testimonium presentes litteras priori et monachis de Metenon sigillorum nostrorum impressionibus dedimus robo-

ratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense Septembri. »

(*Original avec doubles attaches de sceau en parchemin.* — A l'attache de gauche est encore adhérent un fragment de cire verte, sur lequel on reconnaît les traces des deux bandes de l'écu des seigneurs de Maintenon.)

XVI.

« Joannes de Bosco, Johannes de Vachereces et Symon de Changeto, venditionem medietatis decime de Morlu, in parrochia de Petris, clericis chori ecclesie Carnotensis ab Garino, domino de Pediagio Roberti curie et duobus aliis factam, confirmant. »

(Décembre 1243.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Johannes de Bosco, miles, Johannes de Vachereces et Symon de Changeio, armigeri, salutem in Domino. Noveritis quod nos venditionem medietatis cujusdam decime, site in parrochia de Petris sub feodo nostro, que decima dicitur decima de Morlu, quam Garinus, dictus de Pedagio de Roberticuria, Robinus Cossart de Bouteigni et Jaquetus de Pratis de parrochia de Bouteigni, fecerunt clericis chori Carnotensis ecclesie, in omnibus et per omnia, prout in litteris dicte venditionis, sigillatis sigillo curie Carnotensis continetur; volumus, concedimus et approbamus et fide corporali prestita in manu officialis carnotensis, promisimus quod contradictam venditionem per nos, vel per alium, seu per alios in posterum in aliquo non veniemus. Immo promittimus sub religione fidei a nobis prestite, quod nos dictam medietatem dicte decime dictis clericis prout dictum est venditam, ipsis clericis quocienscumque ab ipsis, vel eorum mandato, fuerimus requisiti, defendemus, tanquam domini feodales dicte decime, et garandizabimus ad usus et consuetudines patrie contra omnes. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dictis clericis dedimus

sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo tertio, mense Decembris (1). »

(*Original en parchemin.*)

XVII.

« Officialis curie Carnotensis venditionem predictam decime de Morlu approbat. »

(Décembre 1243.)

« ..... Officialis curie Carnotensis. Noveritis quod Guarinus, dictus de Pedagio de Roberticuria, Robinus Cossart de Botigni et Jaquetus de Pratis de parrochia de Botigni, in nostra presentia constituti, vendiderunt clericis chori ecclesie Carnotensis medietatem cujusdam decime, site in parrochia de Petris, que dicitur decima de Morlu pro sexties viginti libris Carnotensibus, de quibus dicti Guarinus, Robinus et Jaquetus se tenuerunt integre et plenarie propagatis in pecunia numerata; fide prestita corporali, etc..... Auburgis vero, uxor dicti Guarini, et Johanna, uxor dicti Jaqueti, dictam vendicionem coram nobis voluerunt..... Et ad peticionem ipsarum Auburgis et Johanne, et maritorum suorum predictorum, dictos clericos de dicta medietate dicte decime investivimus. Preterea Michael, filius dicti Guarini, primogenitus, coram nobis in jure constitutus, dictam venditionem voluit..... Preterea Johannes de Bosco, miles, primus dominus feodalis, Johannes de Vacherezces, secundus dominus feodalis, et Symon de Changeio, tercius dominus feodalis dicte decime, dictam venditionem coram nobis

(1) D'après Gaignères, trois sceaux pendaient à cet acte. Celui de Jean du Bois avait quatre centimètres Un arbre desséché, fort grossier, se trouvait dans le champ, et autour on lisait : ✝ S.-IOHAN-DEV-BOIS : Celui de Jean de Vacheresse, de même dimension, présentait un écu chargé de trois tourteaux ou besans. Légende : ✝ SIGILL-IOHANNES-DE-VACHERECES. Celui de Simon de Changé était un peu plus petit, il portait un écu chargé de trois barres. Légende : S. SIMONIS. DE. CAVGEIO.

voluerunt..... Nos autem de speciali et expresso mandato capituli Carnotensis, penas quod sede vacante juridictio ordinaria residet et potestas, predictam venditionem voluemus, concedimus, approbamus et eidem auctoritatem prestamus. In cujus rei testimonium ad mandatum dicti capituli et ad petitionem omnium personarum predictarum, presentes litteras dictis clericis chori ecclesie Carnotensis dedimus sigilli curie Carnotensis munimine roboratas. Datum anno Domini millesimo CC° quadragesimo tertio, mense decembri. »

(*Original en parchemin.*)

XVIII.

« Compositio inter priorem de Meintenone et Robinum de Grogneul, super duo sextaria bladi annui redditus in terra apud Petras sita. »

(Décembre 1245.)

« .... Officialis curie Carnotensis, etc....... Ad omnium notitiam volumus pervenire quod, cum contentio verteretur coram nobis inter Bartholomeum, priorem de Meintenone, ex una parte, et Robinum filium Roberti de Grogneul, militis, ex altera: super hoc quod dictus prior petebat a dicto Robino, nomine suo et monasterii sui, duo sextaria bladi que dicebat dictus prior dictum Robinum sibi debere ratione terre ipsius Robini quam habet apud Petras. Que duo sextaria bladi dicebat idem prior prioratui suo de Meintenone quondam pro annuo reddita elemosinata fuisse a defuncto Nicholao Galerani, milite, super totam terram quam idem miles habebat apud Petras, per manum dictas terras pro tempore tenentis reddendo. Tandem dicti prior et Robinus, pro dicta contentione sopienda, voluerunt et consenserunt coram nobis quod super premissis staretur veritati et recordationi domine Juliane de Croce, matris dicti Robini. Que Juliana per veritatem et recordationem suam dixit dictam elemosinationem dictorum duorum sextariorum bladi annui redditus assignatam fuisse dicto prioratui a dicto Nicholao, milite in elemosinam, super totam terram quam dictus

Robinus et sorores ejus tenent nunc et possident apud Petras. In cujus rei testimonium, etc... Actum anno Domini M° CC° XL° quinto, die Martis ante festum beate Lucie virginis. »

(*Original et attaches de sceau en parchemin.*)

XIX.

« Quitatio clericorum chori ecclesiæ beatæ Mariæ Carnotensis de CX libris turon pro redemptione decimæ de Moullu. »

(12 janvier 1247, n. s.)

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Noveritis quod in nostra presentia constitutus, Herveus presbiter, procurator specialis clericorum de choro beate Marie Carnotensis, recognovit se recepisse nomine dictorum clericorum centum et decem libras turonenses a religioso viro priore de Metenone in pecunia numerata, de venditione seu redemptione cujusdam decime site in parrochia de Petris que dicitur decima de Moullu. In cujus rei testimonium presentes litteras, etc.......... Datum anno Domini M° CC° XL° sexto, die Sabbati post Epiphaniam Domini. »

(*Original en parchemin, avec simple attache de sceau.*)

XX.

« Quitatio de septem libris, data a Galterio presbitero de Nerone. »

(29 octobre 1247.)

« ..... Officialis curie archidiaconi Carnotensis..... Noveritis quod in nostra presentia constitutus Galterius, presbiter de Nerone exequtor testamenti defuncte Ysanie, quondam domine de Nerone; recognovit se recepisse, ratione dicti testamenti, a Roberto priore de Metenone septem libras Carnotensis quas Bartholomeus, quondam prior dicti loci, exequutor dicti Galterii in dicto testamento receperat de bonis dicte defuncte ut dicitur; et de dicta pecunia quitavit dictus Galterius exequutor

dicti testamenti dictum priorem et domum predictam coram nobis. Actum anno Domini M° CC° XL° septimo, die martis ante festum Omnium-Sanctorum. »

(Original en parchemin, avec un petit sceau de cire brune représentant une fleur de lis; la légende manque.)

XXI.

« Johannes de Boscho et Eufemia, uxor ejus, tanquam domini Censuales, venditionem cujusdam domus apud Houvillam sitæ, monachis de Metenone a Roberto Brulart factam, approbant. »

(1247.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Hubertus, decanus Sparnonis, salutem in Domino. Noveritis quod Johannes de Boscho, miles, et Eufemia, mulier, uxor ejus, recognoscentes in jure coram nobis defunctum Robertum, quondam dictum Brulart, de Houvilla, vendidisse, dum viveret, priori de Metenone quamdam domum quam habebat apud Houvillam, sitam in censiva dictorum Johannis et Eufemie ut dicitur, cum platea sive curia dicte domui adjacenti, sicuti possidetur infra ambitum seu clausturam murorum et predictum Robertum se desessivisse tanquam de venditione in manu dicti militis de predictis domo et platea. Que videlicet domus et platea movent de hereditate sua de matrimonio dicte Eufemie, ut dicitur. Ipsi Johannes et Eufemia laudaverunt et voluerunt et ratam habuerunt dictam venditionem coram nobis, et priori et monachis de Metenone dictas domum et plateam concesserunt pacifice possidendam et tenendam (*sic*) in perpetuum pro duodecim denariis censualibus Carnotensis monete, dictis Johanni et Eufemie, vel eorum heredibus, a dictis priore et monachis, vel eorum mandato singulis annis apud Houvillam, festo sancti Remigii persolvendis. Et de predictis domo et platea investivit et sessivit dictus Johannes, miles, priorem de Mestenone tanquam de venditione coram nobis. Dederunt insuper dicti Johannes et Eufemia fidem in manu nostra, videlicet dicta

Eufemia de Mandato, assensu et voluntate ipsius Johannis, quod contra venditionem predictam non venient in futurum. Immo dicto priori et monachis predictas domum et plateam garantizabunt bona fide tanquam domini censuales Johannes, filius primogenitus dictorum Johannis et Eufemie, laudavit, voluit et concessit coram nobis venditionem supradictam ; promittens fide media quod non aliquid de premissis per se vel per alios de cetero non venire; immo, etc..... In cujus rei testimonium, ad precem dictorum Johannis, militis, et Eufemie uxoris sue, et Johannis filii eorumdem, fecimus presentes litteras sigillo nostro sigillari. Actum anno Domini millesimo CC° XC° septimo. »

(*Original en parchemin.*)

XXII.

« Quitatio de LV solidis a Garino Prodomme data priori de Mestenone. »

(Novembre 1247.)

« ..... Officialis curie archidiaconi Carnotensis..... Noveritis quod in nostra presentia constitutus in jure Garinus dictus Prodomme de Houvilla, executor testamenti defuncti Roberti *Bruillard* de Houvilla, quitavit coram nobis penitus et absolvit priorem de Meintenone et prioratum suum de Meintenone pro quinquaginta et quinque solidis, de quibus idem Garinus tenuit se coram nobis plenarie propagato in pecunia numerata. De omnibus querelis, exactionibus, controversiis et debitis omnibus ex quibus dictus, Robertus tempore quo decessit, et dictus Garinus ratione executionis testamenti ejusdem Roberti habebat, vel habere poterat actionem contra eumdem prioratum et priorem predictum, promittens, etc...... Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, die veneris ante festum sancti Andree apostoli. »

(*Original en parchemin, avec fragment du petit sceau de l'official, représentant une fleur de lis.*)

XXIII.

« **Christianus Cheverel, prepositus de Metenone, priori ejusdem loci quitationem dat de debitis et contentionibus omnibus inter eos existentibus.** »

(3 janvier 1248, n. s.)

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Noverint universi quod in nostra presentia constitutus et in jure Christianus, dictus *Cheverel*, prepositus de Meintenone, quitavit coram nobis penitus et expresse de omnibus debitis, mutuis querelis, contractibus et contentionibus priorem de Meintenone et prioratum suum ejusdem loci, et de omnibus aliis arreragiis retrohitis inter ipsum Christianum et dictum priorem et prioratum suum usque ad hodiernum diem, exceptis viginti sex libris turonensibus in quibus dictus prior tenetur dicto Christiano per litteras religiosi viri abbatis Majoris monasterii Turonensis, sicut in dictis litteris vidimus contineri. Promittens fide media quod, quando sibi satisfactum fuerit de dicta summa pecunie, ipse Christianus dictas litteras abbati priori de Meintenone reddet sine aliqua contradictione. Promisit insuper coram nobis....... Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, die Sabbati ante epiphaniam Domini. »

(*Original en parchemin, avec simple attache portant fragment en cire brune du contre-sceau de l'officialité de Chartres.*)

XXIV.

« **Quitatio de decem libris a Theobaldo Chaillou cive Carnotensis.** »

(18 janvier 1248.)

« ..... Officialis curie archidiaconi Carnotensis..... Noveritis quod in nostra presentia constitutus Theobaldus Chaillou, civis Carnotensis, confessus fuit sibi fuisse plenarie satisfactum de decem libris et sex solidis Carnotensibus quas Bartholomeus quondam prior de Metenone gagiaverat eidem Theobaldo prout in litteris curie Carnotensis vidimus contineri; et quictavit

priorem dicte domus et domum predictam de omnibus debitis, contontionibus et querelis retrohabitis inter ipsum Theobaldum et domum predictam sive priorem dicti loci, volens et concedens dictus Theobaldus quod si alique littere seu instrumenta aliqua invenerentur super aliquibus contentionibus seu debitis retrohabitis inter eos quod nullius essent momenti. In cujus rei testimonium, etc....... Datum anno domini MCCXL septimo, die Sabbati post festum beati Hilarii. »

XXV.

« Arbitrium Officialis curiæ archidiaconi Carnotensis de contentione orta inter priorem beatæ Mariæ et presbyterum Sancti Petri de Meteneone super decimis lanarum in villa de Sougni. »

(Février 1248, n. s.)

« ..... Officialis curie archidiaconi Carnotensis, etc..... Noverint universi quod cum diceret in jure coram nobis prior de Meintenone, ordinis Majoris monasterii Turonensis, nomine prioratus sui, contra presbiterum sancti Petri de Meintenone, quod idem prior percipit et ejus predecessores ab antiquo percipere consueverant omnes minutas decimas lanarum et agnelorum cujusdam ville que dicitur Sougni, juxta Meintenonem site. Diceret etiam quod cum nobilis mulier, Domina de Meintenone, oves suas per totum tempus hyemale et usque post Pascha Domini a septennio citra, apud dictam villam de Sougni habuisse et ibidem ybernari fecisse easdem, et preter Pascha singulis annis dictorum septem annorum dictas oves sicut dictum est, apud dictam villam de Sougni ybernatas duxiose ad quoddam aliud manerium dicte domine, videlicet apud Meintenom ad tondendum. Predictus presbiter sancti Petri duas partes medietatis decimarum lanarum dictarum ovium cepit, seu capi fecerit in prejudicium dicti prioris pre dictos septem annos usque ad estimationem quadraginta solidorum Carnotensium. Diceret insuper dictus prior quod talis est usus seu consuetudo patrie Carnotensis in qua sita est dicta villa de Sougni, quod cum oves ybernantur usque post Pascha apud

aliquem locum in quo persona ecclesiastica habet et percipit decimas lanarum, ipsa persona decimas lanarum ovium ibi ybernatarum habere debet, licet ad alium locum post Pascha transferantur..... Comparentibus coram nobis partibus, super premissis in nos compromiserunt..... Et nos inquisita diligentius veritate, tam super usu seu consuetudine predictis, quam super possessionibus utriusque partis...... pronunciamus per dictum nostrum quod dictus presbiter reddet dicto priori quinque solidos de decem solidis pro valore decime quam dictus presbiter confessus fuit se percipisse per tres annos tantum..... et credebat valuisse tantum modo decem solidos. Pronunciamus insuper quod dictus presbiter de cetero permittat dictum priorem percipere pacifice decimam lanarum ovium in dicta villa de Songni ybernatarum, licet alibi tondentur..... Ordinantes quod dictus presbiter percipiat de cetero duas partes medietatis decime lanarum ovium existentium et ybernatarum in predicto manerio ejusdem domine, sito in parrochia beate Marie de Meintenone..... In quorum premissorum testimonium et munimen, ad peticionem utriusque partis, presentibus litteris sigillum curie archidiaconi Carnotensis duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo CC° XL° septimo, mense februario. »

(*Original en parchemin.*)

XXVI.

« Johannes de Maeroliis duo sextaria bladi annui redditus in molendinis de Vado ab avo antea donata confirmat. »

(Juillet 1248.)

« Ego Johannes de Maeroliis, miles, notum facio universis... quod cum Hugo, miles, dominus de Metenone, Agnetem filiam meam primogenitam duxisset in uxorem; ego, Johannes de Maeroliis miles, eidem Hugoni dedi in maritagium cum predicta Agnete filia mea, quicquid habebam in molendinis de Vado versus Petras, videlicet medietatem per omnia; ita tamen quod

predicti Hugo et Agnes, uxor ejus et eorum heredes, sive alius vel alii, quicumque dictam medietatem predictorum molendinorum possidebunt seu tenebunt, monachis beate Marie de Metenon, duo sextaria bladi annui redditus que Symon, quondam avus meus, eisdem monachis legaverat in elemosinam, de illo eodemque blado quod lucrabunt in dicta molendina sine pejoratione vel permutatione aliqua, singulis annis in festo beati Remigii reddere tenebuntur. Quod si contigerit predicta molendina tradi ad admodiationem, ille qui predicta molendina ad admodiationem tenebit, erga dictos monachos fide media tenebitur, quando ex parte ipsorum fuerit requisitus, quod jam dictis monachis reddet predicta duo sextaria bladi, de illo eodemque blado quod communiter lucrabuntur dicta molendina sua, sine separatione meloris, vel adjunxcione pejoris, singulis annis ad terminum supradictum. Sepedicti vero monachi anniversarium meum et Alice uxoris mee, post decessum nostrum una cum anniversario predicti Simonis avi mei, et Agnetis uxoris sue, singulis annis in perpetuum facere tenebuntur. Hec autem omnia et singula prout superius sunt expressa et narrata voluerunt et concesserunt predicti Hugo et Agnes, uxor ejus. In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium et munimen seu confirmacionem, ego, predictus Johannes de Macroliis miles, assensu et voluntate predicte Alice uxoris mee et predictus Hugo, dominus de Metenon, assensu et voluntate predicte Agnetis uxoris sue, presentes litteras sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense Julii. »

(*Original avec deux attaches de sceau en parchemin* (1).

(1) Le sceau de Hugues de Maintenon attaché à la pièce qui précède était, d'après le dessin de Gaignères, rond et de près de six centimètres de diamètre. Un écu triangulaire portait un bandé; la légende était : SIGILLV : HVGONIS. MILITIS : DE : MEITENON.

XXVII.

« Johannes de Maeroliis tradit monachis de Metenone duas dozenas unius modii vini in pressorio suo de Insula, in excambium duorum solidorum Carnotensium annui redditus super quamdam domum de Insula. »

(Juillet 1248.)

« Ego Johannes de Maeroliis, miles, notum facio, etc... quod cum monachi beate Marie de Metenon consuevissent percipere duos solidos Carnotenses annui redditus super quamdam domum sitam prope herbergamentum meum de Insula, que domus fuit quondam Ernandi dicti Sarcel, de assensu et voluntate Alicie uxoris mee et liberorum meorum; volui et concessi quod predicti monachi in excambium seu per mutationem et recompensationem dictorum duorum solidorum percipiant et habeant singulis annis, tempore vendemiarum, terciam partem cujusdam modii vini; videlicet duas dozenas in pressorio meo de Insula, de vino quod communiter lucrabitur dictum pressorium, sine corruptione vel pejoratione aliqua. Dicti vero monachi me et heredes meos quitaverunt de predictis duobus solidis pro recompensatione seu excambio supradicto : concedentes quod ipsi anniversarium Simonis, quondam patris mei, et Helisendis, matris mee, facient annuatim. In cujus rei testimonium et munimen dictis monachis tradidi presentes litteras sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense Julii. »

(*Original en parchemin* (1).

XXVIII.

« Robertus, prior de Mestenone, venditionem cujusdam plateæ prope eimiterium sitæ, a Petro dicto Voisine ecclesiæ de Hovilla factam confirmat. »

(Août 1248.)

« ..... Officialis curie Carnotensis..... Noverint universi quod

(1) Gaignères joint à cette charte le dessin d'un sceau rond portant un écu triangulaire bandé, et la légende qui suit : † S : IOHIS : DE : MAEROLIS : CHEVALLER :

frater Robertus, monachius Majoris-monasterii Turonensis, prior de Metenone, in nostra presentia constitutus, venditionem quam Petrus dictus Voisine et Maria, ejus uxor, et Lerudis sorores fecerant, ut dicitur, ecclesie de Hovilla de quadam platea, contigua cimiterio dicte ecclesie, in censiva dicti prioratus sita ad tres denarios censuales ; cujus ecclesie patronatus ad abbatem et conventum Majoris-monasterii predicti dignoscitur pertinere, coram nobis voluit et concessit, laudavit et approbavit et eam ad usagium cimiterii dicte ecclesie in perpetuum quittavit. Ita videlicet quod presbiter qui pro tempore dicte ecclesie deservierit de tribus solidis et novem denariis sinodalibus in quibus idem prioratus, ratione patronatus dicte ecclesie, tenebitur, ut dicitur, per presbiteri dicte ecclesie manum solvendis, eumdem prioratum de cetero acquitabit pro tribus solidis tantum et priorem dicti prioratus deliberabit : et propter hoc dictus prior predictam ecclesiam quittavit in perpetuum de tribus denariis censualibus supradictis. In cujus rei, etc... Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense augusto. »

(*Original avec attaches de sceau en parchemin.*)

XXIX.

« Magistri Mathei Gasparini sententia arbitralis super decima lanarum parrochiæ de Houvilla, inter priorem de Metenone, et presbiterum de Houvilla litigata. »

(30 septembre 1248.)

« In nomine Patris, etc... Cum contentio esset inter priorem de Maintenone, ex una parte, et presbiterum de Houvilla ex altera, super eo quod dicebat dictus presbiter se debere eligere qualemcumque partem vellet de tribus partibus, quando decime lanarum parrochie de Houvilla partite sunt in tres partes ; reliquis duobus partibus dicto priori quietis remanentibus ; dicto priore contrario asserente dictas decimas per sortem debere dividi. Tandem de bonorum virorum consilio dicte partes in nos magistrum Matheum Gaypin compromiserunt, promittentes sub pena quadraginta solidorum, hinc inde apposita, solvenda

a parte ab arbitrio resolvente..... quidquid nos super dicta contentione ordinaremus pace vel judicio. Ita quod nos dictum nostrum proferre debebamus infra festum Sancti Remigii proximo venturum, alioquin expiraret compromissum, nisi terminus de consensu fuisset partium prorogatus, prout hoc in litteris curie Carnotensis sigillo sigillatis contineri vidimus..... Die lune ante festum sancti Remigii, dictis partibus coram nobis assignatis..... dictam decimam per sortem debere dividi pronunciamus. Datum anno Domini M° CC° XL° octavo, die lune predicta. »

(*Original en parchemin, avec simple attache de sceau.*)

XXX.

« Officialis curiæ Carnotensis de compositione facta inter clericos chori ecclesiæ Carnotensis et priorem de Mestenone super decima de Moullu. »

(Mai 1249.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Officialis curie Carnotensis..... Cum contentio esset inter procuratorem clericorum de choro ecclesie beate Marie Carnotensis, ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Majoris monasterii Turonensis, et priorem de Metenone, monachum predicti monasterii, ex altera; super quadam decima sita in parrochia de Petris, que dicitur decima de Moullu; quam decimam predicti clerici dicebant se emisse a Garino de Pedagio de Roberti curia, Roberto, dicto Cossart de Boutigniaco, Jaqueto de Pratis de parrochia de Boutigniaco; dicto priore pro se et pro dictis abbate et conventu Majoris Monasterii, asserente predictos abbatem et conventum et se habere potiorem et meliorem causam tenendi dictam decimam propter hoc quod sunt patroni parrochie de Petris, in qua dicta decima sita est, et per plures alias rationes. Tandem inter dictas partes pacificatum est in hunc modum : videlicet quod procurator dictorum clericorum......... predicto priori totam predictam decimam et quidquid juris in eadem habebant ratione predicte emptionis, seu quacunque alia

ratione, dimisit..... pro centum libris et sexdecim solidis parisiensibus solvendis..... infra octabas Sancti Remigii proximo venturas quinquaginta libras, et infra octabas Natalis Domini subsequentes quinquaginta libras et sexdecim solidos; quam summam pecunie clerici predicti solverant venditoribus. Et promisit procurator predictus tradere priori de Metenone omnia munimenta seu instrumenta quecunque habent dicti clerici de emptione dicte decime. In cujus rei testimonium et munimen ad petitionem procuratoris dictorum clericorum, presentes litteras sigillo curie Carnotensis duximus roborandas. Datum anno Domini M° CC° XL° nono, mense maio. »

(*Original avec attaches de sceau en parchemin.*)

XXXI.

« Presbiter ecclesiæ de Petris promittit decimam de Moullu, tempore congruo, retrahere et redimere. »

(1249.)

« ..... Henricus archidiaconus Carnotensis..... Noveritis quod cum religiosus vir prior de Metenone, nomine abbatis et conventus Majoris-monasterii Turonensis, cujus monasterii membrum est prioratus de Metenone, retrahere vellet et retraxisset a clericis de choro ecclesie Sancte Marie Carnotensis pro centum et viginti libris turonensibus, quamdam decimam que dicitur decima de Moullu, sitam in parrochia ecclesie de Petris, cujus ecclesie patronatus ad dictum monasterium Majoris-Monasterii dignoscitur pertinere : idem prior, in nostra presentia constitutus, obtulit presbitero predicte ecclesie de Petris quod ipse dictam decimam caperet et redimeret et retraheret si vellet in totum, sive pro tercia parte. Qui presbiter coram nobis respondit quod dictam decimam non retraheret vel redimeret et quod facultatem ad presens non habebat retrahendi eamdem, nec eam ita de plano quitabat quin ipse vel successor suus, qui pro tempore erit in dicta ecclesia, dictam decimam possit tempore congruo retrahere vel redimere precio supradicto prius a dicto

presbitero vel ab alio, pro tempore in dicta ecclesia instituto, qui predictam decimam retrahere vel redimere tempore congruo voluerit in solidum refuso, priori de Metenone qui modo est, vel qui pro tempore in dicto prioratu de Metenone fuerit institutus. In cujus rei testimonium, etc..... Datum anno Domini M° CC° XL° nono, die martis in crastino sinodi. »

(*Original en parchemin.*)

XXXII.

« Abbas Columbensis de contradictione possessionis decimarum, juxta nemus de Proermont sitarum, dimittit se et monasterium suum. »

(Juillet 1249.)

« ...... Abbas beate Marie Columbensis..... Noveritis quod cum contentio seu controversia verteretur inter nos, ex una parte, et priorem de Metenone, ex altera, super decimis terrarum arabilium Guillelmi de Beu, armigeri, sitarum inter Seherpont et Proemont juxta nemus de Proemont quarum terrarum decimas dicibamus ad nos et ecclesiam nostram pertinere et nostras esse, dicto priore contrarium asserente et dicente dictas decimas ad se et prioratum de Metenone sibi commissum pertinere et suas esse, et etiam se et predecessores suos esse et diu fuisse in possessione percipiendi et habendi easdem. Tandem inquisita a nobis super premissis diligentius veritate, a fide dignis et honestis a quibus etiam super hoc recepimus sacramentum attendentes decimas dictarum terrarum ad dictum priorem, nomine prioratus jam dicti, pertinere et suas esse, et eumdem priorem et predecessores suos esse et fuisse a tempore a quo non exstat memoria in possessione percipiendi decimas supradictas, et nos vel ecclesiam nostram nichil juris habere in eisdem : decimas dictarum terrarum predictis priori et prioratui imperpetuum quictavimus et quictamus; volumus et concedimus quod dictus prior et successores sui decimas dictarum terrarum de cetero percipiant et habeant pacifice et quiete, et de eis tanquam de suis sine contradictione qualibet suam possint facere

penitus voluntatem. In cujus rei, etc..... Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense Julio. »

(*Original en parchemin.*)

XXXIII.

« Quitatio centum viginti et sex librarum, pro retractione decime de Moulu, priori de Metenone a procuratore clericorum chori ecclesie Carnotensis data. »

(22 octobre 1250.)

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis curie Carnotensis, salutem. Noveritis quod coram nobis constitutus, Herveus, procurator clericorum chori ecclesie Carnotensis, confessus fuit se recepisse nomine dictorum clericorum, et habuisse in pecunia numerata a priore de Metenone centum et viginti libras Turonenses, pro retractione decimarum de Moulu, sitarum in parrochia de Petris, et sex libras pro admodiatione dictarum decimarum pro anno Domini M° CC° XL° nono. Quas decimas dictus procurator confessus fuit dictum priorem retraxisse a dictis clericis, pro centum et viginti libris supradictis et de dictis centum viginti libris et de dictis sex libris, tanquam procurator dictorum clericorum, quitavit dictum priorem coram nobis in futurum. Datum anno Domini M° CC° L°, die Sabatti post festum beati Luce evangeliste. »

(*Original en parchemin.*)

XXXIV.

« Compositio inter priorem de Metenone et Johannem Meunier de reparatione pontis Petri Alberici. »

(7 février 1252.)

« ... Officialis curie archidiaconi Carnotensis, etc... Noverint universi quod cum contentio... moveretur coram nobis inter priorem de Metenone ex una parte, et Johannem *Meunier*, sororium Petri Alberici ex altera, super hoc quod idem Johannes fixerat seu posuerat, figi seu poni fecerat palos in aqua

ipsius prioris ad portandum seu sustinendum quemdam pontem qui dicitur et vulgaliter appellatur pons Petri Alberici, cum non haberet idem Johannes jus premissa faciendi, ut dicebat idem prior, nec ponendi seu figendi, vel figi faciendi palos seu alia aliqua ponendi in dicta aqua seu super dictam aquam contra voluntatem dicti prioris per que posset seu possit ductus vel cursus aut piscaria dicte aque impediri. Comparens in jure coram nobis dictus Johannes, recognovit se premissa fecisse et dictos palos, ut dictum est, in dicta aqua fixisse, poni seu figi fecisse. Recognovit etiam idem Johannes se non habere nec habuisse jus figendi seu ponendi, figi seu poni faciendi in dicta aqua seu super dictam aquam aliquid contra voluntatem dicti prioris occasione seu ratione dicti pontis, vel alia de causa per quod possit ductus seu cursus aut piscaria dicte aque aliquatenus impedire; nec etiam aliquid immitendi in eadem aqua seu super eamdem aquam nisi tantum modo duos palos et unum capistrum super dictos palos ex transverso ad portandum seu sustinendum pontem supradictum. Promisit etiam in jure coram nobis, fide media, dictus Johannes quod ipse infra Dominicam qua cantatur Letare Jerusalem ejiciet et amovebit ejici, seu amoveri faciet omnes predictos palos qui sicut in cursu predicto aque circa pontem predictum exceptis duobus palis tantum ; et quod de cetero non apponet, nec apponi seu figi faciet aliquid in eadem aqua sive super eandem aquam, nisi duos palos tantum ut dictum est, nisi de voluntate et licentia prioris in prioratu de Metenone pro tempore instituti. In cujus rei testimonium, etc..... Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo, die Martis ante circum dederunt, me. »

(*Original en parchemin.*)

XXXV.

« Presbiter de Seharpont se dimittit a pretentione sua super decimis terrarum arabilium Guillelmi de Beu. »

(Novembre 1252.)

« ..... Petrus, presbiter et persona Sancti Hillarii de Seher-

pont, etc. Noveritis quod cum contentio seu controversia verteretur inter me, nomine mee ecclesie predicte ex una parte, et religiosum virum priorem de Methenone ex altera, super decimis terrarum arabilium Guillelmi de Beu, armigeri, sitarum inter Seherpont et Provemont, juxta nemus de Provemont, quarum terrarum decimas dicebat ad me et ecclesiam meam predictam pertinere et meas esse nomine dicte ecclesie, videlicet : duas partes nomine abbatis et conventus beate Marie Columbensis qui sunt patroni dicte ecclesie ; quas duas partes receperam ad firmam seu ad admodiationem a dictis abbate et conventu ; et tertiam partem nomine ecclesie mee supradicte : dicto priore contrarium asserente et dicente dictas decimas ad se et prioratu de Methenone sibi commissum pertinere et suas esse ; et etiam se et predecessores suos esse et diu fuisse in possessione percipiendi et habendi easdem. Tandem inquisita a me super premissis a fide dignis et honestis diligentius veritate attendens et perpendens, decimas dictarum terrarum ad dictum priorem nomine prioratus jam dicti pertinere et suas esse, et eumdem priorem et predecessores suos esse et fuisse a tempore a quo non extat memoria in possessione percipiendi et habendi decimas supradictas, et me et ecclesiam meam predictam nichil juris habere in eisdem. Decimas dictarum terrarum in perpetuum quitavi et quito priori et prioratui supradicto ; volo et concedo quod dictus prior et successores sui decimas dictarum terrarum integre de cetero percipiant et habeant pacifice et quiete, et de eis tanquam de suis suam facicent penitus voluntatem. In cujus rei, etc..... Actum anno Domini M° CC° quinquagesimo secundo, mense novembri. »

(*Original en parchemin.*)

XXXVI.

« Compositio inter priorem de Metenone et Johannem filium Abrahæ de Metenone, super sergenteria de Houvilla quam ille possidebat. »

(12 janvier 1254, n. s.)

« ...... Officialis archidiaconi Carnotensis, etc...... Noverit

universitas vestra quod cum contentio seu controversia verteretur inter religiosum virum priorem de Metenone, ex una parte, et Johannem, filium Abrahe de Metenone, ex altera, super eo quod idem prior, nomine suo et prioratus predicti, petebat a dicto Johanne quod ipse relevaret seu rachataret quandam sergenteriam quam ad vocat et dicit et etiam confessus est coram nobis in jure dictus Johannes se tenere et tenere debere a dicto priore et prioratu predicto nomine abbatis et conventus Majoris-Monasterii Turonensis, videlicet tractum omnium decimarum grossarum et minutarum ipsius prioris sitarum apud Houvillam; de qua sergenteria percipit et habet predictus Johannes emolumentum usque ad dicos modios bladi, vel circa annuatim; cum idem Johannes dictam sergenteriam postquam ipsam ad ipsum Johannem devenerit, non relevaverit seu rachataverit, vel quod dimitteret idem Johannes dicto priori predictam sergenteriam, cum idem Johannes non habeat jus secundum usum seu consuetudinem patrie dictam sergenteriam tenendi, nisi eam relevaverit, seu rachataverit de priore de Methenone, ut dicebat idem prior; dictum Johannem contrarium asserente et dicente se non teneri secundum usum seu consuetudinem patrie predictam sergenteriam rachatare vel etiam relevare. Dictis partibus coram nobis in jure comparentibus, voluit et concessit, et fide media promisit dictus Johannes quod ipse traderet in scriptis infra octabas Pasche proximo venture dicto priori omnes rationes seu defensiones suas per quas dicit et asserit se ad dictum rachatum seu relevamentum dicto priori faciendum minime teneri. Voluit etiam et concessit idem Johannes coram nobis in jure quod nisi per rationes seu deffensiones suas infra dictum terminum dicto priori tradendas ut dictum est secundum usum seu consuetudinem patrie esse debeat liber et immunis a dicto rachato seu relevamento, in foro ecclesiastico vel seculari in quo maluerit idem prior predictum negotium terminari, quod ex tunc idem Johannes satisfaciet dicto priori de dicto rachato seu relevamento et illud persolvet eidem priori sine difficultate vel con-

tradictione qualibet, infra quindenam postquam a dicto priore super hoc fuerit requisitus. Voluit etiam et concessit idem Johannes quod nisi infra dictum terminum predictas rationes seu deffensiones dicto priori tradidit eo modo quo supradictum est, quod de cetero ad eas tradendas vel pretendendas nullatenus admittatur. Immo voluit et concessit in jure coram nobis idem Johannes quod dictus prior post dictum terminum percipiat et habeat omnes fructus et proventus dicte sergenterie sine contradictione aliqua et etiam sine foresfacto, quousque eidem priori de dictis rachato seu relevamento fuerit plenius satisfactum nisi per rationes seu deffensiones suas predictas debuerit idem Johannes a predicto rachato seu relevamento secundum usum seu consuetudinem patrie liberari. In cujus rei testimonium et munimen, ad petitionem dicti Johannis presentes litteras dedimus sigilli nostri munimine sigillatas. Datum anno Domini millesimo CCL, tercio, die martis in octabis Epiphanie Domini. »

(*Original en parchemin*).

XXXVII.

« Guillelmus dictus Gronniet laudat et confirmat exeambium factum inter priorem de Metenone et Hemericum de Gronno io. »

(Décembre 1256.)

« .... Guillelmus dictus Gronniet, miles, etc....... Noverit universitas vestra quod cum prior de Methenone perciperet et haberet, et predecessores ipsius perciperent et haberent, a tempore cujus innicii non extat memoria, duos sextarios bladi censualis apud villam que dicitur Petras, ad mensuram ejusdem ville, in festo sancti Remigii annuatim nomine elemosine assignatas super totam terram quam Hemericus de Gronnolio, armiger, et Johanna ejus uxor, habent et possident in territorio predicte ville de Petris, movente ex parte dicte Johanne de feodo meo. Tandem dictus prior et dicti Hemericus et Johanna ejus uxor, de assensu meo et Jaqueti filii mei primogeniti,

super premissis amicabiliter composuerunt in hunc modum : videlicet quod dicti Hemericus et Johanna, ejus uxor, in recompensationem dictorum duorum sextariorum bladi annui redditus, dederunt et in perpetuum concesserunt dicto priori et prioratui de Methenone quamdam peciam terre arabilis quam habebant et possidebant tanquam suam in territorio de Petris, sitam juxta terras ipsius prioris et eisdem adherentem; que pecia terre vulgaliter appellatur *la Pointe.* Et quicquid juris habebant vel habere poterant in dicta pecia terre predicte dicto priori et ejus successoribus in perpetuum concesserunt et quitaverunt. Volentes et concedentes, etc... Ego vero Guillelmus predictus, miles, de cujus feodo predicta pecia terre movebat, predictam compositionem volo, laudo, approbo et eamdem confirmo in perpetuum. Promitto quod per me etc... Datum anno Domini M° CC° L^mo sexto, mense decembri. »

(*Original et simple attache de sceau en parchemin.*)

XXXVIII.

« **Permutatio inter Hemericum de Grognolio et priorem de Metenone.** »

(**Janvier 1257, n. s.**)

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Noverint universi quod Hemericus de Grognolio, armiger, et Johanna ejus uxor, in jure coram nobis constituti, recognoverunt quod ipsi debebant reddere annuatim in festo sancti Remigii priori de Metenone duos sextarios bladi mistolii ratione annui redditus, ad mensuram de Metenone, elemosinatos ab antecessoribus ejusdem Johanne eidem priori et prioratuis supradicto a tempore cujus initii non extat memoria, et assignatos super totam terram quam dicti Hemericus et Johanna ejus uxor, dicuntur habere e possidere ubicumque sitam in parrochia de Petris, ut dicitur. Tandem dicti prior, Hemericus et Johanna ejus uxor, inter se ad invicem unanimiter super predictis duobus sextariis bladi annui redditus composuerunt et ordinaverunt in hunc modum : videlicet quod dicti Hemericus et Johanna ejus uxor, nomine

permutationis sive excambii dictorum duorum sextariorum bladi, dederunt, concesserunt et assignaverunt dicto priori, nomine dicti prioratus, quamdam peciam terre arabilis quam dicti Hemericus et J. ejus uxor dicebant se habere ratione hereditatis dicte Johanne, sitam in territorio de Petris juxta terras quas habet ibidem dictus prior, et adherentem iisdem ut dicitur que predicta pecia terre vulgaliter appellatur *la Pointe.* Voluerunt etiam et concesserunt coram nobis dicti H. et J. ejus uxor, etc... In cujus rei testimonium, etc... Datum anno Domini millesimo CC° L° sexto, mense januario. »

(*Original en parchemin.*)

XXXIX.

« Permutationem predictam Almaricus de probato monte, miles, confirmat. »

(Jnavier 1257, n. s.)

« ..... Actum anno Domini millesimo CC L sexto, mense januario. »

(*Original en parchemin.*)

XL.

« Hugo de Mestenone, Amalrici filius, Monachis de Majori-monasterio et de Metenone donat aquam defluentem inter prata ipsorum monachorum et prata canonicorum beatæ Mariæ Carnotensis ecclesiæ, cum omni jure piscationis in eadem aqua; ea conditione quod monachi faciant in ecclesia beate Mariæ de Metenone anniversarium Agnetis uxoris suæ, et ipsius quando morietur. »

(Juillet 1259.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Hugo de Meintenone, miles, filius defuncti Almarici militis, quondam domini de Meintenone, salutem in Domino. Noveritis quod ego, donatione ex jure facta inter vivos, dedi in elemosinam et nomine elemosine concessi viris religiosis, abbati et conventui Majorismonasterii Turonensis, et monachis ejusdem loci apud Meintenonem Domino famulantibus, totam aquam cum fundo ejus-

dem aque defluentem seu decurrentem a rivulo, sive becco, existente inter prata ipsorum monachorum et prata canonicorum ecclesie beate Marie Carnotensis. Inter prata sive ortos dictorum monachorum usque ad ortos sive arcas que fuerunt Petri Alberici, sitas prope domicilium ipsorum monachorum, cum omni jure et dominio que in predictis aqua et ejus fundo quacunque ratione habebam et cum omni justitia ab ipsis monachis et eorum successoribus ex inde in perpetuum quiete et libere possidenda et habenda, et quicquid juris in predictis aqua et ejus fundo habebam, vel habere poteram, seu debebam ratione possessionis et proprietatis et quacumque alia ratione ex nunc in ipsos monachos et eorum successores, nomine monasterii predicti, transfero penitus et expresse : volens, concedens quod dicti monachi et eorum successsores in predictis aqua et ejus fundo omne genus piscationis per eos, vel per alios faciant et exerceant et de premissis suam de cetero faciant voluntatem. Ita videlicet, quod dicta aqua cursum suum, sive ductum, habeat de ripa ad ripam, et quod non possit ab alveo suo diverti, seu etiam removeri; et quod dicti monachi non poterunt facere vel habere gurgitem sive gortum in aqua predicta sine licentia mea vel heredum meorum. Sed omnia alia sibi necessaria in predictis aqua et ejus fundo poterunt facere dicti monachi prout voluerint et sibi visum fuerit expedire. Verumptamen licebit piscatoribus meis vel heredum meorum ducere et reducere per dictam aquam naviculas suas absque contradictione aliqua, non piscando vel pisces capiendo, seu aliquid aliud ibidem nec aliquid dampnum dictis monachis alias inferendo, nec aliquid preterquam dictum ductum et reductum navicularum eo modo quo dictum est, retineo michi vel meis heredibus in aqua predicta, vel fundo ejusdem. Et promitto quod contra dictas donationem et concessionem, vel contra premissa, vel aliquid de premissis non veniam per me vel per alium in futurum. Immo, dictam aquam et ejus fundum garandizabo et defendam dictis monachis vel eorum successoribus, in futurum : me et meos heredes, etc., etc..... Tenentur

siquidem monachi apud Meintenonem existentes facere de cetero annuatim, in ecclesia beate Marie de Meintenone, anniversarium defuncte Agnetis, quondam uxoris mee ; et etiam meum anniversarium ex quo me migrare contigerit ab hac luce. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dedi dictis monachis sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° L^mo nono, mense Julio. »

(*Original en parchemin.*)

XLI.

« Johannes de Mestenone confirmat dona ab Amalrico, patre suo, facta pro anniversario ejus. »

(Mars 1260, n. s.)

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Noveritis quod in nostra presentia constitutus Johannes dictus de Metenone, armiger, quondam filius defuncti Almaurici de Metenone quondam militis, confessus fuit dictum defunctum Almauricum, pro anniversario ipsius Almaurici, annuatim in ecclesia beati Petri de Metenone et prioratus ecclesie beate Marie de Metenone, et ad altare beati Nicholai dicti prioratus de Metenone celebrando, dedisse in perpetuam elemosinam, videlicet : presbitero qui pro tempore deservierit dicto altari, tria sextaria bladi annui redditus ; et rectori dicte ecclesie sancti Petri unum sextarium bladi annui redditus ; et priori dicti prioratus unum sextarium bladi annui redditus, percipienda a dictis presbiteris et priore quolibet anno in festo sancti Remigii, in molendino quod fuit dicti Almaurici, sito apud Sparnonem, per manum illius qui pro tempore dictum molendinum tenebit. Quam elemosinationem dictus Johannes ratam habuit, et eam coram nobis voluit et concessit, et promisit se eam tenere et observare et contra non venire. Confessus etiam fuit dictus Johannes, gagiavit et promisit se redditurum dictis presbiteris et priori, vel eorum mandato, infra instantem decollationem beati Johannis Baptiste. Supponens se quantum ad hoc dictus Johannes juridictioni curie Carnotensis sine advocatione alterius curie sive fori.

In cujus rei testimonium, etc... Datum anno Domini M° CC° L° nono, mense Marcio. »

(*Original avec double attache de sceau en parchemin.*)

APPENDICE

Nous avons donné plus haut, d'après un registre incomplet des archives d'Indre-et-Loire, quelques visites faites au prieuré d'Epernon par l'abbé de Marmoutier, Jean de Mauléon. Nous n'avons trouvé qu'une seule visite au prieuré de Maintenon, à la date du 29 septembre 1321, dont voici le procès-verbal :

« Die martis sequenti visitavimus domum nostram de Metenone. Ibi erat prior frater Raginaldus Le Herceux ; claustrales erant fratres, Gaufridus de Sanavilla et Andreas de Bosco, qui quidem erant bone vite et conversationis honeste. In persona prioris erant quedam corrigenda, propter quod dictum priorem a dicto prioratu duximus absolvendum. Erant vestimenta ecclesie competentia, librique sufficientes ; edificia erant in pravo statu, et edificia similiter de Malavilla ; terre erant culte ad medietatem ; vinee non erant bene culte. Omnia blada vendiderat prior, exceptis VI modiis et X sextariis bladi et X modios avene. Debebat idem prior VIIIxx VI libras. »

PRIEURS CONNUS DE MAINTENON.

1° Drogo, lors de la fondation, vers 1120 (n° 1.).

2° *Johannes Protinus*, prior Metenonis, (Gaignères, *Extraits de Marmoutier*, II, 33.)

3° Bartholomeus, le 12 décembre 1245 (n° 19).

4° Robertus, 29 octobre 1247 et août 1248 (n°s 20 et 28).

5° Raginaldus le Herceux, déposé par l'abbé de Marmoutier le 29 septembre 1321 (*Appendice*).

INDEX SIGILLOGRAPHIQUE

TABLE GÉNÉRALE

DES NOMS D'HOMMES ET DE LIEUX

Imprimerie de Raynal, à Rambouillet.

NOTICE

SUR

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE PAROISSIALE

De Montfort-l'Amaury

Lue par M. l'abbé Lechenetier, *à la séance du 10 juillet 1877.*

Les vitraux de l'église de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), par leur nombre et surtout par leur perfection, forment un tout qui vous impressionne vivement lorsqu'on les embrasse dans leur ensemble, et qui excite l'admiration la mieux justifiée quand on les examine dans leurs détails.

Largeur de composition, éclat vigoureux dans les couleurs, majestueuse décoration architecturale, admirable observation de la perspective, noblesse dans les poses, richesse dans les accoutrements, élévation dans les types des personnages, finesse dans l'expression des figures, grande pureté dans le dessin, telles sont les qualités qui brillent dans les vitraux de Montfort-l'Amaury, saisissent le spectateur éclairé et lui révèlent la main d'un maître. Mais quel maître? Ne faut-il reconnaître qu'une seule main dans cette œuvre splendide.

Jusqu'à ce jour on s'était renfermé dans une muette contemplation. N'essayant pas de découvrir ni de deviner un nom que la modestie du maître n'a pas voulu afficher, on restait tout entier sous l'impression, le charme que son génie ne pouvait manquer de produire.

Sans doute, elle est noble et bien douce la satisfaction que

nous éprouvons dans cette admiration recueillie qui nous fait vivre avec un chef-d'œuvre d'une vie intime, d'une vie contemplative. — Mais n'y a-t-il pas là un peu d'égoïsme et d'ingratitude ? Se borner à admirer, c'est jouir seul et c'est recevoir sans rendre. Or, nous recevons beaucoup lorsque nous admirons. Nous devons donc rendre beaucoup au génie qui par ses chefs-d'œuvre a fait naître en nous l'admiration, une des jouissances qui embellissent le plus notre vie.

Je viens donc, à cette heure, payer ma dette de reconnaissance en essayant de faire connaître non-seulement l'œuvre, mais, s'il est possible, le nom du maître ou des maîtres qui m'ont procuré tant de jouissances par les merveilles de leur art.

Je dirai, tout d'abord, que l'examen minutieux que j'ai pu faire des vitraux de Montfort et l'étude à laquelle je me suis livré sur les œuvres de Jean Cousin, m'ont amené à conclure que la composition de ces vitraux, ou plutôt de quelques-uns, peut être attribuée à Jean Cousin et à Pinaigrier qui se serait servi de la collaboration de Jean Cousin, surtout pour les parties architecturales.

Mais quelles sont les preuves de mon assertion ?

Ici les difficultés sont graves, surtout auprès de ceux qui exigent des preuves probantes, telles qu'une signature, un acte tiré des archives, faisant foi de tel marché passé entre la Fabrique X et le peintre verrier Y.

Toutefois, j'ose espérer que l'on ne considérera pas mes preuves comme purement gratuites.

Ne pouvant invoquer la signature de Jean Cousin, puisqu'il ne signait jamais ses peintures sur verre, ni aucune pièce tirée des archives de la Fabrique de Montfort, puisque toutes les recherches faites jusqu'à ce jour sont restées sans résultat, je ferai connaître le jugement porté par des hommes compétents sur Jean Cousin et sur les principales œuvres reconnues siennes, et j'essaierai de montrer que ce jugement porté se justifie par l'examen approfondi des vitraux de Montfort, aussi bien que par la comparaison de ces derniers avec les verrières

reconnues positivement pour être de la main de Jean Cousin et de Pinaigrier.

Les auteurs que j'ai consultés sont MM. Félibien, Michaud, de Piles, Dezaliers, d'Argenville, Le Vieil, Jules Renouvier, Dom Germain Brice, E. Déligand, Haag, Millin, Alexandre de la Borde, Alexandre Lenoir et M. François-Firmin Didot.

Félibien, dans ses *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes,* dit en parlant de Jean Cousin :

« Un des plus considérables de tous les peintres français qui travaillaient alors, et dont sans doute la réputation n'est point encore si grande qu'elle mérite, a été Jean Cousin. Il était de Soucy, proche de Sens. S'étant appliqué dès sa jeunesse à l'étude des beaux-arts, il devint excellent géomètre et grand dessinateur. Comme en ce temps-là on peignait beaucoup sur le verre, il s'adonna particulièrement à cette sorte de travail et vint s'établir à Paris..... Un des plus beaux (vitraux) que l'on voye de lui est un tableau du jugement universel qui est dans la sacristie des Minimes du bois de Vincennes et qui a été gravé par Pierre de Jode, flamand, excellent dessinateur. Par ce tableau on voit combien il était sçavant dans le dessein et abondant en belles pensées et en nobles expressions. Aussi est-il malaisé de s'imaginer la grande quantité d'ouvrages qu'il a faits, principalement pour des vitres comme l'on en voit à Paris dans plusieurs églises, lesquels sont de lui ou d'après ses desseins . . . .
La nature et l'étude avaient également contribué à le rendre habile ; car on voit dans ce qu'il a fait une facilité et une abondance que l'on ne peut acquérir par la seule étude, et l'on y remarque un correct dans le dessein, une exacte observation de perspective et d'autres parties que la nature ne donne point. » (Paris, 1699, in-8°.)

De Piles, dans son *Abrégé de la vie des peintres,* rapporte que Jean Cousin s'attacha plus à peindre sur verre qu'à faire des tableaux :

« On en voit, dit-il, de beaux ouvrages dans les églises aux environs de Sens et dans quelques-unes de Paris, et entre autres dans celle de Saint-Gervais où il a peint sur les vitres du chœur le martyre de saint Laurent, la Samaritaine et l'histoire du paralytique. »

Dans les vitraux de Montfort, l'architecture joue souvent un grand rôle et s'y distingue précisément par cette exacte observation de la perspective et correction de dessin dont parle Félibien. Je citerai surtout les verrières représentant la délivrance de saint Pierre, l'*Ecce Homo*, la tentation dans le désert, la mort de la Sainte-Vierge, sa naissance et son mariage.

Je suis allé voir les vitraux de Saint-Gervais dont parle de Piles, et j'ai reconnu dans ces verrières les mêmes qualités que celles des verrières de Montfort. Ce qui m'a surtout frappé, c'est que dans le vitrail de Salomon se trouve deux fois une figure d'homme qui est représentée une fois dans un des vitraux de Montfort, celui du mariage de la Sainte-Vierge. C'est évidemment un portrait de personnage ou d'un modèle, mais qui implique la nécessité de conclure que les deux vitraux sont du même maître, au moins pour la composition. Or celui de Saint-Gervais étant de Jean Cousin, on doit lui attribuer celui de Montfort.

Dezalliers d'Argenville, dans son *Abrégé de la vie des plus fameux peintres* (1745, 2 vol. in-4°), s'exprime ainsi :

« Jean Cousin dessinait bien ; il mettait beaucoup d'expression dans ses têtes, beaucoup de noblesse dans ses pensées et le tour de ses figures tient du parmesan. »

Ce n'est pas la seule fois que l'on semble prêter à Jean Cousin un style d'imitation. On a été même jusqu'à le ranger au nombre des copistes. C'est là une regrettable erreur, et nous nous plaisons à citer à ce sujet les paroles de M. Lenoir :

« Une fausse tradition annonçait que Jean Cousin avait exécuté ses peintures sur les cartons de Jules Romain. C'est une erreur accréditée par des gens qui ne savent pas découvrir, dans les œuvres des grands maîtres, ces traits fins qui décèlent

leur âme dans leur composition, cette délicatesse presque surnaturelle qui constitue le dessin et l'expression, qui fait qu'un tableau de Michel-Ange ne ressemble point à un tableau de Raphaël. »

Dézalliers nous dit encore que :

« Jean Cousin a donné beaucoup de dessins d'après lesquels on a peint les vitres de plusieurs églises de Paris et des provinces de France. »

Des actes authentiques établissent que Jean Cousin composa les vitraux de plusieurs églises de Paris (Saint-Gervais, Saint-Médéric, ou Merry, Saint-Etienne-du-Mont), des vitraux à Dreux et ceux du château d'Anet. Montfort est justement à moitié chemin de Paris à Dreux et Anet. Sans être une preuve rigoureuse, n'est-ce pas là une grande probabilité que ce fut à lui que l'on s'adressa de préférence pour composer les verrières de Montfort. Ce qui arrive encore aujourd'hui devait se reproduire plus souvent à une époque où les moyens de transport et les voies de communication étaient plus restreints et moins faciles. Or que fait-on aujourd'hui lorsqu'une Fabrique ou un riche donateur veut faire exécuter des vitraux dans une église ? On se laisse guider dans le choix d'un peintre verrier et par la célébrité du nom et par la facilité des moyens de faire venir l'artiste. Or, Jean Cousin était le plus célèbre de son temps, et son séjour à Paris, les voyages qu'il a dû faire à Anet, à Dreux et à Chartres, pays voisins de Montfort, lui rendaient facile l'accès de cette petite ville.

Le Vieil, dans son *Traité de la peinture sur verre* (in-fol., 1744), porte ce jugement sur Jean Cousin :

« Bon géomètre et grand dessinateur, il fit de la peinture sur verre sa première et sa plus fréquente occupation ; il y excella comme inventeur et comme copiste, il abonda en belles pensées comme en nobles expressions..... Les plus belles de ses vitres sont dans l'église paroissiale de Saint-Gervais, à Paris, qu'il paraît avoir entreprises en concurrence avec Robert Pinaigrier. On lui attribue entre autres celles du chœur de

cette église. Il y a peint lui-même le martyre de Saint-Laurent. »

Dans le fond de ce vitrail, nous trouvons cette richesse de décoration architecturale qui se retrouve dans le vitrail de saint Pierre délivré de prison, à Montfort.

Il y a encore de Jean Cousin, à Saint-Gervais, le vitrail de :

« La Samaritaine, et dans une chapelle autour du chœur, à droite, la réception de la reine de Saba par Salomon, ouvrage digne de l'admiration des connaisseurs pour sa belle exécution et la brillante vivacité de son coloris. On lui attribue aussi les belles grisailles du château d'Anet et les vitres de la Sainte-Chapelle de Vincennes d'après les dessins de Lucas Penni et Claude Baldouin. »

(On ignore d'après quelle autorité Le Vieil attribue les dessins ou cartons à ces deux peintres.)

Forcé de me restreindre, je m'arrête à ces seules citations.

Ainsi tous ceux qui ont jugé les œuvres de Jean Cousin sont unanimes à lui reconnaître une science profonde dans le dessin, une grande noblesse dans les figures, une très-fine observation de la perspective, une grande largeur de composition et élévation de pensées, et beaucoup de vigueur dans le coloris.

Si, maintenant, on désire avoir des signes particuliers à ajouter au signalement que je viens de donner des compositions de Jean Cousin afin de pouvoir les distinguer plus aisément de celles qui s'en rapprocheraient le plus, je dirai avec M. Jules Renouvier (*Types et manières des maîtres graveurs*, 1853), et M. Ambroise-Firmin Didot qui est l'auteur d'une étude sérieuse et très-attachante sur Jean Cousin, je dirai que dans presque toutes ses compositions on retrouve un feuillage *en pendentif*, des pyramides rappelant celle de Caïus Sestius à Rome, des obélisques, des bâtiments en ruine, des amphithéâtres, des arcs à demi-rompus, qui décorent les fonds souvent à profusion.

On y reconnaît aussi la coiffure des hommes et des femmes dont les têtes sont souvent très-reconnaissables.

Enfin le style de son dessin tout en se rapprochant de l'école de Fontainebleau s'en distingue par un caractère plus archaïque et plus heurté, surtout dans les draperies.

De ces appréciations portées sur les œuvres de Jean Cousin découlent de sérieuses raisons de présumer que plusieurs des beaux vitraux de l'église de Montfort-l'Amaury sont les uns en partie, les autres entièrement, l'œuvre de Jean Cousin, et que ceux qui ne lui appartiennent qu'en partie ont été faits en collaboration avec lui par Pinaigrier.

Nous allons passer à la description détaillée de ces vitraux.

I.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

En commençant du côté méridional près de la sacristie, le premier vitrail, daté de 1578, représente la *Résurrection de Lazare.*

Dans le haut, le Père éternel paraissant bénir les œuvres de son Fils et lui communiquer sa toute-puissance.

Dans le milieu et la partie la plus développée de la verrière, Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscitant Lazare.

Dans le bas, se trouvent les portraits des donateurs et une petite Vierge dans une gloire ayant à ses pieds le croissant. La place qu'elle occupe dans le vitrail l'indique comme patronne de la famille, ou comme médiatrice dans l'obtention d'une grâce dont le vitrail serait le juste tribut de reconnaissance.

Dans un cartouche, on lit :

ANO-DNI. 1578.

Près du donateur, les armes qui suivent :

D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux glands versés d'or et en pointe d'une quarte-feuille d'argent.

Ce vitrail, un des plus beaux de Montfort, est d'un très-grand caractère. La composition est large. La tonalité des couleurs singulièrement chaude et vive, tout en restant harmonieuse.

Le type élevé des figures, particulièrement celle du Christ. La pureté du dessin, surtout dans le corps de Lazare qui offre des raccourcis habiles sans cesser d'être gracieux. Toutes ces qualités accusent la main exercée de Jean Cousin dont le génie se plaisait à vaincre les difficultés, par exemple celles des raccourcis.

Ceux qui n'ont pas toujours voulu reconnaître à Jean Cousin une individualité constante, un caractère à lui et qui ont cru (opinion que je ne partage pas) reconnaître dans ses œuvres une imitation des grands maîtres italiens, tels que le Pérugin, le Parmesan, etc., auraient sans doute vu dans la figure du Christ l'influence du Primatice, tant l'expression du visage rappelle celle des Christ de ce peintre.

II.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Dans le haut, trilobé, le Père éternel tenant d'une main la boule du monde et de l'autre bénissant; un peu au-dessous, dans les deux lobes inférieurs, des anges adorateurs.

Dans le milieu, la Sainte-Vierge entourée d'emblêmes tirés des litanies.

A droite, saint Joseph averti par un ange du mystère de l'Incarnation; au-dessous, la Sainte-Vierge cousant le vêtement de l'Enfant-Jésus. A gauche, la Sainte-Famille se rendant à Jérusalem et au-dessous Jésus-Christ enfant au milieu des Docteurs.

Ce vitrail porte la date de 1574 et un monogramme :

On pourrait attribuer au moins une partie de la composition de ce vitrail à Jean Cousin, à cause de la riche architecture accompagnée d'arcades et de pyramides qui forme le fond de la scène représentant la Sainte-Famille se rendant à Jérusalem, et aussi à cause de la perspective, si bien observée dans les emblêmes qui entourent la Sainte-Vierge. Peut-être cette verrière est-elle l'œuvre de Jean Cousin et de Pinaigrier? Ce ne-

serait pas le premier exemple d'un fait de ce genre, si l'on s'en rapporte aux anciens historiens qui relatent que Jean Cousin a décoré conjointement avec Pinaigrier l'église de Saint-Gervais de Paris, et plusieurs critiques, entre autres M. Firmin Didot, estiment que dans tel vitrail Jean Cousin concourut au dessin, seulement pour la partie architecturale. Ainsi, dans l'église de Saint-Gervais, à Paris, on voit au fond, dans la chapelle de la Vierge, plusieurs vitraux (l'Annonciation, la Nativité) qui sont attribués à Robert Pinaigrier ; en effet, le dessin diffère de celui de Jean Cousin. Cependant l'architecture y est semblable à celle qui caractérise le vitrail de saint Eutrope dans la cathédrale de Sens, et qui est incontestablement de Jean Cousin.

III.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Dans le haut, *la Visitation*. La Sainte-Vierge se présente chez sainte Elisabeth ; à droite et à gauche, des saintes femmes qui paraissent l'accompagner.

Au milieu, la Sainte-Vierge enfant se présente au Temple pour être consacrée à Dieu.

Dans le bas, son mariage avec saint Joseph.

Magnifique vitrail, où nous retrouvons toutes les qualités que l'on se plaît à reconnaître dans les œuvres de Jean Cousin. Vaste composition architecturale, où le goût le plus pur se marie avec la science de la perspective la plus consommée. Scène grandiose, où chaque personnage est dans une attitude vraie, un mouvement justifié. Heureux agencement des personnages, groupés sans confusion et se faisant valoir l'un l'autre. Grande richesse dans les accoutrements. Dans la scène du mariage, on voit à droite une femme dont le vêtement est couvert des plus riches broderies.

Les figures sont presque toutes d'un type élevé et d'une grande finesse d'expression.

Enfin, deux détails qui achèvent de me convaincre que cette verrière est bien réellement de Jean Cousin :

1° Vous lui trouvez dans l'ensemble un air de famille avec celui de la Vierge qui se trouve à Saint-Acheul d'Ecouen (vitrail de Jean Cousin), et cela à cause de l'architecture se détachant en blanc et des types de femmes dont les traits sont excessivement fins;

2° Dans la scène du mariage, le personnage dans le panneau gauche que l'on voit de face et qui est coiffé d'un turban est un type que l'on retrouve exactement reproduit, quant aux traits de la figure, dans le vitrail de Salomon qui se trouve à Saint-Gervais et qui est positivement de Jean Cousin.

IV.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

La partie supérieure représente l'intérieur du Temple, au milieu duquel le grand-prêtre Ruben rejette l'offrande de saint Joachim, en lui disant : « Pourquoi te mêles-tu à ceux qui sacrifient au Seigneur, toi dont Dieu n'a point béni le mariage et qui n'as pas donné d'enfant à Juda? » A gauche, toujours dans l'intérieur du Temple, on remarque plusieurs personnages qui apportent des offrandes selon leur fortune : l'agneau du riche et les tourterelles du pauvre.

Au bas, à droite, saint Joachim, retiré depuis cinq mois dans le désert, est consolé par un ange qui lui révèle l'avenir destiné par le Créateur à l'enfant qui naîtra de lui et de sainte Anne, son épouse. Dans le lointain saint Joachim, rempli de joie de la bonne nouvelle qu'il vient de recevoir, rencontre sainte Anne sous la porte dorée et l'embrasse.

A gauche et au centre, naissance de la Sainte-Vierge. On voit sainte Anne au lit, environnée de femmes qui s'empressent de lui prodiguer leurs soins. L'enfant nouveau-né que l'on vient de baigner est pris et réchauffé par d'autres femmes.

Tout ce que nous avons dit sur le vitrail précédent s'applique à celui-ci, qui est évidemment du même maître.

Nous n'ajouterons que peu de chose : l'ordonnance architecturale est encore plus ravissante que dans l'autre verrière, et la figure de sainte Anne couchée a une expression parfaite de beauté.

On lit dans le vitrail cette légende :

L'an 1572, au mois d'oust ceste verrière a esté donnée des biens faictz des Cofrères. Cofrerie de nostre Dame. Priez pour eux.

V.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Grisaille représentant les Rois Mages adorant Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa crèche.

Dans les lobes, à droite et à gauche, deux anges portant les écussons armoriés qui suivent :

L'un, d'or à la fasce d'azur chargée d'un croissant d'argent, accompagnée en chef d'une hure de sanglier de sable, et en pointe d'une gerbe d'or liée du même.

L'autre, mi-partie, au 1 du blason précédent, au 2, d'argent au tourteau en chef et au demi-tourteau en pointe. Tous les deux de gueules.

Vitrail très-altéré, mais offrant encore assez bien accusés les contours finement dessinés de jolies têtes de femmes et d'enfants. Sans doute, le ton monochrome de ce vitrail nuit à l'effet général, mais il nous le rend particulièrement intéressant parce que sa fabrication simplifiée permet d'en attribuer la composition et l'exécution au même artiste.

C'est l'opinion émise par M. Alexandre Lenoir, dans son *Histoire des arts par les monuments,* et que M. Firmin Didot appuie dans son ouvrage sur Jean Cousin, peintre verrier, lorsqu'il dit : « Dans la peinture sur verre comme dans la gravure sur bois, il y a deux opérations distinctes; l'œuvre de l'artiste

qui est le dessin et l'exécution qui le transforme, soit en l'incorporant sur verre avec ses nuances coloriées, soit en le reproduisant en relief sur le bois. Ce travail est ordinairement confié à des praticiens, et de même que pour la gravure sur le bois, c'est le canif du graveur qui suit et au besoin explique le dessin du maître; de même, pour la coloration sur le verre et sa modification par la vitrification à l'aide de la cuisson dans les fours, c'est l'œuvre d'ouvriers verriers. »

Mais on pourrait admettre que pour les peintures sur verre *en grisaille,* telles que celles du château d'Anet et celles dont les fragments si remarquables par le grand style et la pureté du dessin ont été réunis à Sens et à Auxerre, chez MM. Poncelet et Chamlay, leur exécution sur verre ait été entièrement l'œuvre de Jean Cousin. » J'ai longtemps partagé cette opinion, mais depuis je me suis rendu à celle de M. Charles, membre du Conseil administratif de la Société française d'archéologie, dont voici le sentiment sur cette même question : « Dans la pratique actuelle de la peinture sur verre, le travail est divisé et spécialisé, selon les tendances habituelles de l'industrie moderne. Le dessinateur des cartons ne peint pas ; le peintre ne cuit pas, ne taille point le verre et ne le met pas en plomb. La fabrique même ne confectionne pas toujours ses couleurs, elle les achète. Telles n'étaient pas les conditions de l'art au seizième siècle et à l'époque de Jean Cousin. Alors, de même qu'en fait d'architecture, le maître maçon concourait de sa personne et de sa main à l'exécution des plans que lui-même avait tracés, le verrier dessinait ses compositions, les peignait, taillait, mettait en plomb, avec l'aide de quelques collaborateurs, ouvriers ou élèves. Il composait ses couleurs dont le secret formait la tradition de l'atelier et se transmettait de père en fils. »

Le fait d'une fabrication simplifiée n'est donc pas une preuve péremptoire et exclusive qu'il faille attribuer toute la confection d'un vitrail à une seule main, la simplification n'en est pas moins une raison de plus de le supposer. Toutefois nous ne l'attribuerons pas à Jean Cousin, malgré la finesse et l'élégance de

certaines figures, à cause du style moins pur qui se remarque dans les poses des Rois Mages et dans le dessin un peu lâché de leurs vêtements dont les draperies sont sans caractère.

VI.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Légende de saint Hubert. Il est représenté dans la forêt Hercynienne (forêt des Ardennes), à genoux devant le cerf miraculeux portant sur sa tête, entre ses bois, le crucifix lumineux. Dans le ciel apparaît un ange dans une gloire éclatante qui lui crie : « Convertissez-vous au Seigneur. » Près du saint, se trouvent les équipages de chasse. Dans le fond, une chasse au sanglier.

Dans les lobes : 1° La consécration de saint Hubert comme évêque de Tongres et de Maëstricht. Saint Hubert se trouve en pèlerinage à Rome au moment où y parvient la nouvelle du massacre de saint Lambert par Dodon. Le pape Serge Ier, à qui il a été désigné, par une révélation divine, comme successeur de l'évêque massacré, vient accompagné de son clergé, le trouve pieusement agenouillé à la porte de l'église Saint-Pierre, l'introduit et lui remet les insignes sacrés qu'on voit entre les mains de ses lévites;

2° Une procession des Rogations, que présidait le saint, qui fut troublée par une femme possédée du démon, à laquelle il imposa silence et rendit la santé en la bénissant;

3° Dans le lobe supérieur, le saint prélat est étendu mort sur un lit de parade. Dans les airs, on voit deux anges qui le transportent au ciel.

Verrière qui, par la richesse de ses couleurs, se soutient à côté des autres, mais qui perd au point de vue de la composition. La tête de saint Hubert semble être un portrait.

VII.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Légende de Saint Yves Hélori, patron des avocats.

En commençant par en bas : 1° Apparition d'un ange à la mère d'Yves ; il lui révèle la vocation sainte de son fils, ainsi que l'indique la légende qui est dans ce panneau, ainsi conçue : « L'ange à la mère étant ensaincte de Yves annonca la vie saincte ; »

2° Yves, vêtu d'hermine, est présenté et fait hommage à un roi de France, assis sur son trône, tenant à la main un sceptre fleurdelisé ;

3° Portrait de la donatrice ;

4° Saint Yves discute dans une école, et le jeu de ses doigts indique qu'il est en train de faire une démonstration ;

5° Saint Yves distribue ses biens aux pauvres ;

6° Un jeune homme de la paroisse de Penvenan, devenu possédé du démon par suite de la malédiction de sa mère, arriva à un tel degré de fureur qu'il fut lié par plusieurs hommes vigoureux, puis renfermé avant d'être conduit au tombeau de saint Yves, où il trouva sa guérison ;

7° Saint Yves soigne les malades et tout particulièrement un lépreux ;

8° Saint Yves sur son tribunal, pendant qu'il juge, « sur sa tête un blan coulon se pose, » dit une légende inscrite sur la verrière et qui fait entendre par là que le Saint-Esprit lui inspirait ses décisions. — Dans un vitrail qui se trouve dans l'église de Moncontour (Côtes-du-Nord), et qui représente également la légende de saint Yves, le miracle de la colombe a lieu pendant que le saint célèbre la messe :

9° Miracle du pont d'Ars, près du moulin de la Flèche. Ce pont se trouva trop court lorsque les charpentiers vinrent pour le poser. L'entrepreneur se désolait et se croyait ruiné. Saint Yves arrivant sur les lieux prit pitié de lui, il se mit à genoux,

fit une prière et dit ensuite à l'entrepreneur de mesurer les pièces de bois qui se trouvèrent alors trop longues de deux pieds ;

10° Un violent incendie dévorait la maison de Namon, paroissien de Louannec. Saint Yves fit le signe de la croix sur cette maison, en disant : au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; puis il jeta quelques gouttes de lait sur le feu qui s'éteignit à l'instant même ;

11° Saint Yves convertit un usurier, Thomas de Kerrimal. D'autres voient dans cette scène la représentation par excellence et la plus populaire d'un épisode de la vie de ce saint. Saint Yves se trouve entre un pauvre et un riche lui offrant vainement une bourse pour le corrompre ;

12° Saint Yves reçoit les pauvres à sa table et les sert lui-même.

La composition des divers sujets et le style des personnages nous portent à croire que le mérite de cette œuvre revient à Pinaigrier. Il y a, en effet, un grand rapport entre cette verrière et celles qui se voient dans la chapelle de la Sainte-Vierge, à Saint-Gervais.

VIII.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Vitrail représentant l'Annonciation, la Nativité, l'Annonce faite aux bergers par les anges, l'Adoration des Mages, dans le lointain, on les voit arriver avec une suite nombreuse, la Circoncision, la Purification, la Présentation de Jésus-Christ au Temple, la Fuite en Egypte, le Couronnement de la Sainte-Vierge. Dans les lobes, des anges jouant de la musique instrumentale.

Cette verrière porte la date de 1543 tracée sur une pierre qui est dans le compartiment supérieur du centre, aux pieds de saint Joseph.

Beau vitrail, moins fin pourtant que ceux des nos III et IV. L'architecture y est bien traitée et rappelle Jean Cousin, mais

les personnages et surtout les draperies n'ont pas le grand style du maître. Aussi nous penchons à croire que Pinaigrier a composé cette verrière en s'inspirant des œuvres de Jean Cousin.

IX.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'élance du tombeau dont la pierre est renversée et qui laisse ses gardes dans la frayeur et l'épouvante.

Dans les lobes, on voit son Ascension au ciel devant les apôtres éblouis et prosternés, et une multitude de peuple en admiration à la vue d'un si grand miracle.

Dans la partie basse, sont à droite, un donateur avec sa femme, sous le patronage de saint Jean-Baptiste, et à gauche, un autre donateur avec sa femme et saint Pierre pour patron. Au milieu, un donateur avec un évêque pour patron; auprès de lui, l'écusson suivant :

D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois corbeaux de sable.

Ici, nous retrouvons les grandes qualités de Jean Cousin.

C'est grand, noble et beau. La scène est complète sans être chargée.

Le Christ s'élève avec une dignité sereine. Il y a dans sa pose une simplicité qui tient de l'art antique; rien d'exagéré, de théâtral. C'est le fait le plus merveilleux rendu avec la simplicité la plus noble.

Le soldat qui se tient debout, à gauche, tenant une lance, rappelle les types de Jean Cousin dans ses illustrations du songe de Polyphile.

Dans le fond, Jérusalem avec arc, pyramide et obélisque, signes caractéristiques des compositions de Jean Cousin.

Il est regrettable que l'on n'ait pas encore pu découvrir les noms de ces donateurs et donatrices, dont les portraits sont si bien exécutés dans ce vitrail comme dans les autres.

X.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

La Tentation de Jésus-Christ dans le désert.

Ici, le démon a revêtu la robe et la physionomie d'un pharisien ou d'un docteur de la loi ; n'était le pied crochu que l'on découvre sous cette robe, on pourrait s'y méprendre. Il présente une pierre au Sauveur, lui proposant de la changer en pain. A gauche, le fond du tableau est occupé par une perspective admirable. Le temple de Jérusalem s'y fait voir sous la forme d'une vaste rotonde qui y tient le premier rang. Sur le couronnement en galerie extérieure de cet édifice, le démon y paraît encore, après avoir transporté la personne du Christ au moment où il lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, etc. » Enfin, sur une montagne, le démon qui a repris sa forme hideuse est précipité du faîte en bas, et le Sauveur lui dit : « Retire-toi, Satan. »

Dans le lobe, Notre-Seigneur Jésus-Christ est représenté servi par un ange qui lui présente un paoin et qui tient un vase à la main.

Feuillage en pendentif, pyramide, obélisque, arc ressemblant à celui de Titus à Rome. Temple magnifique d'architecture; figure du Christ ressemblant à celle du vitrail précédent. Grande ordonnance, dans laquelle l'artiste ne craint pas de consacrer près d'un tiers du verre à l'azur du ciel, ce qui ne nuit pas à l'effet général. Tout cela nous fait attribuer cette belle composition au génie de Jean Cousin.

XI.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

La Descente de Croix, et dans le haut saint Michel, archange, terrassant le démon.

Le Christ est étendu à terre, entouré de sa Mère, de Joseph

d'Arimathie, de Marie-Madeleine et de plusieurs autres personnages. Dans le lobe au-dessus est un saint Michel en pied, revêtu de son armure, tenant d'une main la croix et de l'autre un glaive avec lequel il frappe le démon.

Verrière très-harmonieuse de ton. Le corps du Christ descendu de la croix et ceux des larrons restés en croix se distinguent par une grande pureté de dessin et un beau caractère. La figure de la Vierge rend admirablement sa profonde douleur et ses angoisses.

Les autres personnages sont moins réussis, surtout dans les poses et dans l'effet des draperies. Mais l'ensemble satisfait et fait oublier quelques imperfections de détail.

XII.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

Légende de saint Eloi de Chatelac, évêque de l'ancien siége de Noyon.

1° Dans le haut, le saint fabrique la selle d'or du roi Dagobert, ou plutôt de Clotaire II.

2° A côté, on le voit peser la selle et en montrer une seconde faite avec le reste de l'or fourni par le roi. — On pesa l'une et l'autre, dit la Chronique, et l'on trouva qu'il ne suivait pas la mauvaise foi de la plupart des ouvriers qui, pour excuser leurs larçins, allèguent ordinairement que la lime a usé une partie du métal et qu'une autre a été consumée par le feu; mais on éprouva qu'Eloi rendait sans nul déchet tout le poids qu'il avait reçu. « Voilà une grande exactitude, lui dit Clotaire, et vous montrez bien par là qu'on peut se fier à vous en des choses plus considérables. »

3° Il distribue ses biens aux pauvres qui le suivaient partout. « Il était environné dans les rues, dit saint Ouen, comme une ruche est environnée de mouches à miel. »

4° Il est sacré évêque de Noyon.

5° Il guérit ou ressuscite une jeune fille.

C'est dans ce panneau que l'on a voulu voir François Ier visitant Montfort-l'Amaury, malgré le port de mer que l'on aperçoit dans le lointain. Ce genre d'anachronisme et ces infidélités géographiques souriaient à nos pères, car ils se sont maintes fois renouvelés. Ainsi, je possède une jolie vue du palais de Nancy, gravée par Israel Sylvestre, qui représente également ce château sur le bord d'une mer couverte de grands navires. Ce qu'il y a d'indiscutable dans le vitrail de Montfort, c'est la ressemblance du prince témoin du miracle de saint Eloi avec François Ier.

Dans le lobe supérieur, le saint est occupé à forger sur l'enclume une pièce de métal.

Dans un autre panneau, à gauche, un personnage est en devoir de poser un fer de cheval; détail intéressant : le pied du cheval, détaché de la jambe, est posé sur l'enclume et ferré.

Ne serait-ce pas là la traduction d'une légende populaire, rapportant qu'un jour Notre-Seigneur voulant donner à saint Eloi une leçon d'humilité, lui apparut sous la forme d'un cavalier et le pria de remettre un fer à son cheval. Le saint s'acquitta de sa tâche avec une habileté qu'il croyait sans égale. Mais il revint de cette trop haute estime de lui-même, lorsqu'il vit le cavalier mystérieux défaire de nouveau le fer du cheval, lui couper le pied et, en un tour de main, remettre le fer au pied et le pied à la jambe du cheval.

XIII.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

Charlemagne et saint Louis.

A droite, on voit la figure en pied de Charlemagne, revêtu de ses habits impériaux, tenant dans ses deux mains l'épée et le globe. Le fond représente l'intérieur d'un palais tendu de riches étoffes.

A gauche, la figure, également en pied, de saint Louis, roi de France, revêtu de ses habits royaux et du manteau fleurdelisé. Ce roi tient d'une main le sceptre et de l'autre la main de jus-

tice. Il porte au col, en sautoir, le grand collier en or de l'ordre de Saint-Michel, quoique cet ordre n'ait été créé que par Louis XI.

Au-dessus de ces deux rois, sont des anges jouant de la musique instrumentale.

Dans les lobes, on voit le Christ en croix, et la Vierge et saint Jean priant à ses pieds.

Le vitrail renferme cette armoirie :

D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux molettes du même, et en pointe, d'un tourteau de gueules.

Si l'on excepte les sujets traités dans les lobes, le reste est moderne, mais représente les mêmes personnages qui figuraient dans l'ancienne verrière, probablement trop détériorée, ou jugée telle pour être réparée. Ce qui le prouve, c'est la description qu'en fait M. Didron dans son rapport sur les vitraux de Montfort-l'Amaury, adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique, en 1839, afin d'obtenir les fonds nécessaires pour la restauration de ces verrières.

XIV.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

L'arbre de Jessé, en d'autres termes, l'arbre généalogique de la Sainte-Vierge.

Jessé est étendu couché dans la partie basse ; sur les rameaux de l'arbre dont il forme la racine, se posent les rois sortis de sa race.

Dans le lobe, la Sainte-Vierge surmontant le croissant tient l'Enfant-Jésus dans ses bras.

Ce vitrail, entièrement moderne, est le seul de l'église qui n'ait pas été réparé par les soins de M. Maréchal, de Metz.

Dans le bas est une suite de donateurs.

XV.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

Le sacrifice d'Abraham, dont l'effet ne manque que par l'intervention de l'ange qui arrête l'épée prête à frapper. Dans les lobes, le Père éternel contemplant une croix qu'il tient à la main, et des anges qui tiennent les instruments de la Passion, dont le sacrifice d'Abraham était l'image prophétique.

On remarque dans ce vitrail deux légendes enroulées, tirées l'une de l'épître aux Romains, l'autre d'une épître de saint Jacques, mais dont je n'ai pu lire que ces mots : *Justus ex fide vivit. — Et credidit Abraham Deo.*

XVI.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

La manne dans le désert, et, dans le lointain, le passage de la mer Rouge.

Dans le haut, Moïse frappant le rocher pour en faire jaillir l'eau tant désirée par les Hébreux.

Belle page, qui ne déshonorerait pas Jean Cousin et ferait grand honneur à Pinaigrier.

XVII.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

Vie de saint Eustache, martyr sous Adrien.

Eustache, après sa conversion et la perte de tous ses biens, se retirait en Egypte avec sa femme et ses deux enfants. Arrivé près d'un cours d'eau, comme les eaux étaient débordées, il n'osa le passer avec ses deux enfants à la fois ; mais laissant l'un sur le rivage, il prit l'autre sur ses épaules et le transporta sur la rive opposée ; puis il rentra dans l'eau pour aller chercher son autre fils. Quand il fut au milieu de la rivière, regar-

Au-dessous, se déroule un large ruban sur lequel se lit ce texte de l'Evangile : *Hic est filius meus dilectus*. Immédiatement après, on voit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, puis Notre-Seigneur Jésus-Christ transfiguré; à droite et à gauche du Sauveur, Moïse et Elie s'entretenant avec lui.

Enfin, dans la partie basse, les apôtres Pierre, Jacques et Jean.

A gauche, dans le lointain, on aperçoit Jérusalem et, devant la ville, un rassemblement de personnes qui semblent agitées.

Ce vitrail a les qualités d'ensemble qui distinguent celui de la Tentation dans le désert. Il nous offre un grand espace de ciel qu'il ne faudrait pas appeler un espace vide et perdu, car il s'harmonise parfaitement avec les parties occupées par les personnages et contribue à l'effet grandiose du tout. Les têtes du Père éternel, du Sauveur, de Moïse et d'Elie sont nobles et belles, et rappellent celles du Primatice.

La draperie qui enveloppe le corps du Sauveur a un très-beau caractère.

Il y a dans toute la scène cette simplicité grandiose que j'admirais dans la verrière de la Résurrection, et, je l'avoue, cette simplicité dans le grand, ce calme dans la majesté et la force qui se remarquent si souvent dans les vitraux de Montfort et particulièrement dans ceux de la Transfiguration, de la Résurrection, de la Tentation dans le désert et de l'*Ecce Homo*, me prédisposent toujours à croire qu'ils sont l'œuvre de Jean Cousin.

XXV.

CROISÉE.

Cette croisée est composée de verres blancs, mais elle est remarquable par l'agencement des plombs qui reproduit, par alternance des disques petits et grands, la forme du treillis de pierre ornant le jubé de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris. Ici, c'est le plomb qui fait l'office de la pierre.

XXVI.

CROISÉE.

Croisée composée de verres blancs, mais au milieu desquels

mêmes qualités et les mêmes caractères distinctifs qui permettent de les croire composés par Jean Cousin, ou par Pinaigrier, collaborant avec Jean Cousin.

XIX.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

Mort de la Sainte-Vierge, entourée des apôtres.

Dans le fond, son assomption glorieuse. Dans le lobe, son couronnement par la Sainte-Trinité.

Au bas, les portraits des donateurs avec saint Roch et saint Claude, leurs patrons.

Dans un cartouche, ce monogramme : un chiffre 4 avec un C à droite de sa base verticale et un D à gauche.

Cartouche d'or avec le sigle de sable.

Probablement de Jean Cousin, ou de Pinaigrier, collaborant avec Jean Cousin.

XX.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

Vision et conversion de saint Paul.

Dans le lobe, Notre-Seigneur Jésus-Christ apparaît à Saül en lui montrant l'étendard de la foi.

Dans la partie haute du vitrail, Saül renversé sur le chemin de Damas.

Dans le bas, à gauche, un ange dit à Ananie de se lever et d'aller trouver Saül, de Tarse, pour lui imposer les mains et lui rendre la vue.

Voilà la moins mauvaise explication que j'aie pu trouver à ce dernier sujet qui restera encore douteux. D'après les Actes des apôtres, ce n'était pas un ange, mais le Seigneur lui-même qui ordonna à Ananie de se lever.

De plus, on ne comprend pas bien pourquoi l'ange s'apprête à tirer l'épée. Est-ce bien un ange ? On peut le prendre pour

un soldat romain, à cause du costume. Mais ce costume ne ressemble-t-il pas à celui du saint Michel Archange de Raphaël, au salon carré du Louvre?

D'un autre côté, à quel autre fait peut-il se rapporter? Dans l'impossibilité de le rattacher à la vie de saint Paul, faut-il croire que c'est un panneau dépareillé, placé là pour en remplacer un autre disparu? C'est là que gît la difficulté.

A droite, la décapitation de saint Paul.

En bas, on voit un cartouche sur lequel on lit deux P majuscules reliés l'un à l'autre par un léger cordon formant des enlacements.

Ces deux P ne voudraient-ils pas dire : *Pinaigrier pinxit*? On est tenté de le croire, en considérant la beauté de la verrière. Pour ma part, j'opine dans ce sens, mais à la condition toutefois de reconnaître encore ici la collaboration de Jean Cousin, qui se révèle par un arc assez semblable à celui de Titus, à Rome, par des ruines et un portique bien en perspective.

XXI.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

LE CALVAIRE.

On voit Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié entre les deux larrons. Au pied de la croix, se trouvent la Sainte-Vierge, saint Jean et les saintes femmes.

Plus haut, dans le lobe central, Notre-Seigneur apparaît après sa résurrection à Marie-Madeleine, qui le prend pour le jardinier.

Dans les autres lobes, des anges portent les instruments de la Passion et le voile de sainte Véronique.

Cette verrière, quoique belle dans son genre, perd à la comparaison que rend trop facile le voisinage des autres verrières. Nous n'y retrouvons plus ce grand art prime-sautier qui fait saillir dans une œuvre cet effet séduisant qui frappe sur-le-

champ le regard le moins exercé et le plus naïf, aussi bien que les plus expérimentés et les plus éclairés.

Toutefois, nous le redirons, cette verrière est belle et ferait la richesse d'une église qui ne posséderait qu'elle.

XXII.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Cette verrière représente le jugement et la condamnation de saint Pierre, son emprisonnement et sa délivrance par l'ange qui a répandu une vive clarté dans la prison.

On voit plus haut saint Pierre accompagné de l'ange et traversant avec lui la porte de fer de la ville qui s'ouvre devant eux. Le saint apôtre se trouve ensuite seul et va frapper à la porte de la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, dans laquelle la jeune Rhodé va l'introduire pour qu'il y trouve les fidèles qui s'y étaient assemblés pour prier.

Dans le lobe supérieur, l'apôtre prêche devant le peuple. Au-dessous, Hérode sur son trône haranguant les Tyriens et les Sidoniens, mais menacé de la justice divine par un ange qui étend son glaive pour le frapper.

Au bas, sont deux donateurs à genoux, et entre les deux l'écusson de leurs armes :

Ecartelé au 1 et au 4 d'argent à 3 merlettes de sable, 2 et 1 ; aux 2 et 3 d'azur, au sautoir d'or cantonné de 4 roses d'argent. Casque d'acier à 5 grilles d'or, damasquiné du même cimier : une couronne de comte, lambrequins d'or, d'azur et d'argent.

Cette saisissante composition brille par toutes les qualités éminentes qui distinguent les œuvres de Jean Cousin.

Ce vitrail est évidemment de la même main que celui du numéro IX (Résurrection). Les soldats romains se ressemblent par le costume et la noblesse de la pose, et dans ceux du vitrail de la Résurrection nous avons cru reconnaître un type de Jean Cousin. Le luxe de décor architectural non-seulement répond bien au goût prononcé de Jean Cousin pour ce genre, mais il

dant vers l'autre bord, il aperçut un lion qui saisit l'enfant et l'emporta dans la forêt. Désespérant alors de le recouvrer, mais sans perdre patience, il retournait vers l'autre rive, avec l'espoir de trouver quelque consolation avec l'enfant qui lui restait, lorsque, sous ses yeux, un loup le ravit sans qu'il pût le poursuivre. Et, comme il était encore au milieu du fleuve, il s'arrachait les cheveux et se lamentait et était tenté d'en finir avec la vie. Mais la divine providence, qui lui réservait d'autres destinées, lui rendit le courage et permit que lion ne fit aucun mal à l'enfant et que le loup lâcha sa proie saine et sauve, après avoir été poursuivi par des bergers.

Les hagiographes nous rapportent que l'on représente saint Eustache au milieu d'un cours d'eau et entre deux bêtes fauves qui emportent chacune, dans leur gueule, un des enfants du saint.

C'est donc bien le fait relaté plus haut qui se trouve reproduit dans la dix-septième verrière de Montfort-l'Amaury. Seulement, le lion n'y est pas, ainsi que le second enfant.

Dans le lobe, on voit un monument surmonté d'une aiguille en pierre.

A gauche, deux sujets qui n'ont plus rapport à saint Eustache. Dans le haut, on voit un diacre tenant dans sa main droite un livre ouvert et dans sa gauche des ceps de prisonnier.

Au-dessous, est représenté l'agneau de Dieu.

XVIII.

CROISÉE.

Divisée en deux par un meneau.

En haut, dans les lobes, la Trinité.

Au milieu, la Pentecôte ou la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, réunis dans le cénacle et présidés par la Sainte-Vierge. Ils sont tous environnés de langues de feu.

En bas, donateur et donatrice agenouillés et vêtus de riches habits.

Les numéros 18 et 19 se recommandent tous les deux par les

ressemble d'une manière frappante à celui qui se remarque dans une verrière de Saint-Merry (côté droit du chœur, dans les fenêtres du haut, la première en entrant dans le chœur) qui est attribuée à Jean Cousin.

La vigueur du coloris est extraordinaire, et la prison illuminée produit un effet merveilleux.

XXIII.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Cette fenêtre contient dans la partie supérieure le Christ au jardin des Olives, à genoux devant le calice amer et la croix qu'un ange lui présente. Un peu au-dessous, Pierre, Jacques et Jean cédant au sommeil. Dans le lointain, à droite, derrière saint Jean, le traître Judas, la bourse à la main, conduit une troupe d'hommes armés ; ils franchissent la porte du jardin des Oliviers et s'apprêtent à arrêter le Sauveur.

Dans la partie principale, sont représentées la flagellation et la scène de l'*Ecce Homo*.

On voit à gauche, en perspective, la vue du Temple et de la ville de Jérusalem, et à droite, le Calvaire.

Dans la partie basse, sont deux belles figures de donateurs, l'écusson de leurs armes et la date 1544.

D'argent au chevron renversé d'azur, accompagné en chef d'une molette à cinq pointes d'or.

Aussi beau que le précédent.

Aussi digne de la même attribution.

Aussi capable de rendre muet d'admiration.

XXIV.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

LA TRANSFIGURATION.

Dans le lobe supérieur, Dieu le Père bénit de la main droite et tient dans la gauche la boule du monde.

figure un petit vitrail qui n'est qu'un fragment dont le sujet n'est pas accusé d'une manière positive. Il était précédemment dans la verrière garnissant la vingt-septième croisée ; il en a été retiré lors des restaurations.

XXVII.

CROISÉE.

Cette croisée est garnie d'un vitrail intercalé dans un panneau en verres blancs. Il comprend, au centre, saint Roch pansé d'une plaie par un ange et accompagné de son chien fidèle. A droite, se voit le martyre de saint Sébastien, et à gauche, la représentation de saint Gaon, anachorète en Champagne.

Saint Gaon naquit au territoire de Verdun, d'une famille alliée par le sang aux rois d'Australie (VIIe siècle). Il était neveu de saint Vandrille. Il fonda un ermitage dans un lieu nommé Oye (*Augia*), situé à deux lieues de Sézanne-en-Brie. On l'appela indifféremment Gaon, Godon et Gand.

Ces trois saints étaient les patrons de l'ancienne confrérie des frères de la Charité, de Montfort-l'Amaury.

Dans les lobes, sur un écusson surmonté d'un cimier, se trouvent retracés en petit les mêmes saints représentés en grand dans le vitrail.

Cette croisée et les trois suivantes étaient renfermées dans la partie de l'église qui était réservée aux exercices particuliers des membres de la confrérie de charité, et qui aujourd'hui est réunie à l'ensemble de l'édifice.

XXVIII.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

L'HISTOIRE DE JOSEPH.

Vitrail intéressant, mais un des moins artistiques de tous ceux de Montfort.

Il n'y a plus de composition large. Les sujets forment au-dessous de l'amortissement douze petits tableaux alignés symé-

triquement; disposition uniforme qui n'est pas heureuse. La couleur est assez vive dans chaque tableau, ce qui rend la tonalité générale monotone ; chaque sujet est rempli de détails, ce qui fait que l'ensemble du vitrail paraît chargé et un peu confus. Il n'y a pas une seule ligne, un seul point qui attire le regard d'un côté plus que de l'autre. Cependant cette verrière, pour la composition comme pour l'exécution, peut être comparée à celles qui ornent la chapelle de la Sainte-Vierge à Saint-Gervais, de Paris, et qui sont attribuées à Pinaigrier. Mais, cette fois, nous ne voulons pas croire que Pinaigrier a bénéficié de la collaboration de Jean Cousin.

XXIX.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

Ce vitrail qui a beaucoup souffert, comme le témoigne l'entrecroisement compliqué de sa mise en plomb actuelle, nous offre une composition harmonieuse qui ne manque pas de noblesse.

C'est à tort qu'on le considère comme représentant l'Assomption. La Sainte-Vierge se trouve bien, en effet, élevée dans les airs, mais l'absence des apôtres et du tombeau, et surtout le croissant qui se trouve sous les pieds de la Sainte-Vierge, nous indiquent suffisamment qu'au lieu de l'Assomption, cette verrière nous représente en action ces paroles de l'Apocalypse :

Signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus.

XXX.

CROISÉE.

Divisée en trois par deux meneaux.

La Charité, ou plutôt la Sainte-Vierge et l'Enfant-Jésus entourés de petits anges.

Dans le haut, un écusson armorié, et de chaque côté, dans

l'amortissement, des œuvres de miséricorde : la visite des prisonniers, le vêtement donné à ceux qui sont nus, le soin des malades, l'ensevelissement des morts.

L'écusson est ainsi composé :

D'argent à la branche d'oranger, tigée et feuillée de sinople, fleurie d'argent, au fruit d'or en cœur.

Le plus curieux des vitraux de Montfort, et pour moi un des plus authentiques de ceux de Jean Cousin.

Nous y voyons des feuillages en pendentifs, innovation attribuée à Jean Cousin. Un genre de difficultés qu'il se plaisait à vaincre, c'est-à-dire un raccourci peut-être un peu trop recherché dans la pose de l'Enfant-Jésus, qui ne laisse pas que d'avoir la grâce élégante que le Parmesan donnait à ses divins *Bambino*, et en même temps la riche carnation de ceux de Rubens.

Un grand style dans les draperies du petit ange, vu de dos, dans le côté gauche, et dans les têtes des petits anges, à droite.

L'expression de la figure de la Sainte-Vierge est sans doute trop dédaigneuse, on pourrait même dire que le sentiment religieux, tel que nous le comprenons à présent, brille par son absence dans toute la composition. Mais le grand art y tient toute la place, et le génie de Jean Cousin s'y révèle dans toute sa plénitude comme dans les magnifiques scènes de l'Apocalypse représentées par lui dans les vitraux de la Sainte-Chapelle de Vincennes.

Fenêtres hautes du chœur.

I.

CROISÉE.

Adam et Ève dans le Paradis terrestre, auprès de l'arbre de la science du bien et du mal dans lequel le démon, moitié homme et moitié serpent, apparaît à Ève et l'excite à manger du fruit défendu qu'il vient de cueillir sur cet arbre.

II.

CROISÉE.

Une martyre, le corps nu, est traînée par un cavalier qui tient une corde à laquelle la pauvre victime est attachée par les cheveux. Un autre personnage, levant un glaive, semble vouloir l'en frapper. La scène paraît présidée par un troisième cavalier, casque en tête et lance à la main, qui a l'air de ne remplir là que le rôle d'ordonnateur.

III.

CROISÉE.

Martyre d'une autre femme paraissant fixée horizontalement, face en dessous, au plafond d'une salle dans laquelle trois personnages portent à cette martyre des coups d'armes tranchantes dont ils sont porteurs.

IV.

VITRAIL BLANC.

V.

CROISÉE.

1° Figure en pied de saint Denis, l'apôtre des Gaules, portant son chef dans les mains.

2° Saint Etienne, martyr, tenant une palme d'or de la main droite et un livre saint de la main gauche.

VI.

CROISÉE.

Descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

Dans les lobes, le Père éternel et le Sauveur.

VII.

CROISÉE.

Saint Jacques et saint Jean l'évangéliste.

Au bas, il y a un prêtre en habit de chœur et à genoux.

VIII.

CROISÉE.

Le Christ en croix. Au pied de la croix, la Sainte-Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine.

Dans le lobe, Dieu le Père, bénissant.

IX.

CROISÉE.

Saint Pierre et saint André.

Dans les lobes, sont représentés les instruments de la Passion.

Au bas du vitrail, est le portrait d'un donateur en habit de clerc.

X.

CROISÉE.

En bas, deux martyrs, homme et femme, tenant chacun une palme à la main.

La partie supérieure représente, à droite, l'exécution d'un autre martyr ayant une meule de moulin attachée au cou et lancé dans l'eau d'une rivière par ses bourreaux, qui l'ont amené dans une barque.

A gauche, le même martyr est étendu mort sur le rivage, au moment où un ange apparaît pour chasser et faire fuir un loup et un vautour qui s'apprêtaient à dévorer la victime.

LES
TROIS PENDAISONS DE JEAN CHAGRIN
OU
Un conflit de Juridiction au XIVe siècle.

PAR A. DE DION.

Jean Chagrin, dont le nom n'est pas inventé à plaisir comme pourrait le faire croire sa tragique aventure, était un habitant de Méré, près Montfort-l'Amaury, qui se suicida par strangulation dans le cours de l'année 1306. Cette mort volontaire donna lieu à divers incidents de procédure entre les gens de justice de la comtesse de Montfort et ceux que l'abbaye de Saint-Magloire de Paris avait dans sa seigneurie de Méré. Les originaux de ce procès sont conservés aux Archives nationales dans le carton L, 610. Le simple récit de ces faits m'a paru offrir un certain intérêt, même sans y ajouter des détails dont j'aurais été tenté de les orner si ce n'eût été enfreindre les lois sévères de l'érudition. Nous ne suppléerons donc pas au silence des titres sur les causes probables de la première et volontaire pendaison de Jean Chagrin, et nous nous résignerons à ignorer les malheurs et les déceptions qui amenèrent cet acte de désespoir.

La législation du moyen âge punissait le suicide, non-seulement par la privation de la sépulture ecclésiastique, mais encore par la flétrissure d'une exécution posthume. C'était un cas de haute justice, et comme Jean Chagrin habitait la partie du

village de Méré dont l'abbaye avait la seigneurie, une enquête fut aussitôt ouverte par le bailli de Saint-Magloire, résidant à Méré.

Ce domaine où l'abbaye avait toute justice sur les hôtes qui y demeuraient, lui appartenait depuis sa première fondation avec les dîmes de la paroisse et le patronage de l'église de Saint-Denis. En 980, Hugues Capet, n'étant encore que duc de France, leur avait assuré, en confirmation des dons de son père, Hugues le Grand, l'église de Saint-Denis dans la prévôté de Méré, *in potestate Madriaca*, avec la chapelle Saint-Martin de Mareil-le-Guyon, et trois manses dans la même prévôté, autrefois tenus en bénéfice par un nommé Rioul, *Riculfus*. C'était là ce qui formait leur domaine de Méré. Les rois Lothaire et Louis avaient confirmé ce don, avaient pris l'abbaye et ses possessions sous la protection royale, et avaient garanti ses immunités. Dans le diplôme rédigé à ce sujet, ils disaient : Qu'après nous, pas plus que de notre vivant, personne n'ait la hardiesse d'entrer sur les terres que nous venons d'énumérer pour y juger quelque cause, y exiger des tributs, y prendre des logements, y faire des réquisitions, y saisir des otages, y arrêter les hôtes de l'abbaye, serfs ou ingénus, ou pour leur causer une vexation quelconque (1).

En 989, le jeune roi Robert, associé au trône sous la tutelle de sa mère, Adélaïde, et du comte palatin, Hugues de Beauvais, confirma à l'abbaye de Saint-Magloire la possession de toutes les terres dépendantes de Méré (2).

En 1159, Louis VII, venant de mettre en sa main tous les

(1) Hee omnia supradicta confirmamus auctoritate nostra quatenus sub plenissima defensione et emunitatis tuitione corroborata permaneant. Ita ub nullus ab hinc, ad causas exigendas, aut freda vel tributa exigenda, aut mausiones vel paratas faciendas, vel fidejussores tollendos, aut homines tam ingenuos quam servos super terram abbatis commorantes injuste distringendos, aut illicitas occasiones requirendas, nostris vel futuris temporibus, ingredi audeat. (*Grand cartulaire de Saint-Magloire*, fol. 4.)

(2) *Grand cartul.*, fol. 8.

fiefs du seigneur de Montfort, allié du roi d'Angleterre, donna une nouvelle confirmation de ces immunités. Dans cet acte, il défend à tous de demander aux hôtes de l'abbaye aucun tribut, impôt ou droit de viguerie, d'arrêter les habitants des terres de l'abbaye, serfs ou ingénus, ni de réclamer aucun droit de justice pour vol commis ou pour sang répandu (1).

Amicie de Leicester, veuve de Simon III de Montfort, ayant cédé, en 1204, à Philippe-Auguste, les droits qu'elle avait sur la terre de Breteuil, en Normandie, reçut en échange la châtellenie de Saint-Léger-en-Iveline dont la prévôté de Méré faisait partie. Elle la transmit à son fils, Simon IV, qui en réunit ainsi le domaine aux droits de justice qu'il y possédait déjà comme gruyer héréditaire de l'Iveline. Mais ces nouveaux droits ne pouvaient détruire les immunités royales accordées antérieurement.

Les seigneurs de Montfort avaient accordé les mêmes exemptions de juridiction à plusieurs établissements religieux qu'ils avaient fondés. En 1053, Amaury 1er, donnant à l'abbaye de Marmoutier, du consentement du roi Henri Ier, l'ancien monastère de la Trinité, de Seincourt, se sert des termes mêmes de la chancellerie royale pour défendre à tout juge ou délégué de la puissance judiciaire de faire aucun acte de juridiction sur les terres du nouveau prieuré (2).

En 1072, Philippe Ier, confirmant le don du prieuré Saint-Laurent, de Montfort, fait à l'abbaye de Saint-Magloire par Simon Ier, fils d'Amaury, ordonne, d'accord avec le seigneur Simon, que tous les biens donnés seront exemps de la juri-

(1) Hec autem omnia confirmamus auctoritate nostra quatenus semper sub plenissima defensione et emunitatis tuitione corroborata permaneant ; ita ut ab hinc nullus in illis viariam, sanguinem, furtum, justiciam aliquam, consuetudines, redibitiones habeat vel exquirat ; nec audeat aliquis homines, tam ingenuos quam servos, super terras ecclesie habitantes capere aut fidejussores tollere ; sed omnia in potestate et dominatione abbatis consistere et quieto ordine possidere. (*Archiv. nat.*, L. 602, et *Cartulaires.*)

(2) Voir page 3 l'acte de fondation du prieuré Saint-Thomas d'Epernon.

diction des officiers royaux comme de celle des officiers du seigneur de Montfort (1).

Amaury III, fils de Simon Ier, dans une charte de 1124 en faveur du même prieuré de Montfort, dit que les moines doivent jouir de leurs biens aussi librement que lui-même jouit des siens. Rappelant les concessions royales et celles de ses prédécesseurs, il veut que les moines soient à l'abri des vexations de ses chevaliers et de ses sergents, et que ceux qui leur feront tort payent l'amende au prieur. Il termine en accordant à tout accusé un droit d'asile sur les terres de l'abbaye de Saint-Magloire, dont il ne pourra être tiré sans la permission du prieur (2).

Au treizième siècle, ces seigneurs n'accordaient plus des immunités aussi larges et cherchaient même à restreindre celles accordées par leurs ancêtres. En 1238, le connétable Amaury, comte de Montfort, donnant 170 arpents de bois au prieuré Saint-Thomas, d'Epernon, en échange de droits d'usage ruineux pour ses forêts, se réserve la haute justice pour les cas de meurtre, de rapt, d'incendie, de vol et de sang répandu, n'exceptant que le cas où le sang aurait coulé dans une rixe entre deux serviteurs du monastère (1).

Robert IV, comte de Dreux, étant devenu, en 1265, comte de Montfort par son mariage avec Béatrix, fille unique du comte

(1) *Cartulaires de Saint-Magloire.*

(2) Ut quali libertate propriis nostri juris rebus potimur.... . ut ipsi potiantur..... cum justicia omnium, solâ furium non concessa abcisione membrorum..... Et quia predicti Dei servi ab omni violientia vel inquietudine cujuslibet dignitatis persone liberi conceduntur, tam regium quam predecessorum nostrorum affectione, et ipsi concedimus ne illorum homines vel terra, ubicunque sub nostra potestate sita habetur, a quocunque famulorum nostrorum vel militum moleste inhonestetur. Quin etiam quocunque die quisquis reus gratia confugii in eorum terram evaserit non inde cum suis omnibus, non jubente ipsius loci priore, a quolibe, capiendo exturbetur. (*Petit cartulaire de Saint-Magloire*, fol. 16.)

(1) Excepta alta justicia quam retinuimus nobis, scilicet : raptus, multri, incendii, furti et sanguinis. Sanguinem tamen servientium ipsorum non retinemus. (Orig. *Arch. d'Eure-et-Loir.*)

Jean, chercha à rentrer dans la haute justice, *comme à haut baron* appartient, sur toutes les terres appartenant à des établissements religieux. Ses officiers saisirent toutes les occasions de faire prévaloir le système que cette justice n'appartenait qu'à lui. Deux habitants de Méré, hôtes de Saint-Magloire, ayant tué un serviteur de l'abbaye, l'un d'eux, nommé Simon Tubold, avait été saisi par la justice des moines. Les gens du comte mirent obstacle à son jugement et obtinrent que la cause fût mise en la main du roi. Dans le Parlement de 1282, il fut jugé que le comte de Montfort avait droit de poursuivre sur les terres que l'abbaye de Saint-Magloire possédait à Méré tous les faits de viol, de haro, de mêlée, de sang et de larcin, et que, malgré les réclamations des moines, Simon Tubold devait être rendu à la justice du comte, quoique le prévenu fût hôte de Saint-Magloire (1).

Le comte Robert étant mort au mois de novembre de la même année, laissant le comté de Montfort à sa veuve Béatrix, l'abbé de Saint-Magloire en appela de ce jugement et, après dix ans d'efforts, obtint un arrêt contradictoire lui attribuant les droits de haute justice sur Méré, Mareil-le-Guyon et leurs dépendances (2).

(1) Adjudicata fuit saisina comiti Drocensi et Montisfortis, ratione comitatus Montisfortis, justiciandi ad Meriacum in terra monachorum Sancti Maglorii de vi, de harou, de sanguine, de melleis, de latrociniis et de omnibus casibus consimilibus; et fuit eidem restitutus Simon Tubold qui interferat servientem Sancti Maglorii. Et hoc fuit contra monachos Sancti Maglorii dicentes quod erant in saisina per totam terram suam justicie; et quod apud Meriacum erant duo homines levantes et rubantes in terra dicti monasterii justiciabiles ipsorum, quorum unus vocabatur Tubolt, qui interfecerant clientem monachorum; qui deturbantur per dictum Comitem requirentem eosdem sibi reddi. Datum in Parlamento anno millesimo ducentesimo octagesimo secundo. (Orig. *Arch. nat.*, carton L. 610.)

(2) Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentem scriptum inspecturis salutem. Notum facimus quod cum in curia nostra controversia verteretur inter abbatem et conventum Sancti Maglorii Parisiensis ex una parte et Comitissam Drocensem ex altera super proprietatem alte

Le Parlement motive sa décision, qui était en contradiction avec son premier arrêt, sur la production d'une charte royale qui ne pouvait être que celle donnée, en 980, par les rois Lothaire et Louis. On comprend que si les comtes de Montfort obtenaient facilement de rentrer dans l'exercice de la haute justice sur les terres autrefois données par eux aux monastères, ils devaient succomber lorsqu'un acte du pouvoir royal avait donné à ces établissements l'immunité judiciaire.

Cependant les officiers du comté de Montfort ne se tinrent pas pour irrévocablement battus et ne renoncèrent pas à soulever de nouveaux conflits. En 1300, pour quelque contravention, ils saisirent deux chevaux sur des hôtes de l'abbaye, à Méré. L'abbé porte plainte au prévôt de Paris qui délègue Georges de Baillonval, sergent à cheval de la prévôté, pour faire respecter les arrêts de la Cour. Celui-ci arriva à Montfort le 30 décembre 1300; il mit en la main du roi les deux chevaux saisis, et la comtesse étant en Anjou, il cita à sa place son bailli, Jean du Four, à comparaître devant le prochain Parlement. Ensuite de quoi, au nom du prévôt de Paris, il fit défense aux officiers du comté de faire de nouvelles entreprises contre la justice des moines.

Tel était l'état des choses en l'année 1306, lorsque le bailli de Saint-Magloire, à Méré, apprit le suicide de son administré, Jean Chagrin. Il s'empressa de faire une enquête; puis, après une procédure rapide, il décida que le corps du suicidé serait

justicie in villis Marolii, Meriaci et pertinenciis earum; tandem inquisitio super hoc facta et ea diligentius examinata, visis et probationibus hinc et inde, et visa carta regia in modum probationis producta ex parte dictorum abbatis et conventus; Pronunciatum fuit per nostre curie judicium dictam altam justiciam in dictis villis et pertinenciis earumdem ad dictos abbatem et conventum pertinere. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo secundo, mense novembri (*). Original avec traces de sceau, *Arch. nat.*, L. 611.)

(*) Quoique cet acte soit daté en toutes lettres, une erreur du petit cartulaire copiée dans tous autres, lui a fait donner la date de 1282.

traîné sur une échelle, puis pendu aux fourches patibulaires de la justice abbatiale (1). Le bailli requit pour cette triste besogne une charrette traînée par deux chevaux, et l'on se mit aussitôt en route. Il est permis de croire qu'une foule nombreuse et animée se joignit au cortége dans l'attente de complications faciles à prévoir.

En effet, le bailli de Méré n'avait pu agir si rapidement que la nouvelle du suicide et de l'enquête à laquelle il procédait ne fût venue à Montfort, dont Méré n'est distant que d'un quart de lieue, et arrivée aux oreilles de messire Jean Paléologue, châtelain du château de Montfort. Comme nous n'écrivons pas un roman, nous sommes forcé d'avouer que nous n'en savons pas plus long sur ce châtelain dont le nom retentit si singulièrement en cette circonstance. Il comprit de suite de quelle importance il était de ne pas laisser accomplir au bailli de Saint-Magloire un acte aussi éclatant d'indépendance judiciaire. Montant aussitôt à cheval, il atteignit le funèbre cortége dans la rue qui porte encore à Méré le nom de la Longue-Toise, entre les maisons de Jehannin Oudouart et de Houdée la Godarde. On peut se figurer l'émotion et le désordre qui suivirent cette rencontre et l'amertume des paroles échangées entre les deux justices en conflit. Si l'on n'en vint pas aux mains, c'est que messire Jean Paléologue s'était fait accompagner, pour faciliter la solution, de bon nombre de valets et de soudarts bien enbastonnés d'épées et de lances, et très-disposés à jouer des mains. La partie n'étant pas égale, les habitants de Méré leur quittèrent la place et le bailli de Saint-Magloire les suivit protestant, mais à distance, contre la violence qui lui était faite. Les gens de la comtesse s'emparèrent alors non-seulement du cadavre, mais encore

(1) On s'étonne quelquefois de l'importance attachée à cette époque à la possession d'une potence; mais ce lugubre monument était le signe de l'indépendance judiciaire. Ceux qui avaient droit de haute justice se hâtaient de dresser une potence, dut-elle ne jamais servir comme les trois piliers de la justice de l'abbaye des Vaux-de-Cernay, que le peuple nommait les trois pucelles.

de la charrette et des chevaux qui la traînaient pour venger l'atteinte portée à la justice de Montfort.

Le procès de Jean Chagrin devant cette nouvelle juridiction ne fut probablement ni long ni compliqué; il n'y avait qu'à reproduire la sentence du premier juge. La seule différence fut que le corps fut attaché pour sa seconde pendaison au gibet du comte de Montfort, au lieu de l'être à celui de la justice de Saint-Magloire, à Méré.

Mais si le bailli de Méré n'avait pu employer la force pour disputer son justiciable à messire Jean Paléologue, l'abbaye qu'il représentait était assez puissante pour poursuivre l'affaire devant la juridiction supérieure. Son procureur, le prieur frère Blavie, obtint du Parlement de la Toussaint 1306, une lettre royale adressée au prévôt de Paris et lui ordonnant de faire une enquête sur les faits, et, au cas qu'ils fussent prouvés, de remettre l'abbaye en saisine de la cause et du justiciable qui lui avait été enlevé; et lui prescrivant, de plus, de faire payer à la comtesse de Montfort une amende pour son mépris des injonctions précédentes de la prévôté (1).

Nous ne connaissons pas tout le détail des procédures, ni les

(1) Philippus, Dei gratia Francorum rex, Preposito Parisiensi salutem. Conquesti sunt nobis religiosi viri abbas et conventus Sancti Maglorii parisiensis quod dilecta et fidelis nostra Comitissa Drocensis, aut gentes sue, Johannem dictum Chagrin, captum pro quodam delicto per ballivo dictorum religiosorum in eorum omnimoda alta et bassa justicia, dum per ipsum ballivum facere vellint de eodem justiciam, ceperint, ipsumque, contra dictorum religiosorum et ballivi voluntate, et tuam, ut dicitur, factam inhibitionem, cum multitudine armatorum, secum violenter duxerint et eumdem captam justiciare temere presumpserint, in contemptu inhibitionis tue predicte, ad dictorum religiosorum damnum, prejudicium et gravamen. Quare tibi committimus et mandamus quatinus, si tibi, vocatis evocandis, constiterit de premissis, ea que in dictorum religiosorum prejudicium facta fuisse constiterit, ad statum reduci pristinum, et locum resaisiri predictum, ac nobis emendam pro premissis condignam prestari facias; ipsamque Comitissam, si requisita ex parte nostra obedire contempserit, debite compellendo.

Actum Parisius, die ultima novembris, anno Domini millesimo, trecentesimo sexto. (Orig. *Arch. nat.*, L. 610)

moyens dilatoires employés par les gens de la comtesse pour faire traîner cette affaire pendant quatre ans; mais nous pouvons citer d'autres détails qui prouvent que, tout en suivant ce procès, les parties escarmouchaient sur d'autres points.

Le maire de la comtesse de Montfort au village des Essarts-le-Roi avait, on ne sait pour quelle cause, fait scier et emporter des avoines appartenant à des hôtes de l'abbaye dans ce village. Le frère Guérin, moine de l'abbaye, ayant voulu s'y opposer, avait été battu et sa robe déchirée dans la bagarre. D'autre part, la nuit suivante, les cultivateurs dépouillés de leur bien avaient rompu la serrure de la grange que la comtesse possédait aux Essarts et avaient repris leur avoine. Le maire avait alors fait saisir les charrettes et les chevaux des récalcitrants; mais il avait vu en retour sa charrette et les trois chevaux qui la tiraient saisis à la requête des moines par Pierre Franc, sergent du Châtelet en la ville de Saint-Cloud. De plus, les coups reçus par le frère Guérin avaient été vengés par des lettres d'excommunication contre le maire et ses adhérents, obtenues en cour de Rome (1).

La situation était donc assez tendue, lorsque l'abbé de Saint-Magloire obtint du Parlement une nouvelle lettre royale, en date du 4 septembre 1310, répétant presque mot pour mot celle du 30 novembre 1306, et ordonnant au prévôt de Paris de terminer sans délai l'affaire de Jean Chagrin. Le jour du jugement ayant été fixé en conséquence de cet ordre, les gens de la comtesse voyant qu'il serait dangereux *d'aller plus avant en plet*, et pour éviter une condamnation inévitable et l'amende qui devait l'accompagner, se résignèrent à donner satisfaction à l'abbaye. Rien de plus fréquent au moyen âge que ces transactions forcées remplaçant un jugement sous une forme moins rigoureuse. Dès le 16 septembre, on régla tout ce qui concernait la querelle des Essarts, mais la satisfaction pour la justice de Méré ne fut donnée qu'au mois de mars de l'année suivante.

(1) *Grand cartulaire*, p. 327.

Le mardi après la Saint-Grégoire (12 mars 1311), Jean de la Crois et Philippe le Bescot, notaires au Châtelet de Paris, délégués à cet effet par Jean Ploiebauch, prévôt de Paris, se rendirent à Méré, dans la rue de la Longue-Toise, devant les maisons citées plus haut de Jehannin Oudart et de Houdée la Godarde. Ils y trouvèrent d'une part frère Blavie, prieur de Saint-Magloire et procureur des religieux, accompagné de *grant planté de gens*, et de l'autre Jehan du Four, bailli de la comtesse de Montfort, suivi d'une charrette attelée de deux chevaux et dans laquelle se trouvait liée sur une échelle une *figure faite en semblance d'homme.* Alors, en présence des notaires, après un exposé sommaire des faits, le bailli de Montfort reconnut que ce fut à tort que messire Jean Paléologue, à ce temps chastelain de madame la comtesse, et avec lui grant planté de gens armés, avaient enlevé Jean Chagrin violemment et à force à la justice des moines et s'étaient saisis de la charrette et des chevaux; que madame la comtesse l'ayant reconnu, par son commandement et comme son lieutenant, il ressaisissait ledit prieur dudit Jean Chagrin par la figure d'homme et en même temps de la charrette et des chevaux.

Aussitôt, sur l'ordre du prieur, les gens de l'abbaye conduisent la charrette et sa charge à la maison du monastère; là, le mannequin ayant été attaché à la queue de la charrette est traîné au gibet où a lieu la troisième, très-régulière et dernière pendaison du pauvre Jean Chagrin. Procès-verbal du tout est dressé par les deux notaires du Châtelet de Paris pour conserver les droits de l'abbaye. Outre une expédition authentique, conservée dans leur chartrier, les moines transcrivirent ce procès-verbal dans leurs cartulaires où nous l'avons copié. Ils ne paraissent pas d'ailleurs avoir été inquiétés dans la suite pour leur haute justice à Méré, dont l'importance, comme celle de toutes les autres justices particulières, alla toujours en diminuant et finit par être absorbée presque complétement dans la justice royale.

Le 30 décembre 1734, Gaspard de Vintimille, archevêque de

Paris et abbé de Saint-Magloire, loue à Pierre Fontaine, laboureur à Méré, tout le temporel du prieuré Saint-Laurent, de Montfort, avec tout ce que l'abbaye possède à Méré, pour une somme de 5,600 livres. Outre plusieurs autres charges fort lourdes, le fermier s'oblige :

A faire exercer la justice par personnes capables qui seront instituées par le sieur archevêque, et leur payer les sommes ordinaires. A savoir : au bailly, 22 livres, au procureur fiscal, 15 livres, au greffier, 7 livres ; nourrir les prisonniers malfaiteurs qui seront trouvés dans l'étendue des justices; en cas d'appel, les faire mener devant le juge d'appel, aux chevaux, harnais et compagnie suffisants ; faire juger les appels; reconduire lesdits malfaiteurs et faire exécuter les sentences ; le tout à ses dépens, sauf recours contre les condamnés.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Imprimerie de Raynal, à Rambouillet.

IMPRIMERIE DE RAYNAL, A RAMBOUILLET

